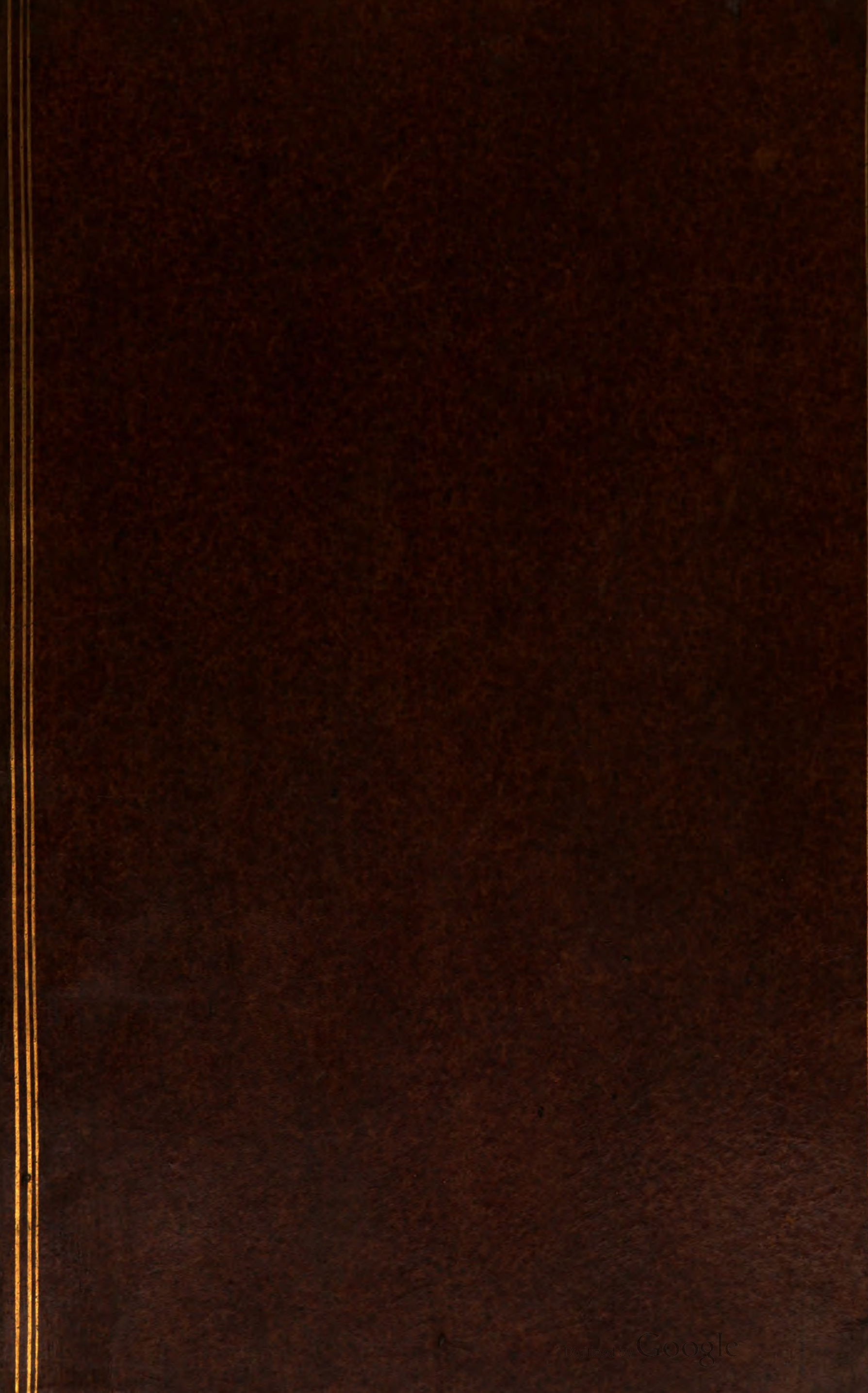
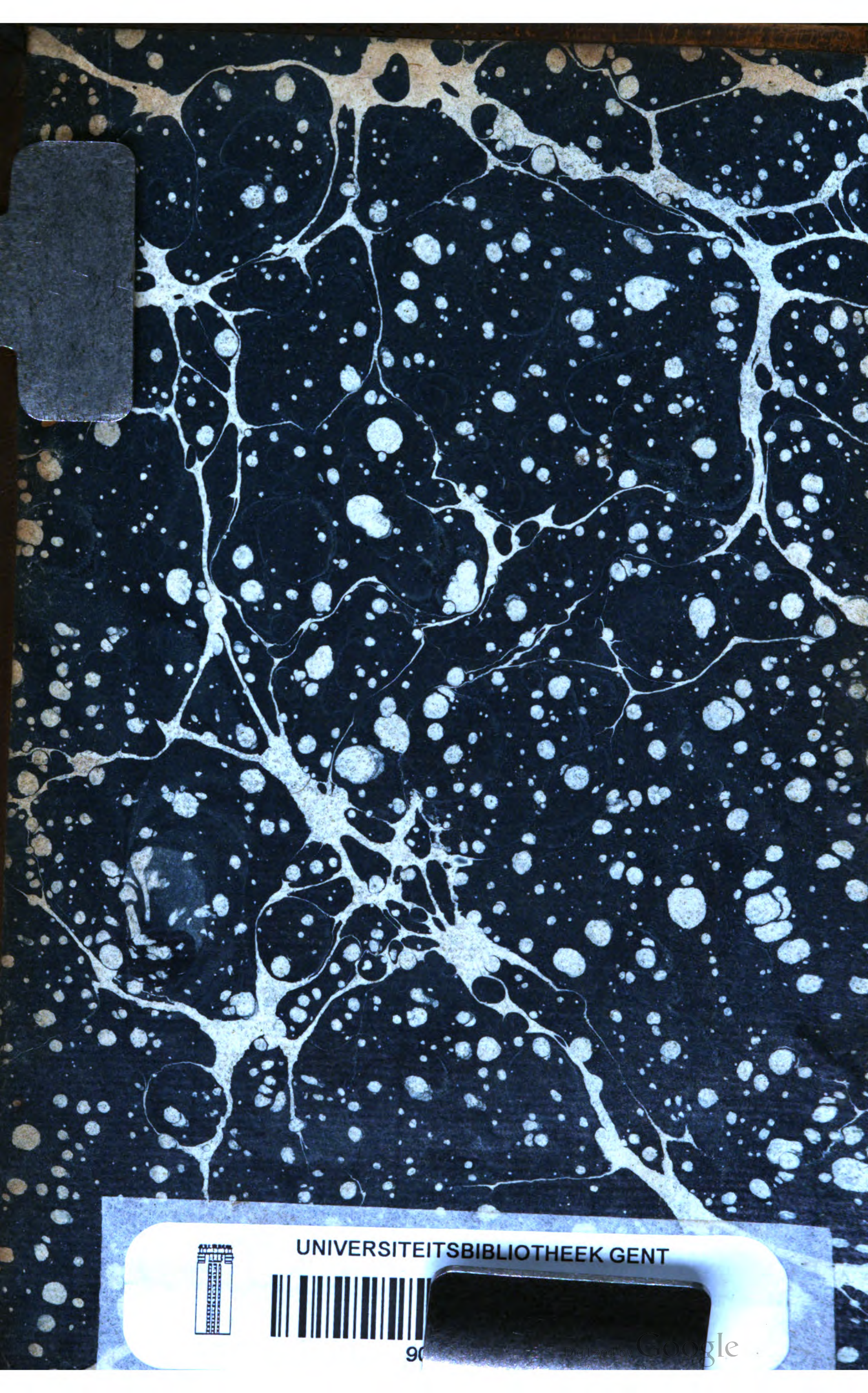
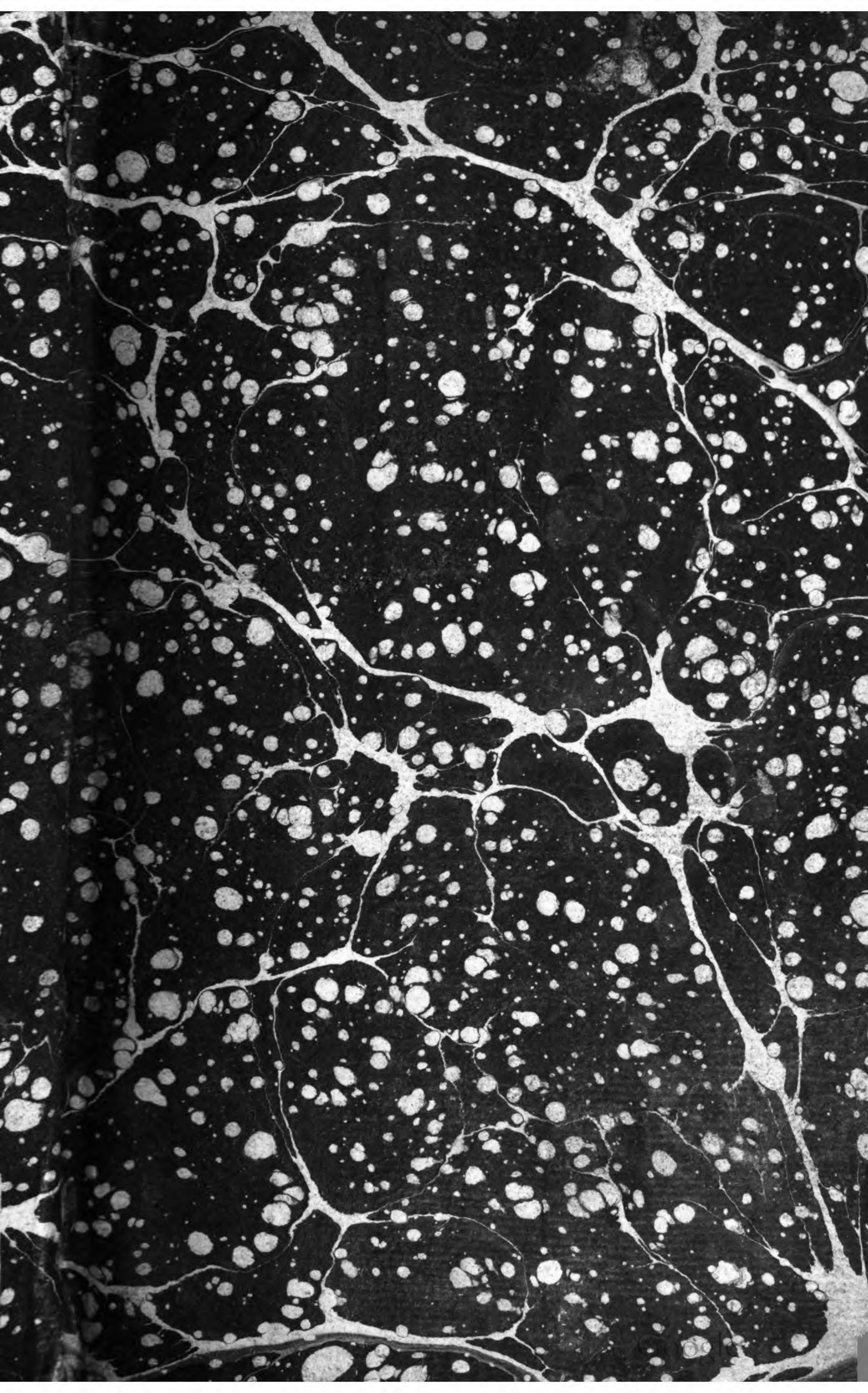



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
90



NOUVEAUX
MÊLANGES

&c. &c.

QUINZIÈME PARTIE.

NOUVEAUX
MÊLANGES
PHILOSOPHIQUES;
HISTORIQUES,
CRITIQUES,

&c. &c.

QUINZIÈME PARTIE.



M DCC. LXXII.



AVERTISSEMENT.

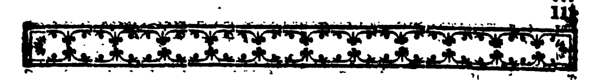
Ces courtes Annales renferment tous les événements principaux depuis le renouvellement de l'Empire d'Occident. On y voit cinq ou ſix Royaumes vaſſaux de cet Empire, cette longue querelle des Papes avec les Empereurs, celle de Rome avec les uns & les autres, & cette lutte opiniâtre du droit féodal contre le pouvoir ſuprême. On y voit comment Rome ſi ſouvent prête d'être ſubjuguée, a échappé à un joug étranger, & comment le Gouvernement qui ſubſiſte en Allemagne s'eſt établi. C'eſt à la fois l'Hiſtoire de l'Empire & du Sacerdoce, & de l'Allemagne & de l'Italie. C'eſt en Allemagne que s'eſt formée cette Religion qui a ôté tant d'états à l'Égliſe Romaine. Ce même pays eſt devenu le rempart de la Chrétienté contre les Ottomans. Ainſi ce qu'on appelle l'Empire, eſt depuis Charlemagne le plus grand théatre de l'Europe. On a mis au devant du premier volume, le Catalogue des Empereurs avec l'année de leur naiſſance, de leur avénement & de leur mort, les noms de leurs femmes & de leurs enfants. Vis-à-vis eſt la liſte des Papes preſque tous caractériſés par leurs actions principales; on y trouve l'année de leur exaltation. De ſorte que le lecteur peut

consulter d'un coup d'œil ce tableau, sans aller chercher des fragments de cette liste à la tête du regne de chaque Empereur.

On a placé à la fin du second volume une autre liste à colonnes contenant tous les Electeurs. Le Catalogue des Rois de l'Europe & des Empereurs Ottomans, qu'on trouve si facilement par-tout ailleurs, eût trop grossi cet Ouvrage, qu'on a voulu rendre court autant que plein.

Pour le rendre plus utile aux jeunes gens, & pour les aider à retenir tant de noms & de dates, qui échappent presque toujours à la mémoire, on a resserré dans une centaine de vers techniques, l'ordre de succession de tous les Empereurs, depuis Charlemagne, les dates de leur couronnement & de leur mort, & leurs principales actions, autant que la briéveté & le genre de ces vers l'ont pu permettre. Quiconque aura appris ces cent vers, aura toujours dans l'esprit, sans hésiter, tout le fond de l'Histoire de l'Empire. Les dates & les noms rappellent aisément dans la mémoire les événements qu'on a lus. C'est la méthode la plus sûre & la plus facile.





EMPEREURS.

I.

CHARLEMAGNE, né, dit-on, le 10 Avril 742, Empereur en 800, mort en 814. SES FEMMES. *Hildegarde*, fille de Childebrant, Comte de Suabe. *Irmengarde*, qu'on croit la même que Desiderate, fille de Didier, Roi des Lombards. *Fastrade* de Franconie. *Luitgarde* de Suabe. CONCUBINES OU FEMMES DU SECOND RANG. *Ilmetrude*, *Galienne*, *Matalgarde*, *Gersinde*, *Regina*, *Adélaïde* & plusieurs autres. SES ENFANTS. *Charles*, Roi d'Allemagne, mort en 771. *Pepin*, Roi d'Italie, mort en 810, pere de Bernard, Roi d'Italie, tige de la Maison de Vermandois, dépossédé, aveuglé & mort en 818. *Louis* le pieux, le débonnaire ou le foible, Empereur. *Rotrude*, fiancée à Constantin V, Empereur d'Orient. *Berthe*, mariée à un Chancelier de Charlemagne. *Giselde*, *Tetrarde*, *Hiltrude*, encloîtrées par Louis le débonnaire. Il eut des fem-

PAPES.

ZACHARIE, exalté en 741; c'est lui qu'on prétend avoir décidé *que celui-là seul étoit Roi qui en avoit le pouvoir*. Il anathématisa ceux qui démontroient qu'il y a des antipodes: l'ignorance de cet homme infaillible étoit au point qu'il affirmoit que, pour qu'il y eût des antipodes, il falloit nécessairement deux soleils & deux lunes.

ETIENNE II ou III, exalté en 753; le premier qui se fit porter sur les épaules des hommes.

Paul I. 757; de son temps la grande querelle des images divisoit l'Eglise.

ETIENNE III ou IV, 768; il disputa le Siege à Constantin, qui étoit séculier, & à Philippe. Il y eut beaucoup de sang répandu. Ce n'étoit pas le premier schisme; on en a vu plus de quarante: il faut remarquer ici que cet Etienne IV déposa, dégrada Constantin son prédécesseur, & lui fit crever les yeux.

mes du second rang, *Drogon*, Evêque de Metz, *Hugo* ou *Hugues* l'Abbé, *Thierri* l'Abbé, *Pepin* le bossu, *Rothilde*, *Gertrude*. Les Romanciers ajoutent la belle *Emma*, dont ils disent que le Secretaire *Eginhard*, & même *Charlemagne*, furent amoureux.

2.

LOUIS LE FOIBLE, né en 778, Empereur en 814, mort en 840, 20 Juin. SES FEMMES. *Irmengarde*, fille d'un Comte de Habsbanie. *Judith*, fille d'un Comte de Suabe. SES ENFANTS. *Lothaire*, Empereur. *Pepin*, Roi d'Aquitaine, mort en 838. *Giselle*, femme d'un Comte de Bourgogne. *Louis*, Roi de Germanie, mort en 876. *Adélaïde*, femme d'un Comte de Bourgogne. *Alpaïde*, femme d'un Comte de Paris. *Charles le chauve*, Roi de France & Empereur.

ADRIEN I. 772; ses légats eurent la premiere place au second Concile de Nicée.

LEON III. 795; il nomma Charlemagne Empereur le jour de Noël en 800; il ne voulut point ajouter *filioque* au Symbole. On prétend que ce fut lui qui introduisit l'usage de baiser les pieds des Papes. La Cour Romaine dit qu'il donna l'Empire à Charlemagne; la vérité dit qu'il fut l'organe du Peuple, gagné par l'or & intimidé par le fer.

ETIENNE IV ou V. 816.

PASCAL I. 817, accusé d'avoir fait assassiner le primicier Théodore, & obligé de se purger par serment devant les Commissaires de l'Empereur Louis. Il forgea ou laissa forger le faux Acte par lequel l'Empereur Louis le débonnaire lui donnoit la Sicile & à tous ses successeurs.

EUGENE II. 842; surnommé le Pere des pauvres.

VALENTIN. 827.

GREGOIRE IV. 828, qui trompa Louis le foible, dans un Champ

entre Bâle & Colmar, qu'on appella depuis le Champ du mensonge, & qu'on va voir par curiosité.

3.

LOTHAIRE I. né en 796, Empereur en 840, mort en 855. FEMME. *Hermengarde*, fille d'un Comte de Thionville. SES ENFANTS. *Louis* second, Empereur. *Lothaire*, Roi de Lorraine, mort en 868. *Charles*, Roi de Bourgogne. *Hermengarde*, femme d'un Duc sur la Moselle.

SERGIUS II. 844, qui se fit consacrer sans attendre la permission de l'Empereur, pour établir la grandeur de l'Eglise Romaine.

LEON IV. 847, il sauva Rome des Mahométans par son courage & par sa vigilance.

4.

LOUIS SECOND, né en 825, Empereur en 855, mort en 875, le 13 Août. SA FEMME. *Ingelberthe*, fille de *Louis*, Roi de Germanie. SES ENFANTS. *Hermengarde*, mariée à *Bozon*, Roi de Bourgogne.

BENOIT III. 855, à l'aide des Francs malgré le Peuple Romain. Sous lui le *Denier de St. Pierre* s'établit en Angleterre.

NICOLAS I. 858; de son temps commence le grand Schisme entre Constantinople & Rome.

ADRIEN II. 867; il fit le premier porter la croix devant lui. Le Patriarche Photius l'excommunia par représailles.

JEAN VIII. 872; il reconnut le Patriarche Photius. On dit qu'il fut assassiné à coups de marteau. Cela n'est pas plus vrai que l'Histoire de la Papesse.

5.

CHARLES LE CHAUVE, né en 823, Empereur en 875, mort en 877, le 6 Octobre. SES FEMMES. *Hirmentrude*, fille d'Odon, Duc d'Orléans. *Richilde*, fille d'un Comte de Bovines. SES ENFANTS. *Louis* le begue. *Charles*, tué en 866. *Carloman*, aveuglé en 873. *Judith*, femme en premieres noces d'Ethelred, Roi d'Angleterre, & en secondes noces de Baudouin I, Comte de Flandre.

6.

LOUIS LE BEGUE, né en 843, 1 Novembre, Empereur en 878, mort en 879, 10 Avril. SES FEMMES. *Ansgarde. Adélaïde.* SES ENFANTS. *Louis, Carloman & Charles le simple*, Roi de France. *Egiselle*, mariée à Rolon ou Raoul, premier Duc de Normandie.

Jeanne. On lui attribua le rôle de cette Papesse, parce que les Romains disoient qu'il n'avoit pas montré plus de courage qu'une femme contre Photius.

7.

CHARLES LE GROS, Empereur en 880, dépossédé en 887, mort en 888, le 13 Janvier, SANS ENFANTS.

8.

ARNOLPHE ou ARNOULD, né en 863, Empereur en 887, mort en 889. Il eut de SA MAITRESSE *Elengarde*, *Louis l'enfant* ou *Louis IV*, Empereur. *Zventilholde*, Roi de Lorraine. *Rapolde*, tige des Comtes d'Andeck & de Tirol.

9.

LOUIS IV ou LOUIS L'ENFANT, né en 883, Empereur vers 900, mort en 912, sans postérité.

10.

CONRAD I. Emper. en 911 ou 912, mort en 918, 23 Décembre. SA FEMME, *Cunégonde* de Baviére, dont il eut *Arnolphe le mauvais*, tige de la maison de Baviere.

11.

HENRI L'OISELEUR, Duc de Saxe,

MARIN. 882.

ADRIEN III. 884.

ETIENNE VI. 884; il défendit les épreuves par le feu & par l'eau.

FORMOSE. 891.

ETIENNE VII. 896; fils d'un prêtre; il fit déterrer le corps de son prédécesseur Formose, lui trancha la tête & le jeta dans le Tibre. Il fut ensuite mis en prison & étranglé.

JEAN IX. 897. De son temps les Mahométans vinrent dans la Calabre.

BENOIT IV. 900.

LEON V. 904.

SERGIUS III. 905; homme cruel, amant de Marosie, fille de la premiere Théodora, dont il eut le Pape Jean XI.

ANASTASE. 913.

LANDON. 914.

JEAN X. 915, amant de la jeune Théodora qui lui procura le St. Siege, & dont il eut Crescence, premier Consul de ce nom. Il mourut étranglé dans son lit.

LEON VI. 928.

ETIENNE VIII. 929.

né en 876, Empereur en 919, mort en 936. SES FEMMES. *Hatbourge*, fille d'un Comte de Mersbourg. *Melchtide*, fille d'un Comte de Ringelheim. SES ENFANTS. *Tancard*, tué à Mersbourg en 939. L'Empereur *Othon le grand*. *Gerberge*, mariée à Giselberg, Duc de Lorraine. *Aduide*, mariée à Hugues, Comte de Paris. *Henri*, Duc de Baviere. *Brunon*, Evêque de Cologne.

qu'on croit encore fils de Marosie, enfermé au Château qu'on nomme aujourd'hui St. Ange.

JEAN XI. 931; fils du Pape Sergius & de Marosie, sous qui sa mere gouverna despotiquement.

12.

OTHON I, ou LE GRAND, né le 22 Novembre 916. Empereur en 936, mort en 973, le 7 Mai. SES FEMMES. *Edithe*, fille d'Edouard, Roi d'Angleterre. *Adélaïde*, fille de Rodolphe second, Roi de Bourgogne. SES ENFANTS. *Lutholf*, Duc de Suabe. *Luitgarde*, femme d'un Duc de Lorraine & de Franconie. *Othon second*, dit le roux, Empereur. *Mathilde*, Abbesse de Quedlimbourg. *Adélaïde*, mariée à un Marquis de Montferrat. *Richilde*, à un Comte d'Eninguen. *Guillaume*, Archevêque de Mayence.

LEON VII. 936.

ETIENNE IX. 939; Allemand de naissance, sabré au visage par les Romains.

MARIN III. 943.

AGAPET. 946.

JEAN XII. 956; fils de Marosie & du Patrice Alberic; Patrice lui-même. Fait Pape à l'age de 18 ans. Il s'opposa à l'Empereur Othon I. Il fut assassiné en allant chez sa maîtresse.

LEON VIII. 963; nommé par un petit Concile à Rome par les ordres d'Othon.

BENOIT V. 964; chassé immédiatement après par

l'Empereur Othon I, & mort en exil à Hambourg.

JEAN XIII. 965; chassé de Rome & puis rétabli.

BENOIT VI. 972; étranglé par le Consul Crescence, fils du Pape Jean X.

13.

OTHON II, ou le roux, né en 955, Empereur en 973, mort en 983. SA FEMME. *Théophanie*, belle-fille de l'Empereur Nicéphore. SES ENFANTS. *Othon*, depuis Empereur. *Sophie*, Abbesse de Gannecheim. *Mathilde*, femme d'un Comte Palatin. *Vithilde*, fille naturelle, femme d'un Comte de Hollande.

BONIFACE VII. 974; il voulut rendre Rome aux Empereurs d'Orient.

DOMUS. 974.

BENOIT VII. 975.

14.

OTHON III. né en 973, Empereur en 983, mort en 1002; on prétend qu'il épousa *Marie* d'Aragon. Mort sans postérité.

JEAN XIV. 984; du temps de Boniface VII, mort en prison au Château St. Ange.

BONIFACE VII. rétabli. Assassiné à coups de poignard.

JEAN XV ou XVI 986; chassé de Rome par le Consul Crescence, & rétabli.

GREGOIRE V. 996; à la nomination de l'Empereur Othon III.

SILVESTRE II. 999; c'est le fameux Gerbert, Auvergnac, Archevêque

15.

HENRI SECOND, surnommé le saint, le chaste & le boiteux, Duc de Baviere, petit-fils d'Othon le grand, Empereur en 1002, mort en 1024. SA FEMME. *Cunégonde*, fille de Sigefroi, Comte de Luxembourg. Sans postérité.

16.

CONRAD II, le salique, de la maison de Franconie, Empereur en 1024, mort en 1039, le 4 Juin. SA FEMME. *Giselle* de Suabe. SES ENFANTS. *Henri*, depuis Empereur. *Béatrix*, Abbesse de Gandersheim. *Judith*, mariée, à ce qu'on prétend, à Azon d'Est en Italie.

17.

HENRI III, dit le noir, né le 28 Octobre 1017, Empereur en 1039, mort en 1056. SES FEMMES. *Cunégonde*, fille de Canut, Roi d'Angleterre. *Agnès*, fille de Guillaume, Duc d'Aquitaine. SES ENFANTS DE LA SECONDE FEMME. *Mathilde*, mariée à Rodolphe, Duc

de Rheims, prodige d'érudition pour son temps.

JEAN XVII. 1003.
JEAN XVIII. 1004.
SERGIUS IV. 1009; regardé comme un ornement de l'Eglise.
BENOIT VIII. 1012; il repoussa les Sarrasins.

JEAN XIX ou XX. 1024; chassé & rétabli.
BENOIT IX. 1033; qui acheta le Pontificat lui troisieme, & qui revendit sa part.

GREGOIRE VI. 1045; déposé.
CLEMENT II. Evêque de Bamberg en 1046; nommé par l'Empereur Henri II.
DAMASE II. 1048; nommé encore par l'Empereur.
LEON IX. 1048; Pape vertueux.

de Suabe. L'Empereur *Henri IV*. *Conrad*, Duc de Baviere. *Sophie*, mariée à Salomon, Roi de Hongrie, & depuis à Uladiſlas, Roi de Pologne. *Itha*, femme de Léopold, Marquis d'Autriche. *Adélaïde*, Abbeſſe de Gandersheim.

VICTOR II. 1055; grand réformateur. Inſpiré & gouverné par Hildebrand, depuis Grégoire VII.

18.

HENRI IV. né le 11 Novembre en 1050., Empereur en 1056, mort en 1106. SES FEMMES. *Berthe*, fille d'Othon de Savoie, qu'on appelloit Marquis d'Italie. *Adélaïde* de Ruſſie, veuve d'un Margrave de Brandebourg. SES ENFANTS DE BERTHE. *Conrad*, Duc de Lorraine. L'Empereur *Henri V*. *Agnès*, femme de Fréderic de Suabe. *Berthe*, mariée à un Duc de Carinthie. *Adélaïde*, à Boleſlas III, Roi de Pologne. *Sophie*, à Godefroi, Duc de Brabant.

ETIENNE X. 1057; frere de Godefroi, Duc de Lorraine.

NICOLAS II. exalté à main armée en 1058, chaſſa ſon compétiteur Benoît. Il ſoumit le premier la Pouille & la Calabre au St. Siege.

ALEXANDRE II, élu par le parti d'Hildebrand, ſans conſentement de la Cour impériale, 1061; de ſon temps eſt l'étonnante aventure de l'épreuve de Pierre Igneus, vraie ou fauſſe, ou exagérée.

GREGOIRE VII. 1073. C'eſt le fameux Hildebrand, qui le premier rendit l'Égliſe Romaine redoutable. Il fut la victime de ſon zele.

VICTOR III. 1086; Grégoire VII l'avoit recommandé à ſa mort.

URBAIN II, de Châ-

19.

HENRI V, né en 1081, Empereur en 1106, mort en 1125, le 23 Mai. SA FEMME. *Mathilde*, fille de Henri I, Roi d'Angleterre. SES ENFANTS. *Christine*, femme de Ladislas, Duc de Siléfie.

20.

LOTHAIRE SECOND, Duc de Saxe, Empereur en 1125, mort en 1137. SA FEMME. *Richeze*, fille de *Henri* le gros, Duc de Saxe.

21.

CONRAD III, né en 1092, Empereur en 1138, mort en 1152, 15 Fév. SA FEMME, *Gertrude*, fille d'un Comte de Sultzbach. SES ENFANTS. *Henri*, mort en bas âge. *Fréderic*, Comte de Rothembourg.

22.

FREDERIC I, surnommé Barberousse, Duc

tillon sur Marne, 1087. Il publia les Croisades imaginées par Grégoire VII.

PASCAL II. 1099; il marcha sur les traces de Grégoire VII.

GELASE II. 1118; traîné immédiatement après en prison par la faction opposée.

CALIXTE II. 1119; finit le grand procès des investitures.

HONORIUS II. 1124.

INNOCENT II. 1130; presque toutes les Elections étoient doubles dans ce siecle; tout étoit schisme dans l'Eglise; tout s'obtenoit par brigue, par simonie ou par violence; & les Papes n'étoient point maîtres dans Rome.

CELESTIN II. 1143.

LUCIUS II. 1144, tué d'un coup de pierre en combattant contre les Romains.

EUGENE III. 1145; maltraité par les Romains & réfugié en France.

ANASTASE IV. 1153.

ADRIEN IV. 1154.

de Suabe, né en 1121, Empereur en 1152, mort en 1190. SES FEMMES. *Adélaïde*, fille du Marquis de Vohenbourg, répudiée. *Béatrix*, fille de Renaud, Comte de Bourgogne. SES ENFANTS. *Henri*, depuis Empereur. *Fréderic*, Duc de Suabe. *Conrad*, Duc de Spolette. *Philippe*, depuis Empereur. *Othon*, Comte de Bourgogne. *Sophie*, mariée au Marquis de Montferrat. *Béatrix*, Abbesse de Quedlimbourg.

23.

HENRI VI, né en 1165, Empereur en 1190, mort en 1197. SA FEMME. *Constance*, fille de Roger, Roi de Sicile. SES ENFANTS. *Fréderic*, depuis Empereur. *Marie*, femme de Conrad, Marquis de Mâhren.

24.

PHILIPPE, Duc de Suabe, fils puîné de Fréderic Barberousse, tuteur de Fréderic II, né en 1181, Empereur en 1198, mort en 1208, le 21 Juin.

Anglois, fils d'un mendiant, mendiant lui-même, & devenu un grand-homme.

ALEXANDRE III. 1159, qui humilia l'Empereur Fréderic Barberousse, & le Roi d'Angleterre Henri II.

LUCIUS III. 1181; chassé encore & poursuivi par les Romains, qui en reconnoissant l'Evêque, ne vouloient pas reconnoître le Prince.

URBAIN III. 1185.

GREGOIRE VIII. 1187, passe pour savant, éloquent & honnête-homme.

CLEMENT III. 1188, voulut réformer le Clergé.

CELESTIN III. 1191, qui défendit qu'on enterrât l'Empereur Henri VI.

INNOCENT III. 1198, qui jeta un interdit sur la France. Sous lui la Croisade contre les Albigeois.

SA FEMME. *Irene*, fille d'Isaac, Empereur de Constantinople. SES ENFANTS. *Béatrix*, épouse de Ferdinand III, Roi de Castille. *Cunégonde*, épouse de Venceslas III, Roi de Boheme. *Marie*, épouse de *Henri*, Duc de Brabant. *Béatrix*, morte immédiatement après son mariage avec Othon IV, Duc de Brunsvick, depuis Empereur.

25.

OTHON IV, Duc de Brunsvick, Empereur en 1198, mort en 1218. SA SECONDE FEMME. *Marie*, fille de Henri le vertueux, Duc de Brabant, mort sans postérité.

26.

FRÉDERIC II. Duc de Suabe, Roi des deux Siciles, né le 26 Décembre 1193, Empereur en 1212, mort en 1250, le 13 Décembre. SES FEMMES. *Constance*, fille d'Alphonse II, Roi d'Aragon. *Violente*, fille de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem. *Isabelle*, fille de Jean, Roi d'Angleterre. SES ENFANTS. *Henri*, Roi des Romains, mort en

HONORIUS III. 1126, commença à s'élever contre Fréderic II.

GREGOIRE IX. 1227, chassé encore par les Romains, excommunia & crut déposer Fréderic II.

CELESTIN IV. 1241.

INNOCENT IV. 1243, excommunia encore Fréderic II, & crut le déposer au Concile de Lyon.

prison en 1236. *Conrad*, depuis Empereur, pere de Conradin, en qui finit la maison de Suabe. *Henri*, Gouverneur de Sicile. *Marguerite*, épouse d'Albert le dépravé, Landgrave de Thuringe & Marquis de Misnie. DE SES MAITRESSES, il eut *Enzio*, Roi de Sardaigne. *Manfredo*, Roi de Sicile. *Fréderic*, Prince d'Antioche.

27.

CONRAD IV, Empereur en 1250., mort en 1254. SA FEMME. *Elisabeth*, fille d'Othon, Comte Palatin. SON FILS, *Conradin*, Duc de Suabe, héritier du Royaume de Sicile, à qui Charles d'Anjou fit couper la tête à l'âge de dix-sept ans, le 29 Octobre 1268.

(ALPHONSE X, Roi d'Espagne, & RICHARD, Duc de Cornouaille, fils de Jean sans terre, tous deux élus en 1257; mais ils ne sont pas comptés parmi les Empereurs.)

ALEXANDRE IV. 1254, qui protégea les Moines mendiants contre l'Université de Paris.

URBAIN IV. 1261; il fut d'abord savetier à Troyes en Champagne. Il appella le premier Charles d'Anjou à Naples.

CLEMENT IV. 1264: on pretend qu'il conseilla l'assassinat de Conradin & du Duc d'Autriche par la main d'un bourreau.

28.

RODOLPHE, Comte de Habsbourg, en Suisse,

GREGOIRE X. 1271; il donna des re-

tige de la maiſon d'Autriche, né en 1218, Empereur en 1273, mort en 1291. SES FEMMES. *Anne Gertrude* de Bohenberg. *Agnès*, fille d'Othon, Comte de Bourgogne. SES ENFANTS. *Albert*, Duc d'Autriche, depuis Empereur. *Rodolphe*, qu'on a cru Duc de Suabe. *Hermann*, qui ſe noya dans le Rhin à l'âge de dix-huit ans. *Fréderic*, mort ſans lignée. *Charles*, mort en bas âge. *Rodolphe*, mort auſſi dans l'enfance. *Mechtilde*, mariée à Louis le ſévere, Duc de Baviere. *Agnès*, qui épouſa Albert II, Duc de Saxe. *Hedvige*, femme d'Othon, Marquis de Brandebourg. *Gutha*, mariée à Venceſlas, Roi de Bohême, fils d'Ottocare. *Clémence*, épouſe de Charles-Martel, Roi de Hongrie, petit-fils de Charles I, Roi de Naples & de Sicile. *Marguerite*, femme de Théodoric, Comte de Cleves. *Catherine*, mariée à Othon, Duc de la Baviere inférieure, fils de Henri, frere de Louis le ſévere. *Euphémie*, Religieuſe.

ADOLPHE

gles ſéveres pour la tenue des Conclaves.

INNOCENT V. 1276.

ADRIEN V. 1276.

JEAN XXI. 1276 : on dit qu'il étoit aſſez bon Médecin.

NICOLAS III. 1277, de la maiſon des Urſins : on dit qu'avant de mourir il conſeilla les Vêpres Siciliennes.

MARTIN IV. 1281. Dès qu'il fut Pape, il ſe fit élire Sénateur de Rome pour y avoir plus d'autorité.

HONORIUS IV. 1285, de la maiſon de Savelli, prit le parti des François en Sicile.

NICOLAS IV. 1288. Sous lui les Chrétiens entiérement chaſſés de la Syrie.

CELESTIN

29.

ADOLPHE DE NASSAU, Emper. en 1292, mort en 1298, le 2 Juillet. SA FEMME. *Imagine*, fille de Jerlach, Comte de Limbourg. SES ENFANTS. *Henri*, mort jeune. *Robert* de Naſſau. *Jerlach* de Naſſau. *Valdrame*. *Adolphe*. *Adélaïde*. *Imagine*. *Mathilde*. *Philippe*.

30.

ALBERT I. d'Autriche, Empereur en 1298, mort en 1308. SA FEMME. *Eliſabeth*, fille de Menard, Duc de Carinthie & Comte de Tirol. SES ENFANTS. *Fréderic* le beau, depuis Emper. *Albert* le ſage, Duc d'Autriche.

31.

HENRI VII. de la maiſon de Luxemb. Empereur en 1308, mort en 1313, SES FEMMES. *Marguerite*, fille d'un Duc de Brabant. *Catherine*, fille d'Albert d'Autriche, fiancée ſeulement avant ſa mort. SES ENFANTS. *Jean*, Roi de Boheme.

32.

LOUIS V. de Baviere, Emper. en 1314, mort en

CELESTIN V. 1292. Benoît Caïetan lui perſuada d'abdiquer.

BONIFACE VII. (Benoît Caïetan) 1294. Il enferma ſon prédéceſſeur, excommunia Philippe le Bel, s'intitula maître de tous les Rois, fit porter deux épées devant lui, mit deux couronnes ſur ſa tête, & inſtitua le Jubilé.

CLEMENT V. (Bertrand de Gott), Bordelois, 1308, pourſuivit les Templiers. Il eſt dit qu'on vendoit à ſa Cour tous les bénéfices.

JEAN XXII. 1316, fils d'un Savetier de Cahors,

1347. SES FEMMES. *Béatrix* de Glaugau. *Marguerite*, Comtesse de Hollande. SES ENFANTS. *Louis* l'ancien, Margrave de Brandebourg. *Etienne* le bouclé, Duc de Baviere. *Mechtilde*, femme de Fréderic le févere, Marquis de Misnie. *Elisabeth*, mariée à Jean, Duc de la Basse-Baviere. *Guillaume*, Comte de Hollande par sa mere, devenu furieux. *Albert*, Comte de Hollande. *Louis* le Romain, Marquis de Brandebourg. *Othon*, Marquis de Brandebourg.

nommé d'Eus, qui passa pour avoir vendu encore plus de bénéfices que son prédécesseur, & qui eut un grand crédit dans l'Europe, sans pouvoir en avoir dans Rome. Il résida toujours vers le Rhône. Il écrivit sur la pierre philosophale, mais il l'avoit véritablement en argent comptant. Ce fut lui qui ajouta une troisieme couronne à la tiare. On l'accusa d'hérésie; ce fut lui qui taxa la rémission des péchés : cette taxe fut imprimée depuis.

BENOIT XII. (Jacques Fournier) 1334, réside à Avignon.

CLEMENT VI. (Pierre Roger, 1342,) réside à Avignon, qu'il acheta de la Reine Jeanne.

33.

CHARLES IV. de la maison de Luxembourg, né en 1316, Empereur en 1347, mort en 1378. SES FEMMES. *Blanche* de Valois. *Anne* Palatine. *Anne* de Silésie. *Elisabeth* de Poméranie. SES ENFANTS. *Venceslas*, depuis Empereur. *Sigismond*, depuis Empereur. *Jean*, Marquis de Brandebourg.

INNOCENT VI. (Etienne Aubert) 1352, réside à Avignon.

URBAIN V. (Guillaume Grimaud) 1362, réside à Avignon. Il fit un voyage à Rome, mais il n'osa s'y établir.

GREGOIRE XI. (Roger de Momon) 1370, remit le St. Siege à Rome, où il fut reçu comme Seigneur de la Ville.

34.

VENCESLAS, né en 1361, Emper. en 1368, déposé en 1400, mort en 1419. SES FEMMES. *Jeanne* & *Sophie*, de la maison de Baviere: sans postérité.

35.

ROBERT, Comte Palatin du Rhin, Empereur en 1410. SA FEMME. *Elisabeth*, fille d'un Burgrave de Nuremberg. SES ENFANTS. *Robert*, mort avant lui. *Louis* le barbu & l'aveugle, Electeur. *Fréderic*, Comte de Hamberg. *Elisabeth*, mariée à un Duc d'Autriche. *Agnès* à un Comte de Cleves. *Marguerite* à un Duc de Lorraine. *Jean*, Comte Palatin Zimmeren.

36.

JOSSE, Marquis de Brandebourg & de Moravie, Emper. en 1410, mort trois mois après.

37.

SIGISMOND, frere de Venceslas, né en 1368, Empereur en 1411, mort

Grand schisme qui commence en 1378, entre Prignano, URBAIN VI, & Robert de Geneve, CLEMENT VII. Ce schisme continue de compétiteur en compétiteur jusqu'à 1417. Jamais on ne vit plus de troubles & plus de crimes dans l'Eglise Chrétienne.

MARTIN. V. (Colonna), 1417, élu par le Concile de Constance. Il

en 1437. SES FEMMES. *Marie*, héritiere de Hongrie & de Boheme. *Barba*, Comtesse de Sillé. SES ENFANTS. *Elisabeth*, fille de Marie, héritiere de Hongrie & de Boheme, mariée à l'Empereur Albert second d'Autriche.

38.

ALBERT II. d'Autriche, né en 1399, Emp. en 1438, mort en 1439. SA FEMME. *Elisabeth*, fille de Sigismond, héritiere de Boheme & de Hongrie. SES ENFANTS. *George*, mort jeune. *Anne*, mariée à un Duc de Saxe. *Elisabeth*, à un Prince de Pologne. *Ladislas Posthume*, Roi de Boheme & de Hongrie.

39.

FREDERIC D'AUTRICHE, né en 1415, Empereur en 1440, mort en 1493. SA FEMME. *Eléonore*, fille du Roi de Portugal. SES ENFANTS. *Maximilien*, depuis Empereur. *Cunégonde*, mariée à un Duc de Baviere.

pacifia Rome & recouvra beaucoup de Domaines du St. Siege.

EUGENE IV. (Gondelmere) 1431. On l'a cru fils de Gregoire XII, l'un des Papes du grand schisme. Il triompha du Concile de Bâle, qui le déposa vainement.

NICOLAS V. (*Sarzane*) 1447; c'est lui qui fit le Concordat avec l'Empire.

CALIXTE III. (Borgia) 1455; il envoya le premier des Galeres contre les Ottomans.

PIE II. (Eneas Silvius Picolomini) 1458; il écrivit dans le temps du Concile de Bâle contre le pouvoir du St. Siege, & se rétracta étant Pape.

PAUL II. (Barbo Vénitien) 1464; il augmenta le nombre & les honneurs des Cardinaux, institua des jeux publics & des Freres Minimes.

SIXTE IV. (de la Rovere) 1471; il encouragea la conjuration des Pazzi contre les Médicis. Il fit réparer le pont Antonin, & mit un impôt sur les courtisannes.

INNOCENT VIII. (Cibo) 1484, marié avant d'être Prêtre, & ayant beaucoup d'enfants.

40.

MAXIMILIEN I. d'Autriche, né en 1459, Roi des Romains en 1486, Empereur en 1493, mort en 1519, le 12 Janvier. SES FEMMES. *Marie*, héritiere de Bourgogne & des Pays-Bas. *Blanche-Marie* Sforce. SES ENFANTS. *Philippe* le beau d'Autriche, Roi d'Espagne par sa femme. *François*, mort au berceau. *Marguerite*, promise à Charles VIII, Roi de France, Gouvernante des Pays-Bas, mariée à Jean, fils de Ferdinand, Roi d'Espagne, & depuis à Philibert, Duc de Savoie: il n'eut point d'enfants de Blanche Sforce, mais il

ALEXANDRE VI. (Borgia) 1459; on connoît assez sa maîtresse Vanosia, sa fille Lucrece, son fils le Duc de Valentinois, & les voies dont il se servit pour l'agrandissement de ce fils, dont le St. Siege profita. On l'a mal-à-propos comparé à Néron: il est vrai qu'il en eut la cruauté; mais il ne fut point parricide, & il eut une politique aussi adroite que la conduite de Néron fut insensée.

PIE III. (Picolomini) 1503; on trompa pour l'élire le Cardinal d'Amboise, premier Ministre de France, qui se croyoit assuré de la tiare.

eut six bâtards de ses maîtresses.

41.

CHARLES-QUINT, né le 24 Février 1500, Roi d'Espagne en 1516, Empereur en 1519, abdique le 2 Juin 1556, mort le 21 Septembre 1558. SA FEMME. *Isabelle*, fille d'Emanuel, Roi de Portugal. SES ENFANTS. *Philippe* II, Roi d'Espagne, Naples & Sicile, Duc de Milan, Souverain des Pays-Bas. *Jeanne*, mariée à Jean, Infant de Portugal. *Marie*, épouse de l'Emp. Maximilien II, son cousin germain. SES BATARDS RECONNUS SONT : *Don Jean* d'Autriche, célebre dans la guerre, & *Marguerite* d'Autriche, mariée à Alexandre, Duc de Florence, & ensuite à Octave, Duc de Parme. On a soupçonné ces deux enfants d'être nés d'une Princesse qui tenoit de près à Charles-Quint.

JULES II. (de la Rovere) 1503; il augmenta l'état Ecclésiastique. Guerrier auquel il ne manqua qu'une grande Armée.

LEON X. (Médicis) 1513, amateur des arts, magnifique, voluptueux. Sous lui la Religion chrétienne est partagée en plusieurs sectes.

ADRIEN VI. (Florent Boyens d'Utrecht) 1521, Précepteur de Charles-Quint. Haï des Romains comme étranger. A sa mort on écrivit sur la porte de son Médecin : *Au libérateur de la Patrie*.

CLEMENT VII. (Médicis) 1523; de son temps Rome est saccagée, & l'Angleterre se détache de l'Eglise Romaine. On lui reprocha d'être bâtard, & d'avoir acheté le Pontificat; ces deux reproches étoient très-fondés.

PAUL III. (Farnese) 1534; il donna Parme & Plaisance, & ce fut un sujet de troubles. Il croyoit à l'astrologie judiciaire plus que tous les Princes de son temps.

JULES III. (Ghiocchi) 1550; c'est lui qui fit Cardinal son porte-singe, qu'on appella le Cardinal

Simia. Il passoit pour fort voluptueux.

MARCEL II. (Cervin) 1555, ne siege que douze jours.

PAUL IV. (Caraffa) 1555, élu à près de 80 ans. Ses neveux gouvernerent. L'inquisition fut violente à Rome, & le peuple après sa mort brûla les prisons de ce Tribunal.

PIE IV. (Medequino) 1559; il fit étrangler le Cardinal Caraffa, neveu de Paul IV. & le népotisme sous lui domina comme sous son prédécesseur.

42.

FERDINAND I. frere de Charles-Quint, né le 10 Mars 1503, Roi des Romains en 1531, Emp. en 1556, mort le 25 Juil. 1564. SA FEMME. *Anne*, sœur de Louis, Roi de Hongrie & de Boheme; IL EN EUT QUINZE ENFANTS. *Maximilien*, depuis Emp. *Elisabeth*, mariée à Sigismond-Auguste, Roi de Pologne. *Anne*, au Duc de Baviere, Albert V. *Marie*, à Guillaume, Duc de Juliers. *Magdelaine*, Relig. *Catherine*, qui épousa en prem. noces François, Duc de Mantoue, & en secondes Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, après la mort de sa sœur. *Eléonore*, mariée à Guillaume, Duc de Mantoue. *Marguerite*, Religieuse. *Barbe*, épouse d'Alphonse II. Duc de Ferrare. *Hele-*

ne, Religieuse. *Jeanne*, épouse de François, Duc de Florence. *Ferdinand*, Duc de Tirol. *Charles*, Duc de Stirie. *Jeanne* & *Ursule*, mortes dans l'enfance.

43.

MAXIMILIEN II. d'Autriche, né le 1 Août 1527, Empereur en 1564. mort le 12 Octobre 1576. SA FEMME. *Marie*, fille de Charles-Quint. IL EN EUT QUINZE ENFANTS. *Rodolphe*, depuis Emper. L'Archiduc *Ernest*. *Mathias*, depuis Empereur. L'Archiduc *Maximilien*. *Albert*, mari de l'Infante Claire-Eugénie. *Venceslas*, mort à dix-sept ans. *Anne* épouse de Philippe second, Roi d'Espagne. *Elisabeth*, épouse de Charles IX, Roi de France. *Marguerite*, Religieuse, & six enfants morts au berceau.

PIE V. (Gisleri Dominicain) 1566; il fit brûler Zoannetti Carnesecli & Paléarius. Il eut de grands démélés avec la Reine Elisabeth.

GREGOIRE XIII. (Buoncompagno) 1572. La premiere année de son Pontificat est fameuse par le massacre de la St. Barthelemi. On en fit à Rome des feux de joie. Il donna à Jacques Buoncompagno, son bâtard, beaucoup de biens & de dignités, mais il ne démembra pas l'état Ecclésiastique en sa faveur.

44.

RODOLPHE II. né le 18 Juillet 1552, Emper. en 1576, mort en 1612, le 10 Janvier. SANS FEMMES; mais il eut cinq enfants naturels.

SIXTE V. fils d'un pauvre Vigneron nommé Peretti, 1585, acheva l'Eglise de St. Pierre, embellit Rome, laissa cinq millions d'écus dans le Château St. Ange en cinq années de gouvernement.

URBAIN VII. (Castagna) 1590.

GREGOIRE XIV. [Sfondrat] 1590, envoya du secours à la ligue en France.

INNOCENT IX. [Santiquatro] 1591.

CLEMENT VIII. [Aldobrandin] 1592; il donna l'absolution & la discipline au Roi de France Heri IV, sur le dos des Cardinaux du Perron & d'Ossat. Il s'empara du Duché de Ferrare.

PAUL V. [Borghese] 1605; il excommunia Venise, & s'en repentit. Il éleva le Palais Borghese, & embellit Rome.

45.

MATHIAS, frere de Rodolphe, né en 1557, le 24 Février, Empereur en 1612, mort en 1619, le 20 Mars. SA FEMME. *Anne*, fille de Ferdinand du Tirol : sans postérité.

46.

FERDINAND II. fils de Charles, Archiduc de Stirie & de Carinthie, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I, né en 1578, le 9 Juillet, Empereur en 1619, mort en 1637, le 15 Février. SES FEMMES. *Marie-Anne*, fille de Guillaume, Duc de Baviere. *Eléonore*, fille de Vincent

GREGOIRE XV. [Ludovisio] 1621; il aida à pacifier les troubles de la Valteline.

URBAIN VIII. [Barberino] Florentin, 1623; il passa pour un bon Poëte latin tant qu'il régna. Ses néveux gouvernerent, & firent la guerre au Duc de Parme.

Duc de Mantoue. SES ENFANTS D'ANNE. *Jean-Charles*, mort à 14 ans. *Ferdinand*, depuis Empereur. *Marie-Anne*, épouse de Maximilien, Duc de Baviere. *Cecile-René*, mariée à Uladislas, Roi de Pologne. *Léopold Guillaume*, qui eut plusieurs Evêchés. *Christine*, morte jeune.

47.

FERDINAND III. né en 1608, le 13 Juillet, Empereur en 1637, mort en 1657. SES FEMMES. *Marie-Anne*, fille de Philippe III. Roi d'Espagne. *Marie-Léopoldine*, fille de Léopold, Archiduc du Tirol. *Eléonore*, fille de Charles II, Duc de Mantoue. SES ENFANTS. *Ferdinand*, Roi des Romains, mort à 21 ans *Marie-Anne*, épouse de Philippe IV. Roi d'Espagne. *Philippe-Augustin* & *Maximilien-Thomas*, morts dans l'enfance. *Léopold*, depuis Empereur. *Marie*, morte au berceau. *Charles-Joseph*, Evêque de Passau. *Thérese-Marie*, morte jeune. *Eléonore-Marie*, qui étant veuve de Michel, Roi de Pologne, épousa Charles, Duc de Lorraine, *Marie-Anne*, femme de

INNOCENT X. [Pamphili] 1644; son Pontificat fut long-temps gouverné par Dona Olimpia, sa belle-sœur.

ALEXANDRE VII. [Chigi] 1655; il fit de nouveaux embellissements à Rome.

l'Electeur Palatin. *Ferdinand-Joseph*, mort dans l'enfance.

48.

LÉOPOLD, né en 1640, le 9 Juin, Emp. en 1658, mort en 1705, le 5 Mai. SES FEMMES. *Marguerite-Thérese*, fille de Philippe IV, Roi d'Espagne. *Claude-Félicité*, fille de Ferdinand-Charles, Duc de Tirol. *Eléonore-Magdelaine*, fille de Philippe-Guillaume, Comte Palatin, Duc de Neubourg. SES ENFANTS DE MARGUERITE-THÉRESE. *Ferdinand-Venceslas*, mort au berceau. *Marie-Antoinette*, épouse de Maximilien-Marie, Electeur de Baviere. Trois autres filles mortes dans l'enfance. ENFANTS D'ELÉONORE-MAGDELAINE DE NEUBOURG. *Joseph*, depuis Emp. *Marie-Elisabeth*, Gouvernante des Pays-Bas. *Léopold-Joseph*, mort dans l'enfance. *Marie-Anne*, épouse de Jean V. Roi de Portugal. *Marie-Thérese*, morte à douze ans. *Charles*, depuis Empereur, & trois filles mortes jeunes.

CLEMENT IX. [Rospigliosi] 1667; il voulut rétablir à Rome l'ordre dans les finances.

CLEMENT X. [Altieri] 1670; de son temps commença la querelle de la régale en France.

INNOCENT XI. [Odescalchi] 1676; il fut toujours l'ennemi de Louis XIV, & prit le parti de l'Empereur Léopold.

ALEXANDRE VIII. [Ottoboni] 1689.

INNOCENT XII. [Pignatelli] 1691. Il conseilla au Roi d'Espagne Charles II, son testament en faveur de la maison de France.

CLEMENT XI. [Albano] 1700; il reconnut malgré lui Charles VI, Roi d'Espagne. C'est lui qui fulmina, selon l'expression Italienne, cette fameuse bulle *Unigenitus*, qui a couvert le St. Siege d'opprobre & de ridicule, selon l'opinion d'une grande partie de l'Europe.

49.

JOSEPH, né en 1678, le 26 Juillet, Roi des Romains en 1690, à l'âge de douze ans, Empereur en 1705, mort en 1711, le 17 Avril. SA FEMME. *Amélie*, fille du Duc Jean-Fréderic de Hannovre. SES ENFANTS. *Marie-Josephine*, mariée à Fréderic-Auguste, Roi de Pologne, Electeur de Saxe. *Léopold-Joseph*, mort au berceau. *Marie-Amélie*, mariée au Prince Electoral de Baviere.

50.

CHARLES VI, né en 1685, le 1 Octob. Emp. en 1711, mort en 1740. SA FEMME. *Elisabeth-Christine*, fille de Louis-Rodolphe, Duc de Brunsvick. SES ENFANTS. *Léopold*, mort dans l'enfance. *Marie-Thérese*, qui épousa François de Lorraine le 12 Février 1736. *Marie-Anne*, mariée à Charles de Lorraine. *Marie-Amélie*, morte dans l'enfance. CHARLES VI fut le dernier Prince de la maison d'Autriche.

VERS TECHNIQUES,

QUI contiennent la ſuite Chronologique des Empereurs, & les principaux événements depuis Charlemagne.

Neuvieme Siecle.

CHARLEMAGNE en huit cent renouvelle l'Empire;
Fait couronner ſon fils; en quatorze il expire.
Louis, en trente-trois, par des Prêtres jugé,
D'un ſac de Pénitent dans Soiſſons eſt chargé.
Rétabli, toujours foible, il expire en quarante.
Lothaire eſt Moine à Prum cinq ans après cinquante.
On perd après vingt ans le ſecond des Louis.
Le *Chauve* lui ſuccede, & meurt au Mont-Cenis.
Le *Begue*, fils du Chauve, a l'Empire une année.
Le *Gros*, ſoumis au Pape; ô dure deſtinée!
En l'an quatre-vingt-ſept dans Tibur dépoſé,
Cede au bâtard Arnoud ſon trône mépriſé.
Arnoud ſacré dans Rome ainſi qu'en Lombardie;
Finit avec le ſiecle en quittant l'Italie.

Dixieme Siecle.

LOUIS, le fils d'Arnoud, quatrieme du nom,
Du ſang de Charlemagne avorté rejeton,
Termine en neuf cent douze une inutile vie.
On élit en plein champ Conrad de Franconie.
On voit en neuf cent vingt le Saxon l'Oiſeleur,
Henri Roi des Germains bien plutôt qu'Empereur.
Othon que ſes ſuccès font grand Prince & grand homme,
En l'an ſoixante-deux ſe rend maître de Rome.
Rome au dixieme ſiecle en proie à trois Othons,
Gémit dans le ſcandale & dans les factions.

Onzieme Siecle.

SAINT Henri de Baviere, en l'an trois après mille,
Puis Conrad le ſalique, Henri trois dit le noir.
Henri quatre, pieds nus, ſans ſceptre, ſans pouvoir,
Demande au fier Grégoire un pardon inutile:
Meurt en mille cent ſix à Liege ſon azile,
Détrôné par ſon fils & par lui déterré.

Douzieme Siecle.

LE cinquieme Henri, ce fils dénaturé,
Sur le trône ſoutient la cauſe de ſon pere.
Le Pape en vingt & deux ſoumet cet adverſaire.
Lothaire le Saxon, en vingt-cinq couronné,
Baiſe les pieds du Pape à genoux proſterné,
Tient l'étrier ſacré, conduit la ſainte Mule.
L'Empereur Conrad trois, par un autre ſcrupule,
Va combattre en Syrie & s'en revient battu;
Et l'Empire Romain pour ſon fils eſt perdu.
C'eſt en cinquante-deux que Barberouſſe regne,
Il veut que l'Italie & le ſerve, & le craigne,
Détruit Milan, prend Rome, & cede au Pape enfin.
Il court dans les ſaints lieux combattre Saladin;
Meurt en quatre-vingt-dix: ſa tombe eſt ignorée.
Par Henri ſix ſon fils, Naple au meurtre eſt livrée:
Il fait périr le ſang de ſes illuſtres Rois,
Et huit ans à l'Empire il impoſe des loix.

Treizieme Siecle.

PHILIPPE le Régent ſe fait bientôt élire;
Mais en douze cent huit il meurt aſſaſſiné.
Othon quatre à Bovine eſt vaincu, détrôné:
C'eſt en douze cent quinze. Il fuit & perd l'Empire.

De Fréderic fecond les jours trop agités,
Par deux Papes hardis long-temps perfécutés,
Finiffent au milieu de ce fiecle treizieme.
Après lui Conrad quatre a la grandeur fuprême.
C'eft en foixante-huit que la main d'un bourreau
Dans Conradin fon fils éteint un fang fi beau.
Après les dix-huit ans qu'on nomme d'anarchie,
Dans l'an foixante & treize Habsbourg plein de vertu,
Du bandeau des Céfars a le front revêtu.
Il défait Ottocare, il venge la Patrie;
Et de fa race augufte il fonde la grandeur.
Adolphe de Naffau devient fon fucceffeur:
En quatre-vingt-dix-huit une main ennemie
Finit dans un combat fon empire & fa vie.

Quatorzieme Siecle.

ALBERT fils de Habsbourg eft cet heureux vainqueur.
Il meurt en trois cent huit & par un parricide.
On dit qu'en trois cent treize une main plus perfide,
Au vin de Jefus-Chrift mêlant des fucs mortels,
Fit périr Henri fept au pied des faints Autels.
Dépofant, dépofé, Louis cinq de Baviere
Fait contre Jean vingt-deux l'Antipape Corbiere;
Meurt en quarante-fept. Charles quatre après lui
Fait cette Bulle d'or qu'on obferve aujourd'hui.
De l'an cinquante-fix elle eft l'époque heureufe.
De ce pere fi fage, héritier infenfé
Venceflas eft connu par une vie affreufe;
Mais en quatorze cent il fe voit dépofé.

Quinzieme Siecle.

ROBERT regne dix ans, Josse moins d'une année.
Venceslas traîne encor sa vie infortunée.
Son frere Sigismond moins guerrier que prudent,
Dans l'an quinze finit le Schisme d'Occident.
Son gendre Albert second, sage, puissant & riche,
Fixe le trône enfin dans la maison d'Autriche.
Fréderic son parent en quatorze est élû :
Mort en quatre-vingt-treize, & jamais absolu.

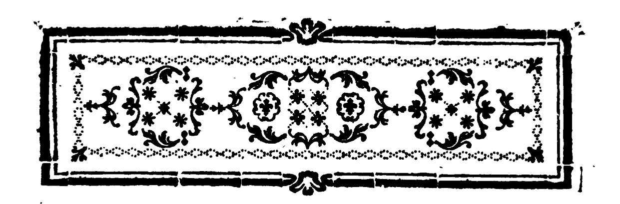
Seizieme Siecle.

DE Maximilien le riche mariage,
Et de Jeanne à la fin l'Espagne en héritage,
Font du grand Charles-Quint un Empereur puissant;
Vainqueur heureux des Lis, de Rome, & du Croissant.
Il meurt en cinquante-huit, las des grandeurs suprêmes.
Son frere Ferdinand porte trois diadêmes.
Et l'an soixante-quatre il les laisse à son fils :
Rodolphe en quitta deux.

Dix-septieme Siecle.

Mathias fut assis
EN douze après six cent au trône de l'Empire.
Gustave Richelieu la fortune conspire
Contre le puissant Roi second des Ferdinands;
Qui laisse en trente-sept ses Etats chancelants.
Munster donne la paix à Ferdinand troisieme.
Léopold délivré du fer des Ottomans,
Expire en sept cent cinq, & Joseph l'an onzieme.
Charles six en quarante; & le sang des Lorrains
S'unit au sang d'Autriche, au trône des Germains.

ANNALES



ANNALES
DE
L'EMPIRE
DEPUIS
CHARLEMAGNE.

PREMIERE PARTIE.

INTRODUCTION.

De toutes les révolutions qui ont changé la face de la terre, celle qui transféra l'Empire des Romains à Charlemagne pourroit paroître la feule jufte, fi le mot de *jufte* peut être prononcé dans les chofes où la force a tant de part, & fi les Romains furent en droit de donner ce qu'ils ne poffédoient pas.

Charlemagne fut en effet appellé à l'Empire par la voix du peuple Romain même, qu'il

avoit ſauvé à la fois de la tyrannie des Lombards & de la négligence des Empereurs d'Orient.

C'eſt la grande époque des Nations occidentales. C'eſt à ces temps que commence un nouvel ordre de gouvernement. C'eſt le fondement de la puiſſance temporelle eccléſiaſtique. Car aucun Evêque dans l'Orient n'avoit jamais été Prince, & n'avoit eu aucun des droits qu'on nomme régaliens. Ce nouvel Empire Romain ne reſſemble en rien à celui des premiers Céſars.

On verra dans ces Annales ce que fut en effet cet Empire ; comment les Pontifes Romains acquirent leur puiſſance temporelle qu'on leur a tant reprochée, pendant que tant d'Evêques occidentaux, & ſur-tout ceux d'Allemagne, ſe faiſoient Souverains; & comment le peuple Romain voulut long-temps conſerver ſa liberté entre les Empereurs & les Papes, qui ſe ſont diſputé la domination de Rome.

Tout l'Occident, depuis le cinquieme ſiecle, étoit ou déſolé ou barbare. Tant de Nations ſubjuguées autrefois par les anciens Romains, avoient du moins vécu juſqu'à ce cinquieme ſiecle dans une ſujétion heureuſe. C'eſt un exemple unique dans tous les âges, que des vainqueurs aient bâti pour des vaincus ces vaſtes thermes, ces amphithéatres, aient

construit ces grands chemins qu'aucune Nation n'a osé depuis tenter même d'imiter. Il n'y avoit qu'un Peuple. La Langue latine, du temps de Théodose, se parloit de Cadix à l'Euphrate. On commerçoit de Rome à Treves & à Alexandrie, avec plus de facilité que beaucoup de Provinces ne trafiquent aujourd'hui avec leurs voisins. Les tributs même, quoique onéreux, l'étoient bien moins que quand il fallut payer depuis le luxe & la violence de tant de Seigneurs particuliers. Que l'on compare seulement l'état de Paris quand Julien le Philosophe le gouvernoit, à l'état où il fut cent cinquante ans après. Qu'on voie ce qu'étoit Treves, la plus grande Ville des Gaules, appellée du temps de Théodose une seconde Rome, & ce qu'elle devint après l'inondation des Barbares. Autun, sous Constantin, avoit dans sa banlieue vingt-cinq mille chefs de famille. Arles étoit encore plus peuplée. Les Barbares apporterent avec eux la dévastation, la pauvreté & l'ignorance. Les Francs étoient au nombre de ces Peuples affamés & féroces qui couroient au pillage de l'Empire. Ils subsistoient de brigandage, quoique la contrée où ils s'étoient établis, fût très-belle & très-fertile. Ils ne savoient pas la cultiver. Ce pays est marqué dans l'ancienne Carte conservée à Vienne. On y voit les Francs établis depuis l'embouchure du Mein jusqu'à la Frise, & dans une partie de la Vestphalie, *Franci* ceu *Chamavi*. Ce n'est que par les anciens Romains mêmes que les

François, quand ils ſurent lire, connurent un peu leur origine.

Les Francs étoient donc une partie de ces Peuples nommés Saxons, qui habitoient la Veſtphalie; & quand Charlemagne leur fit la guerre trois cents ans après, il extermina les deſcendants de ſes peres.

Ces tribus de Francs, dont les Saliens étoient les plus illuſtres, s'étoient peu à peu établis dans les Gaules, non pas en alliés du peuple Romain, comme on l'a prétendu, mais après avoir pillé les Colonies Romaines, Treves, Cologne, Mayence, Tongres, Tournai, Cambrai : battus à la vérité par le célebre Aëtius, un des derniers ſoutiens de la grandeur Romaine, mais unis depuis avec lui par néceſſité contre Attila; profitant enſuite de l'Anarchie où ces irruptions des Huns, des Goths & des Vandales, des Lombards & des Bourguignons réduiſoient l'Empire, & ſe ſervant contre les Empereurs mêmes des droits & des titres de maîtres de la Milice & de Patrice, qu'ils obtenoient d'eux. Cet Empire fut déchiré en lambeaux, chaque horde de ces fiers ſauvages ſaiſit ſa proie. Une preuve inconteſtable que ces Peuples furent long-temps barbares, c'eſt qu'ils détruiſirent beaucoup de Villes, & qu'ils n'en fonderent aucunes.

Toutes ces dominations furent peu de choſes juſqu'à la fin du huitieme ſiecle devant

la puiſſance des Califes, qui menaçoit toute la terre.

Plus l'Empire de Mahomet floriſſoit, plus Conſtantinople & Rome étoient avilies. Rome ne s'étoit jamais relevée du coup fatal que lui porta Conſtantin, en transférant le Siege de l'Empire. La gloire, l'amour de la Patrie, n'animerent plus les Romains. Il n'y eut plus de fortune à eſpérer pour les habitants de l'ancienne Capitale. Le courage s'énerva; les Arts tomberent; on ne vit plus dans le ſéjour des Scipions & des Céſars que des conteſtations entre les Juges ſéculiers & l'Evêque. Priſe, repriſe, ſaccagée tant de fois par les Barbares, elle obéiſſoit encore aux Empereurs; depuis Juſtinien, un Vice-Roi, ſous le nom d'Exarque, la gouvernoit, mais ne daignoit plus la regarder comme la Capitale de l'Italie. Il demeuroit à Ravenne, & de-là il envoyoit ſes ordres au Préfet de Rome. Il ne reſtoit aux Empereurs en Italie que le pays qui s'étend des bornes de la Toſcane juſqu'aux extrémités de la Calabre. Les Lombards poſſédoient le Piémont, le Milanois, Mantoue, Gênes, Parme, Modene, la Toſcane, Bologne. Ces Etats compoſoient le Royaume de Lombardie. Ces Lombards étoient venus, à ce qu'on dit, de la Pannonie, & ils y avoient embraſſé l'eſpece de Chriſtianiſme qui avoit prévalu avant Conſtantin, & qui fut la Religion dominante ſous la plupart de ſes ſucceſſeurs; c'eſt ce qu'on nomme

l'Arianisme. Les barbares Lombards avoient pénétré en Italie par le Tirol. Leurs chefs se firent alors Catholiques Romains pour affermir leur domination à l'aide du Clergé; ainsi que Clovis en usa dans la Gaule Celtique. Rome, dont les murailles étoient abattues, & qui n'étoit défendue que par des troupes de l'Exarque, étoit souvent menacée de tomber au pouvoir des Lombards. Elle étoit alors si pauvre, que l'Exarque n'en retiroit pour toute imposition annuelle, qu'un sou d'or par chaque homme domicilié; & ce tribut paroissoit un fardeau pesant. Elle étoit au rang de ces terres stériles & éloignées qui sont à charge à leurs maîtres.

Le Diurnal Romain du septieme & huitieme siecle, monument précieux dont une partie est imprimée, fait voir d'une maniere authentique ce que le Souverain Pontife étoit alors. On l'appelloit *le Vicaire de Pierre, Evêque de la ville de Rome*, quoiqu'il soit démontré que Simon Barjone (Pierre), ne vint jamais dans cette Capitale. Dès que l'Evêque étoit élu par les Citoyens, le Clergé en Corps en donnoit avis à l'Exarque, & la formule étoit: *Nous vous supplions, vous chargé du ministere Impérial, d'ordonner la consécration de notre pere & pasteur*. Ils donnoient part aussi de la nouvelle élection au Métropolitain de Ravenne, & ils lui écrivoient: *St. Pere, nous supplions votre béatitude d'obtenir du Seigneur Exarque l'ordination dont il s'agit.*

Ils devoient en écrire aussi aux Juges de Ravenne, qu'ils appelloient *Vos Eminences.*

Le nouveau Pontife alors étoit obligé, avant d'être ordonné, de prononcer deux professions de foi, & dans la seconde il condamnoit parmi les hérétiques le Pape Honorius I, parce qu'à Constantinople cet Evêque de Rome Honorius passoit pour n'avoir reconnu qu'une volonté dans JESUS-CHRIST.

Il y a loin de-là à la Tiare. Mais il y a loin aussi du premier Moine qui prêcha sur les bords du Rhin, au bonnet Electoral, & du premier chef des Saliens errants, à un Empereur Romain. Toute grandeur s'est formée peu-à-peu, & toute origine est petite.

Le Pontife de Rome dans l'avilissement de la Ville, établissoit insensiblement sa grandeur. Les Romains étoient pauvres, mais l'Eglise ne l'étoit pas. Constantin avoit donné à la seule Basilique de Latran, plus de mille marcs d'or, & environ trente mille d'argent, & lui avoit assigné quatorze mille sous de rente. Les Papes, qui nourrissoient les pauvres, & qui envoyoient des missions dans tout l'Occident, ayant eu besoin de secours plus considérables, les avoient obtenus sans peine. Les Empereurs & les Rois Lombards même, leur avoient accordé des terres. Ils possédoient auprès de Rome, des revenus & des Châteaux qu'on appelloit *les Justices de*

St. Pierre. Plusieurs Citoyens s'étoient empressés à enrichir par donation ou par testament, une Eglise dont l'Evêque étoit regardé comme le pere de la Patrie. Le crédit des Papes étoit très-supérieur à leurs richesses. Il étoit impossible de ne pas révérer une suite presque non interrompue de Pontifes, qui avoient consolé l'Eglise, étendu la religion, adouci les mœurs des Hérules, des Goths, des Vandales, des Lombards & des Francs.

Quoique les Pontifes Romains n'étendissent, du temps des Exarques, leur droit de Métropolitains que sur les Villes suburbicaires, c'est-à-dire, sur les Villes soumises au gouvernement du Préfet de Rome; cependant on leur donnoit souvent le nom de *Pape universel*, à cause de la primauté & de la dignité de leur Siege. Grégoire, surnommé le grand, refusa ce titre, mais le mérita par ses vertus, & ses successeurs étendirent leur crédit dans l'Occident. On ne doit donc pas s'étonner de voir au huitieme siecle Boniface, Archevêque de Mayence, le même qui sacra Pepin, s'exprimer ainsi dans la formule de son serment : *Je promets à St. Pierre & à son Vicaire le bienheureux Grégoire*, &c.

Enfin le temps vint où les Papes conçurent le dessein de délivrer à la fois Rome & des Lombards qui la menaçoient sans cesse, & des Empereurs Grecs qui la défendoient mal. Les Papes virent donc alors, que ce qui

dans d'autres temps n'eût été qu'une révolte & une ſédition impuiſſante & puniſſable, pouvoit devenir une révolution excuſable par la néceſſité, & reſpectable par le ſuccès. C'eſt cette révolution qui fut commencée ſous le ſecond Pepin, uſurpateur du Royaume de France, & conſommée par Charlemagne ſon fils, dans un temps où tout étoit en confuſion, & où il falloit néceſſairement que la face de l'Europe changeât.

Le Royaume de France s'étendoit alors des Pyrénées & des Alpes au Rhin, au Mein, & à la Sâle. La Baviere dépendoit de ce vaſte Royaume, c'étoit le Roi des Francs qui donnoit ce Duché, quand il étoit aſſez fort pour le donner. Ce Royaume des Francs, preſque toujours partagé depuis Clovis, déchiré par des guerres inteſtines, n'étoit qu'une vaſte Province barbare de l'ancien Empire Romain, laquelle n'étoit regardée par les Empereurs de Conſtantinople, que comme une Province rebelle, mais avec qui elle traitoit comme avec un Royaume puiſſant.

742.

Naiſſance de Charlemagne près d'Aix-la-Chapelle, le 10 Avril. Il étoit fils de Pepin, Maire du Palais, Duc des Francs, & petit-fils de Charles-Martel. Tout ce qu'on connoît de ſa mere, c'eſt qu'elle s'appelloit Berthe. On ne ſait pas même préciſément le lieu de ſa naiſſance. Il naquit pendant la tenue du

Concile de Germanie, &, grace à l'ignorance de ces siecles, on ne sait pas où ce fameux Concile s'est tenu.

La moitié du pays, qu'on nomme aujourd'hui Allemagne, étoit idolâtre, des bords du Veser, & même du Mein & du Rhin jusqu'à la mer Baltique, l'autre demi-Chrétienne.

Il y avoit déja des Evêques à Treves, à Cologne, à Mayence, Villes frontieres, fondées par les Romains & instruites par les Papes; mais ce pays s'appelloit alors l'Austrasie, & étoit du Royaume des Francs.

Un Anglais nommé Villebrod, du temps du pere de Charles-Martel, étoit allé prêcher aux Idolâtres de la Frise le peu de Christianisme qu'il savoit. Il y eut vers la fin du septieme siecle un Evêque titulaire de Vestphalie qui ressuscitoit les petits enfants morts. Villebrod prit le vain titre d'Evêque d'Utrecht. Il y bâtit une petite Eglise, que les Frisons païens détruisirent. Enfin, au commencement du huitieme siecle, un autre Anglois, qu'on appella depuis Boniface, alla prêcher en Allemagne. On l'en regarde comme l'Apôtre. Les Anglois étoient alors les précepteurs des Allemands. Et c'étoit aux Papes que tous ces Peuples, ainsi que les Gaulois, devoient le peu de lettres & de christianisme qu'ils connoissoient.

743.

Un Synode, à Lestine en Hainaut, sert à faire connoître les mœurs du temps. On y regle que ceux qui ont pris le bien de l'Eglise pour soutenir la guerre, donneront un écu à l'Eglise par métairie : ce réglement regardoit les Officiers de Charles Martel & de Pepin son fils, qui jouirent jusqu'à leur mort des Abbayes dont ils s'étoient emparés. Il étoit alors également ordinaire de donner aux Moines, & de leur ôter.

Boniface, cet Apôtre de l'Allemagne, fonde l'Abbaye de Fulde dans le pays de Hesse. Ce ne fut d'abord qu'une Eglise couverte de chaume, environnée de cabanes, habitée par quelques Moines qui défrichoient une terre ingrate. C'est aujourd'hui une Principauté; il faut être Gentilhomme pour être Moine; l'Abbé est Souverain depuis longtemps, & Evêque depuis 1753.

744.

Carloman, oncle de Charlemagne, Duc d'Austrasie, réduit les Bavarois, vassaux rebelles du Roi de France, & bat les Saxons, dont il veut faire aussi des vassaux. On voit par-là évidemment qu'il y avoit déja de grands vassaux; & il est constant que le Royaume des Lombards en Italie, étoit composé de Fiefs, & même de Fiefs héréditaires.

745.

En ce temps Boniface étoit Evêque de Mayence. La dignité de Métropole, attachée jusques-là au Siege de Vorms, passe à Mayence.

Carloman, frere de Pepin, abdique le Duché de l'Austrasie; c'étoit un puissant Royaume qu'il gouvernoit sous le nom de Maire du Palais, tandis que son frere Pepin dominoit dans la France Occidentale, & que Childeric, Roi de toute la France, pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. Carloman renonce à sa souveraineté pour aller se faire Moine au Mont-Cassin. Les Historiens disent encore que Pepin l'aimoit tendrement; mais il est vraisemblable que Pepin aimoit encore davantage à dominer seul. Le Cloître étoit alors l'asyle de ceux qui avoient des concurrents trop puissants dans le monde.

747, 748.

On renouvelle, dans la plupart des Villes de France, l'usage des anciens Romains connu sous le nom de *patronage* ou de *clientelle*. Les bourgeois se choisissoient des patrons parmi les Seigneurs; & cela seul prouve que les Peuples n'étoient point partagés dans les Gaules, comme on l'a prétendu, en maîtres & en esclaves.

749.

Pepin entreprend enfin ce que Charles Martel ſon pere n'avoit pu faire. Il veut ôter la Couronne à la race de Mérovée. Il mit d'abord l'Apôtre Boniface dans ſon parti, avec pluſieurs Evêques, & enfin le Pape Zacharie.

750.

Pepin fait dépoſer ſon Roi Hilderic ou Childeric III; il le fait Moine à St. Bertin, & ſe met ſur le trône des Francs.

Comme cette uſurpation atroce irritoit pluſieurs Seigneurs, il attire le Clergé dans ſon parti, il fonde le riche Evêché de Vurtzbourg, dont le Prélat ſe prétend Duc de Franconie: il appelle aux Etats généraux, nommés *Parliamens*, les Evêques & les Abbés, qui auparavant n'y venoient que très-rarement, & quand on les conſultoit.

751.

Pepin veut ſubjuguer les Peuples nommés alors *Saxons*, qui s'étendoient depuis les environs du Mein juſqu'à la Cherſoneſe Cimbrique, & qui avoient conquis l'Angleterre. Le Pape Etienne III demande la protection de Pepin contre Luitprand, Roi de Lombardie, qui vouloit ſe rendre maître de Rome. L'Empereur de Conſtantinople étoit trop éloigné & trop foible pour le ſecourir; & le

premier domeſtique du Roi de France ; devenu uſurpateur, pouvoit ſeul le protéger.

754.

La premiere action connue de Charlemagne eſt d'aller, de la part de Pepin ſon pere, au devant du Pape Etienne à St. Maurice en Valois, & de ſe proſterner devant lui. C'étoit un uſage d'Orient. On s'y mettoit ſouvent à genoux devant les Evêques, & ces Evêques fléchiſſoient les genoux non-ſeulement devant les Empereurs, mais devant les Gouverneurs des Provinces, quand ceux-ci venoient prendre poſſeſſion.

Pour la coutume de baiſer les pieds, elle n'étoit point encore introduite dans l'Occident. Dioclétien avoit le premier exigé, dit-on, cette marque de reſpect : en quoi il ne fut que trop imité par Conſtantin. Les Papes Adrien I & Léon III, furent ceux qui attirerent au Pontificat cet honneur que Dioclétien avoit arrogé à l'Empire ; après quoi les Rois & les Empereurs ſe ſoumirent comme les autres à cette cérémonie, qu'ils ne regarderent que comme un acte de piété indifférent, quoique ridicule, & que les Papes voulurent faire paſſer comme un acte de ſujétion.

Pepin ſe fait ſacrer Roi de France par le Pape au mois d'Août, dans l'Abbaye de Saint Denis ; il l'avoit été déja par Boniface ; mais la main d'un Pape rendoit aux yeux des

Peuples son usurpation plus respectable. Eginhard, Secretaire de Charlemagne, dit en termes exprès, qu'*Hilderic fut déposé par ordre du Pape Etienne.* Pepin n'est pas le premier Roi de l'Europe qui se soit fait sacrer avec de l'huile à la maniere Juive : les Rois Lombards avoient pris cette coutume des Empereurs Grecs ; les Ducs de Bénévent même se faisoient sacrer : ces cérémonies imposoient à la populace : Pepin eut soin de faire sacrer en même temps ses deux fils, Charles & Carloman. Le Pape, avant de le sacrer Roi, l'absout de son parjure envers Hilderic son Souverain, & après le sacre, il fulmina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la Couronne à la famille de Pepin. C'est ainsi que les Princes & les Prêtres se sont souvent joués de Dieu & des hommes. Ni cet Hugues Capet, ni Conrad, n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau Roi, pour prix de la complaisance du Pape, passe les Alpes avec Tassillon, Duc de Baviere, son vassal. Il assiege Astolphe dans Pavie, & s'en retourne la même année sans avoir bien fait ni la guerre ni la paix.

755.

A peine Pepin a-t-il repassé les Alpes, qu'Astolphe assiege Rome. Le Pape Etienne conjure le nouveau Roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces temps grossiers, qu'une lettre

que le Pape fait écrire au Roi de France par St. Pierre, comme si elle étoit descendue du Ciel : simplicité pourtant qui n'excluoit jamais ni les fraudes de la politique, ni les attentats de l'ambition.

Pepin délivre Rome, assiege encore Pavie, se rend maître de l'Exarcat, & le donne, dit-on, au Pape. C'est le premier titre de la puissance temporelle du St. Siege. Par-là Pepin affoiblissoit également les Rois Lombards & les Empereurs d'Orient. Cette donation est bien douteuse, car les Archevêques de Ravenne prirent alors le titre d'Exarques. Il résulte que les Evêques de Rome & de Ravenne vouloient s'agrandir. Il est très-probable que Pepin donna quelques terres aux Papes, & qu'il favorisoit en Italie ceux qui affermissoient en France sa domination. S'il est vrai qu'il ait fait ce présent aux Papes, il est clair qu'il donna ce qui ne lui appartenoit pas ; mais aussi il avoit pris ce qui ne lui appartenoit pas. On ne trouve guere d'autre source des premiers droits. Le temps les rend légitimes.

756.

Boniface, Archevêque de Mayence, fait une Mission chez les Frisons idolâtres. Il y reçoit le martyre. Mais comme les Historiens disent qu'il fut martyrisé dans son Camp, & qu'il y eut beaucoup de Frisons tués, il est à croire que les Missionnaires étoient des Soldats.

Soldats. Taffillon, Duc de Baviere, fait un hommage de fon Duché au Roi de France, dans la forme des hommages qu'on a depuis appellés *Liges*. Il y avoit déja de grands Fiefs héréditaires, & la Baviere en étoit un.

Pepin défait encore les Saxons. Il paroît que toutes les guerres de ces Peuples contre les Francs, n'étoient guere que des incurfions de Barbares, qui venoient tour-à-tour enlever des troupeaux, & ravager des moiffons. Point de place forte, point de politique, point de deffein formé; cette partie du monde étoit encore fauvage.

Pepin, après fes victoires, ne gagna que le paiement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajouta 500 vaches; ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de milliers d'hommes.

758, 759, 760.

Didier, fucceffeur du Roi Aftolphe, reprend les Villes données par Pepin à St. Pierre; mais Pepin étoit fi redoutable, que Didier les rendit, à ce qu'on prétend, fur fes feules menaces. Le vaffelage héréditaire commençoit fi bien à s'introduire, que les Rois de France prétendoient être Seigneurs fuzerains du Duché d'Aquitaine. Pepin force, les armes à la main, Gaïfre, Duc d'Aquitaine, à lui prêter ferment de fidélité en préfence du Duc de Baviere; de forte qu'il eut deux

grands Souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la foiblesse à la force.

762, 763.

Le Duc de Baviere, qui se croit assez puissant, & qui voit Pepin loin de lui, révoque son hommage. On est prêt de lui faire la guerre, & il renouvelle son serment de fidélité.

766, 767.

Erection de l'Evêché de Saltzbourg. Le Pape Paul envoie au Roi, des livres, des chantres, & une horloge à roue. Constantin Copronyme lui envoie aussi un orgue & quelques musiciens. Ce ne seroit pas un fait de l'Histoire, s'il ne faisoit voir combien les Arts étoient étrangers dans cette partie du monde. Les Francs ne connoissoient alors que la guerre, la chasse & la table.

768.

Les années précédentes sont stériles en événements, & par conséquent heureuses pour les Peuples; car presque tous les grands traits de l'Histoire sont des malheurs publics. La Duc d'Aquitaine révoque son hommage, à el'exemple du Duc de Baviere. Pepin vole à lui, & réunit l'Aquitaine à la Couronne.

Pepin, surnommé le Bref, meurt à Xaintes le 24 Septembre, âgé de cinquante-quatre ans. Avant sa mort il fait son testament de

bouche, & non par écrit, en présence des grands Officiers de sa maison, de ses Généraux, & des possesseurs à vie des grandes terres. Il partage tous ses Etats entre ses deux enfants, Charles & Carloman. Après la mort de Pepin, les Seigneurs modifient ses volontés. On donne à Carl, que nous avons depuis appellé Charlemagne, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neustrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuse jusqu'à la Loire & à l'Océan. Carloman eut l'Austrasie depuis Rheims jusqu'aux derniers confins de la Thuringe. Il est évident que le Royaume de France comprenoit alors près de la moitié de la Germanie.

770.

Didier, Roi des Lombards, offre en mariage sa fille Désiderate à Charles. Il étoit déja marié. Il épousa Désiderate; ainsi il paroît qu'il eut deux femmes à la fois. La chose n'étoit pas rare. Grégoire de Tours dit que les Rois Gontran, Caribert, Sigebert, Chilperic, avoient plusieurs femmes.

771.

Son frere Carloman meurt soudainement à l'âge de vingt ans. Sa veuve s'enfuit en Italie avec deux Princes ses enfants. Cette mort & cette fuite ne prouvent pas absolument que Charlemagne ait voulu régner seul, & ait eu de mauvais desseins contre ses neveux; mais elles ne prouvent pas aussi qu'il méritât

qu'on célébrât sa fête, comme on a fait en Allemagne.

772.

Charles se fait couronner Roi d'Austrasie, & réunit tout le vaste Royaume des Francs, sans rien laisser à ses neveux. La postérité éblouie par l'éclat de sa gloire, semble avoir oublié cette injustice. Il répudie sa femme, fille de Didier, pour se venger de l'asyle que le Roi Lombard donnoit à la veuve de Carloman, son frere.

Il va attaquer les Saxons, & trouve à leur tête un homme digne de le combattre, c'étoit Vitikind, le plus grand défenseur de la liberté germanique, après Hermann, que nous nommons Arminius.

Le Roi de France l'attaque dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le Comté de la Lippe. Ces Peuples étoient très-mal armés. Car dans les capitulaires de Charlemagne on voit une défense rigoureuse de vendre des cuirasses & des casques aux Saxons. Les armes & la discipline des Francs devoient donc être victorieuses d'un courage féroce. Charles taille l'Armée de Vitikind en pieces, il prend la capitale nommée Erresbourgh. Cette capitale étoit un assemblage de cabanes entourées d'un fossé. On égorgea les Habitants; mais comme on força le peu qui restoit à recevoir le Baptême, ce fut un grand gain

pour ce malheureux pays de ſauvages, à ce que les Prêtres de ce temps ont aſſuré.

773.

Tandis que le Roi des Francs contient les Saxons ſur le bord du Veſer, l'Italie le rappelle. Les querelles des Lombards & du Pape ſubſiſtoient toujours ; & le Roi en ſecourant l'Egliſe pouvoit envahir l'Italie qui valoit mieux que les pays de Brême, d'Hannover, & de Brunſvick. Il marche donc contre ſon beau-pere Didier, qui étoit devant Rome. Il ne s'agiſſoit pas de venger Rome, mais il s'agiſſoit d'empêcher Didier de s'accommoder avec le Pape, pour rendre aux deux fils de Carloman le Royaume qui leur appartenoit. Il court attaquer ſon beau-pere, & ſe ſert de la piété pour ſon uſurpation. Il eſt ſuivi de ſoixante & dix mille hommes de troupes réglées ; choſe inouie dans ces temps-là. On aſſembloit auparavant des Armées de cent & de deux cents mille hommes ; mais c'étoient des Payſans, qui alloient faire leurs moiſſons après une bataille perdue ou gagnée. Charlemagne les retenoit plus long-temps ſous le drapeau, & c'eſt ce qui contribua à ſes victoires.

774.

L'Armée Françoiſe aſſiege Pavie. Le Roi va à Rome, renouvelle, à ce qu'on dit, la donation de Pepin, & l'augmente ; il en met lui-même une copie ſur le tombeau qu'on

prétend renfermer les cendres de St. Pierre. Le Pape Adrien le remercie par des vers qu'il fait pour lui.

La tradition de Rome eſt que Charles donna la Corſe, la Sardaigne & la Sicile. Il ne donna ſans doute aucun de ces pays qu'il ne poſſédoit pas. Mais il exiſte une Lettre d'Adrien à l'Impératrice Irene, qui prouve que Charles donna des terres que cette Lettre ne ſpécifie pas. *Charles Duc des Francs & Patrice nous a*, dit-il, *donné des Provinces, & reſtitué les Villes que les perfides Lombards retenoient à l'Egliſe*, &c.

On ſent qu'Adrien ménage encore l'Empire en ne donnant que le titre de Duc & de Patrice à Charles, & qu'il veut fortifier ſa poſſeſſion du nom de reſtitution.

Le Roi retourne devant Pavie. Didier ſe rend à lui. Le Roi le fait moine, & l'envoie en France dans l'Abbaye de Corbie. Ainſi finit ce Royaume des Lombards, qui avoient en Italie détruit la puiſſance romaine, & ſubſtitué leurs Loix à celles des Empereurs. Tout Roi détrôné devient moine dans ces temps-là, ou eſt aſſaſſiné.

Charlemagne ſe fait couronner Roi d'Italie à Pavie d'une couronne où il y avoit un cercle de fer, qu'on garde encore dans la petite Ville de Monza.

La Justice étoit administrée toujours dans Rome au nom de l'Empereur Grec. Les Papes mêmes recevoient de lui la confirmation de leur élection. On avoit ôté à l'Empereur le vrai pouvoir, on lui laissoit quelques apparences. Charlemagne prenoit seulement, ainsi que Pepin, le titre de *Patrice*.

Cependant on frappoit alors de la monnoie à Rome au nom d'Adrien. Que peut-on en conclure, sinon que le Pape délivré des Lombards & n'obéissant plus aux Empereurs, étoit le maître dans Rome. Il est indubitable que les Pontifes Romains se saisirent des droits régaliens dès qu'ils le purent, comme ont fait les Evêques Francs & Germains; toute autorité veut toujours croître: & par cette raison-là même on ne mit plus que le nom de Charlemagne sur les nouvelles monnoies de Rome, lorsqu'en 800 le Pape & le Peuple Romain l'eurent nommé Empereur. Quelques critiques prétendent que les monnoies frappées au nom d'Adrien n'étoient que des médailles en l'honneur de cet Evêque: cette remarque est d'une très-grande vraisemblance, puisqu'Adrien n'étoit pas certainement Souverain de Rome.

775.

Second effort des Saxons contre Charlemagne, pour leur liberté, qu'on appelle révolte. Ils sont encore vaincus dans la Vestphalie,

& après beaucoup de sang répandu, ils donnent des bœufs & des ôtages, n'ayant autre chose à donner.

776.

Tentative du fils de Didier, nommé Adalgise; pour recouvrer le Royaume de Lombardie. Le Pape Adrien la qualifie horrible conspiration. Charles court la punir. Il revole d'Allemagne en Italie, fait couper la tête à un Duc de Frioul assez courageux pour s'opposer aux invasions du Conquérant, & trop foible pour ne pas succomber.

Pendant ce temps-là même les Saxons reviennent encore en Vestphalie; il revient les battre. Ils se soumettent & promettent encore de se faire chrétiens. Charles bâtit des Forts dans leurpays avant d'y bâtir des Eglises.

777.

Il donne des Loix aux Saxons, & leur fait jurer qu'ils seront esclaves, s'ils cessent d'être chrétiens & soumis. Dans une grande Diete tenue à Paderborn sous des tentes, un Emir Musulman qui commandoit à Saragosse, vint conjurer Charles d'appuyer sa rebellion contre Abdérame, Roi d'Espagne.

778.

Charles marche de Paderborn en Espagne, prend le parti de cet Emir, assiege Pampelune & s'en rend maître. Il est à remarquer

que les dépouilles des Sarrazins furent partagées entre le Roi, les Officiers & les Soldats, ſelon l'ancienne coutume de ne faire la guerre que pour du butin, & de le partager également entre tous ceux qui avoient une égale part au danger. Mais tout ce butin eſt perdu en repaſſant les Pyrénées. L'arriere-garde de Charlemagne eſt taillée en pieces à Roncevaux par les Arabes & par les Gaſcons. C'eſt-là que périt, dit-on, Roland ſon neveu, ſi célebre par ſon courage & par ſa force incroyable.

Comme les Saxons avoient repris les armes pendant que Charles étoit en Italie, ils les reprennent tandis qu'il eſt en Eſpagne. Vitikind retiré chez le Duc de Dannemarck ſon beau-pere, revient ranimer ſes Compatriotes. Il les raſſemble, il trouve dans Brême, capitale du pays qui porte ce nom, un Evêque, une Egliſe, & ſes Saxons déſeſpérés qu'on traîne à des Autels nouveaux; il chaſſe l'Evêque, qui a le temps de fuir & de s'embarquer. Charlemagne accourt, & bat encore Vitikind.

780.

Vainqueur de tous côtés, il part pour Rome avec une de ſes femmes nommée Ildegarde & deux enfants puinés, Pepin & Louis. Le Pape Adrien baptiſe ces deux enfants, ſacre Pepin, Roi de Lombardie, & Louis Roi d'Aquitaine. Ainſi l'Aqui-

taine fut érigée en Royaume, pour quelque temps.

781, 782.

Le Roi de France tient sa Cour à Vorms, à Ratisbonne, à Cuierci. Alcuin, Archevêque d'Yorck, vient l'y trouver. Le Roi qui à peine savoit signer son nom, vouloit faire fleurir les sciences, parce qu'il vouloit être grand en tout. Pierre de Pise lui enseignoit un peu de grammaire. Il n'étoit pas étonnant que des Italiens instruisissent des Gaulois & des Germains, mais il l'étoit qu'on eût toujours besoin des Anglois pour apprendre ce qui n'est pas même honoré aujourd'hui du nom de science.

On tient devant le Roi des Conférences qui peuvent être l'origine des Académies, & sur-tout de celles d'Italie, dans lesquelles chaque Académicien prend un nouveau nom. Charlemagne se nommoit *David*, Alcuin *Albinus*, & un jeune homme nommé Ilgeberd, qui faisoit des vers en langue romance, prenoit hardiment le nom d'*Homere*.

783.

Cependant Vitikind qui n'apprenoit point la grammaire, souleve encore les Saxons. Il bat les Généraux de Charles sur le bord du Veser. Charles vient réparer cette défaite. Il est encore vainqueur des Saxons; ils mettent bas les armes devant lui. Il leur

ordonne de livrer Vitikind. Les Saxons lui répondent qu'il s'eſt ſauvé en Dannemarck. *Ses complices ſont encore ici*, répondit Charlemagne ; & il en fit maſſacrer quatre mille cinq cents à ſes yeux. C'eſt ainſi qu'il diſpoſoit la Saxe au Chriſtianiſme. Cette action reſſemble à celle de Sylla ; les Romains n'ont pas du moins été aſſez lâches pour louer Sylla. Les Barbares qui ont écrit les faits & geſtes de Charlemagne, ont eu la baſſeſſe de le louer & même d'en faire un homme juſte : ils ont ſervi de modeles à preſque tous les compilateurs de l'*Hiſtoire de France*.

784.

Ce maſſacre fit le même effet que fit long-temps après la St. Barthelemi en France. Tous les Saxons reprennent les armes avec une fureur déſeſpérée. Les Danois & les Peuples voiſins ſe joignent à eux.

785.

Charles marche avec ſon fils du même nom que lui, contre cette multitude. Il remporte une victoire nouvelle & donne encore des Loix inutiles. Il établit des marquis, c'eſt-à-dire, des commandants de milices ſur les frontieres de ſes Royaumes.

786.

Vitikind cede enfin. Il vient avec un Duc de Friſe ſe ſoumettre à Charlemagne

dans Attigni sur l'Aine. Alors le Royaume de France s'étend jusqu'au Holstein. Le Roi de France repasse en Italie & rebâtit Florence; c'est une chose singuliere, que dès qu'il est à un bout de ses Royaumes, il y a toujours des révoltes à l'autre bout; c'est une preuve que le Roi n'avoit pas sur toutes les frontieres de puissants corps d'armée. Les anciens Saxons se joignent aux Bavarois: le Roi repasse les Alpes.

787.

L'Impératrice Irene, qui gouvernoit encore l'Empire Grec, alors le seul Empire, avoit formé une puissante ligue contre le Roi des Francs. Elle étoit composée de ces mêmes Saxons, & de ces Bavarois, des Huns, si fameux autrefois sous Attila, & qui occupoient comme aujourd'hui les bords du Danube & de la Drave, une partie même de l'Italie y étoit entrée. Charles vainquit les Huns vers le Danube, & tout fut dissipé.

Depuis 788 jusqu'à 792.

Pendant ces quatre années paisibles, il institue des écoles chez les Evêques & dans les Monasteres. Le chant Romain s'établit dans les Eglises de France. Il fait dans la Diete d'Aix-la-Chappelle des Loix qu'on nomme *Capitulaires*. Ces Loix tenoient beaucoup de la barbarie dont on vouloit sortir, & dans laquelle on fut long-temps plongé. La plus barbare de toutes, fut

cette Loi de Vestphalie, cet établissement de la Cour Vémique, dont il est bien étranger qu'il ne soit pas dit un seul mot dans l'*Esprit des Loix*, ni dans la *Chronologie raisonnée* du Président Hénaut ; l'inquisition, le conseil des dix, n'égalerent pas la cruauté de ce Tribunal secret établi par Charlemagne en 803 : il fut d'abord institué principalement pour retenir les Saxons dans le christianisme & dans l'obéissance ; bientôt après, cette inquisition militaire s'étendit dans toute l'Allemagne. Les Juges étoient nommés secrettement par l'Empereur, ensuite ils choisirent eux-mêmes leurs associés sous le serment d'un secret inviolable : on ne les connoissoit point : des espions liés aussi par le serment faisoient les informations. Les Juges prononçoient sans jamais confronter l'accusé & les témoins : souvent sans les interroger, le plus jeune des Juges faisoit l'office de Bourreau. Qui croiroit que ce Tribunal d'assassins ait duré jusqu'à la fin du regne de Fréderic III ! cependant rien n'est plus vrai ; & nous regardons Tibere comme un méchant homme, & nous prodiguons des éloges à Charlemagne !

*Si on veut savoir les coutumes du temps de Charlemagne dans le civil, le militaire, & l'ecclésiastique, on les trouve dans l'*Histoire générale de l'esprit & des mœurs des nations.

793.

Charles devenu voisin des Huns, devient par conséquent leur ennemi naturel. Il leve des troupes contre eux, & ceint l'épée à son fils Louis qui n'avoit que quatorze ans. Il le fait ce qu'on appelloit alors *miles*, c'est-à-dire, il lui fait apprendre la guerre; mais ce n'est pas le créer Chevalier, comme quelques Auteurs l'ont cru. La Chevalerie ne s'établit que long-temps après. Il défait encore les Huns sur le Danube & sur le Raab.

Charles assemble des Evêques pour juger la doctrine d'Elipand, que les Historiens disent Archevêque de Tolede : il n'y avoit point d'Archevêque encore : ce titre n'est que du dixieme siecle. Mais il faut savoir que les Musulmans vainqueurs laisserent leur religion aux vaincus; qu'ils ne croyoient pas les chrétiens dignes d'être Musulmans, & qu'ils se contentoient de leur imposer un léger tribut.

Cet Evêque Elipand imaginoit, avec un Félix d'Urgel, que JESUS-CHRIST, en tant qu'homme, étoit fils adoptif de DIEU, & en tant que DIEU, fils naturel. Il est difficile de savoir par soi-même ce qui en est. Il faut s'en rapporter aux Juges, & les Juges le condamnerent.

Pendant que Charles remporte des vic-

toires, fait des Loix, aſſemble des Evêques, on conſpire contre lui. Il avoit un fils d'une de ſes femmes ou concubines, qu'on nommoit Pepin le Boſſu, pour le diſtinguer de ſon autre fils Pepin Roi d'Italie. Les enfants qu'on nomme aujourd'hui bâtards & qui n'héritent point, pouvoient hériter alors, & n'étoient point réputés bâtards. Le Boſſu qui étoit l'ainé de tous, n'avoit point d'appanage; & voilà l'origine de la conſpiration. Il eſt arrêté à Ratisbonne avec ſes complices, jugé par un Parlement, tondu & mis dans le Monaſtere de Prum dans les Ardennes. On creve les yeux à quelques-uns de ſes adhérants, & on coupe la tête à d'autres.

794.

Les Saxons ſe révoltent encore, & ſont encore facilement battus. Vitikind n'étoit plus à leur tête.

Célebre Concile de Francfort. On y condamne le ſecond Concile de Nicée, dans lequel l'Impératrice Irene venoit de rétablir le culte des Images.

Charlemagne fait écrire les livres Carolins contre ce culte des Images. Rome ne penſoit pas comme le Royaume des Francs; & cette différence d'opinion ne brouilla point Charlemagne avec le Pape, qui avoit beſoin de lui. Obſervez que les livres Carolins & le

Concile de Francfort, traitent les Peres du Concile de Nicée d'*impies, d'insolents & d'impertinents :* les Gaulois, les Francs, les Germains, encore barbares, n'ayant ni Peintres ni Sculpteurs, ne pouvoient aimer le culte des Images.

Observez encore que la religion de presque tous les Chrétiens Occidentaux, différoit beaucoup de celle des Orientaux.

Claude, Evêque de Turin, conserva surtout dans les Montagnes & dans les Vallées de son Diocese, la croyance & les rites de son Eglise : c'est l'origine des réformes prêchées & soutenues presque de siecle en siecle, par ceux qu'on appella Vaudois, Albigeois, Lollards, Luthériens, Calvinistes, dans la suite des temps.

795.

Le Duc de Frioul, vassal de Charles, est envoyé contre les Huns, & s'empare de leurs trésors, supposé qu'ils en eussent. Mort du Pape Adrien, le 25 Décembre. On prétend que Charlemagne lui fit une Epitaphe en vers latins. Il n'est guere croyable que ce Roi Franc, qui ne savoit pas écrire, sût faire des vers latins.

796.

Léon III succede à Adrien. Charles lui écrit : « Nous nous réjouissons de votre élec-» tion, & de ce qu'on nous rend l'obéissance » &

» & la fidélité qui nous est due ». Il parloit ainsi en Patrice de Rome, comme son pere avoit parlé aux Francs en Maire du Palais.

797, 798.

Pepin, Roi d'Italie, est envoyé par son pere contre les Huns; preuve qu'on n'avoit remporté que de foibles victoires. Il en remporte une nouvelle. La célebre Impératrice Irene est mise dans un Cloître par son fils Constantin V. Elle remonte sur le trône, fait crever les yeux à son fils; il en meurt; elle pleure sa mort. C'est cette Irene l'ennemie naturelle de Charlemagne, & qui avoit voulu s'allier avec lui.

799.

Dans ce temps-là les Normands, c'est-à-dire, les *hommes du Nord*, les habitants des côtes de la mer Baltique, étoient des Pirates. Charles équippe une flotte contre eux, & en purge les mers.

Le nouveau Pape Léon III irrite contre lui les Romains. Ses Chanoines veulent lui crever les yeux & lui couper la langue. On le met en sang, mais il guérit. Il vient à Paderborn demander justice à Charles, qui le renvoie à Rome avec une escorte. Charles le suit bientôt. Il envoie son fils Pepin se saisir du Duché de Bénévent, qui relevoit encore de l'Empereur de Constantinople.

800.

Il arrive à Rome. Il déclare le Pape innocent des crimes qu'on lui imputoit ; & le Pape le déclare Empereur, aux acclamations de tout le peuple. Charlemagne affecta de cacher sa joie sous de la modestie, & de paroître étonné de sa gloire. Il agit en Souverain de Rome, & renouvelle l'Empire des Césars. Mais pour rendre cet Empire durable, il falloit rester à Rome. On demande quelle autorité il y fit exercer en son nom : celle d'un Juge suprême, qui laissoit à l'Eglise tous ses privileges, & au peuple tous ses droits : les Historiens ne nous marquent pas s'il entretenoit un Préfet, un Gouverneur à Rome ; s'il y avoit des Troupes, s'il donnoit les emplois : ce silence pourroit presque faire soupçonner qu'il fut plutôt le protecteur que le Souverain effectif de la Ville, dans laquelle il ne revint jamais.

801.

Les Historiens disent que dès qu'il fut Empereur, Irene voulut l'épouser. Le mariage eut été entre les deux Empires plutôt qu'entre Charlemagne & la vieille Irene.

802.

Charlemagne exerce toute l'autorité des anciens Empereurs par-tout ailleurs que dans Rome même. Nul pays, depuis Bénévent jusqu'à Bayonne, & de Bayonne jusqu'en Ba-

viere, exempt de sa puissance législative. Le Duc de Venise Jean ayant assassiné un Evêque, est accusé devant Charles, & ne le recuse pas pour Juge.

Nicéphore, successeur d'Irene, reconnoît Charles pour Empereur, sans convenir expressément des limites des deux Empires.

803, 804.

L'Empereur s'applique à policer ses Etats, autant qu'on le pouvoit alors. Il dissipe encore des factions des Saxons, & transporte enfin une partie de ce Peuple dans la Flandre, dans la Provence, en Italie, à Rome même.

805.

Il dicte son testament qui commence ainsi: *Charles, Empereur César, Roi très-invincible des Francs*, &c. Il donne à Louis tout le pays depuis l'Espagne jusqu'au Rhin. Il laisse à Pepin l'Italie & la Baviere; à Charles la France, depuis la Loire jusqu'à Ingolstadt, & toute l'Austrasie, depuis l'Escaut jusqu'aux confins de Brandebourg. Il y avoit dans ces trois lots de quoi exciter des divisions éternelles. Charlemagne crut y pourvoir en ordonnant que s'il arrivoit un différent sur les limites des Royaumes, qui ne pût être décidé par témoins, le jugement *de la croix* en décideroit. Ce jugement *de la croix* consistoit à faire tenir aux Avocats les bras étendus, & le plutôt las perdoit sa cause. Le bon

ſens naturel d'un ſi grand Conquérant ne pouvoit prévaloir ſur les coutumes de ſon ſiecle.

Charlemagne retint toujours l'empire & la ſouveraineté, & il étoit le Roi des Rois ſes enfants. C'eſt à Thionville que ſe fit ce fameux teſtament, avec l'approbation d'un Parlement. Ce Parlement étoit composé d'Evêques, d'Abbés, d'Officiers du Palais & de l'Armée, qui n'étoient là que pour atteſter ce que vouloit un maître abſolu. Les dietes n'étoient pas ce qu'elles ſont aujourd'hui; & cette vaſte république de Princes, de Seigneurs, & de Villes libres ſous un chef, n'étoit pas établie.

806.

Le fameux Aaron, Calife de Bagdad, nouvelle Babilone, envoie des Ambaſſadeurs & des préſents à Charlemagne. Les Nations donnerent à cet Aaron un titre ſupérieur à celui de Charlemagne. L'Empereur d'Occident étoit ſurnommé le *grand*, mais le Calife étoit ſurnommé le *juſte*.

Il n'eſt pas étonnant qu'Aaron Rachild envoyât des Ambaſſadeurs à l'Empereur François. Ils étoient tous deux ennemis de l'Empereur d'Orient : mais ce qui ſeroit étonnant, c'eſt qu'un Calife eût, comme diſent nos Hiſtoriens, propoſé de céder Jéruſalem à Charlemagne. C'eût été dans le Calife une profanation, de céder à des Chrétiens

une Ville remplie de Mosquées, & cette profanation lui auroit coûté le Trône & la vie. De plus, l'enthousiasme n'appelloit point alors les Chrétiens d'Occident à Jérusalem.

Charles convoque un Concile à Aix-la-Chapelle. Ce Concile ajoute au symbole, que *le St. Esprit procede du père & du fils.* Cette addition n'étoit point encore reçue à Rome : elle le fut bientôt après. Ainsi plusieurs Dogmes se sont établis peu-à-peu. C'est ainsi qu'on avoit donné deux natures & une personne à JESUS. Ainsi on avoit donné à Marie le titre de Théotocos; ainsi le terme de transsubstantiation ne s'établit que vers le douzieme siecle.

Dans ce temps les Peuples appellés Normands, Danois, & Scandinaves, fortifiés d'anciens Saxons retirés chez eux, osoient menacer les côtes du nouvel Empire. Charles traverse l'Elbe; & Godefroi, le chef de tous ces barbares, pour se mettre à couvert, tire un large fossé entre l'Océan & la mer Baltique, aux confins du Holstein, l'ancienne Chersonese cimbrique. Il revêtit ce fossé d'une forte palissade. C'est ainsi que les Romains avoient tiré un retranchement entre l'Angleterre & l'Ecosse; foibles imitations de la fameuse muraille de la Chine.

807, 808, 809.

Traités avec les Danois. Loix pour les Saxons. Police dans l'Empire. Petites flottes établies à l'embouchure des fleuves.

810.

Pepin, ce fils de Charlemagne, à qui son pere avoit donné le Royaume d'Italie, meurt de maladie au mois de Juillet. Il laisse un bâtard, nommé Bernard. L'Empereur donne sans difficulté l'Italie à ce bâtard, comme à l'héritier naturel, selon l'usage de ce temps-là.

811.

Flotte établie à Boulogne sur la Manche. Fâre de Boulogne relevé. Vurtzbourg bâti. Mort du Prince Charles destiné à l'Empire.

813.

L'Empereur associe à l'Empire son fils Louis, au mois de Mars, à Aix-la-Chapelle. Il fait donner à tous les assistants leurs voix pour cette association. Il donne la Ville d'Ulm à des moines qui traitent les Habitants en esclaves. Il donne des terres à Eginhard qu'on a dit l'amant de sa fille Emma. Les légendes sont pleines de fables dignes de l'Archevêque Turpin sur cet Eginhard & cette prétendue fille de l'Empereur. Mais par malheur jamais Charlemagne n'eut de fille qui s'appellât Emma.

814.

Il meurt d'une pleuréſie après ſept jours de fievre, le 28 Janvier à trois heures du matin. Il n'avoit point de médecin auprès de lui qui ſût ce que c'étoit qu'une pleuréſie. La médecine, ainſi que la plupart des arts, n'étoit connue alors que des Arabes & des Grecs de Conſtantinople. Cette année 814 eſt en effet l'année 813, car alors elle commençoit à Pâque.

Ce Monarque, par lequel commença le nouvel Empire, eſt revendiqué par les Allemands, parce qu'il naquit près d'Aix-la-Chapelle. Goldſtad cite une conſtitution de Fréderic-Barberouſſe, dans laquelle eſt rapporté un Édit de Charlemagne en faveur de cette Ville : voici un paſſage de cet Edit. *Vous ſaurez que chaſſant un jour auprès de cette cité, je trouvai les thermes & le palais que Granus, frere de Néron & d'Agrippa, avoit autrefois bâtis.* Il faut croire que ſi Charlemagne ne ſavoit pas ſigner ſon nom, ſon Chancelier étoit bien ſavant.

Ce Monarque au fond étoit comme tous les autres conquérants, un uſurpateur : ſon pere n'avoit été qu'un rebelle, & tous les Hiſtoriens appellent rebelles ceux qui ne veulent pas plier ſous le nouveau joug : il uſurpa la moitié de la France ſur ſon frere Carloman, qui mourut trop ſubitement pour

ne pas laiſſer des ſoupçons d'une mort violente : il uſurpa l'héritage de ſes neveux & la ſubſiſtance de leur mere : il uſurpa le Royaume de Lombardie ſur ſon beau-pere. On connoît ſes bâtards, ſa bigamie, ſes divorces, ſes concubines : on ſait qu'il fit aſſaſſiner des milliers de Saxons, & on en a fait un ſaint.

LOUIS LE DÉBONNAIRE OU LE FOIBLE, SECOND EMPEREUR.

814.

LOuis accourt de l'Aquitaine à Aix-la-Chapelle, & ſe met de plein droit en poſſeſſion de l'Empire. Il étoit né en 778 de Charlemagne, & d'une de ſes femmes, nommée Hildegarde, fille d'un Duc Allemand. On dit qu'il avoit de la beauté, de la force, de la ſanté, de l'adreſſe à tous les exercices, qu'il ſavoit le Latin & le Grec ; mais il étoit foible, & il fut malheureux. Son Empire avoit pour bornes au Septentrion la mer Baltique & le Danemarck, l'Océan au couchant, la Méditerranée & la mer Adriatique & les Pyrénées au Midi ; à l'Orient la Viſtule & la Taiſſe. Le Duc de Bénévent étoit ſon feudataire, & lui payoit ſept mille écus d'or tous les ans pour ſon Duché. C'étoit une ſomme très-conſidérable alors. Le territoire de Bénévent s'étendoit beaucoup plus loin qu'aujourd'hui, & il faiſoit les bornes des deux Empires.

815.

La premiere chose que fit Louis, fut de mettre en couvent toutes ses sœurs, & en prison tous leurs amants : ce qui ne le fit aimer ni dans sa famille, ni dans l'Etat. La seconde, d'augmenter les privileges de toutes les Eglises ; & la troisieme, d'irriter Bernard, Roi d'Italie, son neveu, qui vint lui prêter serment de fidélité, & dont il exila les amis.

816.

Etienne IV est élu Evêque de Rome, & Pape par le Peuple Romain, sans consulter l'Empereur : mais il fait jurer obéissance & fidélité par le Peuple à Louis, & apporte lui-même ce serment à Rheims. Il y couronne l'Empereur & sa femme Irmengarde. Il retourne à Rome au mois d'Octobre, avec un décret que dorénavant les élections des Papes se feroient en présence des Ambassadeurs de l'Empereur.

817.

Louis associe à l'Empire son fils ainé Lothaire. C'étoit bien se presser. Il fait son second fils Pepin, Roi d'Aquitaine, & érige la Baviere avec quelques pays voisins, en Royaume, pour son dernier fils Louis. Tous trois sont mécontents : Lothaire d'être Empereur sans pouvoir : les deux autres d'avoir de si petits Etats ; & Bernard, Roi d'Italie, neveu de l'Empereur, plus mécontent qu'eux tous.

818.

L'Empereur Louis se croyoit Empereur de Rome, & Bernard petit-fils de Charlemagne ne vouloit point de maître en Italie. Il est évident que Charlemagne dans tant de partages, avoit agi en pere, plus qu'en homme d'Etat, & qu'il avoit prépare des guerres civiles à sa famille. L'Empereur & Bernard levent des Armées l'un contre l'autre. Ils se rencontrent à Châlons-sur-Saône. Bernard plus ambitieux apparemment que guerrier, perd une partie de son armée sans combattre. Il se remet à la clémence de Louis son oncle. Ce Prince fait crever les yeux à Bernard son neveu & à ses partisans. L'opération fut mal faite sur Bernard; il en mourut au bout de trois jours. Cet usage de crever les yeux aux Princes, étoit fort pratiqué par les Empereurs Grecs, ignoré chez les Califes, & défendu par Charlemagne. Louis étoit foible & dur; & on l'a nommé Débonnaire.

819.

L'Empereur perd sa femme Irmengarde. Il ne sait s'il se fera moine ou s'il se remariera. Il épouse la fille d'un comte Bavarois nommée Judith. Il appaise quelques troubles en Pannonie, & tient des dietes à Aix-la-Chapelle.

820.

Ses Généraux reprennent la Carniole &

la Carinthie ſur des barbares qui s'en étoient emparés.

821.

Pluſieurs Eccléſiaſtiques donnent des remords à l'Empereur Louis ſur le ſupplice du Roi Bernard ſon neveu, & ſur la captivité monacale où il avoit réduit trois de ſes propres freres, nommés Drogon, Thierri & Hugues, malgré la parole donnée à Charlemagne d'avoir ſoin d'eux. Ces Eccléſiaſtiques avoient raiſon. C'eſt une conſolation pour le genre humain qu'il y ait par-tout des hommes qui puiſſent au nom de la Divinité inſpirer des remords aux Princes : mais il faudroit s'en tenir-là, & ne les pourſuivre ni les avilir, parce qu'une guerre civile produit cent fois plus de crimes qu'un Prince n'en peut commettre.

822.

Les Evêques & les Abbés impoſent une pénitence publique à l'Empereur. Il paroît dans l'aſſemblée d'Attigni couvert d'un cilice. Il donne des Evêchés & des Abbayes à ſes freres, qu'il avoit fait moines malgré eux. Il demande pardon à DIEU de la mort de Bernard : cela pouvoit ſe faire ſans le cilice, & ſans la pénitence publique qui rendoit l'Empereur ridicule.

823.

Ce qui étoit plus dangereux, c'eſt que

Lothaire étoit associé à l'Empire, qu'il se faisoit couronner à Rome par le Pape Pascal, que l'Impératrice Judith sa belle-mere lui donnoit un frere, & que les Romains n'aimoient ni n'estimoient l'Empereur. Une des grandes fautes de Louis étoit de ne point établir le siege de son Empire à Rome. Le Pape Pascal faisoit crever les yeux sans rémission à ceux qui prêchoient l'obéissance aux Empereurs, ensuite il juroit devant DIEU qu'il n'avoit point de part à ces exécutions, & l'Empereur ne disoit mot.

L'Impératrice Judith accouche à Compiegne d'un fils qu'on nomme Charles. Lothaire étoit revenu alors de Rome : l'Empereur Louis son pere exige de lui un serment, qu'il consentira à laisser donner quelque Royaume à cet enfant : espece de serment dont on devoit prévoir la violation.

824.

Le Pape Pascal meurt. Les Romains ne veulent pas l'enterrer. Lothaire de retour à Rome fait informer contre sa mémoire. Le procès n'est pas poursuivi. Lothaire comme Empereur & Souverain de Rome fait des ordonnances pour protéger les Papes ; mais dans ces ordonnances mêmes il nomme le Pape avant lui ; inattention bien dangereuse.

Le Pape Etienne II fait serment de fidélité

aux deux Empereurs, mais il y est dit que c'est de son plein gré. Le Clergé & le peuple Romain jurent de ne jamais souffrir qu'un Pape soit élu sans le consentement de l'Empereur. Ils jurent fidélité aux Seigneurs Louis & Lothaire : mais ils y ajoutent, *sauf la foi promise au Seigneur Pape.*

Il semble que dans tous les serments de ce temps-là, il y ait toujours des clauses qui les annullent. Tout annonce la guerre éternelle de l'Empire & du sacerdoce.

L'Armorique ou la Bretagne ne vouloit pas alors reconnoître l'Empire. Ce peuple n'avoit d'autre droit, comme tous les hommes, que celui d'être libre ; mais en moins de quarante jours il falut céder au plus fort.

825.

Un *Heriolt*, Duc des Danois, vient à la Cour de Louis embrasser la religion chrétienne ; mais c'est qu'il étoit chassé de ses états. L'Empereur envoie Anschaire, moine de Corbie, prêcher le christianisme dans les déserts, où Stockolm est actuellement bâti. Il fonde l'Evêché de Hambourg pour cet Anschaire, & c'est de Hambourg que doivent partir des missionnaires pour aller convertir le Nord.

La nouvelle Corbie fondée en Vestphalie

pour le même usage. Son Abbé au lieu d'être missionnaire, est aujourd'hui Prince de l'Empire.

826.

Pendant que Louis s'occupoit à Aix-la-Chapelle des missions du nord, les Rois Maures d'Espagne envoient des troupes en Aquitaine, & la guerre se fait vers les Pyrénées entre les Musulmans & les Chrétiens: mais elle est bientôt terminée par un accord.

827.

L'Empereur Louis fait tenir des Conciles à Mayence, à Paris & à Toulouse. Il s'en trouve mal. Le Concile de Paris lui écrit à lui & à son fils Lothaire : » Nous prions vos excel» lences de vous souvenir, à l'exemple de » Constantin, que les Evêques ont droit de » vous juger, & que les Evêques ne peuvent » être jugés par les hommes. » Ils avoient tort de citer l'exemple de Constantin qui fut toujours le maître absolu des Evêques, & qui en châtia un grand nombre.

Louis donne à son jeune fils Charles au berceau, ce qu'on appelloit alors l'Allemagne, c'est-à-dire, ce qui est situé entre le Mein, le Rhin, le Necker & le Danube. Il y ajoute la Bourgogne transjurane; c'est le pays de Geneve, de Suisse & de la Savoie.

Les trois autres enfants de Louis sont indi-

gnés de ce partage, & excitent d'abord les cris de tout l'Empire.

828.

Judith, mere de Charles, cet enfant, nouveau Roi d'Allemagne, gouvernoit l'Empereur son mari, & étoit gouvernée par un comte de Barcelone, son amant, nommé Bernard, qu'elle avoit mis à la tête des affaires.

829.

Tant de foiblesses forment des factions. Un Abbé nommé Vala, parent de Louis, commence la conjuration contre l'Empereur. Les trois enfants de Louis, Lothaire associé par lui à l'Empire, Pepin à qui il a donné l'Aquitaine, Louis qui lui doit la Baviere, se déclarent tous contre leur pere.

Un Abbé de St. Denis, qui avoit à la fois St. Médard de Soissons, & St. Germain, promet de lever des troupes pour eux. Les Evêques de Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarent *rebelles à Dieu & à l'Eglise ceux qui ne se joindront pas à eux*. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'on avoit vu la guerre civile ordonnée au nom de DIEU; mais c'étoit la premiere fois qu'un pere avoit vu trois enfants soulevés à la fois, & dénaturés au nom de DIEU.

830.

Chacun des enfants rebelles a une armée, & le pere n'a que peu de troupes, avec lesquelles il fuit d'Aix-la-Chapelle à Boulogne en Picardie. Il part le mercerdi des cendres; circonstance inutile par elle-même, devenue éternellement mémorable, parce qu'on lui en fit un crime, comme si c'eût été un sacrilege.

D'abord un reste de respect pour l'autorité paternelle impériale, mêlé avec la révolte, fait qu'on écoute Louis *le foible* dans une assemblée à Compiegne. Il y promet au Roi Pepin son fils de se conduire par son Conseil & par celui des Prêtres, & de faire sa femme religieuse. En attendant qu'on prenne une résolution décisive, Pepin fait crever les yeux, selon la méthode ordinaire, à Bernard cet amant de Judith, laquelle se croyoit en sûreté, & au frere de cet amant.

Les amateurs des recherches de l'antiquité croient que Bernard conserva ses yeux & que son frere paya pour lui. La vraie science ne consiste pas à savoir ces choses; mais à savoir quels usages barbares régnoient alors, combien le gouvernement étoit foible, les nations malheureuses, le clergé puissant.

Lothaire arrive d'Italie. Il met l'Empereur son

son pere en prison, entre les mains des Moines. Un Moine plus adroit que les autres, nommé Gombaud, sert adroitement l'Empereur; il le fait délivrer. Lothaire demande enfin pardon à son pere à Nimegue. Les trois freres sont divisés; & l'Empereur, à la merci de ceux qui le gouvernent, laisse tout l'Empire dans la confusion.

831.

On assemble des dietes, & on leve de toute part des Armées. L'Empire devient une Anarchie. Louis de Baviere entre dans le pays nommé Allemagne, & fait sa paix à main armée.

Pepin est fait prisonnier. Lothaire rentre en grace, & dans chaque traité on médite une révolte nouvelle.

832.

L'Impératrice Judith profite d'un moment de bonheur, pour faire dépouiller Pepin du Royaume d'Aquitaine, & le donner à son fils Charles, c'est-à-dire, à elle-même, sous le nom de son fils. Si l'Empereur Louis *le foible* n'eût pas donné tant de Royaumes, il eût gardé le sien.

Lothaire prend le prétexte du détrônement de Pepin son frere, pour arriver d'Italie avec une Armée, & avec cette Armée il amene le

Pape Gregoire IV, pour inspirer plus de respect & plus de troubles.

833.

Quelques Evêques attachés à l'Empereur Louis, & sur-tout les Evêques de Germanie, écrivent au Pape : *Si tu es venu pour excommunier, tu t'en retourneras excommunié.* Mais le parti de Lothaire, des autres enfants rebelles & du Pape, prévaut. L'Armée rebelle & Papale s'avance auprès de Basle contre l'Armée Impériale. Le Pape écrit aux Evêques : *Sachez que l'autorité de ma chaire est au dessus de celle du trône de Louis.* Pour le prouver, il négocie avec cet Empereur, & le trompe. Le Champ où il négocia s'appella le *Champ du mensonge.* Il séduit les Officiers & les Soldats de l'Empereur. Ce malheureux pere se rend à Lothaire & à Louis de Baviere, ses enfants rebelles, à cette seule condition qu'on ne crevera pas les yeux à sa femme, & à son fils Charles, qui étoit avec lui.

Il faut remarquer que ce Champ du mensonge, où le Pape usa de tant de perfidie envers l'Empereur, est auprès de Rouffac, dans la haute Alsace, à quelques lieues de Basle : il a conservé le nom de *Champ du mensonge.* Si nos campagnes avoient été désignées par les crimes qui s'y sont commis, la terre entiere seroit un monument de scélératesse.

Le rebelle Lothaire envoie ſa belle-mere Judith priſonniere à Tortonne ; ſon pere dans l'Abbaye de St. Médard, & ſon frere Charles dans le Monaſtere de Prum. Il aſſemble une diete à Compiegne, & de-là à Soiſſons.

Un Archevêque de Rheims nommé Ebbon, tiré de la condition ſervile malgré les loix, élevé à cette dignité par Louis même, dépoſe ſon ſouverain & ſon bienfaicteur. On fait comparoître le Monarque devant ce Prélat, entouré de trente Evêques, de Chanoines, de Moines, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Soiſſons. Lothaire ſon fils eſt préſent à l'humiliation de ſon pere. On fait étendre un cilice devant l'autel. L'Archevêque ordonne à l'Empereur d'ôter ſon baudrier, ſon épée, ſon habit, & de ſe proſterner ſur ce cilice. Louis, le viſage contre terre, demande lui-même la pénitence publique, qu'il ne méritoit que trop en s'y ſoumettant. L'Archevêque le force de lire à haute voix la liſte de ſes crimes, parmi leſquels il eſt ſpécifié qu'il avoit fait marcher ſes Troupes le Mercredi des cendres, & indiqué un Parlement un Jeudi ſaint. On dreſſe un procès verbal de toute cette action, monument encore ſubſiſtant d'inſolence & de baſſeſſe. Dans ce procès verbal on ne daigne pas ſeulement nommer Louis du nom d'Empereur.

Louis *le foible* reſte enfermé un an dans une cellule du Couvent de St. Médard de Soiſ-

sons, vêtu d'un sac de pénitent, sans domestiques. Si des Prêtres, appellés *Evêques*, (se disant successeurs de JESUS, qui n'institua jamais d'Evêques), traitoient ainsi leur Empereur, leur maître, le fils de Charlemagne, dans quel horrible esclavage n'avoient-ils pas plongé les Citoyens ! à quel excès la nature humaine n'étoit-elle pas dégradée ! mais, & Empereurs & Peuples méritoient des fers si honteux, puisqu'ils s'y soumettoient.

Dans ce temps d'Anarchie, les Normands, c'est-à-dire, ce ramas de Norvégiens, de Suédois, de Danois, de Poméraniens, de Livoniens, infestoient les côtes de l'Empire. Ils brûloient le nouvel Evêché de Hambourg; ils saccageoient la Frise, ils faisoient prévoir les malheurs qu'ils devoient causer un jour; & on ne put les chasser qu'avec de l'argent, ce qui les invitoit à revenir encore.

834.

Louis, Roi de Baviere, Pepin, Roi d'Aquitaine, veulent délivrer leur pere, parce qu'ils sont mécontents de Lothaire leur frere. Lothaire est forcé d'y consentir. On réhabilite l'Empereur dans St. Denis auprès de Paris. Mais il n'ose reprendre la couronne qu'après avoir été absous par les Evêques.

835.

Dès qu'il est absous, il peut lever des Armées, Lothaire lui rend sa femme Judith,

& son fils Charles. Une assemblée à Thionville anathématise celle de Soissons. Il n'en coûte à l'Archevêque Ebbon que la perte de son siege ; encore ne fut-il déposé que dans la sacristie. L'Empereur l'avoit été au pied de l'autel.

836.

Toute cette année se passe en vaines négociations, & est marquée par des calamités publiques.

837.

Louis *le foible* est malade. Une comete paroît : *Ne manquez pas*, dit l'Empereur à son Astrologue, *de me dire ce que cette comete signifie.* L'Astrologue répondit qu'elle annonçoit la mort d'un grand Prince. L'Empereur ne douta pas que ce ne fût la sienne. Il se prépara à la mort, & guérit. Dans la même année la Comete eut son effet sur le Roi Pepin son fils. Ce fut un nouveau sujet de trouble.

838.

L'Empereur Louis n'a plus que deux enfants à craindre, au lieu de trois. Louis de Baviere se révolte encore, & lui demande encore pardon.

839.

Lothaire demande aussi pardon afin d'avoir l'Aquitaine. L'Empereur fait un nouveau partage de ses Etats. Il ôte tout aux enfants de Pepin, dernier mort. Il ajoute à l'Italie, que

possédoit le rebelle Lothaire, la Bourgogne; Lyon, la Franche-Comté, une partie de la Lorraine, du Palatinat, de Treves, de Cologne, l'Alsace, la Franconie, Nuremberg, la Thuringe, la Saxe & la Frise. Il donne à son bien-aimé Charles, le fils de Judith, tout ce qui est entre la Loire, le Rhône, la Meuse & l'Océan. Il trouve encore, par ce partage, le secret de mécontenter ses enfants & ses petits enfants. Louis de Baviere arme contre lui.

840.

L'Empereur Louis meurt enfin de chagrin. Il fait, avant sa mort, des présents à ses enfants. Quelques partisans de Louis de Baviere lui faisant un scrupule de ce qu'il ne donnoit rien à ce fils dénaturé : *Je lui pardonne*, dit-il, *mais qu'il sache qu'il me fait mourir*.

Son testament, vrai ou faux, confirme la donation de Pepin & de Charlemagne à l'Eglise de Rome, laquelle doit tout aux Rois des Francs. On est étonné en lisant la Charte appellée *Corta divisionis*, qu'il ajoute à ces présents la Corse, la Sardaigne & la Sicile. La Sardaigne & la Corse étoient disputées entre les Musulmans & quelques aventuriers chrétiens. Ces aventuriers avoient recours aux Papes qui leur donnoient des bulles & des aumônes. Ils consentoient à relever des Papes; mais alors, pour acquérir ce droit de mouvance, il falloit que les Papes le demandassent aux Empereurs. Reste à savoir si Louis

le foible leur céda en effet le domaine suprême de la Sardaigne & de la Corse. Pour la Sicile, elle appartenoit aux Empereurs d'Orient.

Louis expire le 20 Juin 840.

LOTHAIRE,

TROISIEME EMPEREUR.

841.

Bientôt après la mort du fils de Charlemagne, son Empire éprouva la destinée de celui d'Alexandre, & de la grandeur des Califes. Fondé avec précipitation, il s'écroula de même, & les guerres intestines le diviserent.

Il n'est pas surprenant que des Princes, qui avoient détrôné leur pere, se voulussent exterminer l'un l'autre. C'étoit à qui dépouilleroit son frere. L'Empereur Lothaire vouloit tout. Louis de Baviere, & Charles, fils de Judith, s'unissent contre lui. Ils désolent l'Empire, ils l'épuisent de soldats. Les deux Rois livrent à Fontenay, dans l'Auxerrois, une bataille sanglante à leur frere. On a écrit qu'il y périt cent mille hommes. Lothaire fut vaincu. Il donne alors au monde l'exemple d'une politique toute contraire à celle de Charlemagne. Le vainqueur des Saxons & des Frisons les avoit assujettis au C-

tianisme, comme à un frein nécessaire. Lothaire, pour les attacher à son parti, leur donne une liberté entiere de conscience, & la moitié du pays redevient Idolâtre.

842.

Les deux freres, Louis de Baviere & Charles d'Aquitaine, s'unissent par ce fameux serment, qui est presque le seul monument que nous ayons de la Langue romance.

Pro Deo amur & pro Christian poblo, & nostro commun salvament dinst di in avant, in quant Deos savir & podir me dunat, &c.... On parle encore cette langue chez les Grisons, dans la vallée d'Engadina.

843, 844.

On s'assemble à Verdun, pour un traité de partage entre les trois freres. On se bat, & on négocie depuis le Rhin jusqu'aux Alpes. L'Italie, tranquille, attend que le sort des armes lui donne un maître.

845.

Pendant que les trois freres déchirent le sein de l'Empire, les Normands continuent à désoler ses frontieres impunément. Les trois freres signent enfin le fameux traité de partage, terminé à Coblentz par cent vingt députés. Lothaire reste Empereur. Il possede l'Italie, une partie de la Bourgogne, le cours du Rhin, de l'Escaut & de la Meuse. Louis

de Baviere a tout le reste de la Germanie. Charles, surnommé depuis *le chauve*, est Roi de France. L'Empereur renonce à toute autorité sur ses deux freres. Ainsi, il n'est plus qu'Empereur d'Italie, sans être le maître de Rome. Tous les grands Officiers & Seigneurs des trois Royaumes, reconnoissent, par un acte authentique, le partage des trois freres, & l'hérédité assurée à leurs enfants.

Le Pape Sergius II est élu par le peuple Romain, & prend possession sans attendre la confirmation de l'Empereur Lothaire. Ce Prince n'est pas assez puissant pour se venger, mais il l'est assez pour envoyer son fils Louis confirmer à Rome l'élection du Pape, afin de conserver son droit, & pour le couronner Roi des Lombards ou d'Italie. Il fait encore régler à Rome, dans une assemblée d'Evêques, que jamais les Papes ne pourront être consacrés sans la confirmation des Empereurs.

Cependant, Louis, en Germanie, est obligé de combattre, tantôt les Huns, tantôt les Normands, tantôt les Bohemes. Ces Bohemes, avec les Siléfiens & les Moraves, étoient des Idolâtres barbares qui couroient sur des Chrétiens barbares avec des succès divers.

L'Empereur Lothaire & Charles *le chauve* ont encore plus à souffrir dans leurs Etats;

Les Provinces, depuis les Alpes au Rhin, ne savent plus à qui elles doivent obéir.

Il s'éleve un parti en faveur d'un fils de ce malheureux Pepin, Roi d'Aquitaine, que Louis *le foible*, son pere, avoit dépouillé. Plusieurs tyrans s'emparent de plusieurs Villes. On donne par-tout de petits combats, dans lesquels il y a toujours des Moines, des Abbés, des Evêques tués les armes à la main. Hugues, l'un des bâtards de Charlemagne, forcé à être Moine, & depuis Abbé de Saint Quentin, est tué devant Toulouse avec l'Abbé de Ferriere. Deux Evêques y sont prisonniers. Les Normands ravagent les côtes de France. Charles *le chauve* ne s'oppose à eux qu'en s'obligeant à leur payer quatorze mille marcs d'argent, ce qui étoit encore les inviter à revenir.

847.

L'Empereur Lothaire, non moins malheureux, cede la Frise aux Normands, à condition d'hommage. Cette funeste coutume d'avoir ses ennemis pour vassaux, prépare l'établissement de ces pirates dans la Normandie.

848.

Pendant que les Normands ravagent les côtes de la France, les Sarrasins entroient en Italie. Ils s'étoient emparés de la Sicile. Ils s'avancent vers Rome par l'embouchure

du Tibre. Ils pillent la riche Eglise de Saint Pierre, hors des murs.

Le Pape, Léon IV, prenant dans ces dangers une autorité que les Généraux de l'Empereur Lothaire paroissoient abandonner, se montra digne, en défendant Rome, d'y commander en Souverain. Il avoit employé les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les Milices à ses dépens, engagea les habitants de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Ostie, sans manquer à la sage précaution de prendre d'eux des ôtages, sachant bien que ceux qui sont assez puissants pour nous sécourir, le sont assez pour nous nuire. Il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarrasins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, ainsi qu'en usa Goslin, Evêque de Paris, dans une occasion encore plus pressante, mais comme un Pontife qui exhortoit un Peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la sûreté de ses sujets. Il étoit né Romain : on doit répéter ici les paroles qui se trouvent dans l'Histoire générale de l'Esprit & des mœurs des Nations : *Le courage des premiers âges de la République revivoit en lui dans un temps de lâcheté & de corruption, tel qu'un beau monument de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle.*

Les Arabes sont défaits, & les prisonniers employés à bâtir la nouvelle enceinte autour de St. Pierre, & à agrandir la Ville qu'ils venoient détruire.

Lothaire fait associer son fils Louis à son foible Empire. Les Musulmans sont chassés de Bénévent, mais ils restent dans le Garillan & dans la Calabre.

849.

Nouvelles discordes entre les trois freres; entre les Evêques & les Seigneurs. Les peuples n'en sont que plus malheureux. Quelques Evêques Francs & Germains déclarent l'Empereur Lothaire déchu de l'Empire. Ils n'en avoient le droit, ni comme Evêques, ni comme Germains & Francs, puisque l'Empereur n'étoit qu'Empereur d'Italie. Ce ne fut qu'un attentat inutile. Lothaire fut plus heureux que son pere.

850, 851, 852.

Raccommodement des trois freres. Nouvelles incursions de tous les Barbares voisins de la Germanie.

Au milieu de ces horreurs, le Missionnaire Anschaire, Evêque de Hambourg, persuade un Eric chef ou Duc ou Roi de Danemarck de souffrir la religion Chrétienne dans ses Etats. Il obtient la même permission en

Süede. Les Suédois & les Danois n'en vont pas moins en courſe contre les Chrétiens.

853, 854.

Dans ces déſolations de la France & de la Germanie, dans la foibleſſe de l'Italie menacée par les Muſulmans, dans le mauvais gouvernement de Louis d'Italie, fils de Lothaire, livré aux débauches à Pavie, & mépriſé dans Rome, l'Empereur de Conſtantinople négocie avec le Pape pour recouvrer Rome: mais cet Empereur étoit Michel, plus débauché encore & plus mépriſé que Louis d'Italie; & tout cela ne contribue qu'à rendre le Pape plus puiſſant.

855.

L'Empereur Lothaire, qui avoit fait Moine l'Empereur Louis *le foible*, ſon pere, ſe fait Moine à ſon tour, par laſſitude des troubles de ſon Empire, par crainte de la mort, & par ſuperſtition. Il prend le froc dans l'Abbaye de Prum, & meurt imbécille le 28 Septembre, après avoir vécu en tyran, comme le dit l'*Hiſtoire générale des mœurs & de l'eſprit des Nations.*



LOUIS SECOND, QUATRIEME EMPEREUR.

856.

APRÈS la mort de ce troisieme Empereur d'Occident, il s'éleve de nouveaux Royaumes en Europe. Louis l'Italique, son fils ainé, reste à Pavie avec le vain titre d'Empereur d'Occident. Le second fils, nommé Lothaire, comme son pere, a le Royaume de Lotharinge, appellé ensuite Lorraine : ce Royaume s'étendoit depuis Geneve jusqu'à Strasbourg & jusqu'à Utrecht. Le troisieme, nommé Charles, eut la Savoie, le Dauphiné, une partie du Lyonnois, de la Provence & du Languedoc. Cet Etat composa le Royaume d'Arles, du nom de la Capitale, Ville autrefois opulente & embellie par les Romains, mais alors petite & pauvre, ainsi que toutes les Villes en deçà des Alpes. Dans les temps florissants de la République & des Césars, les Romains avoient agrandi & décoré les Villes qu'ils avoient soumises ; mais rendues à elles-mêmes, ou aux Barbares, elles dépérirent toutes, attestant par leurs ruines la supériorité du génie des Romains.

Un Barbare, nommé Salomon, se fit bientôt après Roi de la Bretagne, dont une partie étoit encore païenne : mais tous ces

Royaumes tomberent presque aussi promptement qu'ils furent élevés.

857.

Louis le Germanique commence par enlever l'Alsace au nouveau Roi de Lorraine. Il donne des privileges à Strasbourg, Ville déja puissante, lorsqu'il n'y avoit que des Bourgades dans cette partie du monde au delà du Rhin. Les Normands désolent la France. Louis le Germanique prend ce temps pour venir accabler son frere au lieu de le secourir contre les Barbares. Il le défait vers Orléans. Les Evêques de France ont beau l'excommunier : il veut s'emparer de la France. Des restes de Saxons & d'autres Barbares qui se jettent sur la Germanie, le contraignent de venir défendre ses propres Etats.

Depuis 858, jusqu'à 865.

Louis second, fantôme d'Empereur en Italie, ne prend point de part à tous ces troubles, laisse les Papes s'affermir, & n'ose résider à Rome.

Charles *le chauve* de France, & Louis le Germanique, font la paix, parce qu'ils ne peuvent se faire la guerre. L'événement de ces temps-là, qui est le plus demeuré dans la mémoire des hommes, concerne les amours du Roi de Lorraine, Lothaire : ce Prince voulut imiter Charlemagne, qui répudioit ses femmes, & épousoit ses maîtresses. Il fait

divorce avec sa femme nommée Thietberge, fille d'un Seigneur de Bourgogne. Il l'accuse d'adultere. Elle s'avoue coupable. Il épouse sa maîtresse, nommée Valdrade, qui lui avoit été auparavant promise pour femme. Il obtient qu'on assemble un Concile à Aix-la-Chapelle, dans lequel on approuve son divorce avec Thietberge. Le décret de ce Concile est confirmé dans un autre à Metz, en présence des Légats du Pape. Le Pape Nicolas I casse les Conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle, & exerce une autorité jusqu'alors inouie. Il excommunie & dépose quelques Evêques, qui ont pris le parti du Roi de Lorraine. Et enfin, ce Roi fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, & de reprendre celle qu'il n'aimoit pas.

Il est à souhaiter, sans doute, qu'il y ait un Tribunal sacré, qui avertisse les Souverains de leurs devoirs, & les fasse rougir de leurs violences. Mais il paroît que le secret du lit d'un Monarque pouvoit n'être pas soumis à un Evêque étranger, & que les Orientaux ont toujours eu des usages plus conformes à la nature & plus favorables au repos intérieur des familles, en regardant tous les fruits de l'amour comme légitimes, & en rendant ces amours impénétrables aux yeux du public.

Pendant ce temps, les descendants de Charlemagne sont toujours aux prises les uns contre

contre les autres. Leurs Royaumes toujours attaqués par les Barbares.

Le jeune Pepin, arriere petit-fils de Charlemagne, fils de ce Pepin Roi d'Aquitaine, déposé, & mort sans Etats, ayant quelque temps traîné une vie errante & malheureuse, se joignit aux Normands, & renonça à la religion chrétienne ; il finit par être pris & enfermé dans un Couvent, où il mourut.

866.

C'est principalement à cette année qu'on peut fixer le schisme qui dure encore entre les Eglises Grecque & Romaine. La Germanie ni la France n'y prirent aucun intérêt. Les Peuples étoient trop malheureux pour s'occuper de ces disputes, qui sont si intéressantes dans le loisir de la paix.

Charles, Roi d'Arles, meurt sans enfants. L'Empereur Louis & Lothaire partagent ses Etats.

C'est la destinée de la maison de Charlemagne, que les enfants s'arment contre leurs peres. Louis le Germanique avoit deux enfants. Louis, le plus jeune, mécontent de son apanage, veut le détrôner. Sa révolte n'aboutit qu'à demander grace.

867, 868.

Louis, Roi de Germanie, bat les Moraves

& les Bohemes par les mains de ses enfants. Ce ne sont pas là des victoires qui augmentent un Etat & qui le fassent fleurir. Ce n'étoit que repousser des Sauvages dans leurs montagnes & dans leurs forêts.

869.

L'excommunié Roi de Lorraine va voir le nouveau Pape Adrien à Rome, dîne avec lui, lui promet de ne plus vivre avec sa maîtresse : il meurt à Plaisance à son retour.

Charles le chauve s'empare de la Lorraine & même de l'Alsace, au mépris des droits d'un bâtard de Lothaire, à qui son pere l'avoit donnée. Louis le Germanique avoit pris l'Alsace à Lothaire, mais il la rendit. Charles le chauve la prit, & ne la rendit point.

870.

Louis de Germanie veut avoir la Lorraine. Louis d'Italie, Empereur, veut l'avoir aussi, & met le Pape Adrien dans ses intérêts. On n'a égard ni à l'Empereur ni au Pape. Louis de Germanie, & Charles le chauve, partagent tous les Etats compris sous le nom de Lorraine, en deux parts égales. L'Occident est pour le Roi de France, l'Orient pour le Roi de Germanie. Le Pape Adrien menace d'excommunication. On commençoit déja à se servir de ces armes ; mais elles furent méprisées. L'Empereur d'Italie n'étoit pas assez puissant pour les rendre terribles.

871.

Cet Empereur d'Italie pouvoit à peine prévaloir contre un Duc de Bénévent, qui étant à la fois vassal des Empires d'Orient & d'Occident, ne l'étoit en effet ni de l'un ni de l'autre, & tenoit entre eux la balance égale.

L'Empereur Louis se hasarde d'aller à Bénévent, & le Duc le fait mettre en prison. C'est précisément l'aventure de Louis XI avec le Duc de Bourgogne.

872, 873.

Le Pape Jean VIII, successeur d'Adrien II, voyant la santé de l'Empereur Louis II chancelante, promet en secret la couronne Impériale à Charles le chauve, Roi de France, & lui vend cette promesse. C'est ce même Jean VIII qui ménagea tant le Patriarche Photius, & qui souffrit qu'on nommât Photius avant lui, dans un Concile à Constantinople.

Les Moraves, les Huns, les Danois, continuent d'inquiéter la Germanie, & ce vaste Etat ne peut encore avoir de bonnes loix.

874.

La France n'étoit pas plus heureuse. Charles le chauve avoit un fils nommé Carloman, qu'il avoit fait tonsurer dans son enfance, & qu'on avoit ordonné Diacre malgré lui.

Il ſe réfugia enfin à Metz dans les Etats de Louis de Germanie, ſon oncle. Il leve des troupes; mais ayant été pris, ſon pere lui fit crever les yeux, ſuivant la nouvelle coutume.

875.

L'Empereur Louis II meurt à Milan. Le Roi de France, Charles le chauve, ſon frere, paſſe les Alpes, ferme les paſſages à ſon frere Louis de Germanie, court à Rome, répand de l'argent, ſe fait proclamer par le peuple Roi des Romains, & couronner par le Pape.

Si la loi ſalique avoit été en vigueur dans la maiſon de Charlemagne, c'étoit à l'ainé de la maiſon de Louis le Germanique qu'appartenoit l'Empire; mais quelques troupes, de la célérité, de la condeſcendance & de l'argent, firent les droits de Charles le chauve. Il avilit ſa dignité pour en jouir. Le Pape Jean VIII donna la couronne en Souverain, le chauve la reçut en vaſſal, confeſſant qu'il tenoit tout du Pape, laiſſant aux ſucceſſeurs de ce Pontife le pouvoir de conférer l'Empire, & promettant d'avoir toujours près de lui un Vicaire du St. Siege pour juger toutes les grandes affaires eccléſiaſtiques. L'Archevêque de Sens fut en cette qualité Primat de Gaule & de Germanie, titre devenu inutile.

Certes les Papes eurent raiſon de ſe croire en droit de donner l'Empire, & même de le vendre, puiſqu'on le leur demandoit & qu'on

l'achetoit, & puisque Charlemagne lui-même avoit reçu le titre d'Empereur du Pape Léon III. Mais aussi on avoit raison de dire que Léon III, en déclarant Charlemagne Empereur, l'avoit déclaré son maître; que ce Prince avoit pris les droits attachés à sa dignité, que c'étoit à ses successeurs à confirmer les Papes, & non à être choisis par eux. Le temps, l'occasion, l'usage, la prescription, la force, font tous les droits.

On a conservé, & on garde peut-être encore à Rome un diplôme de Charles le chauve, dans lequel il confirme les donations de Pepin: mais Othon III déclara que toutes ces donations étoient aussi fausses que celles de Constantin.

CHARLES LE CHAUVE,

CINQUIEME EMPEREUR.

CHARLES se fait couronner à Pavie Roi de Lombardie par les Evêques, les Comtes & les Abbés de ce pays. *Nous vous élisons*, est-il dit dans cet acte, *d'un commun consentement, puisque vous avez été élevé au trône impérial par l'intercession des Apôtres St. Pierre & St. Paul, & par leur Vicaire Jean, souverain Pontife*, &c.

876.

Louis de Germanie se jette sur la France, pour se venger d'avoir été prévenu par son

frere dans l'achat de l'Empire. La mort le surprend dans sa vengeance.

La coutume qui gouverne les hommes, étoit alors d'affoiblir ses Etats en les partageant entre ses enfants. Trois fils de Louis le Germanique partagent ses Etats. Carloman a la Baviere, la Carinthie, la Pannonie. Louis, la Frise, la Saxe, la Thuringe, la Franconie. Charles *le gros*, depuis Empereur, la moitié de la Lorraine, avec la Suabe & les pays circonvoisins, qu'on appelloit alors l'Allemagne.

877.

Ce partage rend l'Empereur Charles le chauve plus puissant. Il veut saisir la moitié de la Lorraine qui lui manque. Voici un grand exemple de l'extrême superstition qu'on joignoit alors à la rapacité & à la fourberie. Louis de Germanie & de Lorraine envoie trente hommes au camp de Charles le chauve, pour lui prouver, au nom de DIEU, que sa partie de la Lorraine lui appartient. Dix de ces trente confesseurs ramassent dix bagues & dix cailloux dans une chaudiere d'eau bouillante sans s'échauder : dix autres portent chacun un fer rouge l'espace de neuf pieds sans se brûler ; dix autres, liés avec des cordes, sont jetés dans de l'eau froide & tombent au fond, ce qui marquoit la bonne cause, car l'eau repoussoit en haut les parjures.

. L'Hiſtoire eſt ſi pleine de ces épreuves, qu'on ne peut guere les nier toutes. L'uſage qui les rendoit communes, rendoit auſſi communs les ſecrets qui font la peau inſenſible pour quelque temps à l'action du feu, comme l'huile de vitriol & d'autres corroſifs. A l'égard du miracle d'aller au fond de l'eau quand on y eſt jeté, ce ſeroit un plus grand miracle de ſurnager.

Louis ne s'en tint pas à cette cérémonie. Il battit auprès de Cologne l'Empereur ſon oncle. L'Empereur battu repaſſe en Italie, pourſuivi par les vainqueurs.

Rome alors étoit menacée par les Muſulmans, toujours cantonnés dans la Calabre. Carloman, ce Roi de Baviere, ligué avec ſon frere le Lorrain, pourſuit en Italie ſon oncle le chauve, qui ſe trouve preſſé à la fois par ſon neveu, par les Mahométans, par les intrigues du Pape, & qui meurt au mois d'Octobre, dans un village près du Mont-Cenis.

Les Hiſtoriens diſent qu'il fut empoiſonné par ſon médecin, un Juif nommé Sédecias. Il eſt ſeulement conſtant que l'Europe chrétienne étoit alors ſi ignorante, que les Rois étoient obligés de prendre pour leurs médecins des Juifs ou des Arabes.

C'eſt à l'Empire de Charles le chauve

que commence le grand gouvernement féodal & la décadence de toutes choses. C'est sous lui que plusieurs possesseurs des grands Offices Militaires, des Duchés, des Marquisats, des Comtés veulent les rendre héréditaires : ils faisoient très-bien. L'Empire Romain avoit été fondé par d'illustres brigands d'Italie ; des brigands du Nord en avoient élevé un autre sur ses débris. Pourquoi les sous-brigands ne se seroient-ils pas procuré des Domaines ? Le genre humain en souffroit, mais il a toujours été traité ainsi.

LOUIS III, OU LE BEGUE,

SIXIEME EMPEREUR.

878.

LE Pape Jean VIII qui se croit en droit de nommer un Empereur, se soutient à peine dans Rome. Il promet l'Empire à Louis le begue, Roi de France, fils du chauve. Il le promet à Carloman de Baviere. Il s'engage avec un Lambert, Duc de Spolette, vassal de l'Empire.

Ce Lambert de Spolette, joué par le Pape, se joint à un Marquis de Toscane, entre dans Rome, & se saisit du Pape ; mais il est ensuite obligé de le relâcher. Un Bozon Duc d'Arles prétend aussi à l'Empire.

Les Mahométans étoient plus près de subju-

guer Rome que tous ces compétiteurs. Le Pape se soumet à leur payer un tribut annuel de vingt-cinq mille marcs d'argent. L'anarchie est extrême dans la Germanie, dans la France & dans l'Italie.

Louis le Begue meurt à Compiegne le 10 Avril. On ne l'a mis au rang des Empereurs, que parce qu'il étoit fils d'un Prince qui l'étoit.

CHARLES III, OU LE GROS,

SEPTIEME EMPEREUR.

879.

IL s'agit alors de faire un Empereur & un Roi de France. Louis le begue laissoit deux enfants de quatorze à quinze ans. Il n'étoit pas alors décidé si un enfant pouvoit être Roi. Plusieurs nouveaux Seigneurs de France offrent la Couronne à Louis de Germanie. Il ne prit que la partie occidentale de la Lorraine qu'avoit eue Charles le chauve en partage. Les deux enfants du begue, Louis & Carloman, sont reconnus Rois de France, quoiqu'ils ne soient pas reconnus unanimement pour enfants légitimes; mais Bozon se fait sacrer Roi d'Arles, augmente son territoire, & demande l'Empire. Charles le gros, Roi du pays qu'on nommoit encore Allemagne, presse le Pape de le couronner Empereur. Le Pape répond

qu'il donnera la Couronne Impériale à celui qui viendra le secourir le premier contre les Chrétiens & contre les Mahométans.

880.

Charles le gros Roi d'Allemagne, Louis Roi de Baviere & de Lorraine, s'unissent avec le Roi de France contre ce Bozon, nouveau Roi d'Arles, & lui font la guerre. Ils assiegent Vienne en Dauphiné; mais Charles le gros va de Vienne à Rome.

881.

Charles est couronné & sacré Empereur par le Pape Jean VIII, dans l'Eglise de St. Pierre, le jour de Noël.

Le Pape lui envoie une palme selon l'usage; mais ce fut la seule que Charles remporta.

882.

Son frere Louis, Roi de Baviere, de la Pannonie, de ce qu'on nommoit la France Orientale & des deux Lorraines, meurt le 20 Janvier de la même année. Il ne laissoit point d'enfants. L'Empereur Charles le gros étoit l'héritier naturel de ses Etats; mais les Normands se présentoient pour les partager. Ces fréquents troubles du Nord achevoient de rendre la puissance Impériale très-problématique dans Rome, où l'ancienne liberté repoussoit toujours des racines. On ne savoit qui domineroit dans cette ancienne Capitale

de l'Europe, si ce seroit un Evêque, ou le Peuple, ou un Empereur étranger..

Les Normands pénetrent jusqu'à Metz, ils vont brûler Aix-la-Chapelle & détruire tous les ouvrages de Charlemagne. Charles le gros ne se délivre d'eux qu'en prenant toute l'argenterie des Eglises, & en leur donnant quatre mille cent soixante marcs d'argent, avec lesquels ils allerent préparer des armements nouveaux.

883.

L'Empire étoit devenu si foible, que le Pape Martin II, successeur de Jean VIII, commence par faire un décret solemnel, par lequel on n'attendra plus les ordres de l'Empereur pour l'élection des Papes. L'Empereur se plaint en vain de ce décret. Il avoit ailleurs assez d'affaires.

Un Duc Zventilbold, à la tête des Païens Moraves, dévastoit la Germanie. L'Empereur s'accommoda avec lui comme avec les Normands. On ne sait pas s'il avoit de l'argent à lui donner, mais il le reconnut Prince & Vassal de l'Empire.

884.

Une grande partie de l'Italie est toujours dévastée par le Duc de Spolette & par les Sarrasins. Ceux-ci pillent la riche Abbaye de Mont-Cassin, & enlevent tous ses trésors;

mais un Duc de Bénévent les avoit déja prévenus.

Charles le gros marche en Italie pour arrêter tous ces désordres. A peine étoit-il arrivé, que les deux Rois de France ses neveux étant morts, il repasse les Alpes pour leur succéder.

885.

Voilà donc Charles le gros qui réunit sur sa tête toutes les couronnes de Charlemagne; mais elle ne fut pas assez forte pour les porter.

Un bâtard de Lothaire, nommé Hugues, Abbé de Saint Denis, s'étoit depuis longtemps mis en tête d'avoir la Lorraine pour son partage. Il se ligue avec un Normand, auquel on avoit cédé la Frise, & qui épousa sa sœur. Il appelle d'autres Normands.

L'Empereur étouffa cette conspiration. Un Comte de Saxe, nommé Henri, & un Archevêque de Cologne, se chargerent d'assassiner ce Normand, Duc de Frise, dans une conférence. On se saisit de l'Abbé Hugues, sous le même prétexte, en Lorraine, & l'usage de crever les yeux se renouvella pour lui.

Il eut mieux valu combattre les Normands avec de bonnes armées. Ceux-ci voyant qu'on

ne les attaquoit que par des trahisons, pénetrent de la Hollande en Flandre, ils passent la Somme & l'Oise sans résistance, prennent & brûlent Pontoise, & arrivent par eau & par terre à Paris. Cette Ville, aujourd'hui immense, n'étoit ni forte, ni grande, ni peuplée. La tour du grand Châtelet n'étoit pas encore entiérement élevée quand les Normands parurent. Il fallut se hâter de l'achever avec du bois; de sorte que le bas de la tour étoit de pierre, & le haut de charpente.

Les Parisiens qui s'attendoient alors à l'irruption des Barbares, n'abandonnerent point la Ville, comme autrefois. Le Comte de Paris, Odon ou Eudes, que sa valeur éleva depuis sur le trône de France, mit dans la Ville un ordre qui anima les courages, & qui leur tint lieu de tours & de remparts. Sigefroi, chef des Normands, pressa le siege avec une fureur opiniâtre, mais non destituée d'art. Les Normands se servirent du bélier pour battre les murs. Ils firent brêche & donnerent trois assauts. Les Parisiens les soutinrent avec un courage inébranlable. Ils avoient à leur tête le Comte Eudes, & leur Evêque Goslin, qui fit à la fois les fonctions de prêtre & de guerrier dans cette petite Ville : il bénissoit le peuple & combattoit avec lui; il mourut de ses fatigues au milieu du siege : le véritable martyr est celui qui meurt pour sa patrie.

Les Normands tinrent la petite ville de Paris bloquée un an & demi, après quoi ils allerent piller la Bourgogne & les frontieres de l'Allemagne, tandis que Charles le gros assembloit des dietes.

887.

Il ne manquoit à Charles le gros que d'être malheureux dans sa maison : méprisé dans l'Empire, il passa pour l'être de sa femme l'Impératrice Richarde. Elle fut accusée d'infidélité. Il la répudia quoiqu'elle offrît de se justifier par le jugement de DIEU. Il l'envoya dans l'Abbaye d'Andelau qu'elle avoit fondée en Alsace.

On fit ensuite adopter à Charles pour son fils, (ce qui étoit alors absolument hors d'usage), le fils de Bozon, ce Roi d'Arles, son ennemi. On dit qu'alors son cerveau étoit affoibli. Il l'étoit sans doute, puisque possédant autant d'Etats que Charlemagne, il se mit au point de tout perdre sans résistance. Il est détrôné dans une diete auprès de Mayence.

888.

La déposition de Charles *le gros* est un spectacle qui mérite une grande attention. Fut-il déposé par ceux qui l'avoient élu ? quelques Seigneurs Thuringiens, Saxons, Bavarois, pouvoient-ils, dans un village appellé Tribur, disposer de l'Empire Romain & du Royaume de France ? Non; mais ils pouvoient renoncer

à reconnoître un chef indigne de l'être. Ils abandonnent donc le petit-fils de Charlemagne pour un bâtard de Carloman, fils de Louis le Germanique : ils déclarent ce bâtard, nommé Arnould, Roi de Germanie. Charles le gros meurt sans secours, auprès de Constance, le 8 Janvier 888.

Le sort de l'Italie, de la France & de tant d'Etats, étoit alors incertain.

Le droit de la succession étoit par-tout très-peu reconnu. Charles le gros lui-même avoit été couronné Roi de France, au préjudice d'un fils posthume de Louis le begue. Et au mépris des droits de ce même enfant, les Seigneurs François élisent pour Roi Eudes, Comte de Paris.

Un Rodolphe, fils d'un autre Comte de Paris, se fait Roi de la Bourgogne transjurane.

Ce fils de Bozon, Roi d'Arles, adopté par Charles le gros, devient Roi d'Arles par les intrigues de sa mere.

L'Empire n'étoit plus qu'un fantôme, mais on ne vouloit pas moins saisir ce fantôme, que le nom de Charlemagne rendoit encore vénérable. Ce prétendu Empire, qui s'appelloit Romain, devoit être donné à Rome. Un Gui, Duc de Spolette, un Berenger,

Duc de Frioul, ſe diſputoient le nom & le rang des Céſars. Gui de Spolette ſe fait couronner à Rome. Bérenger prend le vain titre de Roi d'Italie ; & par une ſingularité digne de la confuſion de ces temps-là, il vient à Langres ſe faire couronner Roi d'Italie en Champagne.

C'eſt dans ces troubles que tous les Seigneurs ſe cantonnent, que chacun ſe fortifie dans ſon Château, que la plupart des Villes ſont ſans Police, que des troupes de brigands courent d'un bout de l'Europe à l'autre, & que la Chevalerie s'établit pour réprimer ces brigands & pour défendre les dames, ou pour les enlever.

889.

Pluſieurs Evêques de France, & ſur-tout l'Archevêque de Rheims, offrent le Royaume de France au bâtard Arnould, parce qu'il deſcendoit de Charlemagne, & qu'ils haïſſoient Eudes, qui n'étoit du ſang de Charlemagne que par les femmes.

Le Roi de France Eudes va trouver Arnould à Vorms, lui cede une partie de la Lorraine, dont Arnould étoit déja en poſſeſſion, lui promet de le reconnoître Empereur, & lui remet dans les mains le ſceptre & la couronne de France, qu'il avoit apportés avec lui. Arnould les lui rend & le reconnoît Roi de France. Cette ſoumiſſion prouve que les

Rois

Rois se regardoient encore comme vassaux de l'Empire Romain. Elle prouve encore plus combien Eudes craignoit le parti qu'Arnould avoit en France.

890, 891.

Le regne d'Arnould en Germanie est marqué par des événements sinistres. Des restes de Saxons mêlés aux Slaves nommés Abodrites, cantonnés vers la mer Baltique, entre l'Elbe & l'Oder, ravagent le Nord de la Germanie; les Bohemes, les Moraves, d'autres Slaves, désolent le Midi & battent les troupes d'Arnould : les Huns font des incursions, les Normands recommencent leurs ravages : tant d'invasions n'établissent pourtant aucune conquête. Ce sont des dévastations passageres, mais qui laissent la Germanie dans un état très-pauvre & très-malheureux.

A la fin il défait en personne les Normands auprès de Louvain, & l'Allemagne respire.

892.

La décadence de l'Empire de Charlemagne enhardit le foible Empire d'Orient. Un Patrice de Constantinople reprend le Duché de Bénévent avec quelques troupes, & menace Rome. Mais comme les Grecs ont à se défendre des Sarrasins, le vainqueur de Bénévent ne peut aller jusqu'à l'ancienne capitale de l'Empire.

On voit combien Eudes, Roi de France, avoit eu raiſon de mettre ſa couronne aux pieds d'Arnould. Il avoit beſoin de ménager tout le monde. Les Seigneurs & les Evêques de France rendent la couronne à Charles le ſimple, ce fils poſthume de Louis le begue, qu'on fit alors revenir d'Angleterre, où il étoit réfugié.

893.

Comme dans ces diviſions le Roi Eudes avoit imploré la protection d'Arnould, Charles le ſimple vient l'implorer à ſon tour à la diete de Vorms. Arnould ne fait rien pour lui; il le laiſſe diſputer le Royaume de France, & marche en Italie, pour y diſputer le nom d'Empereur à Gui de Spolette, la Lombardie à Bérenger, & Rome au Pape.

894.

Il aſſiege Pavie où étoit cet Empereur de Spolette, qui fuit. Il s'aſſure de la Lombardie. Bérenger ſe cache; mais on voit dès-lors combien il eſt difficile aux Empereurs de ſe rendre maîtres de Rome. Arnould, au lieu de marcher vers Rome, va tenir un Concile auprès de Mayence.

895.

Arnould, après ſon Concile tenu pour s'attacher les Evêques, tient une diete à Vorms pour avoir de nouvelles troupes & de l'argent, & pour faire couronner ſon fils Zventilbold, Roi de Lorraine.

896.

Alors il retourne vers Rome. Les Romains ne vouloient plus d'Empereur : mais ils ne savoient pas se défendre. Arnould attaque la partie de la ville appellée Léonine, du nom du célebre Pontife Léon IV, qui l'avoit fait entourer de murailles. Il la force. Le reste de la ville, au delà du Tibre, se rend ; & le Pape Formose sacre Arnould Empereur, dans l'Eglise de St. Pierre. Les Sénateurs, (car il y avoit encore un Sénat), lui font le lendemain serment de fidélité, dans l'Eglise de St. Paul. C'est l'ancien serment équivoque : *Je jure que je serai fidele à l'Empereur, sauf ma fidélité pour le Pape.*

ARNOULD,

HUITIEME EMPEREUR.

896.

Une femme d'un grand courage, nommée Agiltrude, mere de ce prétendu Empereur Gui de Spolette, laquelle avoit en vain armé Rome contre Arnould, se défend encore contre lui. Arnould l'assiege dans la ville de Fermo. Les Auteurs prétendent que cette héroïne lui envoya un breuvage empoisonné, pour adoucir son esprit, & disent que l'Empereur fut assez imbécille pour le prendre. Ce qui est incontestable, c'est qu'il leva le

ſiege, qu'il étoit malade, qu'il repaſſa les Alpes avec une armée délabrée, qu'il laiſſa l'Italie dans une plus grande confuſion que jamais, & qu'il retourna dans la Germanie, où il avoit perdu toute ſon autorité pendant ſon abſence.

897, 898, 899.

La Germanie eſt alors dans la même Anarchie que la France. Les Seigneurs s'étoient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alſace, dans le pays appellé aujourd'hui la Saxe, dans la Baviere, dans la Franconie. Les Evêques & les Abbés s'emparent des droits régaliens : ils ont des avoués, c'eſt-à-dire, des capitaines qui leur prêtent ſerment, auxquels ils donnent des terres, & qui tantôt combattent pour eux, & tantôt les pillent. Ces avoués étoient auparavant les Avocats des Monaſteres ; & les Couvents étant devenus des Principautés, les avoués devinrent des Seigneurs.

Les Evêques & les Abbés d'Italie ne furent jamais ſur le même pied : premiérement, parce que les Seigneurs Italiens étoient plus habiles, les Villes plus puiſſantes & plus riches que les Bourgades de Germanie & de France ; & enfin parce que l'Egliſe de Rome, quoique très-mal conduite, ne ſouffroit pas que les autres Egliſes d'Italie fuſſent puiſſantes.

La chevalerie & l'esprit de chevalerie s'étendent dans tout l'Occident. On ne décide presque plus de procès que par des champions. Les Prêtres bénissent leurs armes, & on leur fait toujours jurer avant le combat que leurs armes ne sont point enchantées, & qu'ils n'ont fait point de pacte avec le Diable.

Arnould, Empereur sans pouvoir, meurt en Baviere en 899. Des Auteurs le font mourir de poison, d'autres d'une maladie pédiculaire; mais la maladie pédiculaire est une chimere, & le poison en est souvent une autre.

900.

La confusion augmente. Bérenger regne en Lombardie, mais au milieu des factions. Ce fils de Bozon, Roi d'Arles, par les intrigues de sa mere, est par les mêmes intrigues reconnu Empereur à Rome. Les femmes alors disposoient de tout, elles faisoient des Empereurs & des Papes, mais qui n'en avoient que le nom.

Louis IV est reconnu Roi de Germanie. Il y joint la Lorraine après la mort de Zventilbold, son frere, & n'en est guere plus puissant.

Depuis 901 jusqu'à 907.

Les Huns & les Hongrois réunis viennent

ravager la Baviere, la Suabe & la Franconie, où il sembloit qu'il n'y eût plus rien à prendre.

* Un *Moimir* qui s'étoit fait Duc de Moravie & chrétien, va à Rome demander des Evêques.

Un Marquis de Toscane, Adelbert, célebre par sa femme Théodora, est despotique dans Rome. Bérenger s'affermit dans la Lombardie, fait alliance avec les Huns, afin d'empêcher le nouveau Roi Germain de venir en Italie, fait la guerre au prétendu Empereur d'Arles, le prend prisonnier, & lui fait crever les yeux, entre dans Rome & force le Pape Jean IX à le couronner Empereur. Le Pape, après l'avoir sacré, s'enfuit à Ravenne, & sacre un autre Empereur nommé Lambert, fils du Duc de Spolette, errant & pauvre, qui prend le titre d'*invincible & toujours auguste*.

908, 909, 910, 911.

Cependant Louis IV, Roi de Germanie, s'intitule aussi Empereur; plusieurs Auteurs lui donnent ce titre; mais Sigebert dit qu'à cause des maux qui de son temps désolerent l'Italie, il ne mérita pas la bénédiction Impériale : la véritable raison est qu'il ne fut pas assez puissant pour se faire reconnoître Empereur. Il n'eut aucune part aux troubles qui agiterent l'Italie de son temps.

LOUIS IV,

NEUVIEME EMPEREUR.

SOUS cet étrange Empereur, l'Allemagne est dans la derniere désolation. Les Huns payés par Bérenger pour venir ravager la Germanie, sont ensuite payés par Louis IV pour s'en retourner. Deux factions, celle d'un Duc de Saxe & d'un Duc de Franconie, s'élevent, & font plus de mal que les Huns. On pille toutes les Eglises; les Hongrois reviennent pour y avoir part. L'Empereur Louis IV s'enfuit à Ratisbonne, où il meurt à l'âge de vingt ans. C'est ainsi que finit la race de Charlemagne en Germanie.

CONRAD PREMIER,

DIXIEME EMPEREUR.

LES Seigneurs Germains s'assemblent à Vorms pour élire un Roi. Ces Seigneurs étoient tous ceux qui ayant le plus d'intérêt à choisir un Prince selon leur goût, avoient assez de pouvoir & assez de crédit pour se mettre au rang des électeurs. On ne reconnoissoit guere dans ce siecle le droit d'hérédité en Europe. Les élections, ou libres ou forcées, prévaloient presque par-tout, témoins celles d'Arnould en Germanie, de Gui de Spolette & de Bérenger en Italie, de Don

Sanche en Aragon, d'Eudes, de Robert, de Raoul, de Hugues Capet en France, & des Empereurs de Conſtantinople ; car tant de vaſſaux, tant de Princes vouloient avoir le droit de choiſir un chef, & l'eſpérance de pouvoir l'être.

On prétend qu'Othon, Duc de la nouvelle Saxe, fut choiſi par la diete ; mais que ſe voyant trop vieux, il propoſa lui-même Conrad, Duc de Franconie, ſon ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. Cette action n'eſt guere dans l'eſprit de ces temps preſque ſauvages. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres ſiecles : mais, à commencer par Clovis, on ne voit pas une action de magnanimité.

Conrad ne fut jamais reconnu Empereur ni en Italie ni en France. Les Germains ſeuls, accoutumés à voir des Empereurs dans leurs Rois depuis Charlemagne, lui donnerent, dit-on, ce titre.

Depuis 913, jusqu'à 919.

Le regne de Conrad ne change rien à l'état où il a trouvé l'Allemagne. Il a des guerres contre ſes vaſſaux, & particuliérement contre le fils de ce Duc de Saxe, auquel on a dit qu'il devoit la couronne.

Les Hongrois font toujours la guerre à

l'Allemagne, & on n'eſt occupé qu'à les repouſſer. Les François, pendant ce temps, s'emparent de la Lorraine. Si Charles le *ſimple* avoit fait cette conquête, il ne méritoit pas le nom *ſimple*; mais il avoit des Miniſtres & des Généraux qui ne l'étoient pas. Il crée un Duc de Lorraine.

Les Evêques d'Allemagne s'affermiſſent dans la poſſeſſion de leurs fiefs. Conrad meurt en 919, dans la petite ville de Veilbourg. On prétend qu'avant ſa mort il déſigna Henri, Duc de Saxe, pour ſon ſucceſſeur, au préjudice de ſon propre frere. Il n'eſt guere vraiſemblable qu'il eût cru être en droit de ſe choiſir un ſucceſſeur, ni qu'il eût choiſi ſon ennemi.

Le nom de ce prétendu Empereur fut ignoré en Italie pendant ſon regne. La Lombardie étoit en proie aux diviſions, Rome aux plus horribles ſcandales, & Naples & Sicile aux dévaſtations des Sarraſins.

C'eſt dans ce temps que la proſtituée Théodora plaçoit à Rome, ſur le trône de l'Egliſe, Jean X, non moins proſtitué qu'elle.



HENRI L'OISELEUR, ONZIEME EMPEREUR.

920.

IL est important d'observer que dans ces temps d'Anarchie, plusieurs bourgades d'Allemagne commencerent à jouir des droits de la liberté naturelle, à l'exemple des villes d'Italie. Les unes acheterent ces droits de leurs Seigneurs, les autres les avoient soutenus les armes à la main. Les députés de ces Villes concourent avec les Evêques & les Seigneurs pour choisir un Empereur, & sont au rang des électeurs. Ainsi, Henri I, dit l'Oiseleur, Duc de Saxe, est élu par les trois Etats. Rien n'est plus conforme à la nature, que tous ceux qui ont intérêt d'être bien gouvernés, concourent à établir le gouvernement.

Depuis 921 jusqu'à 930.

Un des droits des Rois de Germanie, comme des Rois de France, fut toujours de nommer à tous les Evêchés vacants.

L'Empereur Henri a une courte guerre avec le Duc de Baviere, & la termine en lui cédant ce droit de nommer les Evêques dans la Baviere.

Il y a dans ces années peu d'événements

qui intéressent le sort de la Germanie. Le plus important est l'affaire de la Lorraine. Il étoit toujours indécis si elle resteroit à l'Allemagne ou à la France.

Henri l'Oiseleur soumet toute la haute & basse Lorraine en 925, & l'enleve au Duc Giselbert, à qui les Rois de France l'avoient donnée. Il la rend ensuite à ce Duc, pour le mettre dans la dépendance de la Germanie. Cette Lorraine n'étoit plus qu'un démembrement du Royaume de Lotharinge. C'étoit le Brabant, c'étoit une partie du pays de Liege, disputée ensuite par l'Evêque de Liege, c'étoit les terres entre Metz & la Franche-Comté, disputées aussi par l'Evêque de Metz. Ce pays revint après à la France; il en fut ensuite séparé.

Henri fait des loix plus intéressantes que les événements & les révolutions dont se surcharge l'Histoire. Il tire de l'Anarchie féodale ce qu'on peut en tirer. Les vassaux, les arriere-vassaux se soumettent à fournir des milices, & des grains pour les faire subsister. Il change en Villes les Bourgs dépeuplés, que les Huns, les Bohemes, les Moraves, les Normands avoient dévastés. Il bâtit Brandebourg, Misnie, Slesvich. Il y établit des Marquis pour garder les marches de l'Allemagne. Il rétablit les Abbayes d'Herfort & de Corbie ruinées. Il construit quelques Villes, comme Gotha, Herfort, Goslar,

Les anciens Saxons, les Slaves, Abodrites, les Vandales, leurs voisins, sont repoussés. Son prédécesseur Conrad s'étoit soumis à payer un tribut aux Hongrois, & Henri l'Oiseleur le payoit encore. Il affranchit l'Allemagne de cette honte.

Depuis 930 jusqu'à 936.

On dit que des députés des Hongrois étant venus demander leur tribut, Henri leur donna un chien galeux. C'étoit une punition des Chevaliers Allemands quand ils avoient commis des crimes, de porter un chien l'espace d'une lieue. Cette grossiéreté, digne de ces temps-là, n'ôte rien à la grandeur du courage. Il est vrai que les Hongrois viennent faire plus de dégat que le tribut n'eût coûté : mais enfin ils sont repoussés & vaincus.

Alors il fait fortifier des Villes, pour tenir en bride les Barbares. Il leve le neuvieme homme dans quelques Provinces, & les met en garnison dans ces Villes. Il exerce la noblesse par des joutes & des especes de tournois : il en fait un, à ce qu'on dit, ou près de mille Gentilshommes entrent en lice.

Ces tournois avoient été inventés en Italie par les Rois Lombards, & s'appelloient *battagliole*.

Ayant pourvu à la défenſe de l'Allemagne, il veut enfin paſſer en Italie à l'exemple de ſes prédéceſſeurs, pour avoir la couronne impériale.

Les troubles & les ſcandales de Rome étoient augmentés. Maroſie, fille de Théodora, avoit placé ſur la chaire de Saint Pierre le jeune Jean XI, né de ſon adultere avec Sergius III, & gouvernoit l'Egliſe ſous le nom de ſon fils. Les Vicaires de Jesus étoient alors les plus ſcandaleux & les plus impies de tous les hommes : mais l'ignorance des peuples étoit ſi profonde, leur imbécillité ſi grande, leur ſuperſtition ſi enracinée, qu'on reſpectoit toujours la place quand la perſonne étoit en horreur. Quelques tyrans qui accablaſſent l'Italie, les Allemands étoient ce que Rome haïſſoit le plus.

Henri l'Oiſeleur, comptant ſur ſes forces, crut profiter de ces troubles ; mais il mourut en chemin, dans la Thuringe, en 936. On ne l'a appellé Empereur, que parce qu'il avoit eu envie de l'être, & l'uſage de le nommer ainſi a prévalu.



OTHON I, *surnommé* LE GRAND, DOUZIEME EMPEREUR.

936.

VOICI enfin un Empereur véritable. Les Ducs & les Comtes, les Evêques, les Abbés & tous les Seigneurs puissants qui se trouvent à Aix-la-Chapelle, élisent Othon, fils de Henri l'Oiseleur. Il n'est pas dit que les députés des Bourgs aient donné leur voix. Il se peut faire que les grands Seigneurs, devenus plus puissants sous Henri l'Oiseleur, leur eussent ravi ce droit naturel : il se peut encore que les communes, à l'élection de Henri l'Oiseleur, eussent donné leurs acclamations & non pas leurs suffrages.

L'Archevêque de Mayence annonce au peuple cette élection, le sacre, & lui met la couronne sur la tête. Ce qu'on peut remarquer, c'est que les Prélats dînent à la table de l'Empereur, & que les Ducs de Franconie, de Suabe, de Baviere & de Lorraine, servirent à table : le Duc de Franconie, par exemple, en qualité de maître d'hôtel, & le Duc de Suabe, en qualité d'échanson. Cette cérémonie se fit dans une galerie de bois, au milieu des ruines d'Aix-la-Chapelle, brûlée par les Huns, & non encore rétablie.

Les Huns & les Hongrois viennent encore

troubler la fête. Ils s'avancent jusqu'en Vestphalie, mais on les repousse.

937.

La Boheme étoit alors entiérement barbare, & à moitié chrétienne. Heureusement pour Othon, elle est troublée par des guerres civiles. Il en profite aussi-tôt. Il rend la Boheme tributaire de la Germanie, & y rétablit le Christianisme.

938, 939, 940.

Othon tâche de se rendre despotique, & les Seigneurs des grands fiefs, de se rendre indépendants. Cette grande querelle, tantôt ouverte, tantôt cachée, subsiste dans les esprits depuis plus de huit cents années, ainsi que la querelle de Rome & de l'Empire.

Cette lutte du pouvoir royal qui veut toujours croître, & de la liberté qui ne veut point céder, a long-temps agité toute l'Europe chrétienne. Elle subsista en Espagne tant que les Chrétiens y eurent les Maures à combattre, après quoi l'autorité souveraine prit le dessus. C'est ce qui troubla la France jusqu'au milieu du regne de Louis XI; ce qui a enfin établi en Angleterre le gouvernement mixte auquel elle doit sa grandeur; ce qui a cimenté en Pologne la liberté du noble & l'esclavage du peuple. Ce même esprit a troublé la Suede & le Danemarck, a fondé les Républiques de Suisse & de Hol-

lande. La même cause a produit par-tout différents effets. Mais dans les plus grands Etats, la nation a presque toujours été sacrifiée aux intérêts d'un seul homme, ou de quelques hommes; la raison en est, que la multitude, obligée de travailler pour gagner sa vie, n'a ni le temps, ni le pouvoir d'être ambitieuse.

Le Duc de Baviere refuse de faire hommage. Othon entre en Baviere avec une Armée. Il réduit le Duc à quelques terres allodiales. Il crée un des freres du Duc, Comte Palatin en Baviere, & un autre, Comte Palatin vers le Rhin. Cette dignité de *Comte Palatin* est renouvellée des Comtes du Palais des Empereurs Romains, & des Comtes du Palais des Francs.

Il donne la même dignité à un Duc de Franconie. Ces Palatins sont d'abord des Juges suprêmes. Ils jugent en dernier ressort au nom de l'Empereur. Ce ressort suprême de justice est, après une armée, le plus grand appui de la souveraineté.

Othon dispose à son gré des dignités & des terres. Le premier Marquis de Brandebourg étant mort sans enfants, il donne le Marquisat à un Comte Gérard, qui n'étoit point parent du mort.

Plus Othon affecte le pouvoir absolu; plus

plus les Seigneurs des grands fiefs s'y opposent ; & dès-lors s'établit la coutume d'avoir recours à la France pour soutenir le gouvernement féodal en Germanie, contre l'autorité des Rois Allemands.

Les Ducs de Franconie, de Lorraine, le Prince de Brunsvick, s'adressent à Louis d'Outremer, Roi de France. Louis d'Outremer entre dans la Lorraine & dans l'Alsace, & se joint aux alliés. Othon prévient le Roi de France : il défait vers le Rhin, auprès de Brisach, les Ducs de Franconie & de Lorraine, qui sont tués.

Il ôte le titre de *Palatin* à la maison de Franconie. Il en pourvoit la maison de Baviere : il attache à ce titre des terres & des châteaux. C'est de-là que se forme le Palatinat du Rhin d'aujourd'hui. C'étoit d'abord un Juge, à présent c'est un Prince électeur, un Souverain. Le contraire est arrivé en France.

941.

Comme les Seigneurs des grands fiefs germains avoient appellé le Roi de France à leur secours ; les Seigneurs de France appellent pareillement Othon. Il poursuit Louis d'Outremer dans toute la Champagne. Mais des conspirations le rappellent en Allemagne.

942, 943, 944.

Le despotisme d'Othon aliénoit tellement les esprits, que son propre frere Henri, Duc dans une partie de la Lorraine, s'étoit uni avec plusieurs Seigneurs, pour lui ôter le trône & la vie. Il repasse donc en Allemagne, étouffe la conspiration, & pardonne à son frere, qui apparemment étoit assez puissant pour se faire pardonner.

Il augmente les privileges des Evêques & des Abbés, pour les opposer aux Seigneurs. Il donne à l'Evêque de Treves le titre de Prince, & tous les droits régaliens. Il donne le Duché de Baviere à son frere Henri, qui avoit conspiré contre lui, & l'ôte aux héritiers naturels. C'est la plus grande preuve de son autorité absolue.

945, 946.

En ce temps la race de Charlemagne, qui régnoit encore en France, étoit dans le dernier avilissement. On avoit cédé en 912 la Neustrie, proprement dite, aux Normands, & même la Bretagne, devenue alors arriere-fief de la France.

Hugues, Duc de l'Isle de France, du sang de Charlemagne, par les femmes, pere de Hugues Capet, gendre en premieres noces d'Edouard I, Roi d'Angleterre, beau-frere d'Othon, par un second mariage, étoit un

des plus puissants Seigneurs de l'Europe, & le Roi de France alors un des plus petits. Cet Hugues avoit rappellé Louis d'Outremer pour le couronner & pour l'asservir; & on l'appelloit Hugues le grand, parce qu'il s'étoit rendu puissant aux dépens de son maître.

Il s'étoit lié avec les Normands, qui avoient fait le malheureux Louis d'Outremer prisonnier. Ce Roi, délivré de prison, restoit presque sans Villes & sans Domaine. Il étoit aussi beau-frére d'Othon, dont il avoit épousé la sœur. Il lui demande sa protection, en cédant tous ses droits sur la Lorraine.

Othon marche jusqu'auprès de Paris. Il assiege Rouen; mais étant abandonné par le Comte de Flandre, il s'en retourne dans ses Etats, après une expédition inutile.

947, 948.

Othon n'ayant pu battre Hugues le grand, le fait excommunier. Il convoque un Concile à Treves, où un Légat du Pape prononce la sentence, à la requisition de l'Aumônier d'Othon. Hugues n'en est pas moins le maître en France.

Il y avoit, comme on a vu, un Margrave à Slesvich, dans la Chersonese Cimbrique, pour arrêter les courses des Danois. Il tue le Margrave, Othon y court en personne, reprend la Ville, assure les frontieres. Il fait

la paix avec le Danemarck, à condition qu'on y prêchera le Christianisme.

949.

De-là Othon va tenir un Concile auprès de Mayence à Ingelheim. Louis d'Outremer, qui n'avoit point d'Armée, avoit demandé au Pape Agapet ce Concile: foible ressource contre Hugues le grand.

Des Evêques Germains, & Marin, le Légat du Pape, y parurent comme Juges, Othon comme protecteur, & Louis, Roi de France, en suppliant. Le Roi Louis y demanda justice, & dit : « J'ai été reconnu » Roi par les suffrages de tous les Seigneurs. » Si on prétend que j'aie commis quelque » crime qui mérite les traitements que je » souffre, je suis prêt de m'en purger au » jugement du Concile, suivant l'ordre » d'Othon, ou par un combat singulier. »

Ce triste discours prouve l'usage des duels, l'état déplorable du Roi de France, la puissance d'Othon, & les élections des Rois. Le droit du sang sembloit n'être alors qu'une recommandation pour obtenir des suffrages. Hugues le grand est cité à ce vain Concile : on se doute bien qu'il n'y comparut point.

Ce qui n'est pas moins prouvé, c'est que l'Empereur regardoit tous les Rois de l'Europe comme dépendants de sa couronne

impériale ; c'eſt l'ancienne prétention de ſa chancellerie ; & on faiſoit valoir cette chimere, quand il ſe trouvoit quelques malheureux Rois aſſez foibles pour s'y ſoumettre.

950.

Othon donne l'inveſtiture de la Suabe ; d'Augsbourg, de Conſtance, du Virtemberg, à ſon fils Ludolphe, *ſauf les droits des Evêques*.

951.

Othon retourne en Boheme, bat le Duc Bol, qu'on appelle Boleſlas. Le mot de *slas*, chez ces peuples, déſignoit un chef. C'eſt de là qu'on leur donna d'abord le nom de Slaves, & qu'enſuite on appelle eſclaves ceux qui furent conquis par eux. L'Empereur confirme le vaſſelage de la Boheme, & y établit la Religion chrétienne. Tout ce qui étoit au delà, étoit encore païen, excepté quelques marches de la Germanie. La Religion chrétienne, exterminée en Syrie, où elle étoit née, & en Afrique, où elle s'étoit tranſplantée, s'établit encore dans le Nord de l'Europe. Othon penſoit dès-lors à renouveller l'Empire de Charlemagne. Une femme lui en fraya le chemin.

Adélaïde, ſœur d'un petit Roi de la Bourgogne transjurane, veuve d'un Roi ou d'un uſurpateur du Royaume d'Italie, opprimée par un autre uſurpateur, Bérenger ſecond, aſſiégée dans Canoſſe, appelle Othon à ſon

secours. Il y marche, la délivre, & étant veuf alors il l'épouse. Il entre dans Pavie en triomphe avec Adélaïde. Mais il falloit du temps & des soins pour assujettir le reste du Royaume, & sur-tout Rome, qui ne vouloit point de lui.

952.

Il laisse son Armée à un Prince nommé Conrad, qu'il a fait Duc de Lorraine, & son gendre : &, ce qui est assez commun dans ces temps-là, il va tenir un Concile à Augsbourg, au lieu de poursuivre ses conquêtes. Il y avoit des Evêques Italiens à ce Concile : il est vraisemblable qu'il ne le tint que pour disposer les esprits à le recevoir en Italie.

953.

Son mariage avec Adélaïde, qui sembloit devoir lui assurer l'Italie, semble bientôt la lui faire perdre.

Son fils Ludolphe, auquel il avoit donné tant d'Etats, mais qui craignoit qu'Adélaïde sa belle-mere, ne lui donnât un maître, son gendre Conrad à qui il avoit donné la Lorraine, mais à qui il ôte le commandement d'Italie, conspirent contre lui ; un Archevêque de Mayence, un Evêque d'Augsbourg, se joignent à son fils & à son gendre ; il marche contre son fils ; & au lieu de se faire Empereur à Rome, il soutient une guerre civile en Allemagne.

954.

Son fils dénaturé appelle les Hongrois à ſon ſecours, & on a bien de la peine à les repouſſer des bords du Rhin & des environs de Cologne, où ils s'avancent.

Othon avoit un frere Eccléſiaſtique, nommé Brunon; il le fait élire Archevêque de Cologne, & lui donne la Lorraine.

955.

Les armes d'Othon prévalent. Ses enfants & les conjurés viennent demander pardon; l'Archevêque de Mayence rentre dans le devoir. Le fils du Roi en ſort encore. Il vient enfin pieds nus ſe jeter aux genoux de ſon pere. Les Hongrois appellés par lui ne demandent point grace comme lui; ils déſolent l'Allemagne. Othon leur livre bataille dans Augsbourg, & les défait. Il paroît qu'il étoit aſſez fort pour les battre, non pas aſſez pour les pourſuivre & les détruire, quoique ſon Armée fut compoſée de légions à peu près ſelon le modele des anciennes légions Romaines.

Ce que craignoit le fils d'Othon arrive. Adélaïde accouche d'un Prince, c'eſt Othon II.

Depuis 956 juſqu'à 960.

Les deſſeins ſur Rome ſe mûriſſent, mais les affaires d'Allemagne les empêchent encore

d'éclore. Les Slaves, & d'autres Barbares, inondent le nord de l'Allemagne, encore très-mal assurée, malgré tous les soins d'Othon. De petites guerres vers le Luxembourg & le Hainaut, qui étoient de la basse Lorraine, ne laissent pas de l'occuper encore.

Ludolphe, ce fils d'Othon, envoyé en Italie contre Bérenger, y meurt, ou de maladie, ou de débauche, ou de poison.

Bérenger alors est maître absolu de l'ancien Royaume de Lombardie, & non de Rome. Mais il avoit nécessairement mille différents avec elle, comme les anciens Rois Lombards.

Un fils de Marozie, nommé Octavien Sporco, fut élu Pape à l'âge de dix-huit ans, par le crédit de sa famille. Il prit le nom de Jean XII, en mémoire de Jean XI son oncle. C'est le premier Pape qui ait changé son nom à son avénement au Pontificat. Il n'étoit point dans les ordres quand sa famille le fit Pontife. C'étoit un jeune homme qui vivoit en Prince, aimant les armes & les plaisirs.

On s'étonne que sous tant de Papes scandaleux, l'Eglise Romaine ne perdit ni ses prérogatives, ni ses prétentions; mais alors presque toutes les autres Eglises étoient ainsi gouvernées; les Evêques ayant toujours à

demander à Rome, ou des ordres, ou des graces, n'abandonnoient pas leurs intérêts pour quelques scandales de plus ; & leur intérêt étoit d'être toujours unis à l'Eglise Romaine, parce que cette union les rendoit plus respectables aux peuples, & plus considérables aux yeux des Souverains. Le Clergé d'Italie pouvoit alors mépriser les Papes ; mais il révéroit la Papauté, d'autant plus qu'il y aspiroit ; enfin, dans l'opinion des hommes, la place étoit toujours sacrée, quoique souillée.

Les Italiens appellent enfin Othon à leur secours. Ils vouloient, comme dit Luitprend, Contemporain, avoir deux maîtres, pour n'en avoir réellement aucun. C'est-là une des principales causes des longs malheurs de l'Italie.

960.

Othon, avant de partir pour l'Italie, a soin de faire élire son fils Othon, né d'Adélaïde, Roi de Germanie à l'âge de sept ans : nouvelle preuve que le droit de succession n'existoit pas. Il prend la précaution de le faire couronner à Aix-la-Chapelle, par les Archevêques de Cologne, de Mayence & de Treves à la fois. L'Archevêque de Cologne fait la premiere fonction. C'étoit Brunon, frere d'Othon.

961.

Il passe les Alpes du Tirol, entre encore

dans Pavie, qui eſt toujours au premier occupant. Il reçoit à Monza la couronne de Lombardie.

962.

Pendant que Bérenger fuit avec ſa famille, Othon marche à Rome ; on lui ouvre les portes. Il ſe fait couronner Empereur par le jeune Jean XII, auquel il confirme quelques prétendues donations qu'on diſoit faites au Pontificat par Pepin le bref, par Charlemagne & par Louis le foible. Mais il ſe fait prêter ſerment de fidélité par le Pape, ſur le corps de St. Pierre, qui n'a pas été plus enterré à Rome, que Pepin, Charles & Louis n'ont donné de Royaumes aux Papes. Il ordonne qu'il y ait toujours des Commiſſaires impériaux à Rome.

Cet inſtrument écrit en lettres d'or, ſouſcrit par ſept Evêques d'Allemagne, cinq Comtes, deux Abbés, & pluſieurs Prélats Italiens, eſt gardé encore au Château St. Ange. La date eſt du 13 Février 962. On dit que Lothaire, Roi de France, & Hugues Capet, depuis Roi, aſſiſterent à ce couronnement. Les Rois de France étoient en effet ſi foibles, qu'ils pouvoient ſervir d'ornement au ſacre d'un Empereur : mais les noms de Lothaire & de Hugues Capet ne ſe trouvent pas dans les ſignatures de cet acte, ſi on en croit ceux qui en ont tant parlé ſans l'avoir vu.

Tout ce qu'on fait alors à Rome concernant les Eglises d'Allemagne, c'est d'ériger Magdebourg en Archevêché, Mersbourg en Evêché, pour convertir, dit-on, les Slaves, c'est-à-dire, ces Peuples Scythes & Sarmates qui habitoient la Moravie, une partie du Brandebourg, de la Siléfie, &c.

A peine le Pape s'étoit donné un maître, qu'il s'en repentit. Il se ligue avec ce même Bérenger, réfugié chez des Mahométans cantonnés sur les côtes de Provence. Il sollicite les Hongrois d'entrer en Allemagne; c'est ce qu'il falloit faire auparavant.

963.

L'Empereur Othon qui a achevé de soumettre la Lombardie, retourne à Rome. Il assemble un Concile. Le Pape Jean XII se cache. On l'accuse en plein Concile, dans l'Eglise de St. Pierre, d'avoir joui de plusieurs femmes, & sur-tout d'une nommée *Etiennette*, concubine de son pere; d'avoir fait Evêque de Lodi un enfant de dix ans, d'avoir vendu les Ordinations & les Bénéfices, d'avoir crevé les yeux à son parrain, d'avoir châtré un Cardinal, & ensuite de l'avoir fait mourir; enfin de ne pas croire en JESUS-CHRIST, & d'avoir invoqué le Diable : deux choses qui semblent se contredire.

Ce jeune Pontife qui avoit alors vingt-sept àns, parut être déposé pour ses incestes & pour ses scandales, & le fut en effet pour avoir voulu, ainsi que tous les Romains, d'étruire la puissance allemande dans Rome.

On élit à sa place un nouveau Pape nommé Léon VIII. Othon ne peut se rendre maître de la personne de Jean XII, ou, s'il le put, il fit une grande faute.

964.

Le nouveau Pape Léon VIII, si l'on en croit le discours d'Arnoud, Evêque d'Orléans, n'étoit ni Ecclésiastique, ni même Chrétien.

Jean XII, Pape débauché, mais Prince entreprenant, souleve les Romains du fond de sa retraite; & tandis qu'Othon va faire le siege de Camerino, le Pontife, aidé de sa maîtresse, rentre dans Rome. Il dépose son Compétiteur, fait couper la main droite au Cardinal Jean qui avoit écrit la déposition contre lui, oppose concile à concile, & fait statuer *que jamais l'inférieur ne pourra ôter le rang au supérieur;* cela veut dire, que jamais Empereur ne pourra déposer un Pape. Il se promet de chasser les Allemands d'Italie; mais au milieu de ce grand dessein, il est assassiné dans les bras d'une de ses maîtresses.

Il avoit tellement animé les Romains & relevé leur courage, qu'ils oserent, même après sa mort, soutenir un siege, & ne se rendirent à Othon qu'à l'extrêmité.

Othon deux fois vainqueur de Rome, fait déclarer dans un Concile, *qu'à l'exemple du bienheureux Adrien, qui donna à Charlemagne le droit d'élire les Papes & d'investir tous les Evêques, on donne les mêmes droits à l'Empereur Othon.* Ce titre qui existe dans le recueil de Gratien, est suspect; mais ce qui ne l'est pas, c'est le soin qu'eut l'Empereur victorieux de se faire assurer tous ses droits.

Après tant de serments, il falloit que les Empereurs résidassent à Rome pour les faire garder.

965.

Il retourne en Allemagne. Il trouve toute la Lorraine soulevée contre son frere Brunon, Archevêque de Cologne, qui gouvernoit la Lorraine alors. Il est obligé d'abandonner Treves, Metz, Toul, Verdun à leurs Evêques. La haute Lorraine passe dans la main d'un Comte de Bar, & c'est ce seul pays qu'on appelle aujourd'hui toujours *Lorraine*. Brunon ne se réserve que les Provinces du Rhin, de la Meuse, & de l'Escaut. Ce Brunon étoit un savant aussi détaché de la grandeur, que

l'Empereur Othon son frere étoit ambitieux.

La Maison de Luxembourg prend ce nom du Château de Luxembourg, dont un Abbé de St. Maximin de Treves fait un échange avec elle.

Les Polonois commencent à devenir Chrétiens.

966.

A peine l'Empereur Othon étoit-il en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils chassent le Pape Jean XIII, attaché à l'Empereur. Le Préfet de Rome, les Tribuns, le Sénat, pensent faire revivre l'ancienne République. Mais ce qui dans un temps est une entreprise de Héros, devient dans d'autres une révolte de séditieux. Othon revole en Italie, fait pendre une partie du Sénat. Le Préfet de Rome, qui avoit voulu être un Brutus, fut fouetté dans les carrefours, promené nu sur un âne, & jeté dans un cachot, où il mourut de misere. Ces exécutions ne rendent pas la domination allemande chere aux Italiens.

967.

L'Empereur fait venir son jeune fils Othon à Rome, & l'associe à l'Empire.

968.

Il négocie avec Nicéphore Phocas, Empereur des Grecs, le mariage de son fils avec la fille de cet Empereur. Le Grec le trompe. Othon lui prend la Pouille & la Calabre pour la dot de la jeune Princesse Théophanie qu'il n'a point.

969.

C'est à cette année que presque tous les Chronologistes placent l'aventure d'Othon, Archevêque de Mayence, assiégé dans une Tour au milieu du Rhin par une armée de souris qui passent le Rhin à la nage, & viennent le dévorer. Apparemment que ceux qui chargent encore l'Histoire de ces inepties, veulent seulement laisser subsister ces anciens monuments d'une superstition imbécille, pour montrer de quelles ténebres l'Europe est à peine sortie.

970.

Jean Zimiscès qui détrône l'Empereur Nicéphore, envoie enfin la Princesse Théophanie à Othon pour son fils; tous les Auteurs ont écrit qu'Othon, avec cette Princesse, eut la Pouille & la Calabre. Le savant & exact Giannone a prouvé que cette riche dot ne fut point donnée.

971, 972, 973.

Othon retourne victorieux dans la Saxe, sa patrie.

Le Duc de Boheme, vassal de l'Empire, envahit la Moravie, qui devient une annexe de la Boheme.

On établit un Evêque de Prague. C'est le Duc de Boheme qui le nomme, & l'Archevêque de Mayence qui le sacre.

Othon déclare l'Archevêque de Mayence Archi-chancelier de l'Empire. Il fait de ce Prélat un Prince. Il en fait autant de plusieurs Evêques d'Allemagne, & même de quelques Moines. Par-là il affoiblit l'autorité impériale chez lui, après l'avoir établie à Rome.

Ce n'est que sous Henri IV, que l'Archevêque de Cologne fut Chancelier d'Italie.

C'est après la mort de Fréderic II, que la dignité de Chancelier des Gaules fut attachée à l'Evêché de Treves. Il ne s'agit que d'avoir des forces suffisantes pour exercer cette charge.

Du temps d'Othon I, les Archevêques de Magdebourg fondoient leur puissance. Le titre de Métropolitains du Nord, avec de grandes

grandes terres, en devoient faire un jour de grands Princes.

Othon meurt à Minleben le 7 Mai 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'Empire de Charlemagne en Italie. Mais Charles fut le vengeur de Rome; Othon en fut le vainqueur & l'oppresseur, & son Empire n'eut pas des fondements aussi vastes & aussi fermes que celui de Charlemagne.

OTHON SECOND,

TREIZIEME EMPEREUR.

974.

Il est clair que les Empereurs & les Rois l'étoient alors par élection. Othon second ayant été déja élu Empereur & Roi de Germanie, se contente de se faire proclamer à Magdebourg par le Clergé & la Noblesse du pays, ce qui composoit une médiocre assemblée.

Le despotisme du pere, la crainte du pouvoir absolu, perpétué dans une famille, mais sur-tout l'ambition du Duc de Baviere, Henri, cousin d'Othon, soulevent le tiers de l'Allemagne.

Henri de Baviere se fait couronner Empereur par l'Evêque de Freisingen. La Pologne,

le Danemarck entrent dans ſon parti, non comme membres de l'Allemagne & de l'Empire, mais comme voiſins qui ont intérêt à le troubler.

975.

Le parti d'Othon II arme le premier, & c'eſt ce qui lui conſerve l'Empire. Ses troupes franchiſſent ces retranchements qui ſéparoient le Danemarck de l'Allemagne, & qui ne ſervoient qu'à montrer que le Danemarck étoit devenu foible.

On entre dans la Boheme, qui s'étoit déclarée pour Henri de Baviere. On marche au Duc de Pologne. On prétend qu'il fit ferment de fidélité à Othon, comme vaſſal.

Il eſt à remarquer que tous ces ferments ſe faiſoient à genoux, les mains jointes, & que c'eſt ainſi que les Evêques prêtoient ſerment aux Rois.

976.

Henri de Baviere, abandonné, eſt mis en priſon à Quedlimbourg; de-là envoyé en exil à Elrick avec un Evêque d'Augsbourg, ſon partiſan.

977.

Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. Il n'étoit plus queſtion de France orientale & occidentale. Les Rois d'Allemagne étendoient leur ſupé-

riorité territoriale jusqu'aux confins de la Champagne & de la Picardie. On doit entendre par supériorité territoriale, non le Domaine direct, non la possession des terres, mais la supériorité des terres, droit de paramont, droit de suzeraineté, droit de relief. On a ensuite uniquement, par ignorance des termes, appliqué cette expression de supériorité territoriale à la possession des Domaines mêmes qui relevent de l'Empire, ce qui est au contraire une infériorité territoriale.

Les Ducs de Lorraine, de Brabant, de Hainaut, avoient fait hommage de leurs terres aux derniers Rois d'Allemagne. Lothaire, Roi de France, fait revivre ses prétentions sur ce pays. L'autorité royale prenoit alors un peu de vigueur en France; & Lothaire profitoit de ces moments pour attaquer à la fois la haute & la basse Lorraine.

978.

Othon assemble près de soixante mille hommes, désole toute la Champagne, & va jusqu'à Paris. On ne savoit alors ni fortifier les frontieres, ni faire la guerre dans le plat pays. Les expéditions militaires n'étoient que des ravages.

Othon est battu à son retour au passage de la riviere d'Aine. Geofroi, Comte d'Anjou, surnommé *Grisegonnelle*, le poursuit sans

relâche dans la forêt des Ardennes, & lui propose, selon les regles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. L'Empereur refusa le défi, soit qu'il crût sa dignité au dessus d'un combat avec Grisegonnelle, soit qu'étant cruel, il ne fût point courageux.

979.

L'Empereur & le Roi de France font la paix, & par cette paix, Charles, frere de Lothaire, reçoit la basse Lorraine de l'Empereur, avec quelque partie de la haute. Il lui fait hommage à genoux, & c'est, dit-on, ce qui a coûté le Royaume de France à sa race; du moins Hugues Capet se servit de ce prétexte pour le rendre odieux.

980.

Pendant qu'Othon II s'affermissoit en Allemagne, les Romains avoient voulu soustraire l'Italie au joug Allemand. Un nommé *Cencius* s'étoit fait déclarer Consul. Lui & son parti avoient fait un Pape, qui s'appelloit Boniface VII. Un Comte de Toscanelle, ennemi de sa faction, avoit fait un autre Pape, & Boniface VII étoit allé à Constantinople inviter les Empereurs Grecs, Basile & Constantin, à venir reprendre Rome. Les Empereurs Grecs n'étoient pas assez puissants. Le Pape leur joignit les Arabes d'Afrique, aimant mieux rendre Rome Mahométane qu'Allemande. Les Chrétiens Grecs, & les Musul-

mans Africains, unissent leurs flottes, & s'emparent ensemble du pays de Naples.

Othon second passe en Italie & marche à Rome.

981.

Comme Rome étoit divisée, il y fut reçu. Il se loge dans le Palais du Pape; il invite à dîner plusieurs Sénateurs & des partisans de Cencius. Des soldats entrent pendant le repas, & massacrent les convives. C'étoit renouveller les temps de Marius, & c'étoit tout ce qui restoit de l'ancienne Rome. Mais le fait est-il bien vrai? Géofroi de Viterbe le rapporte deux cents ans après.

982.

Au sortir de ce repas sanglant, il faut aller combattre dans la Pouille les Grecs & les Sarrasins, qui venoient venger Rome, & l'asservir. Il avoit beaucoup de troupes Italiennes dans son Armée; elles ne savoient alors que trahir.

Les Allemands sont entiérement défaits. L'Evêque d'Augsbourg, & l'Abbé de Fulde, sont tués les armes à la main. L'Empereur s'enfuit déguisé; il se fait recevoir comme un passager dans un vaisseau Grec. Ce vaisseau passe près de Capoue. L'Empereur se jette à la nage, gagne le bord, & se réfugie dans Capoue.

983.

On touchoit au moment d'une grande révolution. Les Allemands étoient prêts de perdre l'Italie. Les Grecs & les Musulmans alloient se disputer Rome : mais Capoue est toujours fatale aux vainqueurs des Romains. Les Grecs & les Arabes ne pouvoient être unis ; leur armée étoit peu nombreuse, ils donnent le temps à Othon de rassembler les débris de la sienne, de faire déclarer Empereur à Vérone son fils Othon, qui n'avoit pas dix ans.

Un Othon, Duc de Baviere, avoit été tué dans la bataille. On donne la Baviere à son fils. L'Empereur repasse par Rome avec sa nouvelle Armée.

Après avoir saccagé Bénévent infidele, il fait élire Pape son Chancelier d'Italie. On croiroit qu'il va marcher contre les Arabes & contre les Grecs. Mais point. Il tient un Concile. Tout cela fait voir évidemment que son Armée étoit foible, que les vainqueurs l'étoient aussi, & les Romains davantage. Au lieu donc d'aller combattre, il fait confirmer l'érection de Hambourg & de Brême en Archevêché. Il fait des réglements pour la Saxe, & il meurt dans Rome, le 7 Décembre, sans gloire ; mais il laisse son fils Empereur. Les Grecs & les Sarrasins s'en retournent après avoir ruiné la Pouille &

la Calabre, ayant aussi mal fait la guerre qu'Othon, & ayant soulevé contr'eux tout le pays.

OTHON III,

QUATORZIEME EMPEREUR.

983.

COMMENT reconnoître en Allemagne un Empereur & un Roi de Germanie âgé de dix ans, qui n'avoit été reconnu qu'à Vérone, & dont le pere venoit d'être vaincu par les Sarrasins ? Ce même Henri de Baviere, qui avoit disputé la couronne au pere, sort de la prison de Mastricht, où il étoit renfermé ; & sous prétexte de servir de tuteur au jeune Empereur Othon III, son petit neveu, qu'on avoit ramené en Allemagne, il se saisit de sa personne, & il le conduit à Magdebourg.

984.

L'Allemagne se divise en deux factions. Henri de Baviere a dans son parti la Boheme & la Pologne. Mais la plupart des Seigneurs de grands fiefs, & des Evêques, espérant être plus maîtres sous un Prince de dix ans, obligent Henri à mettre le jeune Othon en liberté & à le reconnoître, moyennant quoi on lui rend enfin la Baviere.

Othon III est donc solemnellement proclamé à Veissemstadt.

Il est servi à dîner par les grands Officiers de l'Empire. Henri de Baviere fait les fonctions de maître-d'Hôtel, le Comte Palatin de grand Echanson, le Duc de Saxe de grand Ecuyer, le Duc de Franconie de grand Chambellan. Les Ducs de Boheme & de Pologne y assistent comme grands vassaux.

L'éducation de l'Empereur est confiée à l'Archevêque de Mayence & à l'Evêque d'Ildesheim.

Pendant ces troubles, le Roi de France, Lothaire, essaie de reprendre la haute Lorraine. Il se rendit maître de Verdun.

986.

Après la mort de Lothaire, Verdun est rendu à l'Allemagne.

987.

Louis V, dernier Roi en France de la race de Charlemagne, étant mort après un an de regne; Charles, Duc de Lorraine, son oncle, & son héritier naturel, prétend en vain à la couronne de France. Hugues Capet prouve par l'adresse & par la force, que le droit d'élire étoit alors en vigueur.

988.

L'Abbé de Verdun obtient à Cologne la permiſſion de ne point porter l'épée, & de ne point commander en perſonne les ſoldats qu'il doit, quand l'Empereur leve des troupes.

Othon III confirme tous les privileges des Evêques & des Abbés. Leur privilege & leur devoir étoit donc de porter l'épée, puiſqu'il fallut une diſpenſe particuliere de cet Abbé de Verdun.

989.

Les Danois prennent ce temps pour entrer par l'Elbe & par le Veſer. On commence alors à ſentir en Allemagne qu'il faut négocier avec la Suede contre le Danemarck ; & l'Evêque de Sleſvich eſt chargé de cette négociation.

Les Suédois battent les Danois ſur mer. Le nord de l'Allemagne reſpire.

990.

Le reſte de l'Allemagne, ainſi que la France, eſt en proie aux guerres particulieres des Seigneurs ; & ces guerres, que les Souverains ne peuvent appaiſer, montrent qu'ils avoient plus de droits que de puiſſance. C'étoit bien pis en Italie.

Le Pape Jean XV, fils d'un Prêtre, tenoit alors le St. Siege, & étoit favorable à l'Empereur. Crescence, nouveau Consul, fils du Consul Crescence, dont Jean X fut le pere, vouloit maintenir l'ombre de l'ancienne République ; il avoit chassé le Pape de Rome. L'Impératrice Théophanie, mere d'Othon III, étoit venue avec des troupes commandées par le Marquis de Brandebourg, soutenir dans l'Italie l'autorité Impériale.

Pendant que le Marquis de Brandebourg est à Rome, les Slaves s'emparent de son Marquisat.

Depuis 991 jusqu'à 996.

Les Slaves, avec un ramas d'autres Barbares, assiegent Magdebourg. On les repousse avec peine. Ils se retirent dans la Poméranie, & cedent quelques villages de Brandebourg qui arrondissent le Marquisat.

L'Autriche étoit alors un Marquisat aussi, & non moins malheureux que le Brandebourg, étant frontiere des Hongrois.

La mere de l'Empereur étoit revenue d'Italie sans avoir beaucoup remédié aux troubles de ce pays, & étoit morte à Nimegue. Les villes de Lombardie ne reconnoissoient point l'Empereur.

Othon III leve des troupes, fait le siege

de Milan, s'y fait couronner, fait élire Pape Grégoire V, son parent, comme il auroit fait un Evêque de Spire, & est sacré dans Rome par son parent, avec sa femme l'Impératrice Marie, fille de Don Garcie, Roi d'Aragon & de Navarre.

997.

Il est étrange que des Auteurs de nos jours, & Maimbourg & tant d'autres, rapportent encore la fable des amours de cette Impératrice avec un Comte de Modene, & du supplice de l'amant & de la maîtresse. On prétend que l'Empereur, plus irrité contre la maîtresse que contre l'amant, fit brûler sa femme toute vive, & condamna seulement son rival à perdre la tête; que la veuve du Comte ayant prouvé l'innocence de son mari, eut quatre beaux châteaux en dédommagement. Cette fable avoit déja été imaginée sur une Andaberte, femme de l'Empereur Louis II. Ce sont des Romans dont le sage & savant Muratori prouve la fausseté.

L'Empereur reconnu à Rome retourne en Allemagne; il trouve les Slaves maîtres de Bernbourg, & on ôte à l'Archevêque de Magdebourg le gouvernement de ce pays pour s'être laissé battre par les Slaves.

998.

Tandis qu'Othon III est occupé contre les Barbares du Nord, le Consul Crescence

chasse de Rome Grégoire V, qui va l'excommunier à Pavie, & Othon repasse en Italie pour le punir.

Crescence soutient un siege dans Rome; il rend la Ville au bout de quelques jours, & se retire dans le mole d'Adrien, appellé alors le mole de Crescence, & depuis le Château-St.-Ange. Il y meurt en combattant, sans qu'on sache le genre de sa mort; mais il sembloit mériter le nom de Consul qu'il portoit. L'Empereur prend sa veuve pour maîtresse, & fait couper la langue & arracher les yeux au Pape de la nomination de Crescence. Mais aussi on dit qu'Othon & sa maîtresse firent pénitence, qu'ils allerent en pélérinage à un Monastere, qu'ils coucherent même sur une natte de jonc.

999.

Il fait un décret, par lequel les Allemands seuls auront le droit d'élire l'Empereur Romain, & les Papes seront obligés de le couronner. Grégoire V, son parent, ne manqua pas de signer le décret, & les Papes suivants de le réprouver.

1000.

Othon retourne en Saxe, & passe en Pologne. Il donne au Duc le titre de Roi, mais non à ses descendants. On verra dans la suite que les Empereurs créoient des Ducs & des Rois à brevet. Boleslas reçoit de lui la

couronne, fait hommage à l'Empire, & s'oblige à une légere redevance annuelle.

Le Pape Silvestre II, quelques années après, lui conféra aussi le titre de Roi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au Pape de le donner. Il est étrange que des Souverains demandent des titres à d'autres Souverains; mais l'usage est le maître de tout. Les Historiens disent qu'Othon allant ensuite à Aix-la-Chapelle, fit ouvrir le tombeau de Charlemagne, & qu'on trouva cet Empereur encore tout frais, assis sur un trône d'or, une couronne de pierreries sur la tête, & un grand sceptre d'or à la main. Si on avoit enterré ainsi Charlemagne, les Normands, qui détruisirent Aix-la-Chapelle, ne l'auroient pas laissé sur son trône d'or.

1001.

Les Grecs alors abandonnoient le pays de Naples, mais les Sarrasins y revenoient souvent. L'Empereur repasse les Alpes pour arrêter leurs progrès & ceux des défenseurs de la liberté Italique, plus dangereux que les Sarrasins.

1002.

Les Romains assiegent son Palais dans Rome, & tout ce qu'il peut faire, c'est de s'enfuir avec le Pape & avec sa maîtresse, la veuve de Crescence. Il meurt à Paterno, petite ville de la campagne de

Rome, à l'âge de près de trente ans. Plusieurs Auteurs disent que sa maîtresse l'empoisonna, parce qu'il n'avoit pas voulu la faire Impératrice, d'autres qu'il fut empoisonné par les Romains, qui ne vouloient point d'Empereur. Ce fait est peut-être vraisemblable, mais il n'est nullement prouvé. Sa mort laissa plus indécis que jamais ce long combat de la Papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté Italienne contre la puissance Allemande. C'est ce qui tient l'Europe toujours attentive; c'est là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'histoire de l'Allemagne.

Ces trois Othons qui ont rétabli l'Empire, ont tous trois assiégé Rome, & y ont fait couler le sang, & Arnould, avant eux, l'avoit saccagée.

1003.

Othon III ne laissoit point d'enfants. Vingt Seigneurs prétendirent à l'Empire; un des plus puissants étoit Henri, Duc de Baviere: le plus opiniâtre de ses rivaux étoit Ekard, Marquis de Thuringe. On assassine le Marquis pour faciliter l'élection du Bavarois, qui, à la tête d'une Armée, se fait sacrer à Mayence le 19 Juillet.

HENRI SECOND,

QUINZIEME EMPEREUR.

1003.

A Peine Henri de Baviere est-il couronné, qu'il fait déclarer Hermann, Duc de Suabe & d'Alsace, son compétiteur, ennemi de l'Empire. Il met Strasbourg dans ses intérêts : c'étoit déja une ville puissante. Il ravage la Suabe. Il marche en Saxe ; il se fait prêter serment par le Duc de Saxe, par les Archevêques de Magdebourg & de Brême, par les Comtes Palatins, & même par Boleslas, Roi de Pologne. Les Slaves, habitants de la Poméranie, le reconnurent.

Il épouse Cunégonde, fille du premier Comte de Luxembourg. Il parcourt des Provinces : il reçoit les hommages des Evêques de Liege & de Cambrai, qui lui font serment à genoux. Enfin le Duc de Saxe le reconnoît, & lui prête serment comme les autres.

Les efforts de la foiblesse Italienne contre la domination Allemande, se renouvellent sans cesse. Un Marquis d'Ivrée, nommé Ardouin, entreprend de se faire Roi d'Italie. Il se fait élire par les Seigneurs, & prend le titre de *César*. Alors les Archevêques de Milan commençoient à prétendre qu'on ne

pouvoit faire un Roi de Lombardie sans leur consentement, comme les Papes prétendoient qu'on ne pouvoit faire un Empereur sans eux. Arnolphe, Archevêque de Milan, s'adresse au Roi Henri; car ce sont toujours les Italiens qui appellent les Allemands, dont ils ne peuvent se passer, & qu'ils ne peuvent souffrir.

Henri envoie des troupes en Italie sous un Othon, Duc de Carinthie. Le Roi Ardouin bat ces troupes vers le Tirol. L'Empereur Henri ne pouvoit quitter l'Allemagne, où d'autres troubles l'arrêtoient.

1004.

Le nouveau Roi de Pologne chrétien, profite de la foiblesse d'un Boleslas, Duc de Boheme, se rend maître de ses Etats, & lui fait crever les yeux, en se conformant à la méthode des Empereurs chrétiens d'Orient & d'Occident. Il prend toute la Boheme, la Misnie & la Lusace. Henri II se contente de le prier, de lui faire hommage des Etats qu'il a envahis. Le Roi de Pologne rit de la demande, & se ligue contre Henri avec plusieurs Princes de l'Allemagne. Henri II songe donc à conserver l'Allemagne, avant d'aller s'opposer au nouveau César d'Italie.

1005.

Il regagne des Evêques; il négocie avec des

des Seigneurs, il leve des milices, il déconcerte la ligue.

Les Hongrois commencent à embrasser le Christianisme par les soins des Missionnaires, qui ne cherchent qu'à étendre leur Religion, pendant que les Princes ne veulent étendre que leurs Etats.

Etienne, chef des Hongrois, qui avoit épousé la sœur de l'Empereur Henri, se fait chrétien en ce temps-là; & heureusement pour l'Allemagne, il fait la guerre avec ses Hongrois chrétiens contre les Hongrois idolâtres.

L'Eglise de Rome, qui s'étoit laissé prévenir par les Empereurs dans la nomination d'un Roi de Pologne, prend les devants pour la Hongrie. Le Pape Jean XIX donne à Etienne de Hongrie le titre de Roi & d'Apôtre, avec le droit de faire porter la croix devant lui, comme les Archevêques: & la Hongrie est divisée en dix Evêchés, beaucoup plus remplis alors d'idolâtres que de chrétiens.

L'Archevêque de Milan presse Henri II de venir en Italie contre son Roi Ardouin. Henri part pour l'Italie, il passe par la Baviere. Les Etats ou le Parlement de Baviere y élisent un Duc: Henri de Luxembourg, beau-frere de l'Empereur, a tous les suffrages;

fait important qui montre que les droits des Peuples étoient comptés pour quelque chose.

Henri, avant de paſſer les Alpes, laiſſe Cunégonde ſon épouſe entre les mains de l'Archevêque de Magdebourg. On prétend qu'il avoit fait vœu de chaſteté avec elle : vœu d'imbécillité dans un Empereur.

A peine eſt-il vers Vérone, que le *Céſar* Ardouin s'enfuit. On voit toujours des Rois d'Italie quand les Allemands n'y ſont pas ; & dès qu'ils y mettent les pieds, on n'en voit plus.

Henri eſt couronné à Pavie. On y conſpire contre ſa vie. Il étouffe la conſpiration ; & après beaucoup de ſang répandu, il pardonne.

Il ne va point à Rome ; & ſelon l'uſage de ſes prédéceſſeurs, il quitte l'Italie le plutôt qu'il peut.

1006.

C'eſt toujours le ſort des Princes Allemands, que des troubles les rappellent chez eux, quand ils pourroient affermir en Italie leur domination. Il va défendre les Bohémiens contre les Polonois. Reçu dans Prague, il donne l'inveſtiture du Duché de Boheme à Jaromire. Il paſſe l'Oder, pourſuit les

Polonois jusques dans leur pays, & fait la paix avec eux.

Il bâtit Bamberg, & y fonde un Evêché; mais il donne au Pape la Seigneurie féodale: on dit qu'il se réserva seulement le droit d'habiter dans le Château.

Il assemble un Concile à Francfort sur le Mein, uniquement à l'occasion de ce nouvel Evêché de Bamberg, auquel s'opposoit l'Evêque de Vurtzbourg, comme à un démembrement de son Evêché. L'Empereur se prosterne devant les Evêques. On discute les droits de Bamberg & de Vurtzbourg sans s'accorder.

1007.

On commence à entendre parler des Prussiens ou des Borussiens. C'étoient des barbares qui se nourrissoient de sang de cheval. Ils habitoient depuis peu des déserts entre la Pologne & la Mer Baltique. On dit qu'ils adoroient des serpents. Ils pilloient souvent les terres de la Pologne. Il faut bien qu'il y eût enfin quelque chose à gagner chez eux, puisque les Polonois y alloient aussi faire des incursions. Mais dans ces pays sauvages, on envahissoit des terres stériles avec la même fureur qu'on usurpoit alors des terres fécondes.

1008, 1009.

Othon, Duc de la basse Lorraine, le

dernier qu'on connoiſſe de la race de Charlemagne, étant mort, Henri II donne ce Duché à Godefroi, Comte des Ardennes. Cette donation cauſe des troubles. Le Duc de Baviere en profite pour inquiéter Henri, mais il eſt chaſſé de la Baviere.

1010.

Hermann, fils d'Ekard de Thuringe, reçoit de Henri II le Marquiſat de Miſnie.

1011.

Encore des guerres contre la Pologne. Ce n'eſt que depuis qu'elle eſt feudataire de l'Allemagne, que l'Allemagne a des guerres avec elle.

Glogau exiſtoit déja en Siléſie. On l'aſſiege. Les Siléſiens étoient joints aux Polonois.

1012.

Henri, fatigué de tous ces troubles, veut ſe faire Chanoine de Strasbourg. Il en fait vœu; & pour accomplir ce vœu, il fonde un Canonicat, dont le poſſeſſeur eſt appellé *le Roi du chœur*. Ayant renoncé à être Chanoine, il va combattre les Polonois, & calmer des troubles en Boheme.

On place dans ce temps-là l'aventure de Cunégonde, qui, accuſée d'adultere, après avoir fait vœu de chaſteté, montre ſon

innocence en maniant un fer ardent. Il faut mettre ce conte avec le bûcher de l'Impératrice Marie d'Aragon.

1013.

Depuis que l'Empereur avoit quitté l'Italie, Ardouin s'en étoit ressaisi, & l'Archevêque de Milan ne cessoit de prier Henri II de venir régner.

Henri repasse les Alpes du Tirol une seconde fois; & les Slaves prennent justement ce temps-là pour renoncer au peu de Christianisme qu'ils connoissoient, & pour ravager tout le territoire de Hambourg.

1014.

Dès que l'Empereur est dans le Véronais, Ardouin prend la fuite. Les Romains sont prêts à recevoir Henri. Il vient à Rome se faire couronner avec Cunégonde. Le Pape Benoît VIII change la formule. Il lui demande d'abord sur les degrés de St. Pierre : *Voulez-vous garder à moi & à mes successeurs la fidélité en toute chose?* C'étoit une espece d'hommage que l'adresse du Pape extorquoit de la simplicité de l'Empereur.

L'Empereur va soumettre la Lombardie. Il passe par la Bourgogne, va voir l'Abbaye de Cluni, & se fait associer à la Communauté. Il passe ensuite à Verdun, & veut se

faire Moine dans l'Abbaye de St. Vall. On prétend que l'Abbé, plus sage que Henri, lui dit : *Les Moines doivent obéissance à leur Abbé : je vous ordonne de rester Empereur.*

1015, 1016, 1017, 1018.

Ces années ne sont remplies que de petites guerres en Boheme & sur les frontieres de la Pologne. Toute cette partie de l'Allemagne, depuis l'Elbe, est plus barbare & plus malheureuse que jamais. Tout Seigneur qui pouvoit armer quelques paysans *serfs*, faisoit la guerre à son voisin ; & quand les possesseurs des grands fiefs avoient eux-mêmes des guerres à soutenir, ils obligeoient leurs vassaux de laisser là leur querelle, pour revenir les servir ; cela s'appelloit le *droit de treve.*

Comment les Empereurs restoient-ils au milieu de cette barbarie, au lieu d'aller résider à Rome ? C'est qu'ils avoient besoin d'être puissants chez les Allemands, pour être reconnus des Romains.

1019, 1020, 1021.

L'autorité de l'Empereur étoit affermie dans la Lombardie par ses Lieutenants. Mais les Sarrasins venoient toujours dans la Sicile, dans la Pouille, dans la Calabre, & se jeterent cette année sur la Toscane. Mais leurs incursions en Italie étoient semblables à

celles des Slaves & des Hongrois en Allemagne. Ils ne pouvoient plus faire de grandes conquêtes, parce qu'en Espagne ils étoient divisés & affoiblis. Les Grecs possédoient toujours une grande partie de la Pouille & de la Calabre, gouvernées par un Catapan. Un Mello, Prince de Bari, & un Prince de Salerne, s'éleverent contre ce Catapan.

C'est alors que parurent, pour la premiere fois, ces aventuriers de Normandie, qui fonderent depuis le royaume de Naples. Ils servirent Mello contre les Grecs. Le Pape Benoît VIII & Mello, craignant également les Grecs & les Sarrasins, vont à Bamberg demander du secours à l'Empereur.

Henri II confirme les donations de ses prédécesseurs au Siege de Rome, se réservant le pouvoir souverain. Il confirme un décret fait à Pavie, par lequel les Clercs ne doivent avoir ni femmes, ni concubines.

1022.

Il falloit en Italie s'opposer aux Grecs & aux Mahométans; il y va au printemps. Son Armée est principalement composée d'Evêques, qui sont à la tête de leurs troupes. Ce saint Empereur, qui ne permettoit pas qu'un Sous-diacre eût une femme, permettoit que les Evêques versassent le sang humain : contradictions trop ordinaires chez les hommes.

Il envoie des troupes vers Capoue & vers la Pouille ; mais il ne se rend point maître du pays ; & c'est une médiocre conquête que de se saisir d'un Abbé du Mont-Cassin déclaré contre lui, & d'en faire élire un autre.

1023.

Il repasse bien vîte les Alpes, selon la maxime de ses prédécesseurs, de ne se pas éloigner long-temps de l'Allemagne. Il convient avec Robert, Roi de France, d'avoir une entrevue avec lui dans un bateau, sur la Meuse, entre Sédan & Mouson. L'Empereur prévient le Roi de France, & va le trouver dans son Camp avec franchise. C'étoit plutôt une visite d'amis qu'une conférence de Rois : exemple peu imité.

1024.

L'Empereur fait ensuite le tour d'une grande partie de l'Allemagne dans une profonde paix, laissant par-tout des marques de générosité & de justice.

Il sentoit que sa fin approchoit, quoiqu'il n'eût que 52 ans. On a écrit qu'avant sa mort il dit aux parents de sa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge ;* discours étrange dans un mari, encore plus dans un mari couronné. C'étoit se déclarer impuissant ou fanatique. Il meurt le 14 Juillet ; son corps est porté à Bamberg, sa ville favorite.

Les Chanoines de Bamberg le firent canoniser cent ans après. On ne ſait s'il a mieux figuré ſur un autel que ſur le trône.

CONRAD II, DIT LE SALIQUE, SEIZIEME EMPEREUR.

1024.

ON ne peut aſſez s'étonner du nombre prodigieux de diſſertations ſur les prétendus ſept Electeurs qu'on a crus inſtitués dans ce temps-là. Jamais pourtant il n'y eut de plus grande aſſemblée que celle où Conrad II fut élu. On fut obligé de la tenir en plein champ, entre Vorms & Mayence. Les Ducs de Saxe, de Boheme, de Baviere, de Carinthie, de la Suabe, de la Franconie, de la haute, de la baſſe Lorraine, un nombre prodigieux de Comtes, d'Evêques, d'Abbés, tous donnerent leurs voix. Il faut remarquer que les Magiſtrats des Villes y aſſiſterent, mais qu'ils ne donnerent point leurs ſuffrages. On fut campé ſix ſemaines dans le champ d'élection avant de ſe déterminer.

Enfin, le choix tomba ſur Conrad, ſurnommé *le ſalique*, parce qu'il étoit né ſur la riviere de la Sâle. C'étoit un Seigneur de Franconie, qu'on fait deſcendre d'Othon le grand, par les femmes. Il y a grande appa rence qu'il fut choiſi comme le moins dan

gereux de tous les prétendants. En effet, on ne voit point de grandes Villes qui lui appartiennent, & il n'est que le chef de puissants vassaux, dont chacun est aussi fort que lui.

1025, 1026.

L'Allemagne se regardoit toujours comme le centre de l'Empire ; & le nom d'Empereur paroissoit confondu avec celui de Roi de Germanie. Les Italiens saisissoient toutes les occasions de séparer ces deux titres.

Les députés des grands fiefs d'Italie vont offrir l'Empire à Robert, Roi de France ; c'étoit offrir alors un titre fort vain, & des guerres réelles. Robert le refuse sagement. On s'adresse à un Duc de Guienne, Pair de France. Il l'accepte, ayant moins à risquer. Mais le Pape Jean XX & l'Archevêque de Milan, font venir Conrad le *salique* en Italie. Il fait auparavant élire & couronner son fils Henri, Roi de Germanie. C'étoit la coutume alors en France, & par-tout ailleurs.

Il est obligé d'assiéger Pavie. Il essuie des séditions à Ravenne. Tout Empereur Allemand, appellé en Italie, y est toujours mal reçu.

1027.

A peine Conrad est couronné à Rome, qu'il n'y est plus en sûreté. Il repasse en Allemagne, & il y trouve un parti contre

lui. Ce ſont-là les cauſes de ces fréquents voyages des Empereurs.

1028, 1029, 1030.

Henri, Duc de Baviere, étant mort, le Roi de Hongrie, Etienne, parent, par ſa mere, demande la Baviere, au préjudice du fils du dernier Duc ; preuve que les droits du ſang n'étoient pas encore bien établis. Et en effet, rien ne l'étoit. L'Empereur donne la Baviere au fils. Le Hongrois veut l'avoir les armes à la main. On ſe bat, & on l'appaiſe. Et après la mort de cet Etienne, l'Empereur a le crédit de faire placer ſur le trône de Hongrie un parent d'Etienne, nommé Pierre : il a depuis le pouvoir de ſe faire rendre hommage, & de ſe faire payer un tribut par ce Roi Pierre, que les Hongrois irrités appellerent Pierre *l'Allemand*. Les Papes, qui croyoient toujours avoir érigé la Hongrie en Royaume, auroient voulu qu'on ne l'appellât pas Pierre le Romain.

Erneſt, Duc de Suabe, qui avoit armé contre l'Empereur, eſt mis au ban de l'Empire. *Ban* ſignifioit d'abord banniere, enſuite édit, publication ; il ſignifia auſſi depuis *banniſſement*. C'eſt un des premiers exemples de cette proſcription. La formule étoit : *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfants orphelins, & nous t'envoyons, au nom du Diable, aux quatre coins du monde.*

1031, 1032.

On commence alors à connoître des Souverains de Siléſie, qui ne ſont ſous le joug ni de la Boheme, ni de la Pologne ; la Pologne ſe détache inſenſiblement de l'Empire, & ne veut plus le reconnoître.

1032, 1033, 1034.

Si l'Empire perd un vaſſal dans la Pologne, il en acquiert cent dans le royaume de Bourgogne.

Le dernier Roi Rodolphe, qui n'avoit point d'enfants, laiſſe en mourant ſes Etats à Conrad *le ſalique.* C'étoit très-peu de Domaines avec la ſupériorité territoriale, ou du moins des prétentions de ſupériorité, c'eſt-à-dire, de ſuzeraineté, de Domaine ſuprême, ſur les Suiſſes, les Griſons, la Provence, la Franche-Comté, la Savoie, Geneve, le Dauphiné. C'eſt de-là que les terres au delà du Rhône ſont encore appellées terres de l'Empire. Tous les Seigneurs de ces cantons qui relevoient auparavant de Rodolphe, relevent de l'Empereur.

Quelques Evêques s'étoient érigés auſſi en Princes feudataires. Conrad leur donna à tous les mêmes droits. Les Empereurs éleverent toujours les Evêques pour les oppoſer aux Seigneurs ; ils s'en trouverent bien quand

ces deux corps étoient divisés, & mal quand ils s'unissoient.

Les Sieges de Lyon, de Besançon, d'Ambrun, de Vienne, de Lausanne, de Geneve, de Bâle, de Grenoble, de Valence, de Gap, de Die, furent des fiefs impériaux.

De tous les feudataires de la Bourgogne, un seul jette les fondements d'une puissance durable. C'est Humbert *aux blanches mains*, tige des Ducs de Savoie. Il n'avoit que la Maurienne, l'Empereur lui donne le Chablais, le Valois & St. Maurice; ainsi, de la Pologne jusqu'à l'Escaut, & de la Saône au Garillan, les Empereurs faisoient partout des Princes, & se regardoient comme les Seigneurs suzerains de presque toute l'Europe.

Depuis 1035 jusqu'à 1039.

L'Italie, encore troublée, rappelle encore Conrad. Ce même Archevêque de Milan, qui avoit couronné l'Empereur, étoit par cette raison-là même contre lui. Ses droits & ses prétentions en avoient augmenté. Conrad le fait arrêter avec trois autres Evêques. Il est ensuite obligé d'assiéger Milan, & il ne peut le prendre. Il y perd une partie de son armée, & il perd par conséquent tout son crédit dans Rome.

Il va faire des loix à Bénévent & à Capoue;

mais pendant ce temps les aventuriers Normands y font des conquêtes.

Enfin, il rentre dans Milan par des négociations, & il s'en retourne selon l'usage ordinaire.

Une maladie le fait mourir à Utrecht, le 4 Juin 1039.

HENRI III,

DIX-SEPTIEME EMPEREUR.

Depuis 1039, jusqu'à 1042.

HENRI III, surnommé *le noir*, fils de Conrad, déja couronné du vivant de son pere, est reconnu sans difficulté. Il est couronné & sacré une seconde fois par l'Archevêque de Cologne. Les premieres années de son regne sont signalées par des guerres contre la Boheme, la Pologne, la Hongrie, mais qui n'operent aucun grand événement.

Il donne l'Archevêché de Lyon, & investit l'Archevêque par la crosse & par l'anneau, sans aucune contradiction ; deux choses très-remarquables. Elles prouvent que Lyon étoit ville impériale, & que les Rois étoient en possession d'investir les Evêques.

Depuis 1042 jusqu'à 1046.

La confusion ordinaire bouleversoit Rome & l'Italie.

La maison de Toscanelle avoit toujours dans Rome la principale autorité. Elle avoit acheté le Pontificat pour un enfant de douze ans de cette maison. Deux autres l'ayant acheté aussi, ces trois Pontifes partagerent en trois les revenus, & s'accorderent à vivre paisiblement, abandonnant les affaires politiques au chef de la maison de Toscanelle.

Ce triumvirat singulier dura tant qu'ils eurent de l'argent pour fournir à leurs plaisirs ; & quand ils n'en eurent plus, chacun vendit sa part de la Papauté au diacre Gratien, que le pere Maimbourg appelle *un saint Prêtre*, homme de qualité, fort riche. Mais comme le jeune Benoît IX avoit été élu longtemps avant les deux autres, on lui laissa, par un accord solemnel, la jouissance du tribut que l'Angleterre payoit alors à Rome, & qu'on appelloit le *denier de St. Pierre*, à quoi les Rois d'Angleterre s'étoient soumis depuis long-temps.

Ce Gratien, qui prit le nom de Grégoire VI, & qui passe pour s'être conduit sagement, jouissoit paisiblement du Pontificat, lorsque l'Empereur Henri III vint à Rome.

Jamais Empereur n'y exerça plus d'autorité. Il dépoſa Grégoire VI comme ſimoniaque, & nomma Pape Suidger, ſon Chancelier, Evêque de Bamberg, ſans qu'on oſât murmurer.

Le Chancelier, devenu Pape, ſacre l'Empereur & ſa femme, & promet tout ce que les Papes ont promis aux Empereurs, quand ceux-ci ont été les plus forts.

1047.

Henri III donne l'inveſtiture de la Pouille, de la Calabre, & de preſque tout le Béné-ventin, excepté la ville de Bénévent & ſon territoire, aux Princes Normands qui avoient conquis ces pays ſur les Grecs & ſur les Sarraſins. Les Papes ne prétendoient pas alors donner ces Etats. La ville de Bénévent appartenoit encore aux Pandolfes de Toſcanelle.

☞ L'Empereur repaſſe en Allemagne, & confere tous les Evêchés vacants.

1048.

Le Duché de la Lorraine Moſellanique eſt donné à Gérard d'Alſace, & la baſſe Lorraine à la maiſon de Luxembourg. La maiſon d'Alſace, depuis ce temps, n'eſt connue que ſous le titre de Marquis & Ducs de Lorraine.

Le Pape étant mort, on voit encore l'Empereur donner un Pape à Rome, comme on

donnoit

donnoit un autre bénéfice. Henri III envoie un Bavarois nommé Popon, qui sur le champ est reconnu Pape, sous le nom de Damase II.

1049.

Damase mort, l'Empereur, dans l'assemblée de Vorms, nomme l'Evêque de Toul, Brunon, Pape, & l'envoie prendre possession. C'est le Pape Léon IX. Il est le premier Pape qui ait gardé son Evêché avec celui de Rome. Il n'est pas surprenant que les Empereurs disposent ainsi du St. Siege. Théodora & Marosie y avoient accoutumé les Romains; & sans Nicolas II & Grégoire VII, le Pontificat eût toujours été dépendant. On leur eût baisé les pieds, & ils eussent été esclaves.

1050, 1051, 1052.

Les Hongrois tuent leur Roi Pierre, renoncent à la religion chrétienne & à l'hommage qu'ils avoient fait à l'Empire. Henri III leur fait une guerre malheureuse : il ne peut la finir qu'en donnant sa fille au nouveau Roi de Hongrie, André, qui étoit chrétien, quoique ses peuples ne le fussent pas.

1053.

Le Pape Léon IX vient dans Vorms se plaindre à l'Empereur que les Princes Normands deviennent trop puissants.

Henri III reprend les droits féodaux de Bamberg, & donne au Pape la ville de

Bénévent en échange. On ne pouvoit donner au Pape que la Ville; les Princes Normands ayant fait hommage à l'Empire pour le reste du Duché : mais l'Empereur donna au Pape une armée, avec laquelle il pourroit chasser ces nouveaux conquérants, devenus trop voisins de Rome.

Léon IX mene contre eux cette armée, dont la moitié est commandée par des ecclésiastiques.

Humfroi, Richard, & Robert Guiscard ou Guïchard, ces Normands si fameux dans l'histoire, taillent en piece l'armée du Pape, trois fois plus forte que la leur. Ils prennent le Pape prisonnier, se jettent à ses pieds, lui demandent sa bénédiction, & le menent prisonnier dans la ville de Bénévent.

1054.

L'Empereur affecte la puissance absolue. Le Duc de Baviere ayant la guerre avec l'Evêque de Ratisbonne, Henri III prend le parti de l'Evêque, cite le Duc de Baviere devant son Conseil privé, dépouille le Duc, & donne la Baviere à son propre fils Henri, âgé de trois ans. C'est le célebre Empereur Henri IV.

Le Duc de Baviere se réfugie chez les Hongrois, & veut en vain les intéresser à sa vengeance.

L'Empereur propose aux Seigneurs qui lui sont attachés, d'assurer l'Empire à son fils presqu'au berceau. Il le fait déclarer Roi des Romains, dans le Château de Tribur, près de Mayence. Ce titre n'étoit pas nouveau. Il avoit été pris par Ludolphe, fils d'Othon I.

1055.

Il fait un traité d'alliance avec Contarini, Duc de Venise. Cette République étoit déja puissante & riche, quoiqu'elle ne battît monnoie que depuis l'an 950, & qu'elle ne fût affranchie que depuis 998, d'une redevance d'un manteau de drap d'or, seul tribut qu'elle avoit payé aux Empereurs d'Occident.

Gênes étoit la rivale de sa puissance & de son commerce. Elle avoit déja la Corse, qu'elle avoit prise sur les Arabes; mais son négoce valoit plus que la Corse, que les Pisans lui disputerent.

Il n'y avoit point de telles villes en Allemagne, & tout ce qui étoit au delà du Rhin, étoit pauvre & grossier. Les Peuples du Nord & de l'Est, plus pauvres encore, ravageoient toujours ces pays.

1056.

Les Slaves font encore une irruption & désolent le Duché de Saxe.

Henri III meurt auprès de Paderborn, entre

les bras du Pape Victor II, qui avant sa mort sacre l'Empereur son fils Henri IV, âgé de près de six ans.

HENRI IV,

DIX-HUITIEME EMPEREUR.

1056.

UNE femme gouverne l'Empire. C'étoit une Françoise, fille d'un Duc de Guienne, Pair de France, nommée Agnès, mere du jeune Henri IV; & Agnès, qui avoit de droit la tutelle des biens patrimoniaux de son fils, n'eut celle de l'Empire que parce qu'elle fut habile & courageuse.

Depuis 1057 jusqu'à 1069.

Les premieres années du regne de Henri IV, sont des temps de trouble obscurs.

Des Seigneurs particuliers se font la guerre en Allemagne. Le Duc de Boheme, toujours vassal de l'Empire, est attaqué par la Pologne, qui ne veut plus en être membre.

Les Hongrois, si long-temps redoutables à l'Allemagne, sont obligés de demander enfin du secours aux Allemands contre les Polonois, devenus dangereux; & malgré ce secours, ils sont battus. Le Roi André & sa femme se réfugient à Ratisbonne.

Il paroît qu'aucune politique, aucun grand dessein n'entrent dans ces guerres. Les sujets les plus légers les produisent : quelquefois elles ont leur source dans l'esprit de chevalerie introduit alors en Allemagne. Un Comte de Hollande, par exemple, fait la guerre contre les Evêques de Cologne & de Liege, pour une querelle dans un tournois.

Le reste de l'Europe ne prend nulle part aux affaires de l'Allemagne. Point de guerre avec la France, nulle influence en Angleterre ni dans le Nord, & alors même très-peu en Italie, quoique Henri IV en fût Roi & Empereur.

L'Impératrice Agnès maintient sa régence avec beaucoup de peine.

Enfin, en 1061, les Ducs de Saxe & de Baviere, oncles de Henri IV, un Archevêque de Cologne, & d'autres Princes, enlevent l'Empereur à sa mere, qu'on accusoit de tout sacrifier à l'Evêque d'Augsbourg, son ministre & son amant. Elle fuit à Rome, & y prend le voile. Les Seigneurs restent maîtres de l'Empereur & de l'Allemagne jusqu'à sa majorité.

Cependant en Italie, après bien des troubles toujours excités au sujet du Pontificat, le Pape Nicolas II, en 1059, avoit statué dans un Concile de cent treize Evêques,

que déformais les Cardinaux feuls élifoient le Pape, qu'il feroit enfuite préfenté au peuple pour faire confirmer l'élection, *fauf*, ajoute-t-il, *l'honneur & le refpect dû à notre cher fils Henri, maintenant Roi, qui, s'il plaît à* DIEU, *fera Empereur, felon le droit que nous lui en avons déja donné.*

On fe prévaloit ainfi de la minorité de Henri IV, pour accréditer des droits & des prétentions que les Pontifes de Rome foutinrent toujours quand ils le purent.

Il s'établiffoit alors une coutume que la crainte des rapacités de mille petits tyrans d'Italie avoit introduite. On donnoit fes biens à l'Eglife fous le titre d'*oblata*; & on en reftoit poffeffeur feudataire avec une légere redevance. Voilà l'origine de la fuzeraineté de Rome fur le royaume de Naples.

Ce même Pape Nicolas II, après avoir inutilement excommunié les conquérants Normands, s'en fait des protecteurs & des vaffaux; & ceux-ci, qui étoient feudataires de l'Empire, & qui craignoient bien moins les Papes que les Empereurs, font hommage de leurs terres au Pape Nicolas, dans le Concile de Melphi, en 1059. Les Papes, dans ces commencements de leur puiffance, étoient comme les Califes dans la décadence de la leur: ils donnoient l'inveftiture au plus fort qui la demandoit.

Robert reçoit du Pape la couronne ducale de la Pouille & de la Calabre, & est investi par l'étendard. Richard est confirmé Prince de Capoue, & le Pape leur donne encore la Sicile, *en cas qu'ils en chassent les Sarrasins.*

En effet, Robert & ses freres s'emparerent de la Sicile en 1061, & par-là rendirent le plus grand service à l'Italie.

Les Papes n'eurent que long-temps après Bénévent, laissé par les Princes Normands aux Pandolfes de la maison de Toscanelle.

1069.

Henri IV, devenu majeur, sort de la captivité où le retenoient les Ducs de Saxe & de Baviere.

Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le droit de rançonner les voyageurs; droit que tous les Seigneurs, depuis le Mein & le Veser jusqu'au pays des Slaves, comptoient parmi les prérogatives féodales.

Le droit de dépouiller l'Empereur paroissoit aussi fort naturel aux Ducs de Baviere, de Saxe, au Marquis de Thuringe. Ils forment une ligue contre lui.

1070.

Henri IV, aidé du reste de l'Empire, dissipe la ligue.

Othon de Baviere est mis au ban de l'Empire. C'est le second Souverain de ce Duché qui essuie cette disgrace. L'Empereur donne la Baviere à Guelfe, fils d'Azon, Marquis d'Italie.

1071, 1072.

L'Empereur, quoique jeune & livré aux plaisirs, parcourt l'Allemagne pour y mettre quelque ordre.

L'année 1072 est la premiere époque des fameuses querelles pour les investitures.

Alexandre II avoit été élu Pape sans consulter la Cour impériale, & étoit resté Pape malgré elle. Hildebrand, né à Soane, en Toscane, de parents inconnus, Moine de Cluni, sous l'Abbé Odilon, & depuis Cardinal, gouvernoit le Pontificat. Il est assez connu sous le nom de Grégoire VII; esprit vaste, inquiet, ardent, mais artificieux jusques dans l'impétuosité, le plus fier des hommes, le plus zélé des Prêtres. Il avoit déja, par ses conseils, raffermi l'autorité du sacerdoce.

Il engage le Pape Alexandre à citer l'Empereur à son tribunal. Cette témérité paroît

ridicule; mais si on songe à l'état où se trouvoit alors l'Empereur, elle ne l'est point. La Saxe, la Thuringe, une partie de l'Allemagne, étoient alors déclarées contre Henri IV.

1073.

Alexandre II étant mort, Hildebrand a le crédit de se faire élire par le peuple, sans demander les voix des Cardinaux, & sans attendre le consentement de l'Empereur. Il écrit à ce Prince qu'il a été élu malgré lui, & qu'il est prêt à se démettre. Henri IV envoie son Chancelier confirmer l'élection du Pape, qui alors n'ayant plus rien à craindre, leve le masque.

1074.

Henri continue à faire la guerre aux Saxons & à la ligue établie contre lui. Henri IV est vainqueur.

1075.

Les Russes commençoient alors à être chrétiens, & connus dans l'Occident.

Un Démétrius, (car les noms grecs étoient parvenus jusques dans cette partie du monde), chassé de ses états par son frere, vient à Mayence implorer l'assistance de l'Empereur; & ce qui est plus remarquable, il envoie son fils à Rome aux pieds de Grégoire VII, comme au juge des chrétiens. L'Empereur

paſſoit pour le chef temporel, & le Pape pour le chef ſpirituel de l'Europe.

Henri acheve de diſſiper la ligue, & rend la paix à l'Empire.

Il paroît qu'il redoutoit de nouvelles révolutions ; car il écrivit une lettre très-ſoumiſe au Pape, dans laquelle il s'accuſe de débauche & de ſimonie ; il faut l'en croire ſur ſa parole. Son aveu donnoit à Grégoire VII le droit de le reprendre. C'eſt le plus beau des droits. Mais il ne donne pas celui de diſpoſer des couronnes.

Grégoire VII écrit aux Evêques de Brême, de Conſtance, à l'Archevêque de Mayence & à d'autres, & leur ordonne de venir à Rome. *Vous avez permis aux Clercs*, dit-il, *de garder leurs concubines, même d'en prendre de nouvelles, nous vous ordonnons de venir à Rome au premier Concile.*

Il s'agiſſoit auſſi de dîmes eccléſiaſtiques, que les Evêques & les Abbés d'Allemagne ſe diſputoient.

Grégoire VII propoſe le premier une croiſade ; il en écrit à Henri IV. Il prétend qu'il ira délivrer le ſaint ſépulcre à la tête de cinquante mille hommes, & veut que l'Empereur vienne ſervir ſous lui. L'eſprit qui

régnoit alors, ôte à cette idée du Pape l'air de la démence, & n'y laisse que celui de la grandeur.

Le dessein de commander à l'Empereur & à tous les Rois, ne paroissoit pas moins chimérique; c'est cependant ce qu'il entreprit, & non sans quelque succès.

Salomon, Roi de Hongrie, chassé d'une partie de ses états, & n'étant plus maître que de Presbourg jusqu'à l'Autriche, vient à Vorms renouveller l'hommage de la Hongrie à l'Empire.

Grégoire VII lui écrit: *Vous devez savoir que le royaume de Hongrie appartient à l'Eglise romaine. Apprenez que vous éprouverez l'indignation du St. Siege, si vous ne reconnoissez que vous tenez vos états de lui, & non du Roi de Germanie.*

Le Pape exige du Duc de Boheme cent marcs d'argent en tribut annuel, & lui donne en récompense le droit de porter la mitre.

1076.

Henri IV jouissoit toujours du droit de nommer les Evêques & les Abbés, & de donner l'investiture par la crosse & par l'anneau; ce droit lui étoit commun avec presque tous les Princes. Il appartient naturellement aux peuples de choisir ses Pontifes & ses Magistrats,

Il eſt juſte que l'autorité royale y concoure. Mais cette autorité avoit tout envahi. Les Empereurs nommoient aux Evêchés, & Henri IV les vendoit. Grégoire, en s'oppoſant à l'abus, ſoutenoit la liberté naturelle des hommes; mais en s'oppoſant au concours de l'autorité impériale, il introduiſoit un abus plus grand encore. C'eſt alors qu'éclaterent les diviſions entre l'Empire & le ſacerdoce.

Les prédéceſſeurs de Grégoire VII n'avoient envoyé des légats aux Empereurs que pour les prier de venir les ſecourir & de ſe faire couronner dans Rome. Grégoire envoie deux légats à Henri, pour le citer à venir comparoître devant lui comme un accuſé.

Les légats arrivés à Goſlar, ſont abandonnés aux inſultes des valets. On aſſemble pour réponſe une diete dans Vorms, où ſe trouvent preſque tous les Seigneurs, les Evêques & les Abbés d'Allemagne.

Un Cardinal, nommé Hugues, y demande juſtice de tous les crimes qu'il impute au Pape. Grégoire y eſt dépoſé à la pluralité des voix; mais il falloit avoir une armée pour aller à Rome ſoutenir ce jugement.

Le Pape, de ſon côté, dépoſe l'Empereur par une bulle : *Je lui défends*, dit-il, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie*,

& je délivre ses sujets du serment de fidélité.

Grégoire, plus habile que l'Empereur, savoit bien que ces excommunications seroient secondées par des guerres civiles. Il met les Evêques Allemands dans son parti. Ces Evêques gagnent des Seigneurs. Les Saxons, anciens ennemis de Henri, se joignent à eux. L'excommunication de Henri IV leur sert de prétexte.

Ce même Guelfe, à qui l'Empereur avoit donné la Baviere, s'arme contre lui de ses bienfaits, & soutient les mécontents.

Enfin la plupart des mêmes Evêques & des mêmes Princes qui avoient déposé Grégoire VII, soumettent leur Empereur au jugement de ce Pape. Ils décretent que le Pape viendra juger définitivement l'Empereur dans Augsbourg.

1077.

L'Empereur veut prévenir ce jugement fatal d'Augsbourg ; & par une résolution inouie, il va, suivi de peu de domestiques, demander au Pape l'absolution.

Le Pape étoit alors dans la forteresse de Canosse, sur l'Apennin, avec la Comtesse Mathilde, propre cousine de l'Empereur.

Cette Comtesse Mathilde est la véritable cause de toutes les guerres entre les Empereurs & les Papes, qui ont si long-temps désolé l'Italie. Elle possédoit de son chef une grande partie de la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modene, Vérone, presque tout ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine de St. Pierre de Viterbe jusqu'à Orviette, une partie de l'Ombrie, de Spolette, de la marche d'Ancone. On l'appelloit la grande Comtesse, quelquefois Duchesse; il n'y avoit alors aucune formule de titres, usitée en Europe; on disoit aux Rois votre excellence, votre sérénité, votre grandeur, votre grace, indifféremment. Le titre de Majesté étoit rarement donné aux Empereurs, & c'étoit plutôt une épithete, qu'un nom d'honneur affecté à la dignité impériale. Il y a encore un diplôme d'une donation de Mathilde à l'Evêque de Modene, qui commence ainsi : *En présence de Mathilde, par la grace de* DIEU, *Duchesse & Comtesse.* Sa mere, sœur de Henri III, & très-maltraitée par son frere, avoit nourri cette puissante Princesse dans une haine implacable contre la maison de Henri. Elle étoit soumise au Pape, qui étoit son directeur, & que ses ennemis accusoient d'être son amant. Son attachement à Grégoire, & sa haine contre les Allemands, allerent au point qu'elle fit une donation de toutes ses terres au Pape, du moins à ce qu'on prétend.

C'eſt en préſence de cette Comteſſe Mathilde, qu'au mois de Janvier 1077, l'Empereur, pieds nus & couvert d'un cilice, ſe proſterne aux pieds du Pape, en lui jurant qu'il lui ſera en tout parfaitement ſoumis, & qu'il ira attendre ſon Arrêt à Augsbourg.

Tous les Seigneurs Lombards commençoient alors à être beaucoup plus mécontents du Pape que de l'Empereur. La donation de Mathilde leur donnoit des alarmes. Ils promettent à Henri IV de le ſecourir, s'il caſſe le traité honteux qu'il vient de faire. Alors on voit ce qu'on n'avoit point vu encore; un Empereur Allemand ſecouru par l'Italie, & abandonné par l'Allemagne.

Les Seigneurs & les Evêques aſſemblés à Forcheim, en Franconie, animés par les légats du Pape, dépoſent l'Empereur, & réuniſſent leurs ſuffrages en faveur de Rodolphe de Reinfeld, Duc de Suabe.

1078.

Grégoire ſe conduit alors en juge ſuprême des Rois. Il a dépoſé Henri IV, mais il peut lui pardonner. Il trouve mauvais qu'on n'ait pas attendu ſon ordre précis pour ſacrer le nouvel élu à Mayence. Il déclare de la forteresse de Canoſſe, où les Seigneurs Lombards le tiennent bloqué, qu'il reconnoîtra pour Empereur & pour Roi d'Allemagne, celui des concurrents qui lui obéira le mieux.

Henri IV repasse en Allemagne, ranime son parti, leve une armée. Presque toute l'Allemagne est mise par les deux partis à feu & à sang.

1079.

On voit tous les Evêques en armes dans cette guerre. Un Evêque de Strasbourg, partisan de Henri, va piller tous les couvents déclarés pour le Pape.

1080.

Pendant qu'on se bat en Allemagne, Grégoire VII échappé aux Lombards, excommunie de nouveau Henri; & par sa bulle du 7 Mars, *Nous donnons*, dit-il, *le royaume Teutonique à Rodolphe, & nous condamnons Henri à être vaincu.*

Il envoie à Rodolphe une couronne d'or; avec ce mauvais vers si connu.

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Henri IV, de son côté, assemble trente Evêques & quelques Seigneurs Allemands & Lombards à Brixen, & dépose le Pape, pour la seconde fois, aussi inutilement que la premiere.

Bertrand, Comte de Provence, se soustrait à l'obéissance des deux Empereurs, & fait hommage

hommage au Pape. La ville d'Arles reste fidelle à Henri.

Grégoire VII se fortifie de la protection des Princes Normands, & leur donne une nouvelle investiture, à condition qu'ils défendront toujours les Papes.

Grégoire encourage Rodolphe & son parti, & leur promet que Henri mourra cette année. Mais, dans la fameuse bataille de Mersbourg, Henri IV, assisté de Godefroi de Bouillon, fait retomber la prédiction du Pape sur Rodolphe, son compétiteur, blessé à mort par Godefroi même.

1081.

Henri se venge sur la Saxe, qui devient alors le pays le plus malheureux.

Avant de partir pour l'Italie, il donne sa fille Agnès au Baron Fréderic de Stauffen, qui l'avoit aidé, ainsi que Godefroi de Bouillon, à gagner la bataille décisive de Mersbourg. Le Duché de Suabe est sa dot. C'est l'origine de l'illustre & malheureuse maison de Suabe.

Henri, vainqueur, passe en Italie. Les places de la Comtesse Mathilde lui résistent. Il amenoit avec lui un Pape de sa façon, nommé Guibert : mais cela même l'empêche d'abord d'être reçu à Rome.

1082.

Les Saxons se font un fantôme d'Empereur : c'est un Comte Hermann, à peine connu.

1083.

Henri assiége Rome. Grégoire lui propose de venir encore lui demander l'absolution, & lui promet de le couronner à ce prix. Henri, pour réponse, prend la ville; le Pape s'enferme dans le Château St. Ange.

Robert Guiscard vient à son secours, quoiqu'il eût eu aussi, quelques années auparavant, sa part des excommunications que Grégoire avoit prodiguées. On négocie : on fait promettre au Pape de couronner Henri.

Grégoire, pour tenir sa promesse, propose de descendre la couronne du haut du Château St. Ange avec une corde, & de couronner ainsi l'Empereur.

1084.

Henri ne s'accommode point de cette plaisante cérémonie. Il fait introniser son Antipape Guibert, & est couronné solennellement par lui.

Cependant Robert Guiscard ayant reçu de nouvelles troupes, cet aventurier Normand force l'Empereur à s'éloigner, tire le Pape du Château St. Ange, devient à la fois son protecteur & son maître, & l'emmene à Salerne,

où Grégoire demeura jusqu'à sa mort, prisonnier de ses libérateurs, mais toujours parlant en maître des Rois & en martyr de l'Eglise.

1085.

L'Empereur retourne à Rome, s'y fait reconnoître lui & son Pape, & se hâte de retourner en Allemagne, comme tous ses prédécesseurs, qui paroissent n'être venus prendre Rome que par cérémonie. Les divisions de l'Allemagne le rappelloient : il falloit écraser l'Anti-Empereur, & domter les Saxons ; mais il ne peut jamais avoir de grandes armées, ni par conséquent de succès entiers.

1086.

Il soumet la Thuringe ; mais la Baviere, soulevée par l'ingratitude de Guelfe, la moitié de la Suabe, qui ne veut point reconnoître son gendre, se déclarent contre lui, & la guerre civile est dans toute l'Allemagne.

1087.

Grégoire VII étant mort, Didier, Abbé du Mont-Cassin, est Pape, sous le nom de Victor III. La Comtesse Mathilde, fidelle à sa haine contre Henri IV, fournit des troupes à ce Victor, pour chasser de Rome la garnison de l'Empereur, & son Pape Guibert. Victor meurt, & Rome n'est pas moins soustraite à l'autorité impériale.

1088.

L'Anti-Empereur Hermann, n'ayant plus ni argent ni troupes, vient se jeter aux genoux de Henri IV, & meurt ensuite ignoré.

1089.

Henri IV épouse une Princesse Russe, veuve d'un Marquis de Brandebourg, de la maison de Stade. Ce n'étoit pas un mariage de politique.

Il donne le marquisat de Misnie au Comte de Lanzberg, l'un des plus anciens Seigneurs Saxons. C'est de ce Marquis de Misnie que descend toute la maison de Saxe.

Ayant pacifié l'Allemagne, il repasse en Italie. Le plus grand obstacle qu'il y trouve, est toujours cette Comtesse Mathilde, remariée depuis peu avec le jeune Guelfe, fils de cet ingrat Guelfe, à qui Henri IV avoit donné la Baviere.

La Comtesse soutient la guerre dans ses Etats contre l'Empereur, qui retourne en Allemagne sans avoir presque rien fait.

Ce Guelfe, mari de la Comtesse Mathilde, est, dit-on, la première origine de la faction des *Guelfes*, par laquelle on désigna depuis en Italie le parti des Papes. Le mot de *Gibelin* fut long-temps depuis appliqué à la faction

des Empereurs, parce que Henri, fils de Conrad III, naquit à Ghibeling. Cette origine de ces deux mots de guerre, est aussi probable & aussi incertaine que les autres.

1090.

Le nouveau Pape Urbain II, auteur des Croisades, poursuit Henri IV avec non moins de vivacité que Grégoire VII.

Les Evêques de Constance & de Passau soulevent le peuple. Sa nouvelle femme Adélaïde de Russie, & son fils Conrad, né de Berthe, se révoltent contre lui. Jamais Empereur, ni mari, ni pere, ne fut plus malheureux que Henri IV.

1091.

L'Impératrice Adélaïde & Conrad, son beau-fils, passent en Italie. La Comtesse Mathilde leur donne des troupes & de l'argent. Roger, Duc de Calabre, marie sa fille à Conrad.

Le Pape Urbain ayant fait cette puissante ligue contre l'Empereur, ne manque pas de l'excommunier.

1092.

L'Empereur, en partant d'Italie, avoit laissé une garnison dans Rome. Il étoit encore maître du Palais de Latran, qui étoit assez fort, & où son Pape Guibert étoit revenu.

Le Commandant de la garnison vend au Pape la garnison & le Palais. Géofroi, Abbé de Vendôme, qui étoit alors à Rome, prête à Urbain II l'argent qu'il faut pour ce marché, & Urbain II le rembourse par le titre de Cardinal qu'il lui donne, à lui & à ses successeurs. Ainsi, dans tous les gouvernements monarchiques, la vanité a toujours fait ses marchés avec l'avarice. Le Pape Guibert s'enfuit.

1093, 1094, 1095.

Les esprits s'occupent pendant ces années en Europe, de l'idée des Croisades, que le fameux hermite Pierre prêchoit par-tout, avec un enthousiasme qu'il communiquoit de ville en ville.

Grand Concile, ou plutôt assemblée prodigieuse à Plaisance en 1095. Il y avoit plus de quarante mille hommes; & le Concile se tenoit en plein champ. Le Pape y propose la Croisade.

L'Impératrice Adélaïde & la Comtesse Mathilde y demandent solemnellement justice de l'Empereur Henri IV.

Conrad vient baiser les pieds d'Urbain II, lui prête serment de fidélité, & conduit son cheval par la bride. Urbain lui promet de le couronner Empereur, à condition qu'il renon-

cera aux investitures. Ensuite il le baise à la bouche, & mange avec lui dans Crémone.

1096.

La Croisade ayant été prêchée en France avec plus de succès qu'à Plaisance, Gautier *sans avoir*, l'Hermite Pierre, & un Moine Allemand, nommé Godescald, prennent leur chemin par l'Allemagne, suivis d'une armée de vagabonds.

1097.

Comme ces vagabonds portoient la croix & n'avoient point d'argent, & que les Juifs, qui faisoient tout le commerce d'Allemagne, en avoient beaucoup, les croisés commencerent leurs expéditions par eux à Vorms, à Cologne, à Mayence, à Treves, & dans plusieurs autres villes. On les égorge, on les brûle. Presque toute la ville de Mayence est réduite en cendre par ces désordres.

L'Empereur Henri réprime ces excès autant qu'il le peut, & laisse les croisés prendre leur chemin par la Hongrie, où ils sont presque tous massacrés.

Le jeune Guelfe se brouille avec sa femme Mathilde. Il se sépare d'elle, & cette brouillerie rétablit un peu les affaires de l'Empereur.

1098.

Henri tient une diete à Aix-la-Chapelle;

où il fait déclarer son fils Conrad, indigne de jamais régner.

1099.

Il fait élire & couronner son second fils Henri, ne se doutant pas qu'il auroit plus à se plaindre du cadet que de l'aîné.

1100.

L'autorité de l'Empereur est absolument détruite en Italie, mais rétablie en Allemagne.

1101.

Conrad le rebelle meurt subitement à Florence. Le Pape Pasçal II, auquel les foibles Lieutenants de l'Empereur en Italie, opposoient en vain des Anti-papes, excommunie Henri IV, à l'exemple de ses prédécesseurs.

1102.

La Comtesse Mathilde, brouillée avec son mari, renouvelle sa donation à l'Eglise Romaine.

Brunon, Archevêque de Treves, Primat des Gaules de Germanie, investi par l'Empereur, va à Rome, où il est obligé de demander pardon d'avoir reçu l'investiture.

1104.

Henri IV promet d'aller à la Terre-sainte. C'étoit le seul moyen alors de gagner tous les esprits.

1105.

Mais dans ce même temps, l'Archevêque de Mayence & l'Evêque de Conſtance, légats du Pape, voyant que la Croiſade de l'Empereur n'eſt qu'une feinte, excitent ſon fils Henri contre lui. Ils le relevent de l'excommunication qu'il a, diſent-ils, encourue *pour avoir été fidele à ſon pere.* Le Pape l'encourage; on gagne pluſieurs Seigneurs Saxons & Bavarois.

Les partiſans du jeune Henri aſſemblent un Concile & une armée. On ne laiſſe pas de faire dans ce Concile des loix ſages. On y confirme ce qu'on appelle la *trêve de* DIEU; monument de l'horrible barbarie de ces temps-là. Cette trêve étoit une défenſe aux Seigneurs & aux Barons, tous en guerre les uns contre les autres, de ſe tuer les Dimanches & les fêtes.

Le jeune Henri proteſte dans le Concile, qu'il eſt prêt de ſe ſoumettre à ſon pere, ſi ſon pere ſe ſoumet au Pape. Tout le Concile cria *Kyrie-eleyſon.* C'étoit la priere des armées & des Conciles.

Cependant ce fils révolté, met dans ſon parti le Marquis d'Autriche & le Duc de Boheme. Les Ducs de Boheme prenoient alors quelquefois le titre de Roi, depuis que le Pape leur avoit donné la mitre.

Son parti se fortifie. l'Empereur écrit en vain au Pape Pascal, qui ne l'écoute pas. On indique une diete à Mayence, pour appaiser tant de troubles.

Le jeune Henri feint de se réconcilier avec son pere. Il lui demande pardon les larmes aux yeux; & l'ayant attiré près de Mayence, dans le château de Bingenheim, il l'y fait arrêter, & le retient en prison.

1106.

La diete de Mayence se déclare pour le fils perfide, contre le pere malheureux. On signifie à l'Empereur qu'il faut qu'il envoie les ornements impériaux au jeune Henri. On les lui prend de force, on les porte à Mayence. L'usurpateur dénaturé y est couronné. Mais il assure en soupirant que c'est malgré lui, & qu'il rendra la couronne à son pere, dès que Henri IV sera obéissant au Pape.

On trouve dans les constitutions de Goldast, une lettre de l'Empereur à son fils, par laquelle il le conjure de souffrir au moins que l'Evêque de Liege lui donne un asyle. *Laissez-moi*, dit-il, *rester à Liege, sinon en Empereur, du moins en réfugié. Qu'il ne soit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je sois forcé de mendier de nouveaux asyles dans le temps de Pâque. Si vous m'accordez ce que je vous demande, je vous en aurai une grande obligation : si vous me refusez, j'irai plutôt*

vivre en villageois dans les pays étrangers, que de marcher ainsi d'opprobre en opprobre dans un Empire qui autrefois fut le mien.

Quelle lettre d'un Empereur à son fils! L'hypocrite & inflexible dureté de ce jeune Prince, rendit quelques partisans à Henri IV. Le nouvel élu voulant violer à Liege l'asyle de son pere, fut repoussé. Il alla demander en Alsace le serment de fidélité; & les Alsaciens, pour tout hommage, battirent les troupes qui l'accompagnoient, & le contraignirent de prendre la fuite. Mais ce léger échec ne fit que l'irriter, & qu'aggraver les malheurs du pere.

L'Evêque de Liege, le Duc de Limbourg, le Duc de la basse Lorraine, protégeoient l'Empereur. Le Comte de Hainaut étoit contre lui. Le Pape Pascal écrit au Comte de Hainaut: *Poursuivez par-tout Henri, chef des hérétiques, & ses fauteurs; vous ne pouvez offrir à* DIEU *de sacrifices plus agréables.*

Henri IV, enfin, presque sans secours, prêt d'être forcé dans Liege, écrit à l'Abbé de Cluni. Il semble qu'il méditât une retraite dans ce Couvent. Il meurt à Liege le 7 Août, accablé de douleur, & en s'écriant: DIEU *des vengeances, vous vengerez ce parricide.* C'étoit une opinion aussi ancienne que vaine, que DIEU exauçoit les malédictions des mourants, & sur-tout des peres: erreur utile si

elle eût pu effrayer ceux qui méritent ces malédictions.

Le fils dénaturé de Henri IV vient à Liege, fait déterrer de l'Eglise le corps de son père, comme celui d'un excommunié, & le fait porter à Spire dans une cave.

HENRI V,

DIX-NEUVIEME EMPEREUR.

Les Seigneurs des grands fiefs commençoient alors à s'affermir dans le droit de souveraineté. Ils s'appelloient *coimperantes*, se regardant comme des Souverains dans leurs fiefs, & vassaux de l'Empire, non de l'Empereur. Ils recevoient à la vérité, de lui, les fiefs vacants; mais la même autorité qui les leur donnoit, ne pouvoit les leur ôter. C'est ainsi qu'en Pologne, le Roi confere les Palatinats, & la République seule a le droit de destitution. En effet, on peut recevoir par grace, mais on ne doit être dépossédé que par justice. Plusieurs vassaux de l'Empire s'intituloient déja Ducs & Comtes, *par la grace de* DIEU.

Cette indépendance que les Seigneurs s'assuroient, & que les Empereurs vouloient réduire, contribua pour le moins autant que les Papes aux troubles de l'Empire, & à la révolte des enfants contre leurs peres.

La force des grands s'accroiſſoit de la foibleſſe du trône. Ce gouvernement féodal étoit à-peu-près le même en France & en Aragon. Il n'y avoit plus de Royaume en Italie. Tous les Seigneurs s'y cantonnoient. L'Europe étoit toute hériſſée de Châteaux, & couverte de brigands. La barbarie & l'ignorance régnoient. Les habitants des campagnes étoient dans la ſervitude, les bourgeois des villes mépriſés & rançonnés ; & à quelques villes commerçantes près en Italie, l'Europe n'étoit, d'un bout à l'autre, qu'un théatre de miſeres.

La premiere que fait Henri V, dès qu'il s'eſt fait couronner, eſt de maintenir ce même droit des inveſtitures, contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner ſon pere.

Le Pape Paſcal étant venu en France, va juſqu'à Châlons en Champagne, pour conférer avec les Princes & les Evêques Allemands, qui y viennent au nom de l'Empereur.

Cette nombreuſe ambaſſade refuſe d'abord de faire la premiere viſite au Pape. Ils ſe rendent pourtant chez lui à la fin. Brunon, Archevêque de Treves, ſoutient le droit de l'Empereur. Il étoit bien plus naturel qu'un Archevêque réclamât contre ces inveſtitures & ces hommages, dont les Evêques ſe plaignoient tant ; mais l'intérêt particulier

combat dans toutes les occasions l'intérêt général.

1107, 1108, 1109, 1110.

Ces quatre années ne sont guere employées qu'à des guerres contre la Hongrie & contre une partie de la Pologne; guerres sans sujet, sans grand succès de part ni d'autre, qui finissent par la lassitude de tous les partis, & qui laissent les choses comme elles étoient.

1111.

L'Empereur, à la fin de cette guerre, épouse la fille de Henri I, Roi d'Angleterre, fils & second successeur de Guillaume le conquérant. On prétend que sa femme eut pour dot une somme qui revient à environ neuf cent mille livres sterlings. Cela composeroit plus de cinq millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui, & de vingt millions de France. Les Historiens manquent tous d'exactitude sur ces faits; & l'histoire de ces temps-là n'est que trop souvent un ramas d'exagérations.

Enfin, l'Empereur pense à l'Italie & à la couronne impériale; & le Pape Pascal second, pour l'inquiéter, renouvelle la querelle des investitures.

Henri V envoie à Rome des ambassadeurs, suivis d'une armée. Cependant il promet, par un écrit conservé encore au Vatican, de

renoncer aux investitures, de laisser aux Papes tout ce que les Empereurs leur ont donné ; & ce qui est assez étrange, après de telles soumissions, il promet de ne tuer, ni de mutiler le souverain Pontife.

Pascal II, par le même acte, promet d'ordonner aux Evêques d'abandonner à l'Empereur tous leurs fiefs relevants de l'Empire : par cet accord, les Evêques perdoient beaucoup : le Pape & l'Empereur gagnoient.

Tous les Evêques d'Italie & d'Allemagne qui étoient à Rome, protestant contre cet accord, Henri V, pour les appaiser, leur propose d'être fermiers des terres dont ils étoient auparavant en possession. Les Evêques ne veulent point du tout être fermiers.

Henri V, lassé de toutes ces contestations, dit qu'il veut être couronné & sacré sans aucune condition. Tout cela se passoit dans l'Eglise de St. Pierre, pendant la messe ; & à la fin de la messe, l'Empereur fait arrêter le Pape par ses gardes.

Il se fait un soulévement dans Rome en faveur du Pape. L'Empereur est obligé de se sauver ; il revient sur le champ avec des troupes, donne dans Rome un sanglant combat, tue beaucoup de Romains, & sur-tout de Prêtres, & emmene le Pape prisonnier avec quelques Cardinaux.

Pascal fut plus doux en prison qu'à l'autel. Il fit tout ce que l'Empereur voulut. Henri V, au bout de deux mois, reconduit à Rome le Saint Pere, à la tête de ses troupes. Le Pape le couronne Empereur le 13 Avril, & lui donne en même temps la bulle, par laquelle il lui confirme le droit des investitures. Il est remarquable qu'il ne lui donne dans cette bulle que le titre de *dilection*. Il l'est encore plus que l'Empereur & le Pape communierent de la même hostie, & que le Pape dit en donnant la moitié de l'hostie à l'Empereur : *Comme cette partie du sacrement est divisée de l'autre, que le premier de nous deux qui rompra la paix soit séparé du royaume de* JESUS-CHRIST.

Henri V acheve cette comédie, en demandant au Pape la permission de faire enterrer son pere en terre sainte, lui assurant qu'il est mort pénitent ; & il retourne en Allemagne faire les obseques de Henri IV, sans avoir affermi son pouvoir en Italie.

Pascal II ne trouva pas mauvais que les Cardinaux, & ses légats dans tous les Royaumes, désavouassent sa condescendance pour Henri V.

Il assemble un Concile dans la basilique de St. Jean de Latran. Là, en présence de trois cents Prélats, il demande pardon de sa foiblesse, offre de se démettre du Pontificat, casse,

tâsse, annulle tout ce qu'il a fait, & s'avilit lui-même pour relever l'Eglise.

1113.

Il se peut que Pascal II, & son Concile, n'eussent pas fait cette démarche, s'ils n'eussent compté sur quelqu'une de ces révolutions qui ont toujours suivi le sacre des Empereurs. En effet, il y avoit des troubles en Allemagne au sujet du fisc impérial; autre source de guerres civiles.

1114.

Lothaire, Duc de Saxe, depuis Empereur, est à la tête de la faction contre Henri V. Cet Empereur ayant à combattre les Saxons, comme son pere, est défendu comme lui par la maison de Suabe. Fréderic de Stauffen, Duc de Suabe, pere de l'Empereur Barberousse, empêche Henri V de succomber.

1115.

Les ennemis les plus dangereux de Henri V sont trois Prêtres; le Pape en Italie, l'Archevêque de Mayence, qui bat quelquefois ses troupes, & l'Evêque de Vurtzbourg Erlang, qui, envoyé par lui aux ligueurs, le trahit & se range de leur côté.

1116.

Henri V, vainqueur, met l'Evêque de Vurtzbourg Erlang au ban de l'Empire. Les

Evêques de Vurtzbourg se prétendoient Seigneurs directs de toute la Franconie, quoiqu'il y eût des Ducs, & que ce Duché même appartînt à la maison impériale.

Le Duché de Franconie est donné à Conrad, neveu de Henri V. Il n'y a plus aujourd'hui de Ducs de cette grande Province, non plus que de Suabe.

L'Evêque Erlang se défend long-temps dans Vurtzbourg, dispute les remparts l'épée à la main, & s'échappe quand la ville est prise.

La fameuse Comtesse Mathilde meurt, après avoir renouvellé la donation de tous ses biens à l'Eglise Romaine.

1117.

L'Empereur Henri V, déshérité par sa cousine, & excommunié par le Pape, va en Italie se mettre en possession des terres de Mathilde, & se venger du Pape. Il entre dans Rome, & le Pape s'enfuit chez les nouveaux vassaux & les nouveaux protecteurs de l'Eglise, les Princes Normands.

Le premier couronnement de l'Empereur paroissant équivoque, on en fait un second qui l'est bien davantage. Un Archevêque de Brague en Portugal, Limousin de naissance, nommé Bourdin, s'avise de sacrer l'Empereur.

1118.

Henri, après cette cérémonie, va s'assurer de la Toscane. Pascal II revient à Rome avec une petite armée des Princes Normands. Il meurt, & l'armée s'en retourne après s'être fait payer.

Les Cardinaux seuls élisent Caietan; Gelase II. Cincio, Consul de Rome, Marquis de Frangipani, dévoué à l'Empereur, entre dans le Conclave l'épée à la main, saisit le Pape à la gorge, l'accable de coups, le fait prisonnier. Cette férocité brutale met Rome en combustion. Henri V va à Rome; Gelase se retire en France; l'Empereur donne le Pontificat à son Limousin Bourdin.

1119.

Gelase étant mort au Concile de Vienne en Dauphiné, les Cardinaux qui étoient à ce Concile, élisent, conjointement avec les Evêques, & même avec des laïques Romains qui s'y trouvoient, Gui de Bourgogne, Archevêque de Vienne, fils d'un Duc de Bourgogne, & du sang royal de France. Ce n'est pas le premier Prince élu Pape. Il prend le nom de Calixte II.

Louis *le gros*, Roi de France, se rend médiateur dans cette grande affaire des investitures entre l'Empire & l'Eglise. On assemble un Concile à Rheims. L'Archevêque de

Mayence y arrive avec cinq cents Gendarmes à cheval, & le Comte de Troyes va le recevoir à une demi-lieue avec un pareil nombre.

L'Empereur & le Pape se rendent à Mouzon. On est prêt de s'accommoder; & sur une dispute de mots, tout est plus brouillé que jamais. L'Empereur quitte Mouzon, & le Concile l'excommunie.

1120, 1121.

Comme il y avoit dans ce Concile plusieurs Evêques Allemands qui avoient excommunié l'Empereur, les autres Evêques d'Allemagne ne veulent plus que l'Empereur donne les investitures.

1122.

Enfin, dans une diete de Vorms, la paix de l'Empire & de l'Eglise est faite. Il se trouve que dans cette longue querelle on ne s'étoit jamais entendu. Il ne s'agissoit pas de savoir si les Empereurs conféroient l'Episcopat, mais s'ils pouvoient investir de leurs fiefs impériaux des Evêques canoniquement élus à leur recommandation. Il fut décidé que les investitures seroient dorénavant données par le sceptre, & non par un bâton recourbé, & par un anneau. Mais ce qui fut bien plus important, l'Empereur renonça en termes exprès à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit investir. *Ego Henricus* DEI *gratiâ Romanorum*

Imperator, concedo in omnibus Ecclesiis fieri electionem & liberam consecrationem. Ce fut une breche irréparable à l'autorité impériale.

1123.

Troubles civils en Boheme, en Hongrie, en Alsace, en Hollande. Il n'y a dans ce temps malheureux que de la discorde dans l'Eglise, des guerres particulieres entre tous les grands, & de la servitude dans les peuples.

1124.

Voici la premiere fois que les affaires d'Angleterre se trouvent mêlées avec celles de l'Empire. Le Roi d'Angleterre, Henri premier, frere du Duc de Normandie, a déja des guerres avec la France au sujet de ce Duché.

L'Empereur leve des troupes & s'avance vers le Rhin. On voit aussi que dès ces temps-là même tous les Seigneurs Allemands ne secondoient pas l'Empereur dans de telles guerres. Plusieurs refusent de l'assister contre une puissance qui par sa position devoit être naturellement la protectrice des Seigneurs des grands fiefs Allemands contre le dominateur suzerain; ainsi que les Rois d'Angleterre s'unirent depuis avec les grands vassaux de la France.

1125.

Les malheurs de l'Europe étoient au comble par une maladie contagieuse. Henri V en est attaqué, & meurt à Utrecht le 22 Mai, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet, & d'un mauvais maître.

LOTHAIRE II,

VINGTIEME EMPEREUR.

1125, 1126, 1127.

VOICI une époque singuliere. La France, pour la premiere fois, depuis la décadence de la maison de Charlemagne, se mêle en Allemagne de l'élection d'un Empereur. Le célebre Moine Suger, Abbé de St. Denis, & Ministre d'Etat sous Louis le gros, va à la diete de Mayence avec le cortege d'un Souverain, pour s'opposer au moins à l'élection de Fréderic, Duc de Suabe. Il y réussit, soit par bonheur, soit par intrigues. La diete partagée choisit dix électeurs. On ne nomme point ces dix Princes. Ils élisent le Duc de Saxe, Lothaire; & les Seigneurs qui étoient présents l'éleverent sur leurs épaules.

Conrad, Duc de Franconie, de la maison de Stauffen-Suabe, & Fréderic, Duc de

Suabe, proteſtent contre l'élection. L'Abbé Suger fut, parmi les Miniſtres de France, le premier qui excita des guerres civiles en Allemagne. Conrad ſe fait proclamer Roi à Spire; mais au lieu de ſoutenir ſa faction, il va ſe faire Roi de Lombardie à Milan. On lui prend ſes villes en Allemagne, mais il en gagne en Lombardie.

1128, 1129.

Sept ou huit guerres à la fois dans le Danemarck & dans le Holſtein, dans l'Allemagne & dans la Flandre.

1130.

A Rome, le peuple prétendoit toujours élire les Papes malgré les Cardinaux qui s'étoient réſervé ce droit, & perſiſtoit à ne reconnoître l'élu que comme ſon Evêque, & non comme ſon Souverain. Rome entiere ſe partage en deux factions. L'une élit Innocent II, l'autre élit le fils ou petit-fils d'un Juif, nommé *Léon*, qui prend le nom d'Anaclet. Le fils du Juif, comme plus riche, chaſſe ſon compétiteur de Rome. Innocent II ſe réfugie en France, devenue l'aſyle des Papes opprimés. Ce Pape va à Liege, met Lothaire II dans ſes intérêts, le couronne Empereur avec ſon épouſe, & excommunie ſes compétiteurs.

1131, 1132, 1133.

L'Anti-Empereur Conrad de Franconie,

& l'Anti-Pape Anaclet, ont un grand parti en Italie. L'Empereur Lothaire & le Pape Innocent vont à Rome. Les deux Papes se soumettent au jugement de Lothaire : il décide pour Innocent. L'Anti-Pape se retire dans le Château-St.-Ange, dont il étoit encore maître. Lothaire se fait sacrer par Innocent II, selon les usages alors établis. L'un de ces usages étoit, que l'Empereur faisoit d'abord serment de conserver au Pape la vie & les membres. Mais on en promettoit autant à l'Empereur.

Le Pape cede l'usufruit des terres de la Comtesse Mathilde à Lothaire & à son gendre, le Duc de Baviere, seulement leur vie durant, moyennant une redevance annuelle au St. Siege. C'étoit une semence de guerres pour leurs successeurs.

Pour faciliter la donation de cet usufruit, Lothaire II baisa les pieds du Pape, & conduisit sa mule quelques pas. On croit que Lothaire est le premier Empereur qui ait fait cette double cérémonie.

1134, 1135.

Les deux rivaux de Lothaire, Conrad de Franconie, & Fréderic de Suabe, abandonnés de leurs partis, se réconcilient avec l'Empereur, & le reconnoissent.

On tient à Magdebourg une diete célebre.

L'Empereur Grec, les Vénitiens y envoient des Ambassadeurs pour demander justice contre Roger, Roi de Sicile; des Ambassadeurs du Duc de Pologne y prêtent à l'Empire serment de fidélité, pour conserver apparemment la Poméranie, dont ils s'étoient emparés.

1136.

Police établie en Allemagne. Hérédités & coutumes des fiefs & des arriere-fiefs confirmées. Magistratures des Bourg-mestres, des Maires, des Prévôts, soumises aux Seigneurs féodaux. Privileges des Eglises, des Evêchés, & des Abbayes confirmés.

1137.

Voyage de l'Empereur en Italie. Roger, Duc de la Pouille, & nouveau Roi de Sicile, tenoit le parti de l'Anti-Pape Anaclet, & menaçoit Rome. On fait la guerre à Roger.

La ville de Pise avoit alors une grande considération dans l'Europe, & l'emportoit même sur Venise & sur Gênes. Ces trois villes commerçantes fournissoient à presque tout l'Occident toutes les délicatesses de l'Asie. Elles s'étoient sourdement enrichies par le commerce & par la liberté, tandis que les désolations du gouvernement féodal répandoient presque par-tout ailleurs la servitude & la misere. Les Pisans seuls arment une flotte de quarante galeres au secours de l'Em-

pereur; & sans eux, l'Empereur n'auroit pû résister. On dit qu'alors on trouva dans la Pouille le premier exemplaire du Digeste, & que l'Empereur en fit présent à la ville de Pise.

Lothaire II meurt en passant les Alpes du Tirol vers Trente.

CONRAD III,

VINGT-UNIEME EMPEREUR.

1138.

HENRI, Duc de Baviere, surnommé le superbe, qui possédoit la Saxe, la Misnie, la Thuringe, en Italie Vérone & Spolette, & presque tous les biens de la Comtesse Mathilde, se saisit des ornements impériaux, & crut que sa grande puissance le feroit reconnoître Empereur: mais ce fut précisément ce qui lui ôta la couronne.

Tous les Seigneurs se réunissent en faveur de Conrad, le même qui avoit disputé l'Empire à Lothaire II. Henri de Baviere, qui paroissoit si puissant, est le troisieme de ce nom qui est mis au ban de l'Empire. Il faut qu'il ait été plus imprudent encore que superbe, puisqu'étant si puissant, il put à peine se défendre.

Comme le nom de la maiſon de ce Prince étoit Guelfe, ceux qui tinrent ſon parti furent appellés les *Guelfes*, & on s'accoutuma à nommer ainſi les ennemis des Empereurs.

1139.

On donne à Albert d'Anhalt, ſurnommé l'ours, Marquis de Brandebourg, la Saxe, qui appartenoit aux Guelfes; on donne la Baviere au Marquis d'Autriche. Mais enfin, Albert l'ours ne pouvant ſe mettre en poſſeſſion de la Saxe, on s'accommode. La Saxe reſte à la maiſon des Guelfes, la Baviere à celle d'Autriche; tout a changé depuis.

1140.

Henri le ſuperbe meurt, & laiſſe au berceau Henri *le lion*. Son frere Guelfe ſoutient la guerre. Roger, Roi de Sicile, lui donnoit mille marcs d'argent pour la faire. On voit qu'à peine les Princes Normands ſont puiſſants en Italie, qu'ils ſongent à fermer le chemin de Rome aux Empereurs par toutes ſortes de moyens. Fréderic Barberouſſe, neveu de Conrad, & ſi célebre depuis, ſe ſignale déja dans cette guerre.

Depuis 1140, juſqu'à 1146.

Jamais temps ne parut plus favorable aux Empereurs pour venir établir dans Rome cette puiſſance qu'ils ambitionnerent toujours, & qui fut toujours conteſtée.

Arnould de Brescia, disciple d'Abélard ; homme d'enthousiasme, prêchoit dans toute l'Italie contre la puissance temporelle des Papes & du Clergé. Il persuadoit tous ceux qui avoient intérêt d'être persuadés, & surtout les Romains.

En 1144, sous le court Pontificat de Lucius II, les Romains veulent encore rétablir l'ancienne république ; ils augmentent le Sénat, ils élisent patrice un fils de l'Anti-Pape Pierre de Léon, nommé *Jourdain*, & donnent au patrice le pouvoir tribunitial. Le Pape Lucius marche contre eux, & est tué au pied du Capitole.

Cependant Conrad III ne va point en Italie, soit qu'une guerre des Hongrois contre le Marquis d'Autriche le retienne, soit que la passion épidémique des Croisades ait déja passé jusqu'à lui.

1146.

St. Bernard, Abbé de Clairvaux, ayant prêché la Croisade en France, la prêche en Allemagne. Mais en quelle langue prêchoit-il donc ? il n'entendoit point le tudesque ; il ne pouvoit parler latin au peuple. Il y fit beaucoup de miracles. Cela peut être. Mais il ne joignit pas à ces miracles le don de prophétie ; car il annonça de la part de DIEU les plus grands succès.

L'Empereur se croise à Spire avec beaucoup de Seigneurs.

1147.

Conrad III fait les préparatifs de sa Croisade dans la diete de Francfort. Il fait avant son départ couronner son fils Henri, Roi des Romains. On établit le Conseil impérial de Rotvell, pour juger les causes en dernier ressort. Ce Conseil étoit composé de douze Barons. La présidence fut donnée comme un fief à la maison de Schults, c'est-à-dire, à condition de foi & hommage, & d'une redevance. Ces especes de fiefs commençoient à s'introduire.

L'Empereur s'embarque sur le Danube avec le célebre Evêque de Freisingen, qui a écrit l'histoire de ce temps, avec ceux de Ratisbonne, de Passau, de Bâle, de Metz, de Toul. Fréderic Barberousse, le Marquis d'Autriche, Henri, Duc de Baviere, le Marquis de Montferrat, sont les principaux Princes qui l'accompagnent.

Les Allemands étoient les derniers qui venoient à ces expéditions d'abord si brillantes, & bientôt après si malheureuses. Déja étoit érigé le petit Royaume de Jérusalem : les Etats d'Antioche, d'Edesse, de Tripoli, de Syrie, s'étoient formés. Il s'étoit élevé des Comtes de Joppé, des Marquis de Galilée & de Sidon ; mais la plupart de ces conquêtes étoient perdues.

1148.

L'intempérance fait périr une partie de l'armée Allemande. De-là tous ces bruits que l'Empereur Grec a empoisonné les fontaines pour faire périr les croisés.

Conrad & Louis le jeune, Roi de France, joignent leurs armées affoiblies vers Laodicée. Après quelques combats contre les Musulmans, il va en pélérinage à Jérusalem, au lieu de se rendre maître de Damas, qu'il assiege ensuite inutilement. Il s'en retourne presque sans armée sur les vaisseaux de son beau-frere Manuel Comnene; il aborde dans le golfe de Venise, n'osant aller en Italie, encore moins se présenter à Rome pour y être couronné.

1148, 1149.

La perte de toutes ces prodigieuses armées de croisés, dans les pays où Alexandre avoit subjugué avec quarante mille hommes un Empire beaucoup plus puissant que celui des Arabes & des Turcs, démontre que dans ces entreprises des chrétiens, il y avoit un vice radical qui devoit nécessairement les détruire: c'étoit le gouvernement féodal, l'indépendance des chefs, & par conséquent la désunion, le désordre & l'imprudence.

La seule Croisade raisonnable qu'on fit alors, fut celle de quelques Seigneurs Fla-

mands & Anglois, mais principalement de plusieurs Allemands des bords du Rhin, du Mein & du Vefer, qui s'embarquerent pour aller secourir l'Espagne, toujours envahie par les Maures. C'étoit là un danger véritable qui demandoit des secours. Et il valoit mieux assister l'Espagne contre les usurpateurs, que d'aller à Jérusalem, sur laquelle on n'avoit aucun droit à prétendre, & où il n'y avoit rien à gagner. Les croisés prirent Lisbonne, & la donnerent au Roi Alphonse.

On en faisoit une autre contre les païens du Nord; car l'esprit du temps chez les chrétiens étoit d'aller combattre ceux qui n'étoient pas de leur religion. Les Evêques de Magdebourg, de Halberstad, de Munster, de Mersbourg, de Brandebourg, plusieurs Abbés, animent cette croisade. On marche avec une armée de soixante mille hommes pour aller convertir les Slaves, les habitants de la Poméranie, de la Prusse & des bords de la Mer Baltique. Cette Croisade se fait sans consulter l'Empereur, & elle tourne même contre lui.

Henri le lion, Duc de Saxe, à qui Conrad avoit ôté la Baviere, étoit à la tête de la Croisade contre les païens; il les laissa bientôt en repos, pour attaquer les chrétiens, & pour reprendre la Baviere.

1150, 1151.

L'Empereur, pour tout fruit de son voyage en Palestine, ne retrouve donc en Allemagne qu'une guerre civile, sous le nom de *guerre sainte*. Il a bien de la peine, avec le secours des Bavarois & du reste de l'Allemagne, à contenir Henri le lion & les Guelfes.

1152.

Conrad III meurt à Bamberg le 15 Février, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils.

FRÉDERIC I, DIT BARBEROUSSE, VINGT-DEUXIEME EMPEREUR.

1152.

FRÉDERIC I est élu à Francfort par le consentement de tous les Princes. Son secretaire Amandus rapporte dans ses annales, dont on a conservé des extraits, que plusieurs Seigneurs de Lombardie y donnerent leur suffrage en ces termes : *O vous Officiez* Officiati, *si vous y consentez, Fréderic aura la force de son Empire.*

Ces *Officiati* étoient alors au nombre de six: Les Archevêques de Mayence, de Treves, de Cologne, le Grand-Ecuyer, le Grand-Maître d'hôtel,

d'hôtel, le Grand-Chambellan : on y ajouta depuis le Grand-Echanson. Il paroît indubitable que ces *Officiati* étoient les premiers qui reconnoissoient l'Empereur élu, qui l'annonçoient au peuple, qui se chargeoient de la cérémonie.

Les Seigneurs Italiens assisterent à cette élection de Fréderic. Rien n'est plus naturel. On croyoit à Francfort donner l'Empire Romain en donnant la couronne d'Allemagne ; quoique le Roi ne fût nommé Empereur qu'après avoir eté couronné à Rome. Le prédécesseur de Fréderic Barberousse n'avoit eu aucune autorité ni à Rome ni dans l'Italie ; & il étoit de l'intérêt de l'élu que les grands vassaux de l'Empire Romain joignissent leurs suffrages aux voix des Allemands.

L'Archevêque de Cologne le couronne à Aix-la-Chapelle : & tous les Evêques l'avertissent qu'il n'a point l'Empire par droit d'hérédité. L'avertissement étoit inutile ; le fils du dernier Empereur abandonné en étoit une assez bonne preuve.

Son regne commence par l'action la plus imposante. Deux concurrents, Svenon & Canut, disputoient depuis long-temps le Danemarck : Fréderic se fait arbitre ; il force Canut à céder ses droits. Svenon soumet le Danemarck à l'Empire dans la ville de Mersbourg. Il prête serment de fidélité ; il est

investi par l'épée. Ainsi, au milieu de tant de troubles, on voit des Rois de Pologne, de Hongrie, de Danemarck, aux pieds du trône impérial.

1153.

Le Marquisat d'Autriche est érigé en Duché en faveur de Henri Jasamergott, qu'on ne connoît guere, & dont la postérité s'éteignit environ un siecle après.

Henri le Lion, ce Duc de Saxe, de la maison Guelfe, obtient l'investiture de la Baviere, parce qu'il l'avoit presque toute reconquise, & il devient partisan de Fréderic Barberousse, autant qu'il avoit été ennemi de Conrad I.

Le Pape Eugene III envoie deux légats faire le procès à l'Archevêque de Mayence, accusé d'avoir dissipé les biens de son Eglise, & l'Empereur le permet.

1154.

En récompense, Fréderic Barberousse répudie sa femme, Marie de Vocbourg ou Vohenbourg, sans que le Pape Adrien IV, alors siégeant à Rome, le trouve mauvais.

1155.

Fréderic reprend sur l'Italie les desseins de ses prédécesseurs. Il réduit plusieurs villes

de Lombardie, qui vouloient se mettre en république, mais Milan lui résiste.

Il se saisit, au nom de Henri, son pupille, fils de Conrad III, des terres de la Comtesse Mathilde, est couronné à Pavie, & député vers Adrien IV, pour le prier de le couronner Empereur à Rome.

Ce Pape est un des grands exemples de ce que peuvent le mérite personnel & la fortune. Né Anglois, fils d'un mendiant, longtemps mendiant lui-même, errant de pays en pays, avant de pouvoir être reçu valet chez des Moines en Dauphiné; enfin, porté au comble de la grandeur, il avoit d'autant plus d'élévation dans l'esprit, qu'il étoit parvenu d'un état plus abject. Il vouloit couronner un vassal, & craignoit de se donner un maître. Les troubles précédents avoient introduit la coutume que quand l'Empereur venoit se faire sacrer, le Pape se fortifioit, le peuple se cantonnoit, & l'Empereur commençoit par jurer que le Pape ne seroit ni tué, ni mutilé, ni dépouillé.

Le St. Siege étoit protégé, comme on l'a vu, par le Roi de Sicile & de Naples, devenu voisin & vassal dangereux.

L'Empereur & le Pape se ménagent l'un l'autre. Adrien, enfermé dans la forteresse de Citta-di-Castello, s'accorde pour le cou-

ronnement, comme on capitule avec son ennemi. Un chevalier, armé de toute piece, vient lui jurer sur l'Evangile, que ses membres & sa vie seront en sûreté; & l'Empereur lui livre ce fameux Arnaud de Brescia, qui avoit soulevé le peuple romain contre le Pontificat, & qui avoit été sur le point de rétablir la république romaine. Arnaud est brûlé à Rome, comme un hérétique & comme un républicain, que deux Souverains prétendants au despotisme s'immoloient.

Le Pape va au devant de l'Empereur qui devoit, selon le nouveau cérémonial, lui baiser les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire sa haquenée blanche l'espace de neuf pas romains. L'Empereur ne faisoit point de difficulté de baiser les pieds: mais il ne vouloit point de la bride. Alors les Cardinaux s'enfuient dans Citta-di-Castello, comme si Fréderic Barberousse avoit donné le signal d'une guerre civile. On lui fit voir que Lothaire II avoit accepté ce cérémonial d'humilité chrétienne; il s'y soumit enfin; & comme il se trompoit d'étrier, il dit qu'il n'avoit pas appris le métier de palefrenier. C'étoit en effet un grand triomphe pour l'Eglise, de voir un Empereur servir de palefrenier à un mendiant, fils d'un mendiant, devenu Evêque de cette Rome où cet Empereur devoit commander.

Les députés du peuple Romain, devenus

aussi plus hardis depuis que tant de villes d'Italie avoient sonné le tocsin de la liberté, viennent dire à Fréderic : *Nous vous avons fait notre Citoyen & notre Prince, d'étranger que vous étiez*, &c. Fréderic leur impose silence, & leur dit : *Charlemagne & Othon vous ont conquis, & je suis votre Maître*, &c.

Fréderic est sacré Empereur le 18 Juin, dans St. Pierre.

On savoit si peu ce que c'étoit que l'Empire, toutes les prétentions étoient si contradictoires, que d'un côté le peuple Romain se souleva, & il y eut beaucoup de sang versé, parce que le Pape avoit couronné l'Empereur sans l'ordre du Sénat & du Peuple ; & de l'autre côté le Pape Adrien écrivoit dans toutes ses lettres, qu'il avoit conféré à Fréderic le bénéfice de l'Empire Romain, *Beneficium Imperii Romani*. Ce mot de *Beneficium* signifioit un fief alors.

Il fit de plus exposer en public un tableau qui représentoit Lothaire II aux genoux du Pape Alexandre II, tenant les mains jointes entre celles du Pontife, ce qui étoit la marque distinctive de la vassalité. L'inscription du tableau étoit :

Rex venit ante fores jurans prius urbis honores,
Post homo fit Papæ, sumit quo dante coronam.

» Le Roi jure à la porte le maintien des

» honneurs de Rome, devient vassal du Pape, » qui lui donne la couronne. »

1156.

On voit déja Fréderic fort puissant en Allemagne : car il fait condamner le Comte Palatin du Rhin à son retour dans une diete, pour des malversations. La peine étoit, selon l'ancienne loi de Suabe, de porter un chien sur les épaules un mille d'Allemagne. L'Archevêque de Mayence est condamné à la même peine ridicule. On la leur épargne. L'Empereur fait détruire plusieurs petits châteaux de brigands. Il épouse à Vurtzbourg la fille d'un Comte de Bourgogne, c'est-à-dire, de la Franche-Comté, & devient par-là Seigneur direct de cette Comté, relevant de l'Empire.

Le Comte, son beau-pere, nommé Renaud, ayant obtenu de grandes immunités en faveur de ce mariage, s'intitula le Comte-Franc, & c'est de-là qu'est venu le nom de Franche-Comté.

1157.

Les Polonois refusent de payer leur tribut, qui étoit alors fixé à cinq cents marcs d'argent. Fréderic marche vers la Pologne. Le Duc de Pologne donne son frere en ôtage, & se soumet au tribut, dont il paie les arrérages.

Fréderic passe à Besançon, devenu son domaine; il y reçoit des Légats du Pape avec les Ambassadeurs de presque tous les Princes. Il se plaint avec hauteur à ces Légats, du terme de *bénéfice* dont la Cour de Rome usoit en parlant de l'Empire, & du tableau où Lothaire II étoit représenté comme vassal du St. Siege. Sa gloire & sa puissance, ainsi que son droit, justifient cette hauteur. Un Légat ayant dit : *Si l'Empereur ne tient pas l'Empire du Pape, de qui le tient-il donc ?* Le Comte Palatin, pour réponse, veut tuer les Légats. L'Empereur les renvoie à Rome.

Les droits régaliens sont confirmés à l'Archevêque de Lyon, reconnu par l'Empereur pour Primat des Gaules. La jurisdiction de l'Archevêque est, par cet acte mémorable, étendue sur tous les fiefs de la Savoie. L'original de ce diplôme subsiste encore. Le sceau est dans une petite bulle ou boîte d'or. C'est de cette maniere de sceller que le nom de bulle a été donné aux constitutions.

1158.

L'Empereur accorde le titre de Roi au Duc de Boheme, Uladislas, sa vie durant. Les Empereurs donnoient alors des titres à vie, même celui de Monarque ; & on étoit Roi, par la grace de l'Empereur, sans que la Province, dont on devenoit Roi, fût un Royaume; de sorte que l'on voit dans les commence-

ments, tantôt des Rois, tantôt des Ducs de Hongrie, de Pologne, de Boheme.

Il passe en Italie : d'abord le Comte Palatin, & le Chancelier de l'Empereur, qu'il ne faut pas confondre avec le Chancelier de l'Empire, vont recevoir les serments de plusieurs villes ; ces serments étoient conçus en ces termes : *Je jure d'être toujours fidele à Monseigneur l'Empereur Fréderic contre tous ses ennemis*, &c. Comme il étoit brouillé alors avec le Pape, à cause de l'aventure des Légats à Besançon, il sembloit que ces serments fussent exigés contre le St. Siege.

Il ne paroît pas que les Papes fussent alors Souverains des terres données par Pepin, par Charlemagne & par Othon I. Les Commissaires de l'Empereur exercent tous les droits de la Souveraineté dans la marche d'Ançone.

Adrien IV envoie de nouveaux Légats à l'Empereur dans Augsbourg, où il assemble son armée. Fréderic marche à Milan. Cette ville étoit déja la plus puissante de la Lombardie : & Pavie & Ravenne étoient peu de chose en comparaison : elle s'étoit rendue libre dès le temps de l'Empereur Henri V ; la fertilité de son territoire, & sur-tout sa liberté l'avoient enrichie.

A l'approche de l'Empereur, elle envoie

offrir de l'argent pour garder sa liberté. Mais Fréderic veut l'argent & sa sujétion. La ville est assiégée & se défend. Bientôt ses Consuls capitulent : on leur ôte le droit de battre monnoie & tous les droits régaliens. On condamne les Milanois à bâtir un Palais pour l'Empereur, à payer 9000 marcs d'argent. Tous les habitants font serment de fidélité. Milan, sans Duc & sans Comte, fut gouvernée en ville sujette.

Fréderic fait commencer à bâtir le nouveau Lodi sur la riviere d'Adda. Il donne de nouvelles loix en Italie, & commence par ordonner que toute ville qui transgressera ces loix, paiera 100 marcs d'or ; un Marquis 50, un Comte 40, & un Seigneur Châtelain 20. Il ordonne qu'aucun fief ne pourra se partager. Et comme les vassaux, en prêtant hommage aux Seigneurs des grands fiefs, leur juroient de les servir indistinctement envers & contre tous, il ordonne que dans ces serments on excepte toujours l'Empereur : loi sagement contraire aux coutumes féodales de France, par lesquelles un vassal étoit obligé de servir son Seigneur en guerre contre le Roi : ce qui étoit, comme nous l'avons dit ailleurs, une jurisprudence de guerres civiles.

Les Génois & les Pisans avoient depuis long-temps enlevé la Corse & la Sardaigne aux Sarrasins, & s'en disputoient encore la

possession. C'est une preuve qu'ils étoient très-puissants. Mais Fréderic, plus puissant qu'eux, envoie des Commissaires dans ces deux villes; & parce que les Génois le traversent, il leur fait payer une amende de mille marcs d'argent, & les empêche de continuer à fortifier Gênes.

Il remet l'ordre dans les fiefs de la Comtesse Mathilde, dont les Papes ne possédoient rien. Il les donne à un Guelfe, cousin du Duc de Saxe & de Baviere. On oublie le neveu de cette Comtesse, fils de l'Empereur Conrad, lequel avoit des droits sur ces fiefs. En ce temps l'Université de Bologne, la premiere de toutes les Universités de l'Europe, commençoit à s'établir, & l'Empereur lui donne des privileges.

1159.

Fréderic I commençoit à être plus maître en Italie que Charlemagne & Othon ne l'avoient été: il affoiblit le Pape en soutenant les prérogatives des Sénateurs de Rome, & encore plus en mettant des troupes en quartier d'hiver dans ses terres.

Adrien IV, pour mieux conserver le temporel, attaque Fréderic Barberousse sur le spirituel. Il ne s'agit plus des investitures par un bâton courbé ou droit, mais du serment que les Evêques prêtent à l'Empereur. Il

traite cette cérémonie de sacrilege, & cependant sous main il excite les peuples.

Les Milanois prennent cette occasion de recouvrer un peu de liberté. Fréderic les fait déclarer *déserteurs & ennemis de l'Empire*; & par l'Arrêt leurs biens sont livrés au pillage, & leurs personnes à l'esclavage; Arrêt qui ressemble plutôt à un ordre d'Attila qu'à une constitution d'un Empereur chrétien.

Adrien IV saisit ce temps de trouble pour redemander tous les fiefs de la Comtesse Mathilde, le Duché de Spolette, la Sardaigne & la Corse. L'Empereur ne lui donne rien. Il assiege Crême, qui avoit pris le parti de Milan, prend Crême & la pille. Milan respira, & jouit quelque temps du bonheur de devoir sa liberté à son courage.

1160.

Après la mort du Pape Adrien IV, les Cardinaux se partagent. La moitié élit le Cardinal Roland, qui prend le nom d'Alexandre III, ennemi déclaré de l'Empereur : l'autre choisit Octavien, son partisan, qui s'appelle Victor. Fréderic Barberousse usant de ses droits d'Empereur, indique un Concile à Pavie pour juger entre les deux compétiteurs. Alexandre refuse de reconnoître ce Concile. Victor s'y présente. Le Concile juge en sa faveur, L'Empereur lui baise les pieds & conduit son cheval comme celui d'Adrien. Il se soumettoit

à cette étrange cérémonie pour être réellement le maître.

Alexandre III, retiré dans Anagni, excommunie l'Empereur, & absout ses sujets du serment de fidélité. On voit bien que le Pape comptoit sur le secours des Rois de Naples & de Sicile. Jamais un Pape n'excommunia un Roi sans avoir un Prince tout prêt à soutenir, par les armes, cette hardiesse ecclésiastique : le Pape comptoit sur le Roi de Naples, & sur les plus grandes villes d'Italie.

1161.

Les Milanois profitent de ces divisions. Ils osent attaquer l'armée impériale à Carentia, à quelques milles de Lodi, & remportent une grande victoire. Si les autres villes d'Italie avoient secondé Milan, c'étoit le moment pour délivrer à jamais ce beau pays du joug étranger.

1162.

L'Empereur rétablit son armée & ses affaires : les Milanois bloqués manquent de vivres, ils capitulent. Les Consuls, & huit Chevaliers, chacun l'épée nue à la main, viennent mettre leurs épées aux pieds de l'Empereur, à Lodi. L'Empereur révoque l'Arrêt qui condamnoit les citoyens à la servitude, & qui livroit leur ville au pillage. Mais à peine y est-il entré le 27 de Mars, qu'il fait démolir les portes, les remparts, tous les édifices

publics, & on seme du sel sur leurs ruines, selon l'ancien préjugé très-faux que le sel est l'emblême de la stérilité. Les Huns, les Goths, les Lombards, n'avoient pas ainsi traité l'Italie.

Les Génois, qui se prétendoient libres, viennent prêter serment de fidélité; & en protestant qu'ils ne donneront point de tribut annuel, ils donnent 1200 marcs d'argent. Ils promettent d'équiper une flotte, pour aider l'Empereur à conquérir la Sicile & la Pouille; & Fréderic leur donne en fief ce qu'on appelle la riviere de Gênes, depuis Monaco jusqu'à Porto-Venere.

Il marche à Bologne, qui étoit confédérée avec Milan, il protege les colleges, & fait démanteler les murailles. Tout se soumet à sa puissance.

Pendant ce temps, l'Empire fait des conquêtes dans le Nord. Le Duc de Saxe s'empare du Meklenbourg, pays de Vandales, & y transplante des Colonies d'Allemands.

Pour rendre le triomphe de Fréderic Barberousse complet, le Pape Alexandre III, son ennemi, fuit de l'Italie, & se retire en France. Fréderic va à Besançon pour intimider le Roi de France, & le détacher du parti d'Alexandre.

C'est dans ce temps de sa puissance qu'il somme les Rois de Danemarck, de Boheme & de Hongrie, de venir à ses ordres, donner leur voix dans une diete contre un Pape. Le Roi de Danemarck, Valdemar I, obéit; il se rendit à Besançon. On dit qu'il n'y fit serment de fidélité que pour le reste de la Vandalie qu'on abandonnoit à ses conquêtes. D'autres disent qu'il renouvella l'hommage pour le Danemarck. S'il est ainsi, c'est le dernier Roi de Danemarck qui ait fait hommage de son Royaume à l'Empire. Et cette année 1162 devient par-là une grande époque.

1163.

L'Empereur va à Mayence, dont le peuple, excité par des Moines, avoit massacré l'Archevêque; il fait raser les murailles de la ville; elles ne furent rétablies que long-temps après.

1164.

Erfort, Capitale de la Thuringe, ville dont les Archevêques de Mayence ont prétendu la Seigneurie depuis Othon IV, est ceinte de murailles, dans le temps qu'on détruit celles de Mayence.

Etablissement de la société des villes anséatiques. Cette union avoit commencé par Hambourg & Lubeck, qui faisoient quelque négoce, à l'exemple des villes maritimes de

l'Italie. Elles se rendirent bientôt utiles & puissantes, en fournissant du moins le nécessaire au Nord de l'Allemagne. Et depuis, lorsque Lubeck, qui appartenoit au fameux Henri le Lion, & qu'il fortifia, fut déclarée ville impériale par Fréderic Barberousse, & la premiere des villes maritimes; lorsqu'elle eut le droit de battre monnoie, cette monnoie fut la meilleure de toutes, dans ces pays où l'on n'en avoit frappé jusqu'alors qu'à un très-bas titre. De-là vient, à ce qu'on a cru, l'argent *sterling*. De-là vient que Londres compta par une livre sterling, quand elle se fut associée aux villes anséatiques.

Il arrive à l'Empereur ce qui étoit arrivé à tous ses prédécesseurs : on fait contre lui des ligues en Italie, tandis qu'il est en Allemagne. Rome se ligue avec Venise par les soins du Pape Alexandre III. Venise imprenable par sa situation, étoit redoutable par son opulence; elle avoit acquis de grandes richesses dans les Croisades, auxquelles les Vénitiens n'avoient jusqu'alors pris part qu'en négociants habiles.

Fréderic retourne en Italie, & ravage le Véronois qui étoit de la ligue. Son Pape Victor meurt. Il en fait sacrer un autre, au mépris de toutes les loix, par un Evêque de Liege. Cet usurpateur prend le nom de Pascal.

La Sardaigne étoit alors gouvernée par

quatre Baillifs. Un d'eux, qui s'étoit enrichi, vient demander à Fréderic le titre de Roi, & l'Empereur le lui donne. Il triple par-tout les impots, & retourne en Allemagne avec assez d'argent pour se faire craindre.

1165.

Diete de Vurtzbourg contre le Pape Alexandre III. L'Empereur exige un serment de tous les Princes & de tous les Evêques, de ne point reconnoître Alexandre. Cette diete est célebre par les députés d'Angleterre, qui viennent rendre compte des droits du Roi & du peuple, contre les prétentions de l'Eglise de Rome.

Fréderic, pour donner de la considération à son Pape Pascal, lui fait canoniser Charlemagne. Quel Saint, & quel faiseur de Saints! Aix-la-Chapelle prend le titre de la Capitale de l'Empire, quoiqu'il n'y ait point en effet de Capitale. Elle obtient le droit de battre monnoie.

1166.

Henri le lion, Duc de Saxe & de Baviere, ayant augmenté prodigieusement ses Domaines, l'Empereur n'est pas fâché de voir une ligue en Allemagne contre ce Prince. Un Archevêque de Cologne, hardi & entreprenant, s'unit avec plusieurs autres Evêques, avec le Comte Palatin, le Comte de Thuringe & le Marquis de Brandebourg. On fait

à

Henri le Lion une guerre ſanglante. L'Empereur les laiſſe ſe battre & paſſe en Italie.

1167.

Les Piſans & les Génois plaident à Lodi devant l'Empereur, pour la poſſeſſion de la Sardaigne, & ne l'obtiennent ni les uns ni les autres.

Fréderic va mettre à contribution la Pentapole, ſi ſolemnellement cédée aux Papes par tant d'Empereurs & patrimoines inconteſtables de l'Egliſe.

La ligue de Veniſe & de Rome, & la haine que le pouvoir deſpotique de Fréderic inſpire, engagent Crémone, Bergame, Breſcia, Mantoue, Ferrare & d'autres villes à s'unir avec les Milanois. Toutes ces villes & les Romains, prennent en même temps les armes.

Les Romains attaquent, vers Tuſculum, une partie de l'armée impériale. Elle étoit commandée par un Archevêque de Mayence, très-célebre alors, nommé Chriſtiern, & par un Archevêque de Cologne. C'étoit un ſpectacle rare de voir ces deux Prêtres entonner une chanſon allemande pour animer leurs troupes au combat.

Mais ce qui marquoit bien la décadence de Rome, c'eſt que les Allemands, dix fois

moins nombreux, défirent entiérement les Romains. Fréderic marche alors d'Ancone à Rome ; il attaque, il brûle la ville Léonine ; & l'Eglise de St. Pierre est presque consumée.

Le Pape Alexandre s'enfuit à Bénévent. L'Empereur se fait couronner avec l'Impératrice Béatrix, par son Anti-Pape Pascal, dans les ruines de St. Pierre.

De-là Fréderic revole contre les villes confédérées. La contagion qui désole son armée, les met pour quelque temps en sûreté. Les troupes allemandes, victorieuses des Romains, étoient souvent vaincues par l'intempérance & par la chaleur du climat.

1168.

Alexandre III trouve le secret de mettre à la fois dans son parti, Emanuel, Empereur des Grecs, & Guillaume, Roi de Sicile, ennemi naturel des Grecs ; tant on croyoit l'intérêt commun de se réunir contre Barberousse.

En effet, ces deux puissances envoient au Pape de l'argent & quelques troupes. L'Empereur, à la tête d'une armée très-diminuée, voit les Milanois relever leurs murailles sous ses yeux, & presque toute la Lombardie conjurée contre lui. Il se retire vers le Comté de Maurienne. Les Milanois, enhardis, le poursuivent dans les montagnes. Il échappe

à grand'peine, & se retire en Alsace, tandis que le Pape l'excommunie.

L'Italie respire par sa retraite. Les Milanois se fortifient. Ils bâtissent aux pieds des Alpes la ville d'Alexandrie à l'honneur du Pape. C'est Alexandrie de la paille, ainsi nommée, à cause de ses maisonnettes couvertes de chaume, qui la distinguent d'Alexandrie, fondée par le véritable Alexandre.

En cette année, Lunebourg commence à devenir une ville.

L'Evêque de Vurtzbourg obtient la jurisdiction civile dans le Duché de Franconie. C'est ce qui fait que ses successeurs ont eu la direction du cercle de ce nom.

Guelfe, cousin germain du fameux Henri le lion, Duc de Saxe & de Baviere, legue en mourant, à l'Empereur, le Duché de Spolette, le Marquisat de Toscane, avec ses droits sur la Sardaigne, pays réclamé par tant de compétiteurs, abandonné à lui-même & à ses Baillis, dont l'un se disoit Roi.

1169.

Fréderic fait élire Henri, son fils aîné, Roi des Romains, tandis qu'il est prêt à perdre pour jamais Rome & l'Italie.

Quelques mois après il fait élire son second

fils, Fréderic, Duc d'Allemagne, & lui aſſure le Duché de Suabe : les auteurs étrangers ont cru que Fréderic avoit donné l'Allemagne entiere à ſon fils, mais ce n'étoit que l'ancienne Allemagne, proprement dite. Il n'y avoit d'autre roi de la Germanie, nommée Allemagne, que l'Empereur.

1170.

Fréderic n'eſt plus reconnoiſſable. Il négocie avec le Pape au lieu d'aller combattre. Ses armées & ſon tréſor étoient donc diminués.

Les Danois prennent Stettin. Henri le lion, au lieu d'aider l'Empereur à recouvrer l'Italie, ſe croiſe avec ſes Chevaliers Saxons pour aller ſe battre dans la Paleſtine.

1171.

Henri le lion, trouvant une treve établie en Aſie, s'en retourne par l'Egypte. Le Soudan voulut étonner l'Europe par ſa magnificence & ſa généroſité : il accabla de préſents le Duc de Saxe & de Baviere : & entre autres, il lui donna quinze cents chevaux Arabes.

1172.

L'Empereur aſſemble enfin une diete à Vorms, & demande du ſecours à l'Allemagne, pour ranger l'Italie ſous ſa puiſſance.

Il commence par envoyer une petite armée, commandée par ce même Archevêque de Mayence, qui avoit battu les Romains.

Les villes de Lombardie étoient confédérées, mais jalouſes les unes des autres. Lucques étoit ennemie mortelle de Piſe; Gênes l'étoit de Piſe & de Florence; & ce ſont ces diviſions qui ont perdu à la fin l'Italie.

1173.

L'Archevêque de Mayence, Chriſtiern, réuſſit habilement à détacher les Vénitiens de la ligue. Mais Milan, Pavie, Florence, Crémone, Parme, Bologne, ſont inébranlables, & Rome les ſoutient.

Pendant ce temps, Fréderic eſt obligé d'aller appaiſer des troubles dans la Boheme. Il y dépoſſede le Roi Ladiſlas, & donne la régence au fils de ce Roi. On ne peut être plus abſolu qu'il l'étoit en Allemagne, & plus foible alors au delà des Alpes.

1174.

Il paſſe enfin le Mont-Cenis. Il aſſiege cette Aléxandrie, bâtie pendant ſon abſence, & dont le nom lui étoit odieux; & commence par faire dire aux habitants que s'ils oſent ſe défendre, on ne pardonnera ni au ſexe ni à l'enfance.

1175.

Les Alexandrins ſecourus par les villes confédérées, ſortent ſur les Impériaux, & les battent à l'exemple des Milanois. L'Empereur, pour comble de diſgrace, eſt abandonné par Henri le lion, qui ſe retire avec ſes Saxons, très-indiſpoſé contre Barberouſſe, qui gardoit pour lui les terres de Mathilde.

Il ſembloit que l'Italie alloit être libre pour jamais.

1176.

Fréderic reçoit des renforts d'Allemagne. L'Archevêque de Mayence eſt à l'autre bout de l'Italie, dans la marche d'Ancone, avec ſes troupes.

La guerre eſt pouſſée vivement des deux côtés. L'infanterie milanoiſe, toute armée de piques, défait toute la Gendarmerie Impériale. Fréderic échappe à peine, pourſuivi par les vainqueurs. Il ſe cache, & ſe ſauve enfin dans Pavie.

Cette victoire fut le ſignal de la liberté des Italiens, pendant pluſieurs années : eux ſeuls alors purent ſe nuire.

Le ſuperbe Fréderic prévient enfin & ſollicite le Pape Alexandre, retiré dès long-

temps dans Anagnia, craignant également les Romains qui ne vouloient point de maître, & l'Empereur qui vouloit l'être.

Fréderic lui offre de l'aider à dominer dans Rome, de lui restituer le patrimoine de St. Pierre, & de lui donner une partie des terres de la Comtesse Mathilde. On assemble un congrès à Bologne.

1177.

Le Pape fait transférer le congrès à Venise, où il se rend sur les vaisseaux du Roi de Sicile. Les Ambassadeurs de Sicile, & les députés des villes Lombardes, y arrivent les premiers. L'Archevêque de Mayence, Christiern, y vient conclure la paix.

Il est difficile de démêler comment cette paix, qui devoit assurer le repos des Papes & la liberté des Italiens, ne fut qu'une treve de six ans avec les villes Lombardes, & de quinze ans avec la Sicile. Il n'y fut pas question des terres de la Comtesse Mathilde, qui avoient été la base du traité.

Tout étant conclu, l'Empereur se rend à Venise. Le Duc le conduit dans sa gondole à St. Marc. Le Pape l'attendoit à la porte, la tiare sur la tête. L'Empereur, sans manteau, le conduit au chœur, une baguette de bedeau à la main. Le Pape prêcha en Latin, que Fréderic n'entendoit pas. Après le sermon,

l'Empereur vient baiser les pieds du Pape; communie de sa main, conduit sa mule dans la place St. Marc, au sortir de l'Eglise; & Alexandre III s'écrioit: DIEU *a voulu qu'un vieillard & un Prêtre triomphât d'un Empereur puissant & terrible.* Toute l'Italie regarda Alexandre III comme son libérateur & son pere.

La paix fut jurée sur les Evangiles par douze Princes de l'Empire. On n'écrivoit guere alors ces traités. Il y avoit peu de clauses; les serments suffisoient. Peu de Princes Allemands savoient lire & signer, & on ne se servoit de la plume qu'à Rome. Cela ressemble aux temps sauvages qu'on appelle héroïques.

Cependant on exigea de l'Empereur un acte particulier, scellé de son sceau, par lequel il promit de n'inquiéter de six ans les villes d'Italie.

1178.

Comment Fréderic Barberousse osoit-il, après cela, passer par Milan, dont le peuple, traité par lui en esclave, l'avoit vaincu? Il y alla pourtant en retournant en Allemagne.

D'autres troubles agitoient ce vaste pays, guerrier, puissant & malheureux, dans lequel

il n'y avoit pas encore une ſeule ville comparable aux médiocres de l'Italie.

Henri le lion, maître de la Saxe & de la Baviere, faiſoit toujours la guerre à pluſieurs Evêques, comme l'Empereur l'avoit faite au Pape. Il ſuccomba comme lui, & par l'Empereur même.

L'Archevêque de Cologne, aidé de la moitié de la Veſtphalie, l'Archevêque de Magdebourg, un Evêque d'Halberſtadt, étoient opprimés par Henri le lion, & lui faiſoient tout le mal qu'ils pouvoient. Preſque toute l'Allemagne embraſſe leur parti.

1179.

Henri le lion eſt le quatrieme Duc de Baviere mis au ban de l'Empire dans la diete de Goſlar. Il falloit une puiſſante armée pour mettre l'Arrêt à exécution. Ce Prince étoit plus puiſſant que l'Empereur. Il commandoit alors depuis Lubeck juſqu'au milieu de la Veſtphalie. Il avoit, outre la Baviere, la Stirie & la Carinthie. L'Archevêque de Cologne, ſon ennemi, eſt chargé de l'exécution du ban.

Parmi les vaſſaux de l'Empire, qui amenent des troupes à l'Archevêque de Cologne, on voit un Philippe, Comte de Flandre, ainſi qu'un Comte de Hainaut, & un Duc de Brabant, &c. Cela pourroit faire croire que la

Flandre, proprement dite, se regardoit toujours commé membre de l'Empire, quoique Pairie de la France, tant le droit féodal traînoit après lui d'incertitudes.

Le Duc Henri se défend dans la Saxe ; il prend la Thuringe, il prend la Hesse, il bat l'armée de l'Archevêque de Cologne.

La plus grande partie de l'Allemagne est ravagée par cette guerre civile, effet naturel du gouvernement féodal. Il est même étrange que cet effet n'arrivât pas plus souvent.

1180.

Après quelques succès divers, l'Empereur tient une diete dans le Château de Geinhausen, vers le Rhin. On y renouvelle, on y confirme la proscription de Henri le lion. Fréderic y donne la Saxe à Bernard d'Anhalt, fils d'Albert l'ours, Marquis de Brandebourg. On lui donne aussi une partie de la Vestphalie. La maison d'Anhalt parut alors devoir être la plus puissante de l'Allemagne.

La Baviere est accordée au Comte Othon de Vitelsbach, chef de la Cour de justice de l'Empereur. C'est de cet Othon Vitelsbach que descendent les deux maisons électorales de Baviere, qui regnent de nos jours après tant de malheurs. Elles doivent leur grandeur à Fréderic Barberousse.

Dès que ces Seigneurs furent investis, chacun tombe sur Henri le lion ; & l'Empereur se met lui-même à la tête de l'armée.

1181.

On prend, au Duc Henri, Lunebourg, dont il étoit maître ; on attaque Lubeck, dont il étoit le protecteur ; & le Roi de Danemarck, Valdemar, aide l'Empereur dans ce siege de Lubeck.

Lubeck, déja riche, & qui craignoit de tomber au pouvoir du Danemarck, se donne à l'Empereur, qui la déclare ville impériale, Capitale des villes de la Mer Baltique, avec la permission de battre monnoie.

Le Duc Henri ne pouvant plus résister, va se jeter aux pieds de l'Empereur, qui lui promet de lui conserver Brunsvick & Lunebourg : reste de tant d'Etats qu'on lui enleve.

Henri le lion passe à Londres avec sa femme, chez le Roi Henri II, son beau-pere. Elle lui donne un fils nommé Othon ; c'est le même qui fut depuis Empereur, sous le nom d'Othon IV ; & c'est d'un frere de cet Othon IV, que descendent les Princes qui regnent aujourd'hui en Angleterre. De sorte que les Ducs de Brunsvick, les Rois d'Angleterre, les Ducs de Modene, ont tous

une origine commune, & cette origine eſt Italienne.

1182.

L'Allemagne eſt alors tranquille. Fréderic y abolit pluſieurs coutumes barbares, entr'autres, celle de piller le mobilier des morts ; droit horrible, que tous les bourgeois des villes exerçoient au décès d'un bourgeois, aux dépens des héritiers, & qui cauſoit toujours des querelles ſanglantes, quoique le mobilier fût alors bien peu de choſe.

Toutes les villes de la Lombardie jouiſſent d'une profonde paix, & reprennent la vie.

Les Romains perſiſtent toujours dans l'idée de ſe ſouſtraire au pouvoir des Papes, comme à celui des Empereurs. Ils chaſſent de Rome le Pape Lucius III, ſucceſſeur d'Alexandre.

Le Sénat eſt le maître dans Rome. Quelques Clercs, qu'on prend pour des eſpions du Pape Lucius III, lui ſont renvoyés avec les yeux crevés ; inhumanité trop indigne du nom Romain.

1183.

Fréderic I déclare Ratisbonne ville impériale. Il détache le Tirol de la Baviere ; il en détache auſſi la Stirie, qu'il érige en Duché.

Célebre congrès à Plaisance le 30 Avril, entre les Commissaires de l'Empereur & les députés de toutes les villes de Lombardie. Ceux de Venise même s'y trouvent. Ils conviennent que l'Empereur peut exiger de ses vassaux d'Italie le serment de fidélité; & qu'ils sont obligés de marcher à son secours, en cas qu'on l'attaque dans son voyage à Rome, qu'on appelle l'expédition romaine.

Ils stipulent que les villes & les vassaux ne fourniront à l'Empereur, dans son passage, que le fourrage ordinaire, & les provisions de bouche pour tout subside.

L'Empereur leur accorde le droit d'avoir des troupes, des fortifications, des tribunaux qui jugent en dernier ressort, jusqu'à concurrence de cinquante marcs d'argent; & nulle cause ne doit être jamais évoquée en Allemagne.

Si dans ces villes l'Evêque a le titre de Comte, il y conservera le droit de créer les Consuls de sa ville épiscopale; & si l'Evêque n'est pas en possession de ce droit, il est réservé à l'Empereur.

Ce traité, qui rendoit l'Italie libre sous un chef, a été regardé long-temps, par les Italiens, comme le fondement de leur droit public.

Les Marquis de Malaſpina & les Comtes de Crême, y ſont ſpécialement nommés, & l'Empereur tranſige avec eux comme avec les autres villes. Tous les Seigneurs des fiefs y ſont compris en général.

Les députés de Veniſe ne ſignerent à ce traité que pour les fiefs qu'ils avoient dans le continent; car pour la ville de Veniſe, elle ne mettoit pas ſa liberté & ſon indépendance en compromis.

1184.

Grande diete à Mayence. L'Empereur y fait encore reconnoître ſon fils Henri, Roi des Romains.

Il arme Chevaliers ſes deux fils, Henri & Fréderic. C'eſt le premier Empereur qui ait fait ainſi ſes fils Chevaliers, avec les cérémonies alors en uſage. Le nouveau Chevalier faiſoit la veille des armes, enſuite on le mettoit au bain; il venoit recevoir l'accollade & le baiſer en tunique; des Chevaliers lui attachoient ſes éperons; il offroit ſon épée à DIEU & aux Saints; on le revêtoit d'une épitoge; mais ce qu'il y avoit de plus bizarre, c'eſt qu'on lui ſervoit à dîner, ſans qu'il lui fût permis de manger & de boire. Il lui étoit auſſi défendu de rire.

L'Empereur va à Vérone, où le Pape Lucius III, toujours chaſſé de Rome, étoit

retiré. On y tenoit un petit Concile. Il ne fut pas queſtion de rétablir Lucius à Rome. On y traita la grande querelle des terres de la Comteſſe Mathilde, & on ne convint de rien ; auſſi le Pape refuſa-t-il de couronner Empereur, Henri fils de Fréderic.

L'Empereur alla le faire couronner Roi d'Italie à Milan, & on y apporta la couronne de fer de Monza.

1185.

Le Pape, brouillé avec les Romains, eſt aſſez imprudent pour ſe brouiller avec l'Empereur, au ſujet de ce dangereux héritage de Mathilde.

Un Roi de Sardaigne commande les troupes de Fréderic. Ce Roi de Sardaigne eſt le fils de ce Bailli qui avoit acheté le titre de Roi. Il ſe ſaiſit de quelques villes, dont les Papes étoient encore en poſſeſſion. Lucius III, preſque dépouillé de tout, meurt à Vérone ; & Fréderic, vainqueur du Pape, ne peut pourtant être ſouverain dans Rome.

1186.

L'Empereur marie à Milan, le 6 Février, ſon fils le Roi Henri, avec Conſtance de Sicile, fille de Roger II, Roi de Sicile & de Naples, & petite-fille de Roger I du nom. Elle étoit heritiere préſomptive de ce beau

Royaume : ce mariage fut la ſource des plus grands & des plus longs malheurs.

Cette année doit être célebre en Allemagne, par l'uſage qu'introduiſit un Evêque de Metz, nommé Bertrand, d'avoir des archives dans les villes, & d'y conſerver les actes dont dépendent les fortunes des particuliers. Avant ce temps-là, tout ſe faiſoit par témoins ſeulement, & preſque toutes les conteſtations ſe décidoient par des combats.

1187.

La Poméranie, qui après avoir appartenu aux Polonois, étoit vaſſale de l'Empire, & qui lui payoit un léger tribut, eſt ſubjuguée par Canut, Roi de Danemarck, & devient vaſſale des Danois. Sleſvich, auparavant relevant de l'Empire, devient un Duché du Danemarck. Ainſi ce Royaume, qui auparavant relevoit lui-même de l'Allemagne, lui ôte tout d'un coup deux provinces.

Fréderic Barberouſſe, auparavant ſi grand & ſi puiſſant, n'avoit plus qu'une ombre d'autorité en Italie, & voyoit la puiſſance de l'Allemagne diminuée.

Il rétablit ſa réputation, en conſervant la couronne de Boheme à un Duc ou à un Roi que ſes ſujets venoient de dépoſer.

Les

Les Génois bâtiſſent un Fort à Monaco, & font l'acquiſition de Gavi.

Grands troubles dans la Savoie. L'Empereur Fréderic ſe déclare contre le Comte de Savoie, & détache pluſieurs fiefs de ce Comté, entre autres, les Evêchés de Turin & de Geneve. Les Evêques de ces villes deviennent Seigneurs de l'Empire. De-là les querelles perpétuelles entre les Evêques & les Comtes de Geneve.

1188.

Saladin, le plus grand homme de ſon temps, ayant repris Jéruſalem ſur les chrétiens, le Pape Clément III fait prêcher une nouvelle Croiſade dans toute l'Europe.

Le zele des Allemands s'alluma; on a peine à concevoir les motifs qui déterminerent l'Empereur Fréderic à marcher vers la Paleſtine, & à renouveller, à l'âge de ſoixante-huit ans, des entrepriſes dont un Prince ſage devoit être déſabuſé. Ce qui caractériſe ces temps-là, c'eſt qu'il envoie un Comte de l'Empire à Saladin, pour lui demander en cérémonie Jéruſalem & la vraie croix. Cette vraie croix étoit inconteſtablement une très-fauſſe relique; & cette Jéruſalem étoit une ville très-miſérable: mais il falloit flatter le fanatiſme abſurde des peuples.

On voit ici un ſingulier exemple de

l'esprit du temps. Il étoit à craindre que Henri le lion, pendant l'absence de l'Empereur, ne tentât de rentrer dans les grands Etats dont il étoit dépouillé : on lui fit jurer qu'il ne feroit aucune tentative pendant la guerre sainte. Il jura, & on se fia à son serment.

1189.

Fréderic Barberousse, avec son fils Fréderic Duc de Suabe, passe par l'Autriche & par la Hongrie avec plus de cent mille Croisés. S'il eût pu conduire à Rome cette armée de volontaires, il étoit Empereur en effet. Les premiers ennemis qu'il trouve, sont les chrétiens Grecs de l'Empire de Constantinople. Les Empereurs Grecs & les Croisés avoient eu à se plaindre en tout temps les uns des autres.

L'Empereur de Constantinople étoit Isaac l'Ange. Il refuse de donner le titre d'Empereur à Fréderic, qu'il ne regarde que comme un Roi d'Allemagne ; il lui fait dire que, s'il veut obtenir le passage, il faut qu'il donne des ôtages. On voit dans les constitutions de Goldast les lettres de ces Empereurs. Isaac l'Ange n'y donne d'autre titre à Fréderic que celui d'Avocat de l'Eglise romaine. Fréderic répond à l'Ange qu'il est un chien. Et après cela on s'étonne des épithetes que se donnent les héros d'Homere dans des temps encore plus héroïques !

1190.

Fréderic s'étant frayé le passage à main armée, bat le Sultan d'Iconium; il prend sa ville, il passe le mont Taurus, & meurt de maladie après sa victoire, laissant une réputation célebre d'inégalité & de grandeur, & une mémoire chere à l'Allemagne plus qu'à l'Italie.

On dit qu'il fut enterré à Tyr. On ignore où est la cendre d'un Empereur qui fit tant de bruit pendant sa vie. Il faut que ses succès dans l'Asie aient été beaucoup moins solides qu'éclatants : car il ne restoit à son fils Fréderic de Suabe, qu'une armée d'environ sept à huit mille combattants, de cent mille qu'elle étoit en arrivant.

Le fils mourut bientôt de maladie comme le pere, & il ne demeura en Asie que Léopold Duc d'Autriche, avec quelques Chevaliers. C'est ainsi que se terminoit chaque Croisade.



HENRI VI,

VINGT-TROISIEME EMPEREUR.

1190.

Henri VI, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon pere, ne renouvelle point cet appareil, & regne de plein droit.

Cet ancien Duc de Saxe & de Baviere, ce poſſeſſeur de tant de villes, Henri le lion, avoit peu reſpecté ſon ſerment de ne pas chercher à reprendre ſon bien. Il étoit déja entré dans le Holſtein, il avoit des Evêques, & ſur-tout celui de Brême, dans ſon parti.

Henri VI lui livre bataille auprès de Verden, & eſt vainqueur. Enfin, on fait la paix avec ce Prince, toujours proſcrit, & toujours armé. On lui laiſſe Brunſvick démantelé. Il partage, avec le Comte de Holſtein, le titre de Seigneur de Lubeck, qui demeure toujours ville libre ſous ſes Seigneurs.

L'Empereur Henri VI, par cette victoire & par cette paix, étant affermi en Allemagne, tourne ſes penſées vers l'Italie. Il pouvoit y être plus puiſſant que Charlemagne & les Othons, poſſeſſeur direct des terres de Mathilde, Roi de Naples & de Sicile, par ſa femme, & ſuzerain de tout le reſte.

1191.

Il falloit recueillir cet héritage de Naples & Sicile. Les Seigneurs du pays ne vouloient pas que ce Royaume, devenu florissant en si peu de temps, fût une Province soumise à l'Allemagne. Le sang de ces Gentilshommes François, devenus, par leur courage, leurs Rois & leurs compatriotes, leur étoit cher. Ils élisent Tancrede, fils du Prince Roger, & petit-fils de leur bon Roi Roger. Ce Prince Tancrede n'étoit pas né du mariage reconnu pour légitime. Mais combien de bâtards avoient hérité avant lui de plus grands Royaumes ! la volonté des peuples & l'élection paroissoient d'ailleurs le premier de tous les droits.

L'Empereur traite avec les Génois pour avoir une flotte, avec laquelle il aille disputer la Pouille & la Sicile. Des marchands pouvoient ce que l'Empereur ne pouvoit pas par lui-même. Il confirme les privileges des villes de Lombardie, pour les mettre dans son parti. Il ménage le Pape Céleftin III; c'étoit un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, qui n'étoit pas Prêtre. Il venoit d'être élu.

Les cérémonies de l'intronisation des Papes étoient alors de les revêtir d'une chappe rouge dès qu'ils étoient nommés. On les conduisoit dans une chaire de pierre qui étoit percée, & qu'on appelloit *stercorarium* ;

ensuite dans une chaire de porphyre, sur laquelle on leur donnoit deux clefs, celle de l'Eglise de Latran, & celle du Palais, origine des armes du Pape : de-là, dans une troisieme chaire, où on lui donnoit une ceinture de soie, & une bourse, dans laquelle il y avoit douze pierres semblables à celles de l'éphod du Grand-Prêtre des Juifs. On ne sait pas quand tous ces usages ont commencé. Ce fut ainsi que Célestin fut intronisé avant d'être Prêtre.

L'Empereur étant venu à Rome, le Pape se fait ordonner Prêtre la veille de Pâque, le lendemain se fait sacrer Evêque, le surlendemain sacre l'Empereur Henri VI avec l'Impératrice Constance.

Roger Hoved, Anglois, est le seul qui rapporte que le Pape poussa d'un coup de pied la couronne dont on devoit orner l'Empereur, & que les Cardinaux la releverent. Il prend cet accident pour une cérémonie. On a cru aussi que c'étoit une marque d'un orgueil aussi brutal que ridicule. Ou le Pape étoit en enfance ; ou l'aventure n'est pas vraie.

L'Empereur, pour se rendre le Pape favorable dans son expédition de Naples & de Sicile, lui rend l'ancienne ville de Tusculum. Le Pape la rend au peuple romain, dont le gouvernement municipal subsistoit toujours.

Les Romains la détruisent de fond en comble. Il semble qu'en cela les Romains eussent pris l'esprit destructeur des Goths & des Hérules habitués chez eux.

Cependant le vieux Céléstin III, comme suzerain de Naples & de Sicile, craignant un vassal puissant qui ne voudroit pas être vassal, défend à l'Empereur cette conquête; défense non moins ridicule que le coup de pied à la couronne, puisqu'il ne pouvoit empêcher l'Empereur de marcher à Naples.

Les maladies détruisent toujours les troupes Allemandes dans les pays chauds & abondants. La moitié de l'armée impériale périt sur le chemin de Naples.

Constance, femme de l'Empereur, est livrée dans Salerne au Roi Tancrede, qui la renvoie généreusement à son époux.

1192.

L'Empereur differe son entreprise sur Naples & Sicile, & va à Vorms. Il fait un de ses freres, Conrad, Duc de Suabe. Il donne à Philippe, son autre frere, depuis Empereur, le duché de Spolette, qu'il ôte à la maison des Guelfes.

Etablissement des Chevaliers de l'ordre teutonique, destinés auparavant à servir les malades dans la Palestine, devenus depuis

conquérants. La premiere maison qu'ils ont en Allemagne est bâtie à Coblentz.

Henri le lion renouvelle ses prétentions & ses guerres. Il ne poursuit rien sur la Saxe, rien sur la Baviere, il se jette encore sur le Holstein, & perd tout ce qui lui restoit d'ailleurs.

1193.

En ce temps, le grand Saladin chassoit tous les chrétiens de la Syrie. Richard, *cœur de lion*, Roi d'Angleterre, après des exploits admirables & inutiles, s'en retourne comme les autres. Il étoit mal avec l'Empereur, il étoit plus mal avec Léopold, Duc d'Autriche, pour une vaine querelle, sur un prétendu point d'honneur qu'il avoit eu avec Léopold dans les malheureuses guerres d'Orient. Il passe par les terres du Duc d'Autriche. Ce Prince le fait mettre aux fers, contre les serments de tous les Croisés, contre les égards dus à un Roi, contre les loix de l'honneur & des nations.

Le Duc d'Autriche livre son prisonnier à l'Empereur. La Reine Eléonore, femme de Richard, *cœur de lion*, ne pouvant venger son mari, offre sa rançon. On prétend que cette rançon fut de cent cinquante mille marcs d'argent. Cela feroit environ deux millions d'écus d'Allemagne ; & attendu la rareté de l'argent & le prix des denrées,

cette somme équivaudroit à quarante millions d'écus de ces temps-ci. Les Historiens, peut-être, ont pris cent cinquante mille marques, *marcas*, pour cent cinquante mille marcs, demi-livres. Ces méprises sont trop ordinaires. Quelle que fût la rançon, l'Empereur Henri VI, qui n'avoit sur Richard que le droit des brigands, la reçut avec autant de lâcheté, qu'il retenoit Richard avec injustice. On dit encore qu'il le força à lui faire hommage du Royaume d'Angleterre, hommage très-vain. Richard eût été bien loin de mériter son surnom de *cœur de lion*, s'il eût consenti à cette bassesse.

Un Evêque de Prague est fait Duc ou Roi de Boheme. Il achete son investiture de Henri VI, à prix d'argent.

Henri le lion, âgé de soixante & dix ans, marie son fils, qui porte le titre de Comte de Brunsvick, avec Agnès, fille de Conrad, Comte Palatin, oncle de l'Empereur. Agnès aimoit le Comte de Brunsvick : ce mariage, auquel l'Empereur consent, le réconcilie avec le vieux Duc, qui meurt bientôt après, en laissant du moins le Brunsvick à ses descendants.

1194.

Il est à croire que l'Empereur Henri VI ne rançonnoit les Rois Richard & l'Evêque de Boheme, que pour avoir de quoi conquérir

Naples & Sicile. Tancrede, son compétiteur, meurt. Les peuples mettent à sa place son fils Guillaume, quoique enfant : marque évidente que c'étoit moins Tancrede que la nation, qui disputoit le trône de Naples à l'Empereur.

Les Génois fournissent à Henri la flotte qu'ils lui ont promise ; les Pisans y ajoutent douze galeres ; eux qui ne pourroient pas aujourd'hui fournir douze bateaux de pêcheurs. L'Empereur avec ces forces, fournies par des Italiens pour asservir l'Italie, se montre devant Naples, qui se rend ; & tandis qu'il fait assiéger en Sicile Palerme & Catane, la veuve de Tancrede, enfermée dans Salerne, capitule, & cede les deux Royaumes, à condition que son fils Guillaume aura du moins la principauté de Tarente. Ainsi, après cent ans que Robert & Roger avoient conquis la Sicile, ce fruit de tant de travaux des Chevaliers François, tombe dans les mains de la maison de Suabe.

Les Génois demandent à l'Empereur l'exécution du traité qu'ils ont fait avec lui, la restitution stipulée de quelques terres ; la confirmation de leurs privileges en Sicile, accordés par leur Roi Roger. Henri VI leur répond : *Quand vous m'aurez fait voir que vous êtes libres, & que vous ne me deviez pas une flotte en qualité de vassaux, je vous tiendrai ce que je vous ai promis.* Alors, joignant l'atrocité

de la cruauté à l'ingratitude & à la perfidie, il fait exhumer le corps de Tancrede, & lui fait couper la tête par le bourreau. Il fait eunuque le jeune Guillaume, fils de Tancrede, l'envoie prisonnier à Coire, où il lui fait crever les yeux. La Reine sa mere & ses filles sont conduites en Allemagne, & enfermées dans un couvent en Alsace. Henri fait emporter une partie des trésors amassés par les Rois. Et les hommes souffrent à leur tête de tels hommes ! Et on les appelle les oints du Seigneur !

1195.

Henri de Brunsvick, fils du lion, obtient le Palatinat après la mort de son beau-pere, le Palatin Conrad.

On publie une nouvelle Croisade à Vorms ; Henri VI promet d'aller combattre pour JESUS-CHRIST.

1196.

Le zele des voyages d'outre-mer croissoit par les malheurs, comme les religions s'affermissent par les martyres. Une sœur du Roi de France, Philippe-Auguste, veuve de Bela, Roi de Hongrie, se met à la tête d'une partie de l'armée croisée Allemande, & va en Palestine essuyer le sort de tous ceux qui l'ont précédée. Henri VI fait marcher une autre partie des Croisés en Italie, où elle lui devoit être plus utile qu'à Jérusalem.

1197.

C'eſt ici un des points les plus curieux & les plus intéreſſants de l'hiſtoire. La grande chronique belgique rapporte que non ſeulement Henri fit élire ſon fils, (Fréderic II), encore au berceau, par cinquante-deux Seigneurs ou Evêques; mais qu'il fit déclarer l'Empire héréditaire, & qu'il ſtatua que Naples & Sicile ſeroient incorporés pour jamais à l'Empire. Si Henri VI put faire ces loix, il les fit ſans doute; & il étoit aſſez redouté pour ne pas trouver de contradiction. Il eſt certain que ſon épitaphe à Panorme, porte qu'il réunit la Sicile à l'Empire. Mais les Papes rendirent bientôt cette réunion inutile. Et à ſa mort il parut bien que le droit d'élection étoit toujours cher aux Seigneurs d'Allemagne.

Cependant Henri VI paſſe à Naples par terre; tous les Seigneurs y étoient animés contre lui; un ſoulévement général étoit à craindre; il les dépouille de leurs fiefs, & les donne aux Allemands ou aux Italiens de ſon parti. Le déſeſpoir forme la conjuration que l'Empereur vouloit prévenir. Un Comte Jourdan, de la maiſon des Princes Normands, ſe met à la tête des peuples. Il eſt livré à l'Empereur, qui le fait périr par un ſupplice qu'on croiroit imité des tyrans fabuleux de l'antiquité: on l'attache nu ſur une chaiſe de fer brûlante, on le

couronne d'un cercle de fer enflammé, qu'on lui attache avec des clous.

1198.

Alors l'Empereur laiſſe partir le reſte de ſes Allemands croiſés ; ils abordent en Chypre. L'Evêque de Vurtzbourg, qui les conduit, donne la couronne de Chypre à Emeri de Luſignan, qui aimoit mieux être vaſſal de l'Empire Allemand que de l'Empire Grec.

Ce même Emeri de Luſignan, Roi de Chypre, épouſe Iſabelle, fille du dernier Roi de Jéruſalem ; & de-là vient le vain titre de Roi de Chypre & de Jéruſalem, que pluſieurs Souverains ſe ſont diſputé en Europe.

Les Allemands croiſés éprouverent des fortunes diverſes en Aſie. Pendant ce temps, Henri VI reſte en Sicile avec peu de troupes. Sa ſécurité le perd ; on conſpire à Naples & en Sicile contre le tyran. Sa propre femme Conſtance eſt l'ame de la conjuration. On prend les armes de tous côtés ; Conſtance abandonne ſon cruel mari, & ſe met à la tête des conjurés. On tue tout ce qu'on trouve d'Allemands en Sicile. C'eſt le premier coup des Vêpres Siciliennes qui ſonnerent depuis ſous Charles de France. Henri eſt obligé de capituler avec ſa femme ; il meurt ; & on prétend que c'eſt d'un poiſon que cette Princeſſe lui donna ; crime peut-être excuſable

dans une femme qui vengeoit sa famille & sa patrie, si l'empoisonnement, & sur-tout l'empoisonnement d'un mari, pouvoit jamais être justifié.

PHILIPPE I,

VINGT-QUATRIEME EMPEREUR.

1198.

D'ABORD les Seigneurs & les Evêques assemblés dans Arnsberg, en Thuringe, accordent l'administration de l'Allemagne à Philippe, Duc de Suabe, oncle de Fréderic II, mineur, reconnu déja Roi des Romains. Ainsi, le véritable Empereur étoit Fréderic II. Mais d'autres Seigneurs, indignés de voir un Empire électif devenu héréditaire, choisissent à Cologne un autre Roi, & ils élisent le moins puissant, pour être plus puissants sous son nom. Ce prétendu Roi ou Empereur, nommé Bertold, Duc d'une petite partie de la Suisse, renonce bientôt à un vain honneur qu'il ne peut soutenir. Alors l'assemblée de Cologne élit le Duc de Brunsvick, Othon, fils de Henri le lion. Les électeurs étoient le Duc de Lorraine, un Comte de Kuke, l'Archevêque de Cologne, les Evêques de Minden, de Paderborn, l'Abbé de Corbie, & deux autres Abbés Moines Bénédictins.

Philippe veut être aussi nommé Empereur;

il eſt élu à Erfort; voilà quatre Empereurs en une année, & aucun ne l'eſt véritablement.

Othon de Brunſvick étoit en Angleterre: & le Roi d'Angleterre Richard, ſi indignement traité par Henri VI, & juſte ennemi de la maiſon de Suabe, prenoit le parti de Brunſvick. Par conſéquent, le Roi de France Philippe-Auguſte eſt pour l'autre Empereur Philippe.

C'étoit encore une occaſion pour les villes d'Italie de ſecouer le joug allemand. Elles devenoient tous les jours plus puiſſantes. Mais cette puiſſance même les diviſoit. Les unes tenoient pour Othon de Brunſvick, les autres pour Philippe de Suabe. Le Pape Innocent III reſtoit neutre entre les compétiteurs. L'Allemagne ſouffre tous les fléaux d'une guerre civile.

1199, 1200.

Dans ces troubles inteſtins de l'Allemagne, on ne voit que changements de parti, accords faits & rompus, foibleſſe de tous les côtés. Et cependant l'Allemagne s'appelle toujours l'Empire Romain.

L'Impératrice Conſtance reſtoit en Sicile avec le Prince Fréderic ſon fils: elle y étoit paiſible, elle y étoit régente: & rien ne prouvoit mieux que c'étoit elle qui avoit conſpiré

contre ſon mari Henri VI. Elle retenoit ſous l'obéiſſance du fils ceux qu'elle avoit ſoulevés contre le pere. Naples & Sicile aimoient dans le jeune Fréderic le fils de Conſtance, & le ſang de leurs Rois. Ils ne regardoient pas même ce Fréderic II comme le fils de Henri VI; & il y a très-grande apparence qu'il ne l'étoit pas, puiſque ſa mere, en demandant pour lui l'inveſtiture de Naples & de Sicile au Pape Céleſtin III, avoit été obligée de jurer que Henri VI étoit ſon pere.

Le fameux Pape Innocent III, fils d'un Comte de Segni, étant monté ſur le ſiege de Rome, il faut une nouvelle inveſtiture. Ici commence une querelle ſinguliere, qui dure encore depuis plus de cinq cents années.

On a vu ces Chevaliers de Normandie devenus Princes & Rois dans Naples & Sicile, relevant d'abord des Empereurs, faire enſuite hommage aux Papes. Lorſque Roger, Comte de Sicile, donnoit encore de nouvelles loix à cette île, qu'il enlevoit à la fois aux Mahométans & aux Grecs, lorſqu'il rendoit tant d'Egliſes à la communion romaine, le Pape Urbain II lui accorda ſolemnellement le pouvoir des Légats *à latere*, & des Légats nés du St. Siege. Ces Légats jugeoient en dernier reſſort toutes les cauſes eccléſiaſtiques, conféroient les bénéfices, levoient des décimes. Depuis ce temps les Rois de Sicile étoient en effet Légats, Vicaires du St. Siege dans ce

ce Royaume, & vraiment Papes chez eux. Ils avoient véritablement les deux glaives. Ce privilege unique, que tant de Rois auroient pu s'arroger, n'étoit connu qu'en Sicile. Les successeurs du Pape Urbain II avoient confirmé cette prérogative, soit de gré, soit de force. Célestin III ne l'avoit pas contestée. Innocent III s'y opposa, traita la légation des Rois en Sicile, de subreptice, exigea que Constance y renonçât pour son fils, & qu'elle fît un hommage lige pur & simple de la Sicile.

Constance meurt avant d'obéir, & laisse au Pape la tutelle du Roi & du Royaume.

1201.

Innocent III ne reconnoît point l'Empereur Philippe, il reconnoît Othon, & lui écrit : *Par l'autorité de* DIEU *à nous donnée, nous vous recevons Roi des Romains, & nous ordonnons qu'on vous obéisse.; &* après les préliminaires ordinaires, *nous vous donnerons la couronne impériale.*

Le Roi de France, Philippe-Auguste, partisan de Philippe de Suabe, & ennemi d'Othon, écrit au Pape en faveur de Philippe. Innocent III lui répond : *Il faut que Philippe perde l'Empire, ou que je perde le Pontificat.*

1202.

Innocent III publie une nouvelle Croisade.

Les Allemands n'y ont point de part. C'eſt dans cette Croiſade que les chrétiens d'Occident prennent Conſtantinople, au lieu de ſecourir la Terre-Sainte. C'eſt elle qui étend le pouvoir & les domaines de Veniſe.

1203.

L'Allemagne s'affoiblit du côté du Nord dans ces troubles. Les Danois s'emparent de la Vandalie ; c'eſt une partie de la Pruſſe & de la Poméranie. Il eſt difficile d'en marquer les limites. Y en avoit-il alors dans ces pays barbares ? le Holſtein annexé au Danemarck, ne reconnoît plus alors l'Empire.

1104.

Le Duc de Brabant reconnoît Philippe pour Empereur, & fait hommage.

1205.

Pluſieurs Seigneurs ſuivent cet exemple. Philippe eſt ſacré à Aix par l'Archevêque de Cologne. La guerre civile continue en Allemagne.

1206.

Othon, battu par Philippe auprès de Cologne, ſe réfugie en Angleterre. Alors le Pape conſent à l'abandonner : il promet à Philippe de lever l'excommunication encourue par tout Prince qui ſe dit Empereur ſans la permiſſion du St. Siege. Il le recon-

noîtra pour Empereur légitime, s'il veut marier sa sœur à un neveu de sa Sainteté, en donnant pour dot le Duché de Spolette, la Toscane, la Marche d'Ancone. Voilà des propositions bien étranges; la Marche d'Ancone appartenoit de droit au St. Siege; Philippe refuse le Pape, & aime mieux être excommunié que de donner une telle dot. Cependant, en rendant un Archevêque de Cologne qu'il retenoit prisonnier, il a son absolution, & ne fait point le mariage.

1207.

Othon revient d'Angleterre en Allemagne. Il y paroît sans partisans. Il faut bien pourtant qu'il en eût de secrets, puisqu'il revenoit.

1208.

Le Comte Othon, qui étoit Palatin dans la Baviere, assassine l'Empereur Philippe à Bamberg, & se sauve aisément.



OTHON IV,

VINGT-CINQUIEME EMPEREUR.

OTHON, pour s'affermir & pour réunir les partis, épouse Béatrix, fille de l'Empereur assassiné.

Béatrix demande à Francfort vengeance de la mort de son pere. La diete met l'assassin au ban de l'Empire. Le Comte Papenheim fit plus, il assassina, quelque temps après, l'assassin de l'Empereur.

1209.

Othon IV, pour s'affermir mieux, confirme aux villes d'Italie tous leurs droits, & reconnoît ceux que les Papes s'attribuent. Il écrit à Innocent III : *Nous vous rendrons l'obéissance que nos prédécesseurs ont rendue aux vôtres.* Il le laisse en possession des terres que le Pontife a déja recouvrées, comme Viterbe, Orviete, Pérouse. Il lui abandonne la supériorité territoriale, c'est-à-dire, le Domaine suprême, le droit de mouvance sur Naples & Sicile.

1210.

On ne peut paroître plus d'accord ; mais à peine est-il couronné à Rome, qu'il fait la guerre au Pape pour ces mêmes villes.

Il avoit laissé au Pape la suzeraineté & la garde de Naples & Sicile. Il va s'emparer de la Pouille, héritage du jeune Fréderic, Roi des Romains, qu'on dépouilloit à la fois de l'Empire & de l'héritage de sa mere.

1211.

Innocent III ne peut qu'excommunier Othon. Une excommunication n'est rien contre un Prince affermi : c'est beaucoup contre un Prince qui a des ennemis.

Les Ducs de Baviere, celui d'Autriche, le Landgrave de Thuringe, veulent le détrôner. L'Archevêque de Mayence l'excommunie, & tout le parti reconnoît le jeune Fréderic II.

L'Allemagne est encore divisée. Othon, prêt de perdre l'Allemagne, pour avoir voulu ravir la Pouille, repasse les Alpes.

1212.

L'Empereur Othon assemble ses partisans à Nuremberg. Le jeune Fréderic passe les Alpes après lui : il s'empare de l'Alsace, dont les Seigneurs se déclarent en sa faveur. Il met dans son parti Ferri, Duc de Lorraine. L'Allemagne est, d'un bout à l'autre, le théatre de la guerre civile.

1213.

Fréderic II reçoit enfin de l'Archevêque

de Mayence la couronne, à Aix-la-Chapelle.

Cependant Othon se soutient, & il regagne presque tout, lorsqu'il étoit prêt de tout perdre.

Il étoit toujours protégé par l'Angleterre. Son concurrent Fréderic II l'étoit par la France. Othon fortifie son parti en épousant la fille du Duc de Brabant, après la mort de sa femme Béatrix. Le Roi d'Angleterre Jean lui donne de l'argent pour attaquer le Roi de France. Ce Jean n'étoit pas encore Jean *sans terre*; mais il étoit destiné à l'être, & à devenir, comme Othon, très-malheureux.

1214.

Il paroît singulier qu'Othon, qui un an auparavant avoit de la peine à se défendre en Allemagne, puisse faire la guerre à présent à Philippe-Auguste. Mais il étoit suivi du Duc de Brabant, du Duc de Limbourg, du Duc de Lorraine, du Comte de Hollande, de tous les Seigneurs de ces pays, & du Comte de Flandre, que le Roi d'Angleterre avoit gagnés. C'est toujours un problême, si les Comtes de Flandre, qui alors faisoient toujours hommage à la France, étoient regardés comme vassaux de l'Empire, malgré cet hommage.

Othon marche vers Valenciennes avec une armée de plus de cent vingt mille combattants, tandis que Fréderic II, caché vers la Suisse, attendoit l'issue de cette grande entreprise. Philippe-Auguste étoit pressé entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre.

BATAILLE FAMEUSE DE BOVINES.

L'Empereur Othon la perdit. On tua, dit-on, trente mille Allemands, nombre probablement exagéré. L'usage étoit alors de charger de chaînes les prisonniers. Le Comte de Flandre & le Comte de Boulogne furent menés à Paris les fers aux pieds & aux mains. C'étoit une coutume barbare établie. Le Roi Richard d'Angleterre, *cœur de lion*, disoit lui-même, qu'étant arrêté en Allemagne contre le droit des gens, *on l'avoit chargé de fers aussi pesants qu'il avoit pu les porter.*

Au reste, on ne voit pas que le Roi de France fît aucune conquête du côté de l'Allemagne, après sa victoire de Bovines : mais il en eut bien plus d'autorité sur ses vassaux.

Philippe-Auguste envoie à Fréderic, en Suisse, où il étoit retiré, le char impérial qui portoit l'aigle allemande ; c'étoit un trophée & un gage de l'Empire.

FRÉDERIC II,

VINGT-SIXIEME EMPEREUR.

OTHON vaincu, abandonné de tout le monde, se retire à Brunsvick, où on le laisse en paix, parce qu'il n'est plus à craindre. Il n'est pas dépossédé, mais il est oublié. On dit qu'il devient dévot. Ressource des malheureux, & passion des esprits foibles. Sa pénitence étoit, à ce qu'on prétend, de se faire fouler aux pieds par ses valets de cuisine, comme si les coups de pieds d'un marmiton expioient les fautes des Princes. Mais doit-on croire ces inepties écrites par des Moines ?

1215.

Fréderic II, Empereur par la victoire de Bovines, se fait partout reconnoître.

Pendant les troubles de l'Allemagne, on a vu que les Danois avoient conquis beaucoup de terres vers l'Elbe, au Nord & à l'Orient. Fréderic II commença par abandonner ces terres par un traité. Hambourg s'y trouvoit comprise. Mais comme à la premiere occasion on revient contre un traité onéreux, il profite d'une petite guerre que le nouveau Comte Palatin du Rhin, frere d'Othon, faisoit aux Danois ; il reçoit Hambourg sous

ſa protection ; il la rend enſuite : honteux commencement d'un regne illuſtre.

Second couronnement de l'Empereur à Aix-la-Chapelle. Il dépoſſede le Comte Palatin, & le Palatinat retourne à la maiſon de Baviere-Vitelsbach.

Nouvelle Croiſade. L'Empereur prend la croix : il falloit qu'il doutât encore de ſa puiſſance, puiſqu'il promet au Pape Innocent III, de ne point réunir Naples & Sicile à l'Empire, & de les donner à ſon fils, dès qu'il aura été ſacré à Rome.

1216.

Fréderic II reſte en Allemagne avec ſa croix, & a plus de deſſein ſur l'Italie que ſur la Paleſtine. Il diſoit hautement que la vraie terre de promiſſion étoit Naples & Sicile, & non pas les déſerts & les cavernes de Judée. La Croiſade eſt en vain prêchée à tous les Rois. Il n'y a cette fois qu'André II, Roi des Hongrois, qui parte. Ce peuple, qui à peine étoit chrétien, prend la croix contre les Muſulmans, qu'on nomme infideles.

1217.

Les Allemands croiſés n'en partent pas moins, ſous divers chefs, par terre & par mer. La flotte des Pays-Bas, arrêtée par les vents contraires, fournit encore aux Croiſés l'occaſion d'employer utilement leurs armes

vers l'Espagne. Ils se joignent aux Portugais, & battent les Maures. On pouvoit poursuivre cette victoire, & délivrer enfin l'Espagne entiere : le Pape Honorius III, successeur d'Innocent, ne veut pas le permettre. Les Papes commandoient aux Croisés comme aux milices de DIEU; mais ils ne pouvoient que les envoyer en Orient. On ne gouverne les hommes que suivant leurs préjugés ; & ces soldats des Papes n'eussent point obéi ailleurs.

1218.

Fréderic II avoit grande raison de n'être point du voyage. Les villes d'Italie, & surtout Milan, refusoient de reconnoître un Souverain, qui, maître de l'Allemagne & de Naples, pouvoit asservir toute l'Italie. Elles tenoient encore le parti d'Othon IV, qui vivoit obscurément dans un coin de l'Allemagne. Le reconnoître pour Empereur, c'étoit en effet être entiérement libres.

Othon meurt auprès de Brunsvick; & la Lombardie n'a plus de prétexte.

1219.

Grande diete à Francfort, où Fréderic II fait élire Roi des Romains son fils Henri, âgé de neuf ans, né de Constance d'Aragon. Toutes ces dietes se tenoient en plein champ, comme aujourd'hui encore en Pologne.

L'Empereur renonce au droit de la jouissance du mobilier des Evêques défunts, & des revenus pendant la vacance. C'est ce qu'en France on appelle la régale. Il renonce au droit de jurisdiction dans les villes épiscopales où l'Empereur se trouvera, sans y tenir sa Cour. Presque tous les premiers actes de ce Prince sont des renonciations.

1220.

Il va en Italie chercher cet Empire que Fréderic Barberousse n'avoit pu saisir. Milan d'abord lui ferme ses portes, comme à un petit-fils de Barberousse, dont les Milanois détestoient la mémoire. Il souffre cet affront, & va se faire couronner à Rome. Honorius III exige d'abord que l'Empereur lui confirme la possession où il est de plusieurs terres de la Comtesse Mathilde. Fréderic y ajoute encore le territoire de Fondi. Le Pape veut qu'il renouvelle le serment d'aller à la Terre-Sainte, & l'Empereur fait ce serment. Après quoi il est couronné avec toutes les cérémonies humbles ou humiliantes de ses prédécesseurs. Il signale encore son couronnement par des Edits sanglants contre les hérétiques. Ce n'est pas qu'on en connût alors en Allemagne, où régnoit l'ignorance avec le courage & le trouble. Mais l'inquisition venoit d'être établie à l'occasion des Albigeois; & l'Empereur, pour plaire au Pape, fit ces Edits cruels, par lesquels les enfants des héréti-

ques ſont exclus de la ſucceſſion de leurs peres.

Ces loix, confirmées par le Pape, étoient viſiblement dictées pour juſtifier le raviſſement des biens ôtés par l'Egliſe & par les armes à la maiſon de Toulouſe, dans la guerre des Albigeois. Les Comtes de Toulouſe avoient beaucoup de fiefs de l'Empire. Fréderic vouloit donc abſolument complaire au Pape. De telles loix n'étoient ni de ſon âge, ni de ſon caractere. Auroient-elles été de ſon Chancelier Pierre Deſvignes, tant accuſé d'avoir fait le prétendu livre des *Trois impoſteurs*, ou du moins d'avoir eu des ſentiments que le titre du livre ſuppoſe ?

1221, 1222, 1223, 1224.

Dans ces années, Fréderic II fait des choſes plus dignes de mémoire. Il embellit Naples, il l'agrandit, il la fait la Métropole du Royaume, & elle devient bientôt la ville la plus peuplée de l'Italie. Il y avoit encore beaucoup de Sarraſins en Sicile, & ſouvent ils prenoient les armes ; il les tranſporte à Lucera, dans la Pouille. C'eſt ce qui donna à cette ville le nom *de Lucera ou Nocera de pagani* ; car on déſignoit du nom de païens les Sarraſins & les Turcs, ſoit excès d'ignorance, ſoit excès de haine ; & ces peuples, en voyant nos croix & nos images, nous appelloient idolâtres.

L'Académie ou l'Université de Naples, est établie & florissante. On y enseigne les loix; & peu-à-peu les loix lombardes céderent au droit romain.

Il paroît que le dessein de Fréderic II étoit de rester dans l'Italie. On s'attache au pays où l'on est né, & qu'on embellit; & ce pays étoit le plus beau de l'Europe. Il passe quinze ans sans aller en Allemagne. Pourquoi eût-il tant flatté les Papes, tant ménagé les villes d'Italie, s'il n'avoit conçu l'idée d'établir enfin à Rome le siege de l'Empire? n'étoit-ce pas le seul moyen de sortir de cette situation équivoque où étoient les Empereurs? situation devenue encore plus embarrassante depuis que l'Empereur étoit à la fois Roi de Naples & vassal du St. Siege, & depuis qu'il avoit promis de séparer Naples & Sicile de l'Empire? tout ce cahos eût été enfin débrouillé, si l'Empereur eût été le maître de l'Italie. Mais la destinée en ordonna autrement.

Il paroît aussi que le grand dessein du Pape étoit de se débarrasser de Fréderic, & de l'envoyer dans la Terre-Sainte. Pour y réussir, il lui avoit fait épouser, après la mort de Constance d'Aragon, une des héritieres prétendues du Royaume de Jérusalem, perdu depuis long-temps. Jean de Brienne, qui prenoit ce vain titre de Roi de Jérusalem, fondé sur la prétention de sa mere, donna sa fille Jolanda ou Violanta à Fréderic, avec

Jérusalem pour dot, c'est-à-dire, avec presque rien. Et Fréderic l'épousa parce que le Pape le vouloit, & qu'elle étoit belle. Les Rois de Sicile ont toujours pris le titre de Roi de Jérusalem depuis ce temps-là. Fréderic ne s'empressoit pas d'aller conquérir la dot de sa femme, qui ne consistoit que dans des prétentions sur un peu de terrain maritime, resté encore aux Chrétiens dans la Syrie.

1225.

Pendant les années précédentes, & dans les suivantes, le jeune Henri, fils de l'Empereur, est toujours en Allemagne. Une grande révolution arrive en Danemarck & dans toutes les Provinces qui bordent la Mer Baltique. Le Roi Danois Valdemar s'étoit emparé de ces Provinces, où habitoient les Slaves occidentaux, les Vandales; de Hambourg à Dantzick, & de Dantzick à Revel, tout reconnoissoit Valdemar.

Un Comte de Shverin, dans le Melkelbourg, devenu vassal de ce Roi, forme le dessein d'enlever Valdemar & le Prince héréditaire son fils. Il l'exécute dans une partie de chasse, le 23 Mai 1223.

Le Roi de Danemarck, prisonnier, implore Honorius III. Ce Pape ordonne au Comte de Shverin, & aux autres Seigneurs Allemands qui étoient de l'entreprise, de remettre en liberté le Roi & son fils. Les Papes pré-

tendoient avoir donné la couronne de Danemarck, comme celles de Hongrie, de Pologne, de Boheme. Les Empereurs prétendoient aussi les avoir données. Les Papes & les Césars, qui n'étoient pas maîtres dans Rome, se disputoient toujours le droit de faire des Rois au bout de l'Europe. On n'eut aucun égard aux ordres d'Honorius. Les Chevaliers de l'ordre teutonique se joignent à l'Evêque de Riga, en Livonie, & se rendent maîtres d'une partie des côtes de la Mer Baltique.

Lubeck, Hambourg, reprennent leur liberté & leurs droits. Valdemar & son fils, dépouillés de presque tout ce qu'ils avoient dans ces pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon.

On voit ici une nouvelle puissance s'établir insensiblement. C'est cet ordre teutonique; il a déja un Grand-Maître; il a des fiefs en Allemagne, & il conquiert des terres vers la Mer Baltique.

1226.

Ce Grand-Maître de l'ordre teutonique sollicite en Allemagne de nouveaux secours pour la Palestine. Le Pape Honorius presse en Italie l'Empereur d'en sortir au plus vîte, & d'aller accomplir son vœu en Syrie. Il faut observer qu'alors il y avoit une treve de neuf ans entre le Sultan d'Egypte & les Croisés. Fréderic II n'avoit donc point de vœu à

remplir. Il promet d'entretenir des Chevaliers en Palestine, & n'est point excommunié. Il devoit s'établir en Lombardie & ensuite à Rome, plutôt qu'à Jérusalem. Les villes lombardes avoient eu le temps de s'associer; on leur donnoit le titre de villes confédérées; Milan & Bologne étoient à la tête; on ne les regardoit plus comme sujettes, mais comme vassales de l'Empire. Fréderic II vouloit au moins les attacher à lui : & cela étoit difficile. Il indique une diete à Crémone, & y appelle tous les Seigneurs Italiens & Allemands.

Le Pape, qui craint que l'Empereur ne prenne trop d'autorité dans cette diete, lui suscite des affaires à Naples. Il nomme à cinq Evêchés vacants dans ce Royaume sans consulter Fréderic; il empêche plusieurs villes, plusieurs Seigneurs de venir à l'assemblée de Crémone; il soutient les droits des villes associées, & se rend le défenseur de la liberté italique.

1227.

Beau triomphe du Pape Honorius III. L'Empereur ayant mis Milan au ban de l'Empire, ayant transféré à Naples l'université de Bologne, prend le Pape pour juge. Toutes les villes se soumettent à sa décision. Le Pape, arbitre entre l'Empereur & l'Italie, donne son Arrêt. *Nous ordonnons*, dit-il, *que l'Empereur oublie son ressentiment contre toutes les villes, & nous ordonnons que les villes fournissent*

nissent & entretiennent quatre cents Chevaliers pour le secours de la Terre-Sainte, pendant deux ans. C'étoit parler dignement à la fois en Souverain & en Pontife.

Ayant ainsi jugé l'Italie & l'Empereur, il juge Valdemar, Roi de Danemarck, qui avoit fait serment de payer aux Seigneurs Allemands le reste de sa rançon, & de ne jamais reprendre ce qu'il avoit cédé. Le Pape le releve d'un serment fait en prison & par force. Valdemar rentre dans le Holstein, mais il est battu. Le Seigneur de Lunebourg & de Brunsvick, son neveu, qui combat pour lui, est fait prisonnier. Il n'est élargi qu'en cédant quelques terres. Toutes ces expéditions sont toujours des guerres civiles. L'Allemagne alors est quelque temps tranquille.

1228.

Honorius III étant mort, & Grégoire IX, frere d'Innocent III, lui ayant succédé, la politique du Pontificat fut la même : mais l'humeur du nouveau Pontife fut plus altiere : il presse la Croisade & le départ tant promis de Fréderic II ; il falloit envoyer ce Prince à Jérusalem pour l'empêcher d'aller à Rome. L'esprit du temps faisoit regarder le vœu de ce Prince comme un devoir inviolable. Sur le premier délai de l'Empereur, le Pape l'excommunie. Fréderic dissimule encore son ressentiment ; il s'excuse, il prépare sa flotte, & exige de chaque fief de Naples & de Sicile,

huit onces d'or pour son voyage. Les Ecclésiastiques même lui fournissent de l'argent, malgré la défense du Pape. Enfin il s'embarque à Brindisi, mais sans avoir fait lever son excommunication.

1229.

Que fait Grégoire IX pendant que l'Empereur va vers la Terre-Sainte ? il profite de la négligence de ce Prince à se faire absoudre, ou plutôt du mépris qu'il a fait de l'excommunication ; & il se ligue avec les Milanois & les autres villes confédérées, pour lui ravir le Royaume de Naples, dont on craignoit tant l'incorporation avec l'Empire.

Renaud, Duc de Spolette, & Vicaire du Royaume, prend au Pape la Marche d'Ancone. Alors le Pape fait prêcher une Croisade en Italie contre ce même Fréderic II, qu'il avoit envoyé à la Croisade de la Terre-Sainte.

Il envoie un ordre au Patriarche titulaire de Jérusalem, qui résidoit à Ptolémaïs, de ne point reconnoître l'Empereur.

Fréderic dissimulant encore, conclut avec le Soudan d'Egypte Melecsala, que nous appellons Méledin, maître de la Syrie, un traité, par lequel il paroît que l'objet de la Croisade est rempli. Le Sultan lui cede Jérusalem, avec quelques petites villes maritimes

dont les chrétiens étoient encore en possession. Mais c'est à condition qu'il ne résidera pas à Jérusalem, que les mosquées bâties dans les saints lieux subsisteront, qu'il y aura toujours un Emir dans la ville. Fréderic passa pour s'être entendu avec le Soudan, afin de tromper le Pape. Il va à Jérusalem avec une très-petite escorte, il s'y couronne lui-même; aucun Prélat ne voulut couronner un excommunié. Il retourne bientôt au Royaume de Naples, qui exigeoit sa présence.

1230.

Il trouve, dans le territoire de Capoue, son beau-pere Jean de Brienne, à la tête de la Croisade Papale.

Les Croisés du Pape, qu'on appelloit *Guelfes*, portoient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les Croisés de l'Empereur, qu'on appelloit *Gibelins*, portoient la croix. Les clefs s'enfuirent devant la croix.

Tout étoit en combustion en Italie. On avoit besoin de la paix; on la fait le 23 Juillet à San Germano. L'Empereur n'y gagne que l'absolution. Il consent que désormais les bénéfices se donnent par élection en Sicile; qu'aucun Clerc dans ces deux Royaumes ne puisse être traduit devant un Juge laïque; que tous les biens ecclésiastiques soient exempts d'impôts; & enfin il donne de l'argent au Pape.

1231.

Il paroît jusqu'ici que ce Fréderic II, qu'on a peint comme le plus dangereux des hommes, étoit le plus patient ; mais on prétend que son fils étoit déja prêt à se révolter en Allemagne, & c'est ce qui rendoit le pere si facile en Italie.

1232, 1233, 1234.

Il est clair que l'Empereur ne restoit si long-temps en Italie que dans le dessein d'y fonder un véritable Empire Romain. Maître de Naples & de Sicile, s'il eût pris sur la Lombardie l'autorité des Othons, il étoit le maître de Rome. C'est-là son véritable crime aux yeux des Papes ; & ces Papes, qui le poursuivirent d'une maniere violente, étoient toujours regardés d'une partie de l'Italie, comme les soutiens de la nation. Le parti des Guelfes étoit celui de la liberté. Il eût fallu dans ces circonstances, à Fréderic, des trésors, & une grande armée bien disciplinée & toujours sur pied. C'est ce qu'il n'eut jamais. Othon IV, bien moins puissant que lui, avoit eu contre le Roi de France une armée de près de cent trente mille hommes, Mais il ne la soudoya pas, & c'étoit un effort passager de vassaux & d'alliés réunis pour un moment.

Fréderic pouvoit faire marcher ses vassaux d'Allemagne en Italie. On prétend que le

Pape Grégoire IX prévint ce coup en soulevant le Roi des Romains Henri contre son pere ; ainsi que Grégoire VII, Urbain II & Pascal II avoient armé les enfants de Henri IV.

Le Roi des Romains met d'abord dans son parti plusieurs villes le long du Rhin & du Danube. Le Duc d'Autriche se déclare en sa faveur. Milan, Bologne, & d'autres villes d'Italie, entrent dans ce parti contre l'Empereur.

1235.

Fréderic II retourne enfin en Allemagne après quinze ans d'absence. Le Marquis de Bade défait les révoltés. Le jeune Henri vient se jeter aux genoux de son pere à la grande diete de Mayence. C'est dans ces dietes célebres, dans ces Parlements de Princes, présidés par les Empereurs en personne, que se traitent toujours les plus importantes affaires de l'Europe avec la plus grande solemnité. L'Empereur, dans cette mémorable diete de Mayence, dépose son fils Henri Roi des Romains, & craignant le sort du foible Louis, nommé le débonnaire, & du courageux & trop facile Henri IV, il condamne son fils rebelle à une prison perpétuelle. Il assure dans cette diete le Duché de Brunsvick à la maison Guelfe, qui le possede encore. Il reçoit solemnellement le droit canon, publié par Grégoire IX, & il fait publier, pour la

premiere fois, des décrets de l'Empire en langue allemande, quoiqu'il n'aimât pas cette langue, & qu'il cultivât la romance, à laquelle succéda l'italienne.

1236.

Il charge le Roi de Boheme, le Duc de Baviere, & quelques Evêques ennemis du Duc d'Autriche, de faire la guerre à ce Duc, comme vassaux de l'Empire, qui en soutiennent les droits contre des rebelles.

Il repasse en Lombardie, mais avec peu de troupes, & par conséquent n'y peut faire aucune expédition utile. Quelques villes, comme Vicence & Vérone, mises au pillage, le rendent plus odieux aux Guelfes, sans le rendre plus puissant. . . . . . .

1237.

Il vient dans l'Autriche, défendue par les Hongrois. Il la subjugue, & fonde une Université à Vienne. Cependant les Papes ont toujours prétendu qu'il n'appartenoit qu'à eux d'ériger des Universités, sur quoi on leur a appliqué cet ancien mot d'une farce italienne : *Parce que tu sais lire & écrire, tu te crois plus savant que moi.*

Il confirme les privileges de quelques villes impériales, comme de Ratisbonne & de Strasbourg ; fait reconnoître son fils Conrad, Roi des Romains, à la place de Henri ; & enfin,

après ces succès en Allemagne, il se croit assez fort pour remplir son grand projet de subjuguer l'Italie. Il y revole, prend Mantoue, défait l'armée des confédérés.

Le Pape, qui le voyoit alors marcher à grands pas à l'exécution de son grand dessein, fait une diversion par les affaires ecclésiastiques ; & sous prétexte que l'Empereur faisoit juger par des Cours laïques les crimes des clercs, il excite toute l'Église contre lui ; l'Eglise excite les peuples.

1238, 1239.

Fréderic II avoit un bâtard nommé *Enzius*, qu'il avoit fait Roi de Sardaigne ; autre prétexte pour le Pontife, qui prétendoit que la Sardaigne relevoit du St. Siege.

Ce Pape étoit toujours Grégoire IX. Les différents noms des Papes ne changent jamais rien aux affaires ; c'est toujours la même querelle & le même esprit. Grégoire IX excommunie solemnellement l'Empereur, deux fois pendant la semaine de la passion. Ils écrivent violemment l'un contre l'autre. Le Pape accuse l'Empereur de soutenir que le monde a été trompé par trois imposteurs, *Moïse*, JESUS-CHRIST & *Mahomet*. Fréderic appelle Grégoire *Ante-Christ*, *Balaam*, & *Prince des ténebres*. Peut-être le Pape accusa faussement l'Empereur, qui de son côté calomnia le Pape. C'est de cette querelle

que naquit ce préjugé qui dure encore, que Fréderic composa, ou fit composer en latin le livre des *Trois Imposteurs* : on n'avoit pas alors assez de science & de critique pour faire un tel ouvrage. Nous avons depuis peu quelques mauvaises brochures sur le même sujet, mais personne n'a été assez sot pour les imputer à Fréderic II, ni à son Chancelier Desvignes.

La patience de l'Empereur étoit enfin poussée à bout, & il se croyoit puissant. Les Dominicains & les Franciscains, milices spirituelles du Pape, nouvellement établies, sont chassés de Naples & de Sicile. Les Bénédictins du Mont-Cassin sont chassés aussi, & on n'en laisse que huit pour faire l'office. On défend, sous peine de mort, dans les deux Royaumes, de recevoir des lettres du Pape.

Tout cela anime davantage les factions des Guelfes & des Gibelins. Venise & Gênes s'unissent aux villes de Lombardie. L'Empereur marche contre elles. Il est défait par les Milanois. C'est la troisieme victoire signalée, dans laquelle les Milanois soutiennent leur liberté contre les Empereurs.

1240.

Il n'y a plus alors à négocier, comme l'Empereur avoit toujours fait. Il augmente

ses troupes, & marche à Rome, où il y avoit un grand parti de Gibelins.

Grégoire IX fait exposer les têtes de St. Pierre & de St. Paul. Où les avoit-on prises? Il harangue le peuple en leur nom, échauffe tous les esprits, & profite de ce moment d'enthousiasme pour faire une Croisade contre Fréderic.

Ce Prince ne pouvant entrer dans Rome, va ravager le Bénéventin. Tel étoit le pouvoir des Papes dans l'Europe; & le seul nom de Croisade étoit devenu si sacré, que le Pape obtient le vingtieme des revenus ecclésiastiques en France, & le cinquieme en Angleterre pour sa Croisade contre l'Empereur.

Il offre, par ses Légats, la couronne impériale à Robert d'Artois, frere de St. Louis. Il est dit dans sa lettre au Roi & au Baronnage de France : *Nous avons condamné Fréderic, soi-disant Empereur, & lui avons ôté l'Empire. Nous avons élu en sa place le Prince Robert, frere du Roi : nous le soutiendrons de toutes nos forces, & par toutes sortes de moyens.*

Cette offre indiscrete fut refusée. Quelques Historiens disent, en citant mal *Matthieu Pâris*, que les Barons de France répondirent, qu'il suffisoit à Robert d'Artois d'être frere d'un Roi qui étoit au-dessus de l'Empereur. Ils prétendent même que les Ambassadeurs

de St. Louis, auprès de Fréderic, lui dirent la même chose dans les mêmes termes. Il n'est nullement vraisemblable qu'on ait répondu une grossiéreté si indécente, si peu fondée, & si inutile.

La réponse des Barons de France, que Matthieu Pâris rapporte, n'a pas plus de vraisemblance. Les premiers de ces Barons étoient tous les Evêques du Royaume. Or il est bien difficile que tous les Barons & tous les Evêques du temps de St. Louis aient répondu au Pape : *Tantum religionis in Papa non invenimus, qui eum debuit promovisse, &* DEO *militantem protexisse, cum conatus est absentem confundere & nequiter supplantare.* « Nous ne » trouvons pas tant de religion dans le Pape » que dans Fréderic II ; dans ce Pape qui » devoit secourir un Empereur combattant » pour DIEU, & qui profite de son absence » pour l'opprimer & le supplanter méchamment. »

Pour peu qu'un lecteur ait de bon sens, il verra bien qu'une nation en corps ne peut faire une réponse insultante au Pape, qui offre l'Empire à cette nation. Comment les Evêques auroient-ils écrit au Pape que l'incrédule Fréderic II avoit plus de religion que lui ? que ce trait apprenne à se défier des Historiens qui érigent leurs propres idées en monuments publics.

1241.

Dans ce temps, les peuples de la grande Tartarie menaçoient le reste du monde. Ce vaste réservoir d'hommes grossiers & belliqueux, avoit vomi ses inondations sur presque tout notre hémisphere, dès le cinquieme siecle de l'ere chrétienne. Une partie de ces conquérants venoit d'enlever la Palestine au Soudan d'Egypte, & au peu de chrétiens qui restoient encore dans cette contrée. Des hordes plus considérables de Tartares, sous Batoukan, petit-fils de Gengiskan, avoient été jusqu'en Pologne, & jusqu'en Hongrie.

Les Hongrois, mêlés avec les Huns, anciens compatriotes de ces Tartares, venoient d'être vaincus par ces nouveaux brigands. Ce torrent s'étoit répandu en Dalmatie, & portoit ainsi ses ravages de Pékin aux frontieres de l'Allemagne. Etoit-ce là le temps pour un Pape d'excommunier l'Empereur, & d'assembler un Concile pour le déposer?

Grégoire IX indique ce Concile. On ne conçoit pas comment il peut proposer à l'Empereur de faire une cession entiere de l'Empire & de tous ses Etats au St. Siege, pour tout concilier. Le Pape fait pourtant cette proposition. Quel étoit l'esprit du siecle, où l'on pouvoit proposer de pareilles choses!

1242.

L'Orient de l'Allemagne eſt délivré des Tartares, qui s'en retournent comme des bêtes féroces après avoir ſaiſi quelque proie.

Grégoire IX, & ſon ſucceſſeur Céleſtin IV, étant morts preſque dans la même année, & le St. Siege ayant vaqué long-temps, il eſt ſurprenant que l'Empereur preſſe les Romains de faire un Pape, & même à main armée. Il paroît qu'il étoit de ſon intérêt que la chaire de ſes ennemis ne fût pas remplie; mais le fond de la politique de ces temps-là eſt bien peu connu. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il falloit que Fréderic II fût un Prince ſage, puiſque, dans ces temps de troubles, l'Allemagne, & ſon Royaume de Naples & Sicile, étoient tranquilles.

1243.

Les Cardinaux aſſemblés à Agnani, éliſent le Cardinal Fieſque, Génois, de la maiſon des Comtes de Lavagna, attaché à l'Empereur. Ce Prince dit: *Fieſque étoit mon ami, le Pape ſera mon ennemi.*

1244.

Fieſque, connu ſous le nom d'Innocent IV, ne va pas juſqu'à demander que Fréderic II lui cede l'Empire; mais il veut la reſtitution de toutes les villes de l'état eccléſiaſtique &

de la Comtesse Mathilde, & demande à l'Empereur l'hommage de Naples & de Sicile.

1245.

Innocent IV., sur le refus de l'Empereur, assemble, à Lyon, le Concile indiqué par Grégoire IX.; c'est le treizieme des Conciles généraux.

On peut demander pourquoi ce Concile se tint dans une ville impériale? cette ville étoit protégée par la France; l'Archevêque étoit Prince; & l'Empereur n'avoit plus dans ces Provinces que le vain titre de Seigneur suzerain.

Il n'y eut à ce Concile général que cent quarante-quatre Evêques; mais il étoit décoré de la présence de plusieurs Princes, & surtout de l'Empereur de Constantinople, Baudoin de Courtenai, placé à la droite du Pape. Ce Monarque étoit venu demander des secours qu'il n'obtint point.

Fréderic ne négligea pas d'envoyer à ce Concile, où il devoit être accusé, des Ambassadeurs pour le défendre. Innocent IV prononça contre lui deux longues harangues, dans les deux premieres sessions. Un Moine, de l'ordre de Cîteaux, Evêque de Carinola, près du Garillan, chassé du Royaume de Naples par Fréderic, l'accusa dans les formes.

Il n'y a aujourd'hui aucun tribunal réglé auquel les accusations intentées par ce Moine fussent admises. *L'Empereur*, dit-il, *ne croit ni à* DIEU, *ni aux Saints*; mais qui l'avoit dit à ce Moine? *L'Empereur a plusieurs épouses à la fois*; mais quelles étoient ces épouses? *Il a des correspondances avec le Soudan de Babilone.* Mais pourquoi le Roi titulaire de Jérusalem ne pouvoit-il traiter avec son voisin? *Il pense comme Averroës, que* JESUS-CHRIST *& Mahomet étoient des imposteurs.* Mais où Averroës a-t-il écrit cela? & comment prouver que l'Empereur pense comme Averroës? *Il est hérétique.* Mais quelle est son héréfie? & comment peut-il être hérétique sans être chrétien?

Thadée Sessa, Ambassadeur de Frédéric, répond au Moine Evêque qu'il en a menti, que son maître est un fort bon chrétien, & qu'il ne tolere point la simonie. Il accusoit assez par ces mots la Cour de Rome.

L'Ambassadeur d'Angleterre alla plus loin que celui de l'Empereur : *Vous tirez*, dit-il, *par vos Italiens, plus de soixante mille marcs par an du Royaume d'Angleterre; vous taxez toutes nos Eglises; vous excommuniez quiconque se plaint; nous ne souffrirons pas plus long-temps de telles vexations.*

Tout cela ne fit que hâter la Sentence du Pape : *Je déclare*, dit Innocent IV, *Frédéric*,

convaincu de sacrilege & d'hérésie, excommunié & déchu de l'Empire. J'ordonne aux électeurs d'élire un autre Empereur, & je me réserve la disposition du Royaume de Sicile.

Après avoir prononcé cet Arrêt, il entonne un Te Deum, comme on fait aujourd'hui après une victoire.

L'Empereur étoit à Turin, qui appartenoit alors au Marquis de Suze. Il se fait donner la couronne impériale, (les Empereurs la portoient toujours avec eux), & la mettant sur sa tête: *le Pape*, dit-il, *ne me l'a pas encore ravie; & avant qu'on me l'ôte, il y aura bien du sang répandu.* Il envoie à tous les Princes chrétiens une lettre circulaire. *Je ne suis pas le premier*, dit-il, *que le Clergé ait aussi indignement traité, & je ne serai pas le dernier. Vous en êtes la cause, en obéissant à ces hypocrites, dont vous connoissez l'ambition effrénée. Combien ne découvririez-vous pas d'infamies à Rome, qui font frémir la nature?* &c.

1246.

Le Pape écrit au Duc d'Autriche, chassé de ses États, aux Ducs de Saxe, de Baviere & de Brabant, aux Archevêques de Cologne, de Treves & de Mayence, aux Evêques de Strasbourg & de Spire, & leur ordonne d'élire pour Empereur, Henri, Landgrave de Thuringe.

Les Ducs refusent de se trouver à la diete indiquée à Vurtzbourg, & les Evêques couronnent leur Thuringien, qu'on appelle le *roi des Prêtres*.

Il y a ici deux choses importantes à remarquer : la premiere, qu'il est évident que les électeurs n'étoient pas au nombre de sept; la seconde, que Conrad, fils de l'Empereur, Roi des Romains, étoit compris dans l'excommunication de son pere, & déchu de tous ses droits, comme un hérétique, selon la loi des Papes, & celon celle de son propre pere, qu'il avoit publiée quand il vouloit plaire aux Papes.

Conrad soutient la cause de son pere & la sienne. Il donne bataille au roi des Prêtres, près de Francfort. Mais il a du désavantage.

Le Landgrave de Thuringe, ou l'Anti-Empereur, meurt en assiégeant Ulm. Mais le schisme impérial ne finit pas.

C'est apparemment cette année que Fréderic II n'ayant que trop d'ennemis, se réconcilia avec le Duc d'Autriche, & que pour se l'attacher, il lui donna, à lui & à ses descendants, le titre de Roi, par un diplôme conservé à Vienne. Ce diplôme est sans date. Il est bien étrange que les Ducs d'Autriche n'en aient fait aucun usage. Il est

eſt vraiſemblable que les Princes de l'Empire s'oppoſerent à ce nouveau titre, donné par un Empereur excommunié, que la moitié de l'Allemagne commençoit à ne plus reconnoître.

1247.

Innocent IV offre l'Empire à pluſieurs Princes. Tous refuſent une dignité ſi orageuſe. Un Guillaume, Comte de Hollande, l'accepte. C'étoit un jeune Seigneur de vingt ans. La plus grande partie de l'Allemagne ne le reconnoît pas; c'eſt le Légat du Pape qui le nomme Empereur dans Cologne, & qui le fait Chevalier.

1248.

Deux partis ſe forment en Allemagne auſſi violents que les Guelfes & les Gibelins en Italie. L'un tient pour Fréderic & ſon fils Conrad, l'autre pour le nouveau Roi Guillaume. C'étoit ce que les Papes vouloient. Guillaume eſt couronné à Aix-la-Chapelle, par l'Archevêque de Cologne. Les fêtes de ce couronnement ſont de tous côtés du ſang répandu & des villes en cendres.

1249.

L'Empereur n'eſt plus en Italie que le chef d'un parti dans une guerre civile. Son fils Enzio, que nous nommons Enzius, eſt battu par les Polonois, tombe captif entre leurs

mains, & son pere ne peut pas même obtenir sa délivrance à prix d'argent.

Une autre aventure funeste trouble les derniers jours de Fréderic II, si pourtant cette aventure est telle qu'on la raconte. Son fameux Chancelier Pierre Desvignes, ou plutôt *de la Vigna*, son Conseil, son oracle, son ami depuis plus de trente années, le restaurateur des loix en Italie, veut, dit-on, l'empoisonner, & par les mains de son médecin. Les Historiens varient sur l'année de cet événement, & cette variété peut causer quelque soupçon. Est-il croyable que le premier des Magistrats de l'Europe, vieillard vénérable, ait tramé un aussi abominable complot ? & pourquoi ? pour plaire au Pape son ennemi. Où pouvoit-il espérer une plus grande fortune ? Quel meilleur poste le médecin pouvoit-il avoir, que celui de médecin de l'Empereur ?

Il est certain que Pierre Desvignes eut les yeux crevés. Ce n'est pas-là le supplice de l'empoisonneur de son maître. Plusieurs Auteurs Italiens prétendent qu'une intrigue de Cour fut la cause de sa disgrace, & porta Fréderic II à cette cruauté : ce qui est bien plus vraisemblable.

1250.

Cependant Fréderic fait encore un effort dans la Lombardie, il fait même passer les

Alpes à quelques troupes, & donne l'alarme au Pape, qui étoit toujours dans Lyon, sous la protection de St. Louis; car ce Roi de France, en blâmant les excès du Pape, respectoit sa personne & le Concile.

Cette expédition est la derniere de Fréderic.

1251.

Il meurt le 17 Décembre. Quelques-uns croient qu'il eut des remords du traitement qu'il avoit fait à Pierre Desvignes : mais par son testament, il paroît qu'il ne se repent de rien. Sa vie & sa mort sont une époque importante dans l'histoire. Ce fut de tous les Empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'Empire en Italie, & qui y réussit le moins, ayant tout ce qu'il falloit pour y réussir.

Les Papes, qui ne vouloient point de maîtres, & les villes de Lombardie, qui défendirent si souvent la liberté contre un maître, empêcherent qu'il n'y eût en effet un Empereur Romain.

La Sicile, & sur-tout Naples, furent ses Royaumes favoris. Il augmenta & embellit Naples & Capoue, bâtit Alitea, Monte-Leone, Flagelle, Dondona, Aquila, & plusieurs autres villes; fonda des Universités, & cultiva les beaux Arts dans ces

climats où ces fruits semblent venir d'eux-mêmes ; c'étoit encore une raison qui lui rendoit cette partie plus chere. Il en fut le législateur. Malgré son esprit, son courage, son application & ses travaux, il fut très-malheureux ; & sa mort produisit de plus grands malheurs encore.

CONRAD IV,

VINGT-SEPTIEME EMPEREUR.

On peut compter parmi les Empereurs Conrad IV, fils de Fréderic II, à plus juste titre que ceux qu'on place entre les descendants de Charlemagne & les Othons. Il avoit été couronné deux fois Roi des Romains. Il succédoit à un pere respectable : & Guillaume, Comte de Hollande, son concurrent, qu'on appelloit aussi *le roi des Prêtres*, comme le Landgrave de Thuringe, n'avoit pour tout droit qu'un ordre du Pape, & les suffrages de quelques Evêques.

Conrad essuie d'abord une défaite auprès d'Oppenheim, mais il se soutient. Il force son compétiteur à quitter l'Allemagne. Il va à Lyon trouver le Pape Innocent IV, qui le confirme Roi des Romains, & qui lui promet de lui donner la couronne impériale à Rome.

Il étoit devenu ordinaire de prêcher des

Croisades contre les Princes chrétiens. Le Pape en fait prêcher une en Allemagne contre l'Empereur Conrad, & une en Italie contre Manfredo ou Mainfroi, bâtard de Fréderic II, fidele alors à son frere, & aux dernieres volontés de son pere.

Ce Mainfroi, Prince de Tarente, gouvernoit Naples & Sicile au nom de Conrad. Le Pape faisoit révolter contre lui Naples & Capoue. Conrad y marche, & semble abandonner l'Allemagne à son rival Guillaume, pour aller seconder son frere Mainfroi, contre les Croisés du Pape.

1252.

Guillaume de Hollande s'établit pendant ce temps-là en Allemagne. On peut observer ici une aventure qui prouve combien tous les droits ont été long-temps incertains, & les limites confondues. Une Comtesse de Flandre & du Hainaut a une guerre avec Jean Davennes, son fils du premier lit, pour le droit de succession de ce fils même sur les Etats de sa mere. On prend St. Louis pour arbitre. Il adjuge le Hainaut à Davennes, & la Flandre au fils du second lit. Jean Davennes dit au Roi Louis : *Vous me donnez le Hainaut qui ne dépend pas de vous, il releve de l'Evêque de Liege, & il est arriere-fief de l'Empire. La Flandre dépend de vous, & vous ne me la donnez pas.*

Il n'étoit donc pas décidé de qui le Hainaut relevoit. La Flandre étoit encore un autre problême. Tout le pays d'Aloſt étoit fief de l'Empire. Tout ce qui étoit ſur l'Eſcaut l'étoit auſſi. Mais le reſte de la Flandre, depuis Gand, relevoit des Rois de France. Cependant Guillaume, en qualité de Roi d'Allemagne, met la Comteſſe au ban de l'Empire, & confiſque tout au profit de Jean Davennes en 1252. Cette affaire s'accommoda enfin; mais elle fait voir quels inconvénients la féodalité entraînoit. C'étoit encore bien pis en Italie, & ſur-tout pour les Royaumes de Naples & Sicile.

1253, 1254.

Ces années qu'on appelle, ainſi que les ſuivantes, les années d'interregne, de confuſion & d'anarchie, ſont pourtant très-dignes d'attention.

La maiſon de Maurienne & de Savoie, qui prend le parti de Guillaume de Hollande, & qui le reconnoît Empereur, en reçoit l'inveſtiture de Turin, de Montcalier, d'Ivrée & de pluſieurs fiefs qui en font une maiſon puiſſante.

En Allemagne, les villes de Francfort, Mayence, Cologne, Vorms, Spire, s'aſſocient pour leur commerce, & pour ſe défendre des Seigneurs de châteaux qui étoient

autant de brigands. Cette union des villes du Rhin est moins une imitation de la confédération des villes de Lombardie, que des premieres villes anséatiques, Lubeck, Hambourg, Brunsvick.

Bientôt la plupart des villes d'Allemagne & de Flandre, entrent dans la Hanse. Le principal objet est d'entretenir des vaisseaux & des barques à frais communs pour la sûreté du commerce. Un billet d'une de ces villes est payé sans difficulté dans les autres. La confiance du négoce s'établit. Des commerçants font, par cette alliance, plus de bien à la société, que n'en avoient fait tant d'Empereurs & de Papes.

La ville de Lubeck, seule, est déja si puissante, que dans une guerre intestine qui survint au Danemarck, elle arme une flotte.

Tandis que des villes commerçantes procurent ces avantages temporels, les Chevaliers de l'ordre teutonique veulent procurer celui du christianisme à ces restes de Vandales qui vivoient dans la Prusse & aux environs. Ottocare II, Roi de Boheme, se croise avec eux. Le nom d'Ottocare étoit devenu celui des Rois de Boheme, depuis qu'ils avoient pris le parti d'Othon IV. Ils battent les païens, les deux chefs des Prussiens reçoivent le baptême. Ottocare rebâtit Kœnisberg.

D'autres ſcenes s'ouvrent en Italie. Le Pape entretient toujours la guerre, & veut diſpoſer du Royaume de Naples & Sicile. Mais il ne peut recouvrer ſon propre Domaine, ni celui de la Comteſſe Mathilde. On voit toujours les Papes puiſſants au dehors par les excommunications qu'ils lancent, par les diviſions qu'ils fomentent, très-foibles chez eux, & ſur-tout dans Rome.

Les factions des Gibelins & des Guelfes partageoient & déſoloient l'Italie. Elles avoient commencé par les querelles des Papes & des Empereurs; ces noms avoient été partout un mot de ralliement, du temps de Fréderic II. Ceux qui prétendoient acquérir des fiefs & des titres que les Empereurs donnent, ſe déclaroient Gibelins. Les Guelfes paroiſſoient plus partiſans de la liberté italique. Le parti Guelfe, à Rome, étoit à la vérité pour le Pape, quand il s'agiſſoit de ſe réunir contre l'Empereur; mais ce même parti s'oppoſoit au Pape quand le Pontife, délivré d'un maître, vouloit l'être à ſon tour. Ces factions ſe ſubdiviſoient encore en pluſieurs partis différents, & ſervoient d'aliment aux diſcordes des villes & des familles. Quelques anciens Capitaines de Fréderic II employoient ces noms de faction, qui échauffent les eſprits, pour attirer du monde ſous leurs drapeaux, & autoriſoient leurs brigandages du prétexte de ſoutenir les droits de l'Empire. Des brigands oppoſés feignoient

de ſervir le Pape, qui ne les en chargeoit pas, & ravageoient l'Italie en ſon nom.

Parmi ces brigands qui ſe rendirent illuſtres, il y eut ſur-tout un partiſan de Fréderic II, nommé Ezzelino, qui fut ſur le point de s'établir une grande domination, & de changer la face des affaires. Il eſt encore fameux par ſes ravages; d'abord il ramaſſa quelque butin à la tête d'une troupe de voleurs : avec ce butin il leva une petite armée. Si la fortune l'eût toujours ſecondé, il devenoit un conquérant. Mais enfin il fut pris dans une embuſcade; & Rome, qui le craignoit, en fut délivrée. Les factions Guelfe & Gibeline ne s'éteignirent pas avec lui. Elles ſubſiſterent long-temps, & furent violentes, même pendant que l'Allemagne, ſans Empereur véritable, dans l'interregne qui ſuivit la mort de Conrad, ne pouvoit plus ſervir de prétexte à ces troubles.

Un Pape, dans ces circonſtances, avoit une place bien difficile à remplir. Obligé, par ſa qualité d'Evêque, de prêcher la paix au milieu de la guerre, ſe trouvant à la tête du gouvernement romain, ſans pouvoir parvenir à l'autorité abſolue, ayant à ſe défendre des Gibelins, à ménager les Guelfes, craignant ſur-tout une maiſon impériale, qui poſſédoit Naples & Sicile : tout étoit équivoque dans ſa ſituation. Les Papes, depuis Grégoire VII, eurent toujours avec les Empereurs

cette conformité ; les titres de maîtres du monde & la puissance la plus gênée. Et si on y fait attention, on verra que dès le temps des premiers successeurs de Charlemagne, l'Empire & le sacerdoce sont deux problêmes difficiles à résoudre.

Conrad fait venir un de ses freres, à qui Fréderic II avoit donné le Duché d'Autriche. Ce jeune Prince meurt, & on soupçonne Conrad de l'avoir empoisonné. Car dans ce temps, il falloit qu'un Prince mourût de vieillesse, pour qu'on n'imputât pas sa mort au poison.

Conrad IV meurt bientôt après, & on accuse Mainfroi de l'avoir fait périr par le même crime.

L'Empereur Conrad IV, mort à la fleur de son âge, laissant un enfant, ce malheureux Conradin, dont Mainfroi prit la tutelle ; le Pape Innocent IV poursuit sur cet enfant la mémoire de ses peres. Ne pouvant s'emparer du Royaume de Naples, il l'offre au Roi d'Angleterre, il l'offre à un frere de St. Louis. Il meurt au milieu de ses projets, dans Naples même, que son parti avoit conquis. On croiroit, à voir les dernieres entreprises d'Innocent IV, que c'étoit un guerrier. Non : il passoit pour un profond Théologien.

1255.

Après la mort de Conrad IV, ce dernier Empereur, & non le dernier Prince de la maison de Suabe, il étoit vraisemblable que le jeune Guillaume de Hollande, qui commençoit à régner sans contradiction en Allemagne, feroit une nouvelle maison impériale. Ce droit féodal, qui a causé tant de disputes & tant de guerres, le fait armer contre les Frisons. On prétendoit qu'ils étoient vassaux des Comtes de Hollande, & arriere-vassaux de l'Empire; & les Frisons ne vouloient relever de personne. Il marche contre eux, il y est tué sur la fin de l'année 1255, ou au commencement de l'autre; & c'est-là l'époque de la grande Anarchie d'Allemagne.

La même Anarchie est dans Rome, dans la Lombardie, dans le Royaume de Naples & de Sicile.

Les Guelfes venoient d'être chassés de Naples par Mainfroi. Le nouveau Pape Alexandre IV, mal affermi dans Rome, veut, comme son prédécesseur, ôter Naples & Sicile à la maison excommuniée de Suabe, & dépouiller à la fois le jeune Conradin, à qui ce Royaume appartient, & Mainfroi, qui en est le tuteur.

Qui pourroit croire qu'Alexandre IV fait

prêcher en Angleterre une Croisade contre Conradin ? & qu'en offrant les Etats de cet enfant au Roi d'Angleterre Henri III, il emprunte, au nom même de ce Roi Anglois, assez d'argent pour lever lui-même une armée? Quelles démarches d'un Pontife pour dépouiller un orphelin! Un Légat du Pape commande cette armée, qu'on prétend être de près de cinquante mille hommes. L'armée du Pape est battue & dissipée.

Remarquons encore que le Pape Alexandre IV, qui croyoit pouvoir se rendre maître de deux Royaumes aux portes de Rome, n'ose pas rentrer dans cette ville, & se retire dans Viterbe. Rome étoit toujours comme ces villes impériales, qui disputent à leurs Archevêques les droits régaliens; comme Cologne, par exemple, dont le gouvernement municipal est indépendant de l'électeur. Rome resta dans cette situation équivoque, jusqu'au temps d'Alexandre VI.

1256, 1257, 1258.

On veut, en Allemagne, faire un Empereur. Les Princes Allemands pensoient alors comme pensent aujourd'hui les Palatins de Pologne, ils ne vouloient point un compatriote pour Roi. Une faction choisit Alphonse X, Roi de Castille, une autre élit Richard, frere du Roi d'Angleterre Henri III. Les deux élus envoient également au Pape pour faire

confirmer leur élection : le Pape n'en confirme aucune. Richard cependant va se faire couronner à Aix-la-Chapelle le 17 Mai 1257, sans être pour cela plus obéi en Allemagne.

Alphonse de Castille fait des actes de Souverain d'Allemagne à Tolede. Fréderic III, Duc de Lorraine, y va recevoir à genoux l'investiture de son Duché, & la dignité de Grand-Sénéchal de l'Empereur sur les bords du Rhin, avec le droit de mettre le premier plat sur la table impériale dans les Cours plénieres.

Tous les Historiens d'Allemagne, comme les plus modernes, disent que Richard ne reparut plus dans l'Empire. Mais c'est qu'ils n'avoient pas connoissance de la Chronique d'Angleterre de Thomas Wik. Cette Chronique nous apprend que Richard repassa trois fois en Allemagne, qu'il y exerça ses droits d'Empereur dans plus d'une occasion, qu'en 1263 il donna l'investiture de l'Autriche & de la Stirie à un Ottocare, Roi de Boheme, & qu'il se maria en 1269, à la fille d'un Baron, nommée Falkemorit, avec laquelle il retourna à Londres. Ce long interregne dont on parle tant, n'a donc pas véritablement subsisté. Mais on peut appeller ces années, un temps d'interregne, puisque Richard étoit rarement en Allemagne. On ne voit dans ces temps-là en Allemagne, que de petites guerres entre de petits Souverains.

1259.

Le jeune Conradin étoit alors élevé en Baviere, avec le Duc titulaire d'Autriche, son cousin, de l'ancienne branche d'Autriche-Baviere, qui ne subsiste plus. Mainfroi, plus ambitieux que fidele, & lassé d'être régent, se fait déclarer Roi de Sicile & de Naples.

C'étoit donner au Pape un juste sujet de chercher à le perdre. Alexandre IV, comme Pontife, avoit le droit d'excommunier un parjure; & comme Seigneur suzerain de Naples, le droit de punir un usurpateur. Mais il ne pouvoit, ni comme Pape, ni comme Seigneur, ôter au jeune & innocent Conradin son héritage.

Mainfroi, qui se croit affermi, insulte aux excommunications & aux entreprises du Pape.

Erzelin, autre tyran, dévaste les contrées de la Lombardie qui tiennent pour les Guelfes & pour le Pontife. Enfin, blessé dans un combat contre les Crémonais, la terre en est délivrée.

Depuis 1260, jusqu'à 1266.

Tandis que l'Allemagne est ou désolée ou languissante dans son Anarchie, que l'Italie est partagée en factions, que les

guerres civiles troublent l'Angleterre, que St. Louis, racheté de sa captivité en Egypte, médite encore une nouvelle Croisade, qui fut plus malheureuse, s'il est possible; le St. Siege persiste toujours dans le dessein d'arracher à Mainfroi Naples & Sicile, & de dépouiller à la fois le tuteur coupable & l'orphelin.

Quelque Pape qui soit sur la chaire de St. Pierre, c'est toujours le même génie, le même mêlange de grandeur & de foiblesse, de religion & de crimes. Les Romains ne veulent reconnoître ni l'autorité temporelle des Papes, ni avoir d'Empereurs. Les Papes sont à peine soufferts dans Rome, & ils ôtent ou donnent des Royaumes. Rome élisoit alors un seul Sénateur, comme protecteur de sa liberté. Mainfroi, Pierre d'Aragon son gendre, le Duc d'Anjou Charles, frere de St. Louis, briguent tous trois cette dignité, qui étoit celle de patrice, sous un autre nom.

Urbain IV, nouveau Pontife, offre à Charles d'Anjou Naples & Sicile, mais il ne veut pas qu'il soit Sénateur: ce seroit trop de puissance.

Il propose à St. Louis d'armer le Duc d'Anjou pour lui faire conquérir le Royaume de Naples. St. Louis hésite. C'étoit manifestement ravir à un pupille l'héritage de tant

d'aïeux, qui avoient conquis cet Etat sur les Musulmans. Le Pape calme ses scrupules. Charles d'Anjou accepte du Pape la donation, & se fait élire Sénateur de Rome malgré le Pape.

Urbain IV, trop engagé, fait promettre à Charles d'Anjou qu'il renoncera dans cinq ans au titre de Sénateur ; & comme ce Prince doit faire serment aux Romains pour toute sa vie, le Pape concilie ces deux serments, & l'absout de l'un, pourvu qu'il lui fasse l'autre.

Il l'oblige aussi de jurer entre les mains de son Légat, qu'il ne possédera jamais l'Empire avec la couronne de Sicile. C'étoit la loi des Papes ses prédécesseurs ; & cette loi montre combien on avoit craint Fréderic II.

Le Comte d'Anjou promet sur-tout d'aider le St. Siege à se remettre en possession du patrimoine usurpé par beaucoup de Seigneurs, & des terres de la Comtesse Mathilde. Il s'engage à payer par an 8000 onces d'or de tribut, consentant d'être excommunié si jamais ce paiement est différé de deux mois : il jure d'abolir tous les droits que les conquérants François & les Princes de la maison de Suabe avoient eus sur les Ecclésiastiques, & par-là il renonce à la prérogative singuliere de Sicile.

A des

A ces conditions & à beaucoup d'autres, il s'embarque à Marſeille avec trente galeres, & va recevoir à Rome en Juin 1265, l'inveſtiture de Naples & de Sicile, qu'on lui vend ſi cher.

Une bataille dans les plaines de Bénévent, le 26 Février 1266, décide de tout. Mainfroi y périt; ſa femme, ſes enfants, ſes tréſors, ſont livrés au vainqueur.

Le Légat du Pape, qui étoit dans l'armée, prive le corps de Mainfroi de la ſépulture des chrétiens; vengeance lâche & mal-adroite qui ne ſert qu'à irriter les Peuples.

1267, 1268.

Dès que Charles d'Anjou eſt ſur le trône de Sicile, il eſt craint du Pape & haï de ſes ſujets. Les conſpirations ſe forment. Les Gibelins, qui partageoient l'Italie, envoient en Baviere ſolliciter le jeune Conradin de venir prendre l'héritage de ſes peres. Clément IV, ſucceſſeur d'Urbain, lui défend de paſſer en Italie, comme un Souverain donne un ordre à ſon ſujet.

Conradin part à l'âge de ſeize ans, avec le Duc de Baviere, ſon oncle, le Comte de Tirol, dont il vient d'épouſer la fille, & ſur-tout avec le jeune Duc d'Autriche, ſon

cousin, qui n'étoit pas plus maître de l'Autriche que Conradin ne l'étoit de Naples. Les excommunications ne leur manquerent pas. Clément IV, pour leur mieux résister, nomme Charles d'Anjou Vicaire impérial en Toscane : car les Papes osant prétendre qu'ils donnoient l'Empire, devoient, à plus forte raison, en donner le Vicariat. La Toscane, cette Province illustre, devenue libre par son esprit & par son courage, étoit partagée en Guelfes & en Gibelins, & par-là les Guelfes y prennent toute l'autorité.

Charles d'Anjou, Sénateur de Rome & chef de la Toscane, en devenoit plus redoutable au Pape. Mais Conradin l'eût été davantage.

Tous les cœurs étoient à Conradin ; & par une destinée singuliere, les Romains & les Musulmans se déclarerent en même temps pour lui. D'un côté l'Infant Henri, frere d'Alphonse X, Roi de Castille, vrai Chevalier errant, passe en Italie, & se fait déclarer Sénateur de Rome, pour y soutenir les droits de Conradin. De l'autre, un Roi de Tunis leur prête de l'argent & des galeres, & tous les Sarrasins qui étoient restés dans le Royaume de Naples, prennent les armes en sa faveur.

Conradin est reçu dans Rome au Capitole

comme un Empereur. Ses galeres abordent en Sicile, & presque toute la nation y reçoit ses troupes avec joie. Il marche de succès en succès jusqu'à Aquila, dans l'Abruze. Les Chevaliers François, aguerris, défont entiérement, en bataille rangée, l'armée de Conradin, composée à la hâte de plusieurs nations.

Conradin, le Duc d'Autriche & Henri de Castille, sont faits prisonniers.

Les Historiens Villani, Guadelfiero, Fazelli, assurent que le Pape Clément IV demanda le supplice de Conradin à Charles d'Anjou. Ce fut sa derniere volonté. Ce Pape mourut bientôt après. Charles fait prononcer une sentence de mort par son protonotaire, Robert de Bari, contre les deux Princes. Il envoie prisonnier Henri de Castille en Provence; car la Provence lui appartenoit du chef de sa femme.

Le 26 Octobre 1268, Conradin & Frédéric d'Autriche sont exécutés dans le marché de Naples, par la main du bourreau. C'est le premier exemple d'un pareil attentat contre des têtes couronnées. Conradin, avant de recevoir le coup, jeta son gant dans l'assemblée, en priant qu'il fût porté à Pierre d'Aragon, son cousin, gendre de Mainfroi, qui vengera un jour sa mort. Le gant fut

ramassé par le Chevalier Truchsés de Valbourg, qui exécuta en effet sa volonté. Depuis ce temps, la maison de Valbourg porte les armes de Conradin, qui sont celles de Suabe. Le jeune Duc d'Autriche est exécuté le premier. Conradin, qui l'aimoit tendrement, ramasse sa tête, & reçoit, en la baisant, le coup de la mort.

On tranche la tête à plusieurs Seigneurs sur le même échafaud. Quelque temps après, Charles d'Anjou fait périr en prison la veuve de Mainfroi avec le fils qui lui reste. Ce qui surprend, c'est qu'on ne voit point que St. Louis, frere de Charles d'Anjou, ait jamais fait à ce barbare le moindre reproche de tant d'horreurs. Au contraire, ce fut en faveur de Charles qu'il entreprit en partie sa derniere malheureuse Croisade contre le Roi de Tunis, protecteur de Conradin.

1269, 1270, 1271, 1272.

Les petites guerres continuoient toujours entre les Seigneurs d'Allemagne. Rodolphe, Comte de Habsbourg en Suisse, se rendoit déja fameux dans ces guerres, & sur-tout dans celle qu'il fit à l'Evêque de Bâle, en faveur de l'Abbé de St. Gal. C'est à ces temps que commencent les traités de confraternité héréditaires entre les maisons allemandes;

C'eſt une donation réciproque de terres d'une maiſon à une autre, au dernier ſurvivant des mâles.

La premiere de ces confraternités avoit été faite dans les dernieres années de Frédéric II, entre les maiſons de Saxe & de Heſſe.

Les villes anſéatiques augmentent dans ces années leurs privileges & leur puiſſance. Elles établiſſent des Conſuls qui jugent toutes les affaires du commerce; car à quel tribunal auroit-on eu alors recours?

La même néceſſité qui fait inventer les Conſuls aux villes marchandes, fait inventer les *auſtregues* aux autres villes & aux Seigneurs, qui ne veulent pas toujours vuider leurs différents par le fer. Ces *auſtregues* ſont, ou des Seigneurs, ou des villes même, que l'on choiſit pour arbitres, ſans frais de juſtice.

Ces deux établiſſements, ſi heureux & ſi ſages, furent le fruit des malheurs des temps, qui obligeoient d'y avoir recours.

L'Allemagne reſtoit toujours ſans chef; mais vouloit enfin en avoir un.

Richard d'Angleterre étoit mort. Alphonſe

de Castille n'avoit plus de parti. Ottocare III, Roi de Boheme, Duc d'Autriche & de Stirie, fut proposé, & refusa, dit-on, l'Empire. Il avoit alors une guerre avec Béla, Roi de Hongrie, qui lui disputoit la Stirie, la Carinthie & la Carniole. On pouvoit lui contester la Stirie, dépendante de l'Autriche, mais non la Carinthie & la Carniole, qu'il avoit achetées.

La paix se fit. La Stirie & la Carinthie avec la Carniole, resterent à Ottocare. On ne conçoit pas comment étant si puissant, il refusa l'Empire, lui qui depuis refusa l'hommage à l'Empereur. Il est bien plus vraisemblable qu'on ne voulut pas de lui, par cela même qu'il étoit trop puissant.



RODOLPHE I DE HABSBOURG,

Premier Empereur de la maison d'Autriche,

VINGT-HUITIEME EMPEREUR.

1273.

Enfin, on s'assemble à Francfort pour élire un Empereur, & cela sur les lettres de Grégoire X, qui menace d'en nommer un. C'étoit une chose nouvelle, que ce fût un Pape qui voulût un Empereur.

On ne propose dans cette assemblée aucun Prince possesseur de grands Etats. Ils étoient trop jaloux les uns des autres. Le Comte de Tirol, qui étoit du nombre des électeurs, indique trois sujets ; un Comte de Goritz, Seigneur d'un petit pays dans le Frioul, & absolument inconnu ; un Bernard, non moins inconnu encore, qui n'avoit pour tout bien que des prétentions sur le Duché de Carinthie ; & Rodolphe de Habsbourg, Capitaine célebre, & grand Maréchal de la Cour d'Ottocare, Roi de Boheme.

Les électeurs partagés entre ces trois concurrents, s'en rapportent à la décision du Comte Palatin, Louis le sévere, Duc de Baviere, le même qui avoit élevé & secouru en vain le malheureux Conradin, & Fréderic d'Autriche. C'est-là le premier exemple d'un

pareil arbitrage. Louis de Baviere nomme Empereur Rodolphe de Habsbourg.

Le Burgrave ou Châtelain de Nuremberg en apporte la nouvelle à Rodolphe, qui n'étant plus alors au service du Roi de Boheme, s'occupoit de ses petites guerres vers Bâle & vers Strasbourg.

Alphonse de Castille, & le Roi de Boheme, protestent en vain contre l'élection. Cette protestation d'Ottocare ne prouve pas assurément qu'il eût refusé la couronne impériale.

Rodolphe étoit fils d'Albert, Comte de Habsbourg, en Suisse. Sa mere étoit Ulrike de Kybourg, qui avoit plusieurs Seigneuries en Alsace. Il étoit marié depuis long-temps avec Anne de Hœneberg, dont il avoit quatre enfants. Son âge étoit de cinquante-cinq ans & demi, quand il fut élevé à l'Empire. Il avoit un frere Colonel au service des Milanois, & un autre Chanoine à Bâle. Ses deux freres moururent avant son élection.

Il est couronné à Aix-la-Chapelle; on ignore par quel Archevêque. Il est rapporté que le sceptre impérial, qu'on prétendoit être celui de Charlemagne, ne se trouvant pas, ce défaut de formalité commençoit à servir de prétexte à plusieurs Seigneurs qui ne vouloient pas lui prêter serment. Il prit

un crucifix : *Voilà mon sceptre*, dit-il, & tous lui rendirent hommage. Cette seule action de fermeté le rendit respectable, & le reste de sa conduite le montra digne de l'Empire.

Il marie son fils Albert à la fille du Comte de Tirol, sœur utérine de Conradin. Par ce mariage, Albert semble acquérir des droits sur l'Alsace & sur la Suabe, héritage de la maison du fameux Empereur Fréderic II. L'Alsace étoit alors partagée entre plusieurs petits Seigneurs. Il fallut leur faire la guerre. Il obtint, par sa prudence, des troupes de l'Empire, & soumit tout par sa valeur. Un Préfet est nommé pour gouverner l'Alsace. C'est ici une des plus importantes époques pour l'intérieur de l'Allemagne. Les possesseurs des terres dans la Suabe & dans l'Alsace, relevoient de la maison impériale de Suabe ; mais après l'extinction de cette maison, dans la personne de l'infortuné Conradin, ils ne voulurent plus relever que de l'Empire. Voilà la véritable origine de la noblesse immédiate. Et voilà pourquoi on trouve plus de cette noblesse en Suabe que dans les autres Provinces. L'Empereur Rodolphe vint à bout de soumettre les Gentilshommes d'Alsace, & créa un Préfet dans cette Province ; mais après lui les Barons d'Alsace redevinrent pour la plupart Barons libres & immédiats, souverains dans leurs petites terres comme les plus grands Seigneurs Allemands dans les leurs. C'étoit

dans presque toute l'Europe, l'objet de quiconque possédoit un château.

1274.

Trois Ambassadeurs de Rodolphe font serment de sa part au Pape Grégoire X, dans le consistoire. Le Pape écrit à Rodolphe: *De l'avis des Cardinaux, nous vous nommons Roi des Romains.*

Alphonse X, Roi de Castille, renonce alors à l'Empire.

1275.

Rodolphe va trouver le Pape à Lausanne. Il lui promet de lui faire rendre la Marche d'Ancone & les terres de Mathilde. Il promettoit ce qu'il ne pouvoit tenir. Tout cela étoit entre les mains des villes & des Seigneurs, qui s'en étoient emparés aux dépens du Pape & de l'Empire. L'Italie étoit partagée en vingt Principautés ou Républiques, comme l'ancienne Grece, mais plus puissantes. Venise, Gênes & Pise avoient plus de vaisseaux que l'Empereur ne pouvoit entretenir d'enseignes. Florence devenoit considérable, & déja elle étoit le berceau des beaux Arts.

Rodolphe pense d'abord à l'Allemagne. Le puissant Roi de Boheme, Ottocare III, Duc d'Autriche, de Carinthie & de Carniole,

lui refuse l'hommage. *Je ne dois rien à Rodolphe*, dit-il; *je lui ai payé ses gages.* Il se ligue avec la Baviere.

Rodolphe soutient la majesté de son rang. Il fait mettre au ban de l'Empire ce puissant Ottocare, & le Duc de Baviere Henri, qui est lié avec lui. On donne à l'Empereur des troupes, & il va venger les droits de l'Empire Allemand.

1276.

L'Empereur Rodolphe bat l'un après l'autre tous ceux qui prennent le parti d'Ottocare, ou qui veulent profiter de cette division; le Comte de Neubourg, le Comte de Fribourg, & le Marquis de Bade, & le Comte de Virtemberg, & Henri Duc de Baviere. Il finit tout-d'un-coup cette guerre avec les Bavarois, en mariant une de ses filles au fils de ce Prince, & en recevant quarante mille onces d'or, au lieu de donner une dot à sa fille.

De-là il marche contre Ottocare; il le force de venir à composition. Le Roi de Boheme cede l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il consent de faire un hommage lige à l'Empereur dans l'île de Camberg, au milieu du Danube, sous un pavillon, dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique.

Ottocare s'y rend couvert d'or & de pierreries. Rodolphe, par un faste supérieur, le reçoit avec l'habit le plus simple ; & au milieu de la cérémonie, les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordoient le Danube, le superbe Ottocare à genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur, qu'il avoit si souvent appellé son Maître-d'Hôtel, & dont il devenoit le Grand-Echanson. Ce conte est accrédité, & il importe peu qu'il soit vrai.

1277.

La femme d'Ottocare, Princesse plus altiere que son époux, lui fait tant de reproches de son hommage rendu, & de la cession de ses Provinces, que le Roi de Boheme recommence la guerre vers l'Autriche.

L'Empereur remporte une victoire complette. Ottocare est tué dans la bataille le 26 Août. Le vainqueur use de sa victoire en législateur. Il laisse la Boheme au fils du vaincu, le jeune Venceslas ; & la régence au Marquis de Brandebourg.

1278.

Rodolphe fait son entrée à Vienne, & s'établit dans l'Autriche. Louis, Duc de Baviere, qui avoit plus d'un droit à ce Duché, veut remuer pour soutenir ce droit. Rodol-

phe tombe sur lui avec ses troupes victorieuses. Alors rien ne résiste ; & on voit ce Prince, que les électeurs avoient appellé à l'Empire pour y régner sans pouvoir, devenir en effet le conquérant de l'Allemagne.

1279.

Ce maître de l'Allemagne est bien loin de l'être en Italie. Le Pape Nicolas III gagne avec lui, sans peine, ce long procès, que tant de Pontifes ont soutenu contre tant d'Empereurs. Rodolphe, par un diplôme du 15 Février 1279, cede au St. Siege les terres de la Comtesse Mathilde, renonce au droit de suzeraineté, désavoue son Chancelier qui a reçu l'hommage. Les électeurs approuvent la même année cette cession de Rodolphe. Ce Prince, en abandonnant des droits pour lesquels on avoit si long-temps combattu, ne cédoit en effet que le droit de recevoir un hommage de Seigneurs qui vouloient à peine le rendre. C'étoit tout ce qu'il pouvoit alors obtenir en Italie, où l'Empire n'étoit plus rien. Il falloit que cette cession fût bien peu de chose, puisque l'Empereur n'eut en échange que le titre de Sénateur de Rome, & encore ne l'eut-il que pour un an.

Le Pape vint à bout de faire ôter cette vaine dignité de Sénateur à Charles d'Anjou, Roi de Sicile, parce que ce Prince ne voulut pas marier son neveu avec la niece

de ce Pontife, en disant que *quoiqu'il s'appellât Orsini, & qu'il eût les pieds rouges, son sang n'étoit pas fait pour se mêler au sang de France.*

Nicolas III ôte encore à Charles d'Anjou le vicariat de l'Empire en Toscane. Ce vicariat n'étoit plus qu'un nom, & ce nom même ne pouvoit subsister depuis qu'il y avoit un Empereur.

La situation de Rodolphe en Italie étoit, (à ce que dit Girolamo Briani), semblable à celle d'un négociant qui a fait faillite, & dont d'autres marchands partagent les effets.

1288.

L'Empereur Rodolphe se raccommode avec Charles de Sicile, par le mariage d'une de ses filles. Il donne cette Princesse, nommée Clémence, à Charles-Martel, petit-fils de Charles. Les deux mariés étoient presque encore au berceau.

Charles, au moyen de ce mariage, obtient de l'Empereur l'investiture des Comtés de Provence & de Forcalquier.

Après la mort de Nicolas III, on élit un François nommé Brion, qui prend le nom de Martin IV. Ce François fait rendre d'abord la dignité de Sénateur au Roi de Sicile, &

& veut lui faire rendre auſſi le vicariat de l'Empire en Toſcane. Rodolphe paroît ne guere s'en embarraſſer ; il eſt aſſez occupé en Boheme. Ce pays s'étoit révolté par la conduite violente du Margrave de Brandebourg, qui en étoit régent ; & d'ailleurs Rodolphe avoit plus beſoin d'argent que de titres.

1281, 1282.

Ces années ſont mémorables par la fameuſe conſpiration des Vêpres Siciliennes. Jean de Procida, Gentilhomme de Salerne, riche, & qui malgré ſon état exerçoit la profeſſion de Médecin & de Juriſconſulte, fut l'auteur de cette conſpiration, qui ſembloit ſi oppoſée à ſon genre de vie. C'étoit un Gibelin, paſſionnément attaché à la mémoire de Fréderic II, & à la maiſon de Suabe. Il avoit été pluſieurs fois en Aragon auprès de la Reine Conſtance, fille de Mainfroi. Il brûloit de venger le ſang que Charles d'Anjou avoit fait répandre ; mais ne pouvant rien dans le Royaume de Naples, que Charles contenoit par ſa préſence & par la terreur, il trama ſon complot dans la Sicile, gouvernée par des Provençaux, plus déteſtés que leur maître, & moins puiſſants.

Le projet de Charles d'Anjou étoit la conquête de Conſtantinople. Un des grands fruits des Croiſades de l'Occident, avoit été de prendre l'Empire des Grecs de 1204, & on

l'avoit perdu depuis, ainſi que les autres conquêtes ſur les Muſulmans. La fureur d'aller ſe battre en Paleſtine avoit paſſé depuis les malheurs de St. Louis; mais la proie de Conſtantinople paroiſſoit facile à ſaiſir, & Charles d'Anjou eſpéroit détrôner Michel Paléologue, qui poſſédoit alors le reſte de l'Empire d'Orient.

Jean de Procida va déguiſé à Conſtantinople, avertir Michel Paléologue: il l'excite à prévenir Charles. De-là il court en Aragon voir en ſecret le Roi Pierre. Il eut de l'argent de l'un & de l'autre. Il gagne aiſément des conjurés. Pierre d'Aragon équippe une flotte; & feignant d'aller contre l'Afrique, il ſe tient prêt pour deſcendre en Sicile. Procida n'a pas de peine à diſpoſer les Siciliens.

Enfin le troiſieme jour de Pâque 1282, au ſon de la cloche de Vêpres, tous les Provençaux ſont maſſacrés dans l'île, les uns dans les Egliſes, les autres aux portes ou dans les places publiques, les autres dans leurs maiſons. On compte qu'il y eut huit mille perſonnes égorgées. Cent batailles ont fait périr le triple & le quadruple d'hommes, ſans qu'on y ait fait attention. Mais ici ce ſecret gardé ſi long-temps par tout un peuple, des conquérants exterminés par la nation conquiſe, les femmes, les enfants maſſacrés, des filles Siciliennes enceintes par des Provençaux, tuées par leurs propres peres, des pénitentes

égorgées par leurs confesseurs, rendent cette action à jamais fameuse & exécrable. On dit toujours que ce furent des François qui furent massacrés à ces Vêpres Siciliennes, parce que la Provence est aujourd'hui à la France : mais elle étoit alors province de l'Empire ; & c'étoit réellement des Impériaux qu'on égorgeoit.

Voilà comme on commença enfin la vengeance de Conradin, & du Duc d'Autriche. Leur mort avoit été le crime d'un seul homme, de Charles d'Anjou ; & huit mille innocents l'expierent.

Pierre d'Aragon aborde alors en Sicile avec sa femme Constance. Toute la nation se donne à lui ; & dès ce jour la Sicile resta à la maison d'Aragon ; mais le Royaume de Naples demeure au Prince de France.

L'Empereur investit ses deux fils ainés, Albert & Rodolphe, à la fois, de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole, le 27 Décembre 1282, dans une diete à Augsbourg, du consentement de tous les Seigneurs, & même de celui de Louis de Baviere, qui avoit des droits sur l'Autriche. Mais comment donner à la fois l'investiture des mêmes Etats à ces deux Princes ? n'en avoient-ils que le titre ? le puîné devoit-il succéder à l'ainé ? ou bien le puîné n'avoit-il que le nom, tandis que l'autre avoit la terre ? ou devoient-ils possé-

der ces Etats en commun ? c'eſt ce qui n'eſt pas expliqué. Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt qu'on voit beaucoup de diplômes dans leſquels les deux freres ſont nommés conjointement Ducs d'Autriche, de Stirie & de Carniole.

Il y a une ſeule vieille chronique anonyme, qui dit que l'Empereur Rodolphe inveſtit ſon fils Rodolphe de la Suabe. Mais il n'y a aucun document, aucune charte où l'on trouve que ce jeune Rodolphe ait eu la Suabe. Tous les diplômes l'appellent Duc d'Autriche, de Stirie, de Carniole, comme ſon frere. Cependant un Hiſtorien ayant adopté cette chronique, tous les autres l'ont ſuivie; & dans les tables généalogiques, on appelle toujours ce Rodolphe Duc de Suabe. S'il l'avoit été, comment ſa maiſon auroit-elle perdu ce Duché ?

Dans la même diete, l'Empereur donne la Carinthie & la Marche Treviſane au Comte de Tirol, ſon gendre. L'avantage qu'il tira de ſa dignité d'Empereur, fut de pourvoir toute ſa maiſon.

1283, 1284.

Rodolphe gouverne l'Empire auſſi-bien que ſa maiſon. Il appaiſe les querelles de pluſieurs Seigneurs & de pluſieurs villes.

Les Historiens disent que ses travaux l'avoient fort affoibli, & qu'à l'âge de 65 ans passés, les Médecins lui conseillerent de prendre une femme de quinze ans, pour fortifier sa santé. Ces Historiens ne sont pas physiciens. Il épouse Agnès, fille d'un Comte de Bourgogne.

Dans cette année 1284, le Roi d'Aragon Pierre fait prisonnier le Prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou; mais sans pouvoir se rendre maître de Naples. Les guerres de Naples ne regardent plus l'Empire jusqu'à Charles-Quint.

1285.

Les Cumins, reste de Tartares, dévastent la Hongrie.

L'Empereur investit Jean Davennes du Comté d'Alost, du pays de Vass, de la Zélande, du Hainaut. Le Comté de Flandre n'est point spécifié dans l'investiture; il étoit devenu incontestable qu'il relevoit de la France.

1286, 1287.

Pour mettre le comble à la gloire de Rodolphe, il eût fallu s'établir en Italie, comme il l'étoit en Allemagne; mais le temps étoit passé. Il ne voulut pas même aller se faire couronner à Rome. Il se contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie,

qui voulurent bien l'acheter. Florence donna quarante mille ducats d'or ; Lucques douze mille ; Gênes, Bologne, six mille. Presque toutes les autres ne donnerent rien du tout, prétendant qu'elles ne devoient point reconnoître un Empereur qui n'étoit pas couronné à Rome.

Mais en quoi consistoit cette liberté, ou donnée ou confirmée ? étoit-ce dans une séparation absolue de l'Empire ? il n'y a aucun acte de ces temps-là qui énonce de pareilles conventions. Cette liberté consistoit dans le droit de nommer des Magistrats, de se gouverner suivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. Ce n'étoit qu'une confirmation, une extension des droits obtenus de Fréderic Barberousse. L'Italie fut alors indépendante & comme détachée de l'Empire, parce que l'Empereur étoit éloigné & trop peu puissant. Le temps eût pu assurer à ce pays une liberté pleine & entiere. Déja les villes de Lombardie, celles de la Suisse même, ne prêtoient plus de serment, & rentroient insensiblement dans leurs droits naturels.

A l'égard des villes d'Allemagne, elles prêtoient toutes serment ; mais les unes étoient réputées *libres*, comme Augsbourg, Aix-la-Chapelle & Metz ; les autres avoient le nom d'*Impériales*, en fournissant des tributs ; les autres *sujettes*, comme celles qui relevoient

immédiatement des Princes, & médiatement de l'Empire; les autres *mixtes*, qui en relevant des Princes, avoient pourtant quelques droits impériaux.

Les grandes villes impériales étoient toutes différemment gouvernées. Nuremberg étoit administrée par des nobles : les citoyens avoient à Strasbourg l'autorité.

1288, 1289, 1290.

Rodolphe fait servir toutes ses filles à ses intérêts. Il marie encore une fille qu'il avoit de sa premiere femme, au jeune Venceslas, Roi de Boheme, devenu majeur, & lui fait jurer qu'il ne prétendra jamais rien aux Duchés d'Autriche & de Stirie; mais aussi en récompense il lui confirme la charge de Grand-Echanson.

Les Ducs de Baviere prétendoient cette charge de la maison de l'Empereur. Il semble que la qualité d'Electeur fût inséparable de celle de grand Officier de la couronne; non, que les Seigneurs des principaux fiefs ne prétendissent encore le droit d'élire; mais les grands Officiers vouloient ce droit de préférence aux autres. C'est pourquoi les Ducs de Baviere disputoient la charge de Grand-Maître à la branche de Baviere Palatine, quoiqu'ainée.

Grande diète à Erfort, dans laquelle on confirme le partage déja fait de la Thuringe. L'orientale reste à la maison de Misnie, qui est aujourd'hui de Saxe. L'occidentale demeure à la maison de Brabant, héritiere de la Misnie par les femmes. C'est la maison de Hesse.

Le Roi de Hongrie, Ladislas III, ayant été tué par les Tartares Cumins, qui ravageoient toujours ce pays, l'Empereur, qui prétend que la Hongrie est un fief de l'Empire, veut donner ce fief à son fils Albert; auquel il avoit déja donné l'Autriche.

Le Pape Nicolas IV, qui croit que tous les Royaumes sont des fiefs de Rome, donne la Hongrie à Charles-Martel, petit-fils de Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile. Mais comme ce Charles-Martel se trouve gendre de l'Empereur, & comme les Hongrois ne vouloient point du fils d'un Empereur pour Roi, de peur d'être asservis, Rodolphe consent que Charles-Martel, son gendre, tâche de s'emparer de cette couronne, qu'il ne peut lui ôter.

Voici encore un grand exemple, qui prouve combien le droit féodal étoit incertain. Le Comte de Bourgogne, c'est-à-dire, de la Franche-Comté, prétendoit relever du Royaume de France, & en cette qualité, il avoit prêté serment de fidélité à

Philippe le Bel. Cependant jusques-là, tout ce qui faisoit partie de l'ancien Royaume de Bourgogne, relevoit des Empereurs.

Rodolphe lui fait la guerre : elle se termine bientôt, par l'hommage que le Comte de Bourgogne lui rend. Ainsi ce Comte se trouve relever à la fois de l'Empire & de la France.

Rodolphe donne au Duc de Saxe, son gendre, Albert II, le titre de *Palatin* de Saxe. Il faut bien distinguer cette maison de Saxe d'avec celle d'aujourd'hui, qui est, comme nous l'avons dit, celle de Misnie.

1291.

L'Empereur Rodolphe meurt à Germesheim, le 15 Juillet, à l'âge de 73 ans, après en avoir régné dix-huit.



ADOLPHE DE NASSAU.

VINGT-NEUVIEME EMPEREUR,

Après un interregne de neuf mois.

1292.

LES Princes Allemands craignant de rendre héréditaire cet Empire d'Allemagne, toujours nommé l'Empire Romain, & ne pouvant s'accorder dans leur choix, font un second compromis, dont on avoit vu l'exemple à la nomination de Rodolphe.

L'Archevêque de Mayence, auquel on s'en rapporte, nomme Adolphe de Nassau, par le même principe qu'on avoit choisi son prédécesseur. C'étoit le plus illustre guerrier de ces temps-là, & le plus pauvre. Il paroissoit capable de soutenir la gloire de l'Empire à la tête des armées Allemandes, & trop peu puissant pour l'asservir. Il ne possédoit que trois Seigneuries dans le Comté de Nassau.

Albert, Duc d'Autriche, fâché de ne point succéder à son pere, s'unit contre le nouvel Empereur avec ce même Comte de Bourgogne, qui ne veut plus être vassal de l'Allemagne, & tous deux obtiennent des secours du Roi de France Philippe le Bel. La maison

d'Autriche commence par appeller contre l'Empereur ces mêmes François que les Princes de l'Empire ont depuis si souvent appellés contre elle. Albert d'Autriche, avec le secours de la France, fait d'abord la guerre en Suisse, dont sa maison réclame la souveraineté. Il prend Zurich avec des troupes Françoises.

1293.

Albert d'Autriche souleve contre Adolphe, Strasbourg & Colmar. L'Empereur, à la tête de quelques troupes, que les fiefs impériaux lui fournissent, appaise ces troubles.

Un différent entre le Comte de Flandre & les citoyens de Gand, est porté au Parlement de Paris, & jugé en faveur des citoyens. Il étoit bien clairement reconnu que depuis Gand jusqu'à Boulogne, Arras & Cambrai, la Flandre relevoit uniquement du Roi de France.

1294.

Adolphe s'unit avec Edouard, Roi d'Angleterre, contre la France; mais comme il craint un aussi puissant vassal que le Duc d'Autriche, il n'entreprend rien. On a vu depuis renouveller plus d'une fois cette alliance, dans des circonstances pareilles.

1295.

Une injustice honteuse de l'Empereur est la premiere origine de ses malheurs & de sa fin funeste : grand exemple pour les Souverains. Albert de Misnie, Landgrave de Thuringe, l'un des ancêtres de tous les Princes de Saxe, qui font une si grande figure en Allemagne, gendre de l'Empereur Fréderic II, avoit trois enfants de la Princesse sa femme. Il l'avoit répudiée pour une maîtresse indigne de lui ; & c'est pour cela que les Allemands lui avoient donné avec justice le surnom de *dépravé*. Ayant un bâtard de cette concubine, il vouloit déshériter pour lui ses trois enfants légitimes. Il met ses fiefs en vente malgré les loix ; & l'Empereur, malgré les loix, les achete avec l'argent que le Roi d'Angleterre lui avoit donné pour faire la guerre à la France.

Les trois Princes soutiennent hardiment leurs droits contre l'Empereur. Il a beau prendre Dresde & plusieurs châteaux, il est chassé de la Misnie, & toute l'Allemagne se déclare contre cet indigne procédé.

1296.

La rupture contre l'Empereur & le Roi d'Angleterre, d'un côté, & la France de

l'autre, duroit toujours. Le Pape Boniface VIII leur ordonne à tous trois une treve, ſous peine d'excommunication.

1297.

L'Empereur avoit plus beſoin d'une treve avec les Seigneurs de l'Empire. Sa conduite les révoltoit tous. Venceſlas, Roi de Boheme, Albert, Duc d'Autriche, le Duc de Saxe, l'Archevêque de Mayence, s'aſſemblent à Prague. Il y avoit deux Marquis de Brandebourg; non qu'ils poſſédaſſent tous deux la même Marche, mais étant freres, ils prenoient tous deux le même titre. C'eſt un uſage qui commençoit à s'établir. On accuſe l'Empereur dans les formes, & on indique une diete à Egra pour le dépoſer.

Albert d'Autriche envoie à Rome ſolliciter la dépoſition d'Adolphe. C'eſt un droit qu'on reconnoît toujours dans les Papes, quand on croit en profiter.

Le Duc d'Autriche feint d'avoir reçu le conſentement du Pape, qu'il n'a pourtant pas. L'Archevêque de Mayence dépoſe ſolemnellement l'Empereur au nom de tous les Princes. Voici comme il s'exprime: *On nous a dit que nos envoyés avoient obtenu l'agrément du Pape, d'autres aſſurent que le Pape l'a refuſé; mais n'ayant égard qu'à l'autorité qui nous a été confiée, nous dépoſons Adolphe de la dignité*

impériale, & nous élisons pour Roi des Romains le Seigneur Albert, Duc d'Autriche.

1298.

Boniface VIII défend aux Electeurs, sous peine d'excommunication, de sacrer le nouveau Roi des Romains. Ils lui répondent que ce n'est pas là une affaire de religion.

Cependant Adolphe ayant dans son parti quelques Evêques & quelques Seigneurs, avoit encore une armée. Il donne bataille le 2 Juillet auprès de Spire à son rival; tous deux se joignent au fort de la mêlée. Albert d'Autriche lui porte un coup d'épée dans l'œil. Adolphe meurt en combattant, & laisse l'Empire à Albert.

Fin du Tome XV.

